S!lence
N°265
266
Janvier
2001
38 FF
230 FB
10 FS

# S!lence

Ecologie • Alternatives • Non-violence

**Recherche**
Qui paie,
qui en profite ?

**Démocratie**
Lève-toi
et marche

# Alternatives en Limousin

**Environnement**
L'impossible voiture propre

**Politique**
Quelle écologie sociale ?

# Sommaire

## Dossier : Alternatives en Limousin


**4 Ambiance Bois**

**7 Solidarités locales**
- Droits des prisonniers
- Droits des gens de voyage
- Maison des droits de l'Homme

**9 Solidarités internationales**
- Artisans du monde
- Miel solidaire

**10 Agriculture biologique**
**Champs libres**

**13 Agriculture**
- Agriculture biologique en fort développement
- Agriculture biodynamique
- Confédération paysanne
- Foires biologiques
- Magasins et restauration bios
- Marchés avec des produits bios

**16 Gîte pour vaches**
**Le Pis Vert**

**18 Femmes**
- Allaiter et travailler
- Mots contre maux

**18 Consommateurs**

**19 Habitat**
**Matériaux du lieu et architecture contemporaine**
*de Joseph Lagisquet*

**20 Habitat**
- Une école saine
- construire en chanvre

**21 Santé**
- Art et thérapie
- Maternité

**22 Nucléaire**
**Uranium : des mines aux déchets**

**23 Nucléaire**
- Radon naturel et pollution industrielle
- Saint-Pardoux : un lac radieux !
- impôt sur le nucléaire

**24 Energies**
- Hydraulique et bois-énergie
- Cogénération
- Haute qualité environnementale

**25 Environnement**
- Maison de la Nature
- Centres nature de la Loutre

**27 Paix**
**Maudite soit la guerre**

**28 Paix**
- Pour un espace paix à Oradour-sur-Glane
- Objection de conscience

**29 Politique**
- Le Cercle Gramsci

**30 Aménagement du territoire**
**Tourisme et ruralité**
*d'Alain Carof*

**30 Vacances**
- Accueil paysan

**31 Ecovillages**
**Tout, autour de la terre**

**34 Vivre ensemble**

**35 Culture & Education**
- Et si l'on parlait occitan ?
- Et si l'on parlait espéranto ?
- Le château de Ligoure
- Fête des résistances

**38 Vu à la télé**
**Télé-Millevaches**

**42 Médias - Livres - Librairie**

**44 Vu de l'intérieur**

**45 Utopies**
**Sans nous ?**
*de Jean-François Amary*
**Ecolos-rigolos, garde-fous de l'entreprise vendez-l'globe**
*de Jean Jonot*
**Derrière l'horizon**
*de Patrick Berkovits*
**De la diversité de nos désirs**
*de Johann Colin*
**Mon utopie d'hier ?**
*de Léonie Woodward*
**La saga d'utopie**
*d'André Pagès*
**Quand l'utopie devient réalité**
*d'Alexis Robert*

**49 Société**
- Technostress
- Mac Crado

**50 Alternatives**
- Fribourg-en-Brisgau : quartier écologique
- Education différente
- Systèmes d'échanges locaux

**52 OGM**
**Genetically correct, sir ?**
*de Matt Cressman*

**55 OGM**
- Maïs autorisé
- France : 201 sites

**56 Santé**
- Vaches folles
- Soja : risques pour la santé

**57 Paix**
- Défense européenne
- Formations à la non-violence

**58 Les gros raflent la mise (8)**
**La recherche : qui paie ? qui en tire profit ?**
*de Steven Gorelick*

**62 Nord-Sud**
- Philippines : l'escargot d'or
- Equilibre : l'équivoque humanitaire

**63 Femmes**
- Sida : les femmes marginalisées
- Droits des femmes

**64 Politique**
- Théodore Monod
- Vos droits de l'homme, s'il vous plaît
- Israël-Palestine
- Chez les Verts
- Du respect des traditions

**66 Démocratie**
**Lève-toi et marche**
*de Jean-Paul Lambert*

**69 Environnement**
- Forêts et bois soutenable

**70 Climat**
- Prévisions pessimistes
- Niveau soutenable ?
- Inégalités de consommation

**71 Environnement**
**L'impossible voiture propre**
*de Vincent Cheynet*

**72 Transports**
- Plus de parkings, plus de voitures
- Vélos

**73 Energies**
- Europe : utilisation des énergies renouvelables
- Le gaspillage, ça suffit
- Allemagne : sortir du nucléaire

**75 Nucléaire**
- Taïwan : sortir du nucléaire
- Fessenheim : fermeture prochaine ?

**76 Annonces**

**77 Politique**
**Quelle écologie sociale ?**
*de Michel Bernard*

**80 Courrier**

**85 Livres**



*SILENCE*

Ecologie, alternatives et non-violence
9 rue Dumenge, F 69004 LYON
Tél : 04 78 39 55 33 le jeudi
CCP 550 39 Y LYON

Distribution en Belgique
Brabant-Ecologie
Route de Rénipont, 33 - B - 1380 OHAIN
Tél / fax : 02 633 10 48
CCP 000 15 19 365 54

Imprimé sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par Atelier 26 - Loriol - Tél : 04 75 85 51 00


Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. La reproduction des textes est autorisée sous réserve d'en indiquer la source et le nom des auteurs (photos et dessins compris)


N° de commission paritaire : 64946
N°ISSN 0756-2640
Date de parution : 1er trimestre 2001
Tirage : 6500 ex

Editeur : Association Silence
Présidente : Madeleine Nutchey
Vice- présidente : Sylviane Poulenard
Trésorière : Myriam Cognard
Vice-trésorier : Jacques Caclin

Réalisation de la revue
Directrice de publication : Madeleine Nutchey Secrétaires de rédaction : Michel Bernard et Michel Jarru Gestion et abonnements : Michel Jarru Documentaliste : Julie Rougier Maquette et publicité : Vincent Cheynet Stands salons et fêtes : Raynald Rasse Rédaction: Michel Bernard, Alain-Claude Galtié, Madeleine Nutchey, Sylviane Poulenard Conseillers scientifiques: Roger Bernard, Richard Grantham, Jacques Grinevald, Henri Persat, André Picot Dessinateurs : Altho, Dédé, Lasserpe, Lèbre, Mahlen, Mutio, Alexis Nouaillat, Thiriet, Xavier Veas, Véesse Iconographie: Madeleine Nutchey, Michel Bernard Correcteurs : Raymond Vignal, Chantal Grosmollard Expédition : Mélanie Combes, Claude Crotet, Marguerite Descamps, Vincent Martin, Paulette Mazoyer, Sylviane Michel, Bernard Parez, Christian Rony, Reine Rosset, Jacqueline Schilt, Xavier Seredine, Myriam Travestino, Suzanne Vignal Correspondants: Georges David, René Hamm, Christian Jacques, José Oria, Mireille Oria, Jean-Luc Thierry Et pour ce numéro : Jean-François Amary, Patrick Berkovits, Jacques Bonnet, Ibrahim Carbonare, Casseurs de Pub, Vincent Cheynet, Johan Colin, Matt Cressmann, Hans Erni, Vincent Fristot, Stephen Gorelick, Gozzo, Jean Jonot, Jean-Paul Lambert, André Pagès, Alexis Robert, Scalp-Brest, Pierre-Emmanuel Weck, Léonie Woodward,

Et pour le spécial Limousin : Jean-Jacques Belezy, Pierre Bertot, Bernard Bogusz, Alain Carof, Pierre-Louis Cazaux, Pierre Cognard, Olivier Davigo, Chloé Dequeker, Geneviève Fusellier, Petra Grafetstätter, Isabelle Jacob, Jean-François Jacquet, Jean-Marc Lagisquet, Georges Landais, Jean-Marc Lavieille, Michel Lulek, Irma Nijenhuis-Spruit, Jean-François Pressicaud, Jean-Luc Seignez, Philippe Simon et les différentes personnes citées.

Couverture : chantier maison bois d'Ambiance Bois.

Les informations contenues dans ce numéro ont été arrêtées au 30 novembre 2000.


## Venez nous voir !

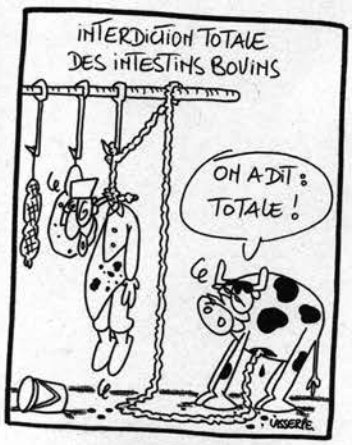
**N°267 - Février**
Comité de clôture des articles
**samedi 6 janvier à 14 h**
(clôture brèves : jeudi 11 janvier à 12 h)
Expédition
**vendredi 26 janvier de 14 h à 21h30**

**N°268 - Mars**
Comité de clôture des articles
**samedi 3 février à 14 h**
(clôture brèves : mercredi 7 février à 12 h)
Expédition
**vendredi 23 février de 14 h à 21h30**

Cette revue est réalisée en grande partie par des bénévoles. Vous pouvez y participer. Pour faire connaissance, vous êtes invités aux expéditions. Celles-ci comprennent un goûter à 17 h et un repas à 21h30 offerts par Silence.


**Bulletin d'abonnement page 87**

## LE MOIS DE LASSERPE



Editorial

# Limousin : terre de semences

Le Limousin est une région peu peuplée — guère plus de 700 000 habitants — qui fait une bonne part de sa communication sur le tourisme vert. Est-ce la seule alternative à un déclin amorcé depuis le début du siècle ? Vouloir y dénicher des alternatives peut sembler une tâche difficile. Et pourtant, celui qui se lance sur les petites routes sinueuses de la région peut y découvrir une multitude d'associations et de groupes qui expérimentent dans de nombreux domaines.

Ce foisonnement est sans doute provoqué par la confrontation de deux milieux. D'une part, une population locale fortement marquée par les luttes sociales depuis le début de l'ère industrielle, qui, depuis plusieurs générations, ne se résigne pas à la désertification et a toujours défendu des formes de solidarité. Et, d'autre part, l'arrivée de très nombreux urbains — souvent de la région parisienne — qui viennent à la campagne par lassitude du mode de vie stressant des grandes agglomérations : près de 40 % de la population s'est ainsi renouvelée depuis 1968.

Ce mélange est sans doute à l'origine d'une autre caractéristique : si l'on y retrouve une diversité associative proche de celle des autres régions, il y existe de nombreux lieux d'interconnexions, de débats collectifs : locaux communs, festivals, cercles de réflexion, réseau d'échanges, télévision associative... où se rencontrent au moins trois générations : la gauche d'origine socialiste ou communiste née de la Résistance, la génération néo-rurale post-soixante-huitarde fortement politisée et une génération jeune, plus individualiste, mais tout aussi engagée que ses parents.

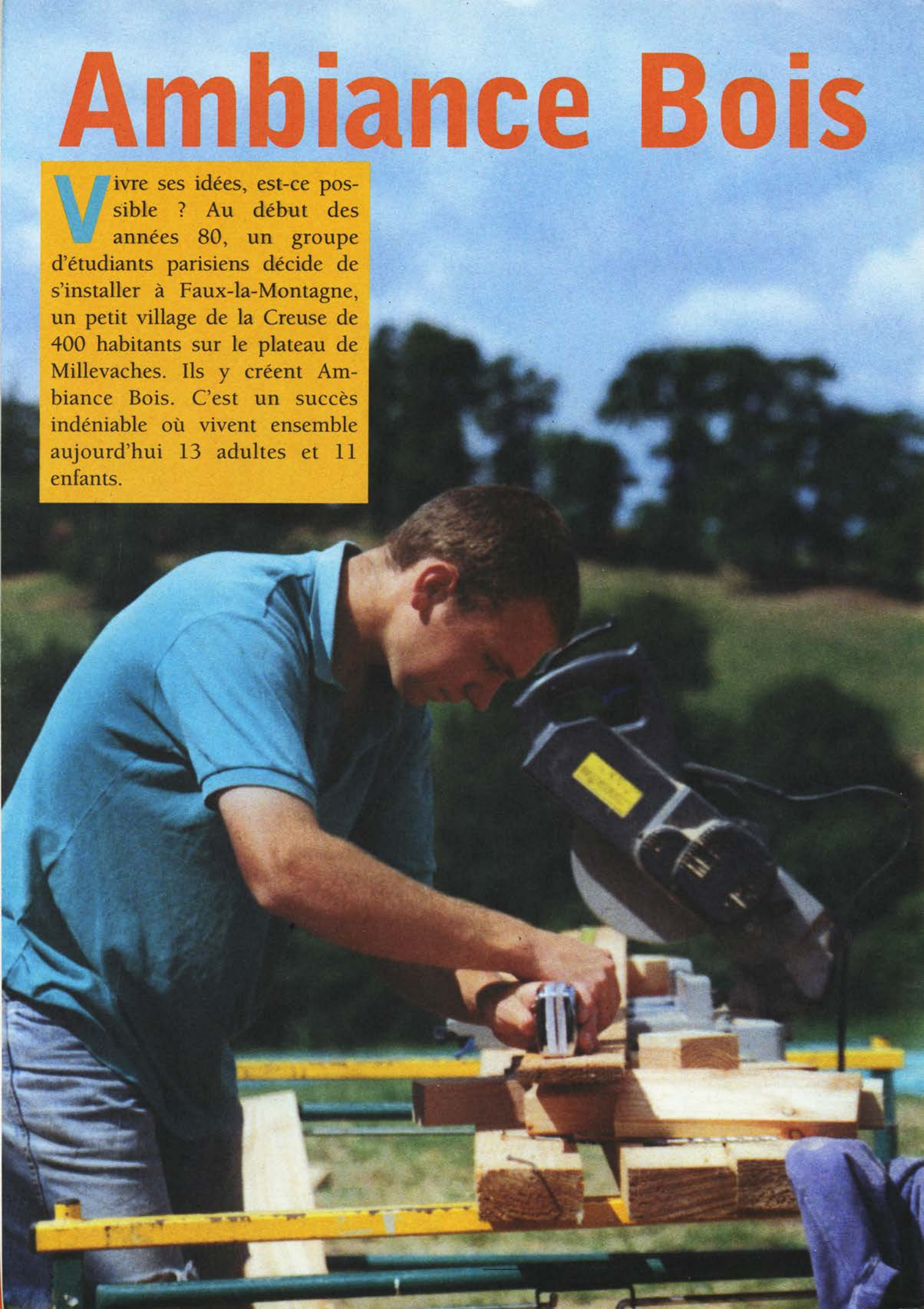
Des tissus denses dans une région peu peuplée ? Ce n'est pourtant pas un paradoxe et cela devrait permettre encore d'y accueillir d'autres semeurs de projets.

**Michel Bernard**

- Les textes non signés sont de Michel Bernard.
- Les adresses ci-après ont été collectées sur environ deux ans. Malgré de nombreuses vérifications, il est possible que certaines soient erronées.
- Nous faisons le choix d'en publier le plus possible, chacun pouvant y choisir ce qui lui semble correspondre à sa définition des alternatives.
- Enfin, de nombreuses adresses personnelles figurent dans cette liste. Par simple politesse, il faut toujours prendre rendez-vous avant de se rendre à l'une de ces adresses.

# Ambiance Bois

Vivre ses idées, est-ce possible ? Au début des années 80, un groupe d'étudiants parisiens décide de s'installer à Faux-la-Montagne, un petit village de la Creuse de 400 habitants sur le plateau de Millevaches. Ils y créent Ambiance Bois. C'est un succès indéniable où vivent ensemble aujourd'hui 13 adultes et 11 enfants.



L'histoire commence chez les scouts en région parisienne, au début des années 70 où un groupe d'amis se constitue. Devenus étudiants au début des années 80, ils veulent passer à la pratique, redonner un sens à leur vie et continuer à vivre des projets collectifs comme ils ont pu le faire pendant leurs vacances. Après une phase communautaire à Paris, ils cherchent un projet *«qui montre que rêver à l'impossible n'empêche pas de vivre un peu ses rêves, que l'utopie n'a pas forcément besoin d'un Grand Soir et que pour travailler autrement, il vaut mieux compter sur son imagination et sa volonté que sur un ministre du travail ou un quelconque plan de lutte contre le chômage»* (1).

## Recherche d'une pratique cohérente

En 1984, le choix est fait de s'insérer profondément dans le circuit économique existant à travers une activité de transformation. La dépendance avec l'amont, les fournisseurs, et l'aval, distributeurs, consommateurs, avec ses contraintes, doit permettre une confrontation des idées de changement et des utopies à la réalité et ainsi voir ce qu'elles deviennent. Bien que n'ayant, au départ, aucune compétence dans ce secteur, le bois, matériau vivant, les attire : ce sera une scierie.

Commence alors une période de formation de l'équipe. Olivier Davigo, en même temps que son service national comme objecteur dans un centre de formation pour adultes, passe le brevet de technicien forestier. Marc Bourgeois suit un stage de sciage-affûtage, Philippe Eychène une formation de mécanique d'entretien industriel, Catherine Moulin un stage de menuiserie... Tout un panel de formations qui leur permet d'acquérir les compétences nécessaires. Ils sont six au départ du projet.

Reste à savoir où exercer cette activité. Des rencontres les amènent sur le plateau de Millevaches qui se vide peu à peu. L'arrivée de six jeunes souhaitant ouvrir une scierie est bien perçue par le maire de Faux-la-Montagne. Même si le plateau a déjà une longue habitude d'accueil de néo-ruraux, depuis les années 70 (dans certaines communes, ils représentent la majorité de la population), ils savent que le fait de venir de la ville va être un obstacle pour rencontrer la population locale. Plusieurs éléments vont faciliter leur intégration. Alors que l'usine elle-même sera installé à l'écart du bourg, ils choisissent de vivre dans le centre du village, à l'origine dans l'ancien presbytère. L'activité d'Anne Germain, infirmière libérale, facilite leurs rapports avec la population et la compréhension de leur environnement. Enfin, la participation dès le début au projet de Télé-Millevaches (voir article par ailleurs), leur permet d'entrer en contact avec des personnes très diverses.

Ambiance bois

Ce n'est qu'en 1988, après près de sept ans de gestation, qu'Ambiance-Bois voit juridiquement le jour.

## Formulation administrative

Les investissements sont lourds et un capital de 710 000 F est rassemblé, provenant pour moitié des membres du groupe et pour l'autre moitié d'amis, de parents et d'une Cigale (2). L'achat des bâtiments et la construction d'un séchoir sont réalisés par les collectivités locales ; ils sont loués sous forme de crédit-bail sur 15 ans à Ambiance bois. Sans cette aide le démarrage n'aurait pas été possible.

La forme juridique choisie est la SAPO, société anonyme à participation ouvrière. Cette structure, entre la SCOP et la SA (3) est la mieux adaptée car elle permet d'une part de se procurer les capitaux nécessaires et d'autre part de faire participer aux décisions les travailleurs de l'entreprise. En effet, tous les employés se retrouvent systématiquement, sans apport financier, dans la coopérative de main d'œuvre, représentés à part égale avec les autres actionnaires dans le Conseil d'administration.

Le nombre de salariés va augmenter progressivement de quatre au départ à dix-huit aujourd'hui (dont treize coopérateurs). La plupart travaillent à temps partiel, ce qui représente un choix de vie et permet à beaucoup de s'investir dans le tissu associatif local ou plus largement alternatif.

De plus, comme dans ce type d'entreprise, il y a beaucoup de travaux pénibles (bruit, poussière, charges lourdes) et ennuyeux, indispensables à son fonctionnement, l'équipe a choisi un partage de ces travaux : ainsi tout le monde va avoir une partie de son travail manuel et une autre plus intellectuel (comptabilité, prospection commerciale, gestion des commandes, etc.).

## Du projet à la réalité concrète

Au départ, ils envisagent de fournir les grandes surfaces de bricolage en bois sciés et rabotés. Mais très vite, cela s'avère être complexe : le marché est soumis à une concurrence féroce qui les entraîne sur une pente productiviste qu'ils n'apprécient pas. Très rapidement, ils changent totalement d'orientation. Ils passent *«d'une vente à destination d'un grand public peu caractérisé (les bricoleurs) à une vente centrée sur un réseau de clients à sensibilité écologique plus exigeants sur la qualité des produits et son mode de production ; d'une production standardisée et réduite à quelques articles de base à une diversification des produits et à la couverture de l'ensemble de la filière bois»* (4).

Comme d'autres entreprises alternatives, ils découvrent que le meilleur moyen d'éviter les pressions du marché, c'est d'être maître de la chaîne de production et de transformation du début à la fin, ce qui évite les prises de bénéfices des nombreux intermédiaires. Ils vont ainsi assurer toute la chaîne depuis l'arbre abattu jusqu'à la vente de produits finis, proposant même de faire les chantiers lointains.

Mais ces chantiers les obligent à circuler d'un bout à l'autre de la France, n'étant plus présents pour ceux qui y participent à la vie du collectif que le week-end... et encore : il faut charger les camions pour le lundi matin.

(1) p.15 du livre *Ambiance Bois, le travail en partage*, de Michel Lulek, éd. Utovie, 1998.

(2) Cigale, club d'investissement pour la gestion alternative et locale de l'économie. Une cigale regroupe entre 5 et 10 personnes qui investissent dans le capital de sociétés pour une durée maximale de cinq ans.

(3) Dans une SCOP, société coopérative ouvrière de production, le capital appartient entièrement à ceux qui y travaillent, dans une SA, société anonyme, le capital appartient pour la plus grande part à des actionnaires extérieurs.

(4) p.79, *Ambiance Bois, le travail en partage*, op. cit.

LIMOUSIN

Cet affaiblissement du collectif les conduira à renoncer aux chantiers éloignés pour se limiter à un niveau régional.

Toujours dans une réflexion sur l'importance du local, ils ne travaillent qu'avec des bois locaux (mélèze et douglas principalement).

Ambiance bois

Le bois arrive sous forme de troncs bruts : il est désécorcé, scié puis séché avant d'être transformé en lambris, lames de parquet ou bardeaux. Une bonne partie de ce travail part en sciure, en chutes... mais tout est recyclé : les copeaux servent à faire fonctionner le séchoir à bois, les sciures servent à une chaufferie communale, etc.

S'ils contrôlent la filière de transformation et de distribution, ils ne sont par contre pas maîtres du choix des espèces de bois. Ils travaillent en effet avec des troncs d'arbres qui ont été plantés à la fin de la dernière guerre.

En fonction de la demande, ils mettent au point de nouvelles productions. Celles-ci nécessitent un important investissement en recherche et expérimentation et donc du temps. C'est ainsi qu'a été lancée la fabrication de sommiers tout en bois (5), de lames de bois sculptées pour la décoration intérieure.

Les produits d'Ambiance-Bois sont commercialisés dans toute la France et la Belgique, par l'intermédiaire des salons écologiques, des salons sur le bois, les magasins d'habitat sain et la presse écolo.

## La force d'un collectif

Le projet se développe non sans mal, entre les contraintes économiques (les clients qui font faillite) et les contraintes sociales (comment intégrer de nouvelles personnes qui n'ont pas le vécu des anciens).

Ces problèmes se traduisent souvent par des charges de travail importantes (obligeant à oublier alors le temps partiel), les réponses sont souvent possibles par le choix de la vie communautaire.

Le presbytère au centre du village est vite devenu trop petit : d'une part parce que le nombre de coopérateurs augmentait, mais aussi parce que les couples donnent naissance à de nombreux enfants. Un projet a consisté à prévoir la construction d'une immense maison (en bois) en dehors du village pour permettre l'accueil de tout le monde. Une première tranche de cette maison a été réalisée et un couple s'y est installé. Il y a par ailleurs de nombreuses maisons en vente dans le village, du fait d'une population vieillissante dont les enfants sont partis à la ville. Ces maisons sont vendus à des prix moindres que la construction du neuf. Il a donc finalement été décidé d'acheter certaines maisons. Aujourd'hui, les familles sont dispersées dans le village, et le presbytère reste le lieu communautaire.

Dans le presbytère se tiennent tous les repas qui sont toujours collectifs. Ces repas sont préparés à tour de rôle : pour 14 repas hebdomadaires, il y a 13 coopérateurs, le dernier repas étant un spécial pates, à la suite de la réunion hebdomadaire. Outre ces repas communs, la grande salle du rez-de-chaussée sert de lieu de réunions. Le premier étage offre une salle télévision et vidéos qui peut tenir tête à un vidéo-club ! On y trouve également une bibliothèque avec de nombreuses collections de revues, les abonnements étant pris au nom du collectif. Enfin, au dernier étage, se trouvent des chambres qui servent pour les personnes de passage : stagiaire, clients, visiteurs, amis.

Le quotidien est très prenant et des problèmes peuvent rester non-dits pendant de longues périodes du fait de la nécessité d'avoir du temps pour démêler l'écheveau. Pour ces questions qui touchent plus le collectif que l'entreprise, l'ensemble de l'équipe fait chaque année une semaine de séminaire dans un lieu touristique, hors-saison (pour la Toussaint). L'occasion de se retrouver dans d'autres conditions de vie et de débattre sans trop de contraintes de temps des questions de fond.

## Ouvertures à l'extérieur

Réussir un projet collectif alternatif, c'est bien, mais le faire partager à d'autres c'est mieux. C'est ainsi qu'Ambiance Bois s'investit depuis le départ dans de nombreuses actions extérieures pour, à partir de son expérience, débattre des alternatives aux questions politiques du moment.

Ambiance bois

Ainsi, pratiquement dès leur constitution, ils ont participé, à Paris, avec l'ALDEA (6) à l'organisation du contre-sommet du G7, en 1989. Ils ont ainsi tissé des liens avec d'autres entreprises alternatives (une vingtaine aujourd'hui) au sein du REPAS, réseau d'échanges et de pratiques alternatives (7). Ce réseau permet à des jeunes de suivre un compagnonnage au sein des entreprises afin de mieux cerner la réalité de ces démarches.

Ambiance Bois a participé depuis sa création à Télé-Millevaches (voir p. 38) : Michel Lulek étant l'un des présentateurs bénévoles, Olivier Davigo un cameraman, Philippe Eychène au son, etc.

Aujourd'hui, Ambiance Bois et son collectif ont réussi à atteindre un certain équilibre qui montre que choisir une autre voie est possible. Cet équilibre, Michel Lulek le lie avec le choix de vie qui a été le leur : *«si nous voulons ré-enchâsser le travail dans nos vies, si nous sentons que le bonheur n'est pas forcément au bout de la frénétique spirale «travail - richesses - besoins», si nous décidons de nous évader du diktat de la consommation, notre expérience peu à peu nous conduit à percevoir, à découvrir et à admettre que travailler autrement sans vivre autrement relève de l'illusion»* (8). Cela permet de conclure que *«travailler est une chose. Avoir un revenu en est une autre. Déconnecter travail et salaire, c'est redonner au premier ce que le second lui avait subtilisé : un sens»* et finalement, *«nous sommes juste un peu en avance sur des remises en cause qui ne manqueront pas de se réaliser»* (9).

Contact : *Ambiance-Bois, 23340 Faux-la-Montagne, tél : 05 55 67 94 06.*

A lire : *Ambiance Bois, le travail en partage*, de Michel Lulek, éd. Utovie, 1998. Diffusé par Silence.

(5) Un accord de commercialisation réciproque a été passé avec Ardelaine, autre entreprise alternative de l'Ardèche, pour fournir deux produits complémentaires : le sommier pour Ambiance-bois, le matelas pour Ardelaine.

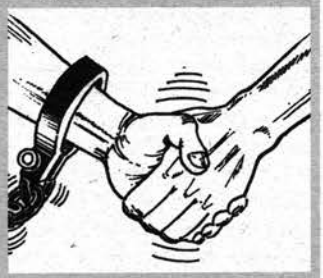
(6) ALDEA, agence de liaison pour le développement de l'économie alternative, à l'initiative des Cigales, entre autres, a disparue depuis. Une partie des activités a été reprise par le REAS, Réseau pour une économie alternative et solidaire.

(7) Voir article dans Silence n°264.

(8) p.100. *Ambiance Bois, le travail en partage*, op. cit.

(9) p.103-104. *Ambiance Bois, le travail en partage*, op. cit.

# Droits des prisonniers



Le groupe du Limousin de l'Observatoire international des prisons, OIP, créé en 1996, travaille en collaboration avec tous les intervenants locaux : service pénitentiaire, travailleurs sociaux, associations de soutien aux détenus ou d'accueil après l'incarcération. L'OIP œuvre à la protection des personnes incarcérées en vérifiant que des droits légaux de celles-ci sont respectées. Le groupe comprend une trentaine de membres. Il organise des conférences-débats, un recueil d'informations, la formation de bénévoles sur la question de la prison...

• *OIP, Observatoire international des prisons, 37, rue de la Boucherie, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 58 76.*

# Réseau d'échanges de savoir

Les réseaux d'échanges de savoirs mettent en contact des personnes qui sont souvent en difficulté ou marginalisées et qui découvrent qu'elles peuvent apprendre des choses à d'autres, un moyen de se revaloriser et de développer du lien social au niveau local.

• *Réseau d'échanges de savoirs, 9, rue Portes-Chanac, 19000 Tulle, tél : 05 55 20 92 51.*

• *Réseau d'échanges de savoirs, rue de la Civaudière, 19200 Ussel, tél : 05 55 72 42 47.*

• *Réseau d'échanges de savoirs, 6, rue Delescluze, 87000 Limoges, tél : 05 55 34 67 95.*

• *Réseau d'échanges de savoirs, allée Marcel-Proust, 87280 Limoges, tél : 05 55 35 96 34.*

# Maison des droits de l'Homme

La Maison des Droits de l'Homme de Limoges est une fédération d'associations qui œuvrent et réfléchissent ensemble pour construire une société solidaire, démocratique et pacifique. Elle organise chaque année, en novembre, la fête des Résistances. Elle est membre du Ritimo, réseau d'informations tiers-monde. Si vous arrivez dans la région, c'est un excellent endroit pour entrer en contact avec les réseaux militants. Pour ceux et celles qui sont plus éloignés, vous pouvez aussi prendre contact via un excellent site sur Internet.

• *Maison des droits de l'Homme, 37, rue de la Boucherie, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 58 76. Site Internet : http://mdh.limoges.free.fr.*

# Ferme solidarité

La ferme solidarité a été créée en 1994. Elle dispose d'un local offert par la commune sur laquelle des bénévoles et des personnes en difficulté gèrent une ferme autour d'un technicien agronome. Pour diminuer les coûts, la nourriture des bêtes est assurée pour une bonne part par les produits périmés des grands magasins locaux, et par des dons d'agriculteurs. Légumes bio et volaille fermière sont pour une part vendus sur le marché; pour une part donnés à ceux qui en ont besoin. En 1999, 30 000 œufs ont été ainsi offerts.

• *Ferme Solidarité, Le Fraysse, 19200 Ussel, tél : 05 55 72 39 93.*

# Finances alternatives

La NEF, Nouvelle économie fraternelle, issue du mouvement anthroposophe, est une société financière qui fonctionne dans la transparence des prêts. Les particuliers peuvent ouvrir un compte courant ou un compte épargne. Ces liquidités permettent de faire des prêts à des projets dans des domaines écologiquement et socialement utiles. La NEF n'ayant pas encore atteint une taille suffisante pour être une banque, elle ne peut pour le moment prêter à des particuliers.

Pour ouvrir un compte à la banque alternative, il faut passer par la BFCC. Pour solliciter un prêt ou pour connaître un peu mieux cette «banque» alternative, vous pouvez également prendre contact avec le correspondant de la Nef,

• *La Nef, Jean-Luc Seignez, Champs Libres, Trasrieux, 87460 Saint-Julien-le-Petit, tél : 05 55 69 22 99.*

• *La Nef, c/o BFCC, 7, cours Jourdan, 87000 Limoges, tél : 05 55 10 36 50.*

# Solidarité-Millevaches

Solidarité-Millevaches est une association d'aide aux microprojets qui ne peuvent entrer dans les critères de prêts des banques. Association créée en 1998 par le Secours Catholique, elle a permis l'installation d'un écrivain public à Pontarion, d'une agricultrice sur une petite ferme...

• *Solidarité-Millevaches. 19290 Peyrelevade, tél : 05 55 94 70 62 (Anne-Claire Lourd).*

# Autres adresses

## 19

■ Association limousine des chômeurs, Centre de Chammard, avenue Alsace-Lorraine, 19000 Tulle, tél : 05 55 20 97 80.

■ Emmaüs, 31, quai Aristide-Briand, 19000 Tulle, tél : 05 55 20 31 10.

■ Restaurant du Cœur, 1, rue du Château-d'Eau, 19000 Tulle, tél : 05 55 20 14 90.

■ Secours populaire, place Abbé-Tournet, 19000 Tulle, tél : 05 55 20 37 38.

■ APAJH, association pour adultes et jeunes handicapés, HLM Roussiolles, 27, rue Dr.-Aimé-Audibert, 19000 Tulle, tél : 05 55 26 39 56.

■ Amis de l'Homme, 7 bis, rue

# Droits des gens de voyage

«Ma camping» est une association départementale créée en juin 1993 pour l'accompagnement des gens de voyages et pour favoriser les rencontres entre «voyageurs» et «gadgé». L'association milite pour soutenir et sauvegarder les traditions et la culture des gens de voyage, développer l'enseignement et la formation, favoriser la création de lieu de stationnement et d'habitat, de lieu de sociabilité pour les question de santé, de prévention... Environ 1500 personnes circulent sur le département de la Haute-Vienne, surtout des Manouches (d'origine française, allemande ou italienne) et des Gitans (espagnols, catalans et andalous) et très peu de Roms (Europe de l'Est).

• *Ma Camping 87, 8 avenue Locarno, 87000 Limoges.*

# SOLIDARITÉS LOCALES

Général-Sahuquet, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 23 64 93. *Structure d'accueil pour personnes en difficulté.*

■ Emmaüs, 4, rue Ernest-Rupin, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 86 12 31.

■ ARAVIC-Corrèze, association de réinsertion des délinquants et aide aux victimes de Corrèze, 11, place Jean-Marie-Dauzier, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 23 26 42.

■ Alain Boucheteil, 19, rue Saint-Exupery, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 86 99 85. *Ecrivain public.*

■ Restos du Cœur, relais de Corrèze, 9, rue Noailles, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 86 12 31.

■ Secours populaire, rue César-Geoffray, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 87 73 80.

■ Secours populaire, place Abbé-Tournet, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 20 37 38.

■ Centre d'aide et d'écoute, 35, rue Turenne, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 23 29 50. *Aide et écoute des gens en grande précarité. Assure un hébergement pour les personnes en rupture de domicile (13 appartements). Assure un accompagnement (secrétariat, comptabilité), aide au déménagement...*

■ Association corrézienne pour l'insertion des gens de voyage, 32, rue Clément-Ader, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 17 22 53.

■ Association d'aide aux travailleurs turcs, 12, rue La Fontaine, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 87 92 01.

■ Association de solidarité avec les Turcs, 36, rue André-Delon, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 87 62 54.

■ Association Recherche et Emploi, place de la Mairie, 19120 Beaulnes-sur-Dordogne, tél : 05 55 91 11 90.

■ Pourquoi pas ? Info jeunesse, 6, rue des Sans-Culottes, 19200 Ussel, tél : 05 55 72 41 74.

■ Foyer des Tamaris, 1, route de Beaune, 19290 Sornac, tél : 05 55 94 60 33. *A mis en place depuis 1991 des Atelier-Rivières pour l'aménagement de bord de rivières qui emploient des handicapés mentaux ou moteurs qui ne supportent pas le travail en intérieur dans les CAT.*

■ Solidarité des Turcs, Le Bétonnet, 19300 Rosiers-d'Egletons, tél : 05 55 93 92 75.

■ Environnement et retour à l'emploi, 40, route Mont-Ceix, 19370 Chamberet, tél : 05 55 97 91 41.

■ Association Recherche et Emploi, avenue L'Auvitrie, 19500 Meyssac, tél : 05 55 84 03 22.

## 23

■ AC ! Chômage Creuse, salle de la Providence, 24, avenue de la Sénatorie, 23000 Guéret, tél : 05 55 61 92 79.

■ Secours populaire, place de la Gare, 23000 Guéret, tél : 05 55 52 94 34.

■ Cercle des amitiés créoles de la Creuse, Maison des associations, 11, rue Bracanne, 23000 Guéret, tél : 05 55 48 34 60.

■ ARAVIC Creuse, 23, place Bonnyaud, 23000 Guéret, tél : 05 55 52 39 81.

■ Association de chômeurs, 11, avenue de la République, 23200 Aubusson.

■ Tremplin, 27 rue Lavaud, 23300 La Souterraine, tél : 05 55 63 16 83. *Entreprise intermédiaire pour la réinsertion des chômeurs.*

## 87

■ Association limousine des chômeurs, 25, rue Châteauroux, 87000 Limoges, tél : 05 55 10 93 99.

■ Agir contre l'exclusion, 16, rue La Bruyère, 87000 Limoges, tél : 05 55 37 36 50 (Marcelle Le Berre).

■ Union régionale des SCOP, sociétés coopératives ouvrières de production, 23, avenue Général-de-Gaulle, 87000 Limoges, tél : 05 55 77 29 15.

■ Secours populaire, 17, rue Locarno, 87000 Limoges, tél : 05 55 12 60 00.

■ Culture Alpha, 4, rue Adrien-Pressemane, 87000 Limoges, tél : 05 55 34 72 70. *Anime des ateliers d'alphabétisation et organise des manifestations interculturelles en lien avec les immigrés.*

■ Amicale des Algériens, 4, allée Fabre-d'Eglantine, 87000 Limoges, tél : 05 55 35 61 55.

■ Association réunionnaise de Haute-Vienne, 4, allée Fabre-d'Eglantine, 87000 Limoges, tél : 05 55 35 62 95.

■ ECI, Education Culture et insertion, 4, allée Fabre-d'Eglantine, 87000 Limoges, tél : 05 55 35 38 75.

■ Agir ensemble contre le chômage, AC !, 37, rue de la Boucherie, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 58 76. *Publie des documents de réflexion au niveau local à partir des conférences-débat organisées à Limoges, en particulier pendant la fête des résistances sociales.*

■ Association des visiteurs de prisons, 38, rue Alphonse-Daudet, 87000 Limoges.

■ Réflex, MDH, 37, rue de la Boucherie, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 58 76. *Groupe anti-racisme et anti-fascisme.*

■ Association de solidarité et d'aide par le travail, 186, rue Georges-Brassens, 87000 Limoges, tél : 05 55 76 13 40.

■ ADAL, Amicale des Africains en Limousin, 21, allée Le Gréco, 87100 Limoges, tél : 05 55 50 14 10 ou 06 85 64 18 20.

■ Familles en difficulté de logement, 44, cours Gay-Lussac, 87000 Limoges, tél : 05 55 79 91 96.

■ ACTES, Ateliers de création de travail et d'expérimentation sociale, 11, rue André-et-Joseph-Massié, 87000 Limoges. *Gère des lieux d'accueil d'urgence : «Le Wagon», «L'abri» et un hôtel pour SDF à 10 F la nuit, place Marceau, à Limoges.*

■ MRAP, Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples, 28, rue des Papillons, 87100 Limoges, tél : 05 55 37 56 91.

■ Ligue des Droits de l'Homme, 40, rue Charles-Sylvestre, 87000 Limoges, tél : 05 55 50 52 07.

■ Restaurants du Cœur, 23, rue Jean-Pouyat, 87000 Limoges, tél : 05 55 79 89 89.

■ La Bonne Assiette, 12, rue Mandonnaud, 87000 Limoges. *Restaurant social pour les personnes en difficulté. 7 F le repas équilibré.*

■ ATD-Quart-Monde, 7, rue Le Nôtre, 87100 Limoges, tél : 05 55 77 62 95.

■ SOS Racisme, 3, rue Marcel-Madoumier, 87100 Limoges, tél : 05 55 05 21 60.

■ Solidarité 87, 69, rue Montmailler, 87000 Limoges.

■ Brissaud Jean-Claude, 23, avenue Ruchoux, 87100 Limoges, tél : 05 55 72 41 74. *Ecrivain public.*

■ Jardins de Cocagne, Coyolles, 87270 Couzeix, tél : 05 55 36 60 17.

■ Pouce Travail, 23 bis, faubourg Auguste-Blanqui, 87200 Saint-Junien, tél : 05 55 02 03 16. *Aide à la réinsertion par le travail.*

■ Envie-Limousin, 13, rue Pierre-Michaux, 87280 Limoges, tél : 05 55 38 15 01. *Association de réinsertion spécialisée dans la remise en état des biens électroménagers avec revente prioritairement aux plus démunis. Entreprise en lien avec Emmaüs.*

■ Stop-Racisme Haute-Vienne, 4, allée Fabre-d'Eglantine, 87280 Limoges, tél : 05 55 35 15 65 ou 05 55 05 21 60.

■ SOS Sans papier, 4, allée Fabre-d'Eglantine, 87280 Limoges, tél : 05 55 35 16 50.

■ Secours populaire, 1, rue Vergniaud, 87300 Bellac, tél : 05 55 68 03 89.

■ Familles rurales, 10, rue Léopold-Bourdin, 87320 Bussière-Poitevine, tél : 05 55 60 08 09.

■ Familles rurales, 31, avenue Carnot, 87470 Peyrat-le-Château, tél : 05 55 69 54 68.

■ Emmaüs, Le Moulin de la Ribière, 87480 Saint-Priest-Taurion, tél : 05 55 39 74 70.

*Maison construite par Ambiance bois*

Ambiance bois

# Artisans du monde

Les boutiques Artisans du Monde (environ 80 en France) commercialisant des produits issus du commerce équitable, garantissant des conditions de travail et de rémunération décentes pour les producteurs des pays du Sud. On y trouve principalement de l'artisanat, mais également des vêtements, et des produits alimentaires : café, chocolat, etc. Ces boutiques relaient également les campagnes de sensibilisation sur les rapports Nord-Sud, comme la campagne «de l'éthique sur l'étiquette», les campagnes d'Agir Ici, etc.

• *Artisans du Monde, 10, rue Pasteur, 23000 Guéret.*

• *Artisans du monde, 13, rue Haute-Vienne, 87000 Limoges, tél : 05 55 33 68 05.*

# Action développement

La Fédération limousine action développement, FLAD, coordonne les actions de solidarité internationale sur la région. C'est un bon endroit pour connaître les initiatives locales.

• *FLAD, 3, rue Masbarreau, 87000 Limoges, tél : 05 55 77 64 98.*

# Caucase et Arménie

Trois professeurs de l'université de Limoges viennent de créer l'association humanitaire Caucase-Arménie + dans le but d'aider des projets en région arménienne rurale. Alors que l'Arménie subit une perte de ses savoirs agricoles du fait de l'exode rural, l'association essaie de proposer des méthodes modernes aux agriculteurs en particulier dans le domaine de la transformation des produits laitiers.

• *Caucase-Arménie +, 20, rue du Boulou, 87110 Bosmie-l'Aiguille.*

# Americana Latina Limousin

Cette association regroupe des personnes intéressées par le côté culturel, social et pédagogique de l'Amérique Latine. Elle favorise l'installation de latino-américains en Limousin, participe à des opérations humanitaires, parraine des enfants, aide à la traduction de documents, donne des conseils pour des voyages, organise un festival de musique à Limoges, etc.

• *Americana Latina Limousin, 19, allée Charles-Bourseul, 87000 Limoges, tél : 05 55 50 13 06 (Mme Dutisseuil Consuelo).*

# Autres adresses

## 19

■ Amnesty International, place Jean-Marie-Dauzier, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 17 16 27.

■ Fonds mondial de Solidarité contre la Faim, 50, rue Germain-Quintel, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 87 42 67. *Mutuelle transnationale d'aide à des projets agricoles dans les pays en développement.*

## 23

■ Famille Dequeker, Les Pierres, 23250 Saint-Georges-la-Pouge, tél : 05 55 66 65 28. *Travail en lien avec les potiers indiens pour leur assurer une meilleure technique et sauver leur métier. Voir article «tout autour de la terre» page 31.*

## 87

■ Amnesty International, groupe 35, 40, rue Charles-Sylvestre, 87000 Limoges, tél : 05 55 38 46 84. *Ce groupe local relaie les campagnes de lettres, participe à différentes fêtes locales, organise une course pédestre au Bois de la Bastide chaque fin septembre et une vente-brocante en novembre. Il intervient dans les établissements scolaires à la demande des enseignants.*

■ Limousin-Algérie, 37, rue de la Boucherie 87000 Limoges, tél : 05 55 32 58 76.

■ Afrique chez vous, 43, rue Edison, 87000 Limoges, tél : 05 55 31 07 04 ou 06 11 69 19 94. *Travail de sensibilisation à l'agriculture durable, promotion de l'Afrique.*

■ CCFD, Comité catholique contre la faim et pour le développement, 36, rue Rochechouart, 87000 Limoges, tél : 05 55 34 23 84.

■ ACAT, Action des chrétiens pour l'abolition de la torture, c/o Christiane Botton, 14, rue Beaumarchais, 87000 Limoges, tél : 05 55 79 24 46 ou MDH, 37, rue de la Boucherie, 87000 Limoges.

■ Comité limousin de solidarité avec le peuple sahraoui, 24, place des Bancs, 87000 Limoges. *Propose d'accueillir des enfants sahraoui en été dans des familles du Limousin.*

■ Chlorophylle, 1, rue Jean-Goujon, 87000 Limoges, tél : 05 55 43 18 33. *Association rapprochant environnement et développement. Publie la revue Oxy-Terre.*

■ Accueil Familles Etudiants, 25, rue des Sablons, 87000 Limoges.

■ Association Droujba, 5 bis, rue Neuve-Saint-Etienne, 87000 Limoges, tél : 05 55 34 64 86. *Conférences, voyages, accueil en direction de la Russie.*

■ Enfance Arc-en-Ciel, 3, rue Masbarreau, 87000 Limoges, tél : 05 55 77 64 98. *Action de soutien aux enfants d'Haïti.*

■ JDA Evasion, c/o FLAD, 3, rue Masbarreau, 87000 Limoges, tél : 05 55 77 64 98.
*Association d'aide aux réfugiés de guerre qui a vu le jour au moment du début des conflits dans les Balkans.*

■ France Amérique-Latine, 35, rue Platon, 87000 Limoges, tél : 05 55 77 97 01.

■ Comité Limousin-Palestine, 9, rue du Poids Public, 87000 Limoges, tél : 05 55 26 82 89.

■ Afrique Santé Limousin, BP 1097, 87051 Limoges cedex.

■ Ingénieurs sans frontières, ENSIL, 16, rue Atlantis, BP 6804, 87068 Limoges cedex, tél : 05 55 42 36 70.

■ Burkina 87, 18, boulevard Marcel-Cachin, 87200 Saint-Junien, tél : 05 55 02 69 48.

■ Collectif Cuba, 9, rue Louis-Codet, 87200 Saint-Junien.

■ Izuba-Rwanda, c/o Mme Nequier, 11, rue du Manège, 87220 Feytiat.

■ Pharmaciens sans frontières, Pharmacie de Beaubreuil, 87280 Limoges. *Actions de solidarité internationales pour la fourniture de médicaments.*

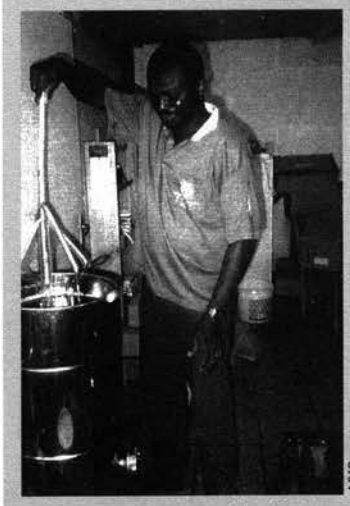
■ CCFD, 50 avenue Croix, 87350 Panazol.

■ Réseau Burkina, les Vaseix, 87430 Verneuil-sur-Vienne, tél : 05 55 00 19 41.

■ Club UNESCO du lycée de Vaseix, LEGTA, 87430 Verneuil-sur-Vienne, tél : 05 55 48 08 45.

■ DCM, Développement des cultures du monde, DCM, 7, rue Grèves, 87700 Aixe-sur-Vienne, tél : 05 55 70 42 55.

# Du miel solidaire


AGIR

*Visite d'un agriculteur burkinabé*

Trois apiculteurs de Corrèze ont mis en place une association de solidarité avec des apiculteurs burkinabè. Afin d'aider sur place et d'apporter du matériel, ils proposent un financement original : vendre du miel par correspondance ! Ils disposent de miel obtenu sans nourrissage artificiel, ni antibiotique, ni répulsif chimique, extraction et mise en pots à froid, provenant de fleurs sauvages ou de culture biologique : bourdaine, tilleul, châtaignier, ronce, acacia, garrigue, thym, lavande, fleurs sauvages, forêt, framboisier sauvage-épilobe, châtaignier, sarrasin et melon (ces deux derniers en bio). Un tiers du prix est utilisé pour l'action au Burkina. On peut également aider en envoyant du matériel d'apiculture d'occasion.

• *AGIR, Guy Claux, la Côte, 19380 Saint-Chamant, tél : 05 55 28 08 38.*

AGIR

## Agriculture biologique

# Champs libres

**Le développement de l'agriculture biologique doit se compléter par un souci d'ouverture aux autres questions de société. C'est le pari que fait Champs libres, un regroupement de plusieurs agriculteurs.**

Philippe Simon et Hilly Van der Wiel s'installent à Saint-Moreil, dans la Creuse, en 1985, et se lancent dans une petite structure de maraîchage biodynamique. L'agriculture biodynamique est une forme d'agriculture biologique très rigoureuse, qui intègre dans sa démarche des valeurs spirituelles, la croyance en une cosmologie (influence des astres) et des techniques développées par le milieu anthroposophique né au début du siècle de la pensée de Rudolf Steiner.

S'ils ont choisi de s'installer à Saint-Moreil, c'est parce qu'ils envisagent de collaborer avec Johan Jooren et Marianne, un couple hollandais installé sur une ferme de 25 hectares depuis 1980 et qui mène un élevage laitier en bio et fait de la vente directe par porte à porte. Autres voisins, Marc et Iet, un autre couple, venu d'une école de biodynamie hollandaise, dirigent un élevage laitier depuis 1983 sur une ferme de 50 hectares.

Ce voisinage permet au nouveau couple de s'installer assez facilement, en logeant un an chez Johan, avant de pouvoir s'installer tout à côté.

Ils seront rejoints peu après par Yves, un ami de Philippe, et sa compagne Patricia, qui s'essaient au maraîchage avant de faire de la boulangerie.

Enfin, Angela, stagiaire hollandaise, après avoir passé cinq ans sur l'exploitation de Johan, repart aux Pays-Bas et revient avec son ami Paul pour acheter une ferme en ruines et se lancer dans l'élevage.

Tous biodynamistes, ils sont à l'origine très démunis et n'arrivent à vivre que par de sérieux coups de mains réciproques. Cette solidarité permet d'économiser sur les outils mais aussi de s'organiser pour travailler dans des secteurs complémentaires, évitant ainsi la concurrence, et permettant de nombreux échanges en nourriture. Cette entraide permet enfin d'organiser des relais-vacances. Cette entraide est informelle mais vitale à ses débuts. Toutefois, avec le temps qui passe, un certain équilibre financier finit par s'installer et les relations deviennent moins serrées.

A un moment, Johan décide de laisser tomber la tournée de lait et de s'orienter vers autre chose. C'est à ce moment là que Robert et Isabelle, arrivés dans la région, vont reprendre l'activité au sein de Pis Vert (voir article page 16).

Philippe, lui, aimerait renforcer cette dynamique de réseau. En 1994, il apprend un jour qu'une ferme va se libérer. Il passe une annonce dans une revue pour chercher un volontaire.

## Pléiade, un groupement d'employeurs

Jean-Luc, Jean-Michel et Corinne louaient une ferme en Sologne. Cette ferme, outre son aspect agricole, avait développé toute une panoplie d'activités culturelles (formation à l'agriculture, au jardinage, fêtes...) et servait de lieu de rencontres à une centaine de personnes. L'abattage du troupeau de vaches pour cause de leucose (une maladie surtout «administrative» puisque les séropositifs sont porteurs sains à 99 %) les conduit à une profonde remise en question. La ferme qu'ils louent est en vente et les investissements pour se mettre aux normes sanitaires ne pourraient se justifier qu'en étant propriétaire. La proximité de Paris fait que le prix de la ferme est très élevé. Trop élevé. C'est alors qu'ils découvrent l'annonce.

Lorsqu'ils arrivent sur place, les problèmes surgissent : la ferme en vue n'est finalement pas mise en vente. Toutefois, les gens sympathisent et il est décidé de trouver une solution intermédiaire en attendant de trouver une ferme.

Les trois nouveaux venus sont alors logés sur place et les six fermes se regroupent alors dans un groupement d'employeurs, Pléiade, qui va embaucher Jean-Luc pour aider ponctuellement sur chacune des fermes. Jean-Michel, pendant ce temps va suivre une formation lui permettant par la suite de prétendre à une aide à l'installation. Tous cherchent une ferme disponible.

Il faudra deux ans pour trouver celle-ci. Un Gaec, groupement agricole d'exploitation en commun, est constitué entre Jean-Luc, Jean-Michel et Corinne. Ils commencent par développer de nouvelles activités : un élevage de poules pondeuses en plein air, des serres, un verger, un rucher, des légumes de plein champ, des semences, quelques vaches et une conserverie pour gérer les fluctuations de production, le tout dans l'idée d'échanger au maximum avec les autres en complétant ce qui manque.

L'installation de Jean-Luc, Jean-Michel et Corinne, début 1996, marque la fin de Pléiade.

Champs libres

Champs libres

En 1998, Jean-Jacques est embauché sur le Gaec. Il habitait Faux-la-Montagne depuis 1974 après avoir fait des études en agronomie à Angers. Impliqué dans la lutte du Larzac, il avait en ce temps essayé de mettre en pratique une expérience collective. Cela ne fonctionnera que très difficilement, sa femme devant par exemple travailler à l'extérieur. Après avoir fait de l'élevage de brebis et être l'un des premiers à avoir fait des myrtilles, il vendra sa ferme en 1994. Après une formation d'animateur nature, il travaille dans un centre de vacances. La direction de ce celui-ci a découvert que cela lui coûtait moins cher d'employer des jeunes en contrat-emploi-solidarité et il est remplacé. Faisant alors des petits boulots, il est employé comme saisonnier dans un premier temps par le Gaec, avant de décider de rester.

Les choses semblent alors bien rodées et l'on observe une forte diminution des rencontres entre les différentes fermes, si ce n'est pour les échanges en nature.

Cette situation déplaît fortement à Philippe Simon qui espérait au contraire que cette complémentarité permettrait de libérer du temps pour développer d'autres activités communes. Des discussions s'engagent sur ce que pourraient être ces activités communes. Cette réflexion coïncide avec la mise en place du REPAS, réseau d'entreprises pour une alternative sociale, dont ils apprennent l'existence par Ambiance Bois (voir en page 4). Le REPAS doit permettre l'autoformation mutuelle entre collectifs de terrain qui cherchent à «vivre et travailler autrement». Le REPAS organise également un compagnonnage dans les entreprises alternatives pour permettre à de nouvelles personnes de s'installer, de découvrir un autre rapport au travail (voir article dans le numéro précédent de Silence).

Cette rencontre avec REPAS encourage un nouveau travail de groupe où des projets de travail collectif et des projets d'accueil (formation, classes vertes, activités culturelles, etc.) se croisent et se renforcent.

Cela aboutit à une modification du Gaec d'origine dont une des nouvelles expressions pourrait être de mutualiser l'économie, le temps et les projets.

## De Champs libres à Contre-Champs

De fait, l'équipe du Gaec comprend six personnes : Jean-Michel, Jean-Luc, Philippe, Hilly, Corinne et Jean-Jacques. Le Gaec prend le nom de Champs libres le 1er avril 1999. L'équipe prévoit d'emblée une ouverture sur des activités non-agricoles comme l'accueil. Corinne, qui a une formation initiale de danseuse, est particulièrement intéressée par cet aspect. Pour amorcer ces activités non-agricoles, une fête est lancée pour le 25 juin, pour voir qui est intéressé. Au programme : spectacle, animation pour enfants, visite des fermes, etc. 200 personnes viennent... dont des membres du groupe théâtral de l'Indre, Le Lamparo, compagnie qui se pose la question de l'appropriation de la culture par chacun. Un débat s'engage sur les possibilités d'allier théâtre et agriculture.

Pendant ce temps, une dizaine de jeunes en formation BTS animation nature à Périgueux découvrent le réseau REPAS et les possibilités du «travail coopératif». Ils visitent différents groupes du REPAS et envisagent de créer une ferme pédagogique. Pendant un an et demi, quatre de ces dix jeunes vont faire du compagnonnage et chercher à préciser leur(s) projet(s). Ils décident de venir s'installer à proximité de Champs Libres et des autres fermes.

La discussion entre Champs libres et tous ses partenaires débouche sur la nécessité de créer une structure distincte pour les activités non agricoles. En octobre 2000 naît Contre-Champs, sous forme associative et une demande d'emploi-jeune est à l'étude, poste qui pourrait être occupé par Magalie, une des quatre de Périgueux.

## Impliqués socialement

Philippe a été, pendant une dizaine d'années, administrateur du syndicat des agrobiodynamistes. Il est administrateur du réseau REPAS, également de Pis Vert et aussi de Plateaux Limousins, une structure d'accueil de porteurs de projets.

Jean-Luc a également été administrateur du syndicat des agrobiodynamistes et est aussi

# LIMOUSIN

Champs libres

correspondant de la Nef, la banque alternative.

Jean-Michel est l'actuel président du GABLim, le groupement des agriculteurs biologiques du Limousin qui regroupe environ 250 exploitations sur la région et qui a la particularité d'avoir son autonomie financière vis-à-vis des structures agricoles classiques en ayant mis en place Coopablim, une coopérative entre l'ensemble des producteurs bios. La coopérative emploie actuellement huit personnes. Il a été pendant un temps administrateur de la FNAB, la structure nationale.

Corinne s'est investie dans un centre de loisirs sans hébergement (l'équivalent rural des centres aérés). Avec Hilly, elles animent Gaïa, un groupement d'achat pour aliments bios transformés (les céréales par exemple).

Jean-Michel et Philippe sont actifs dans le Cercle d'initiatives pour les semences qui travaille avec les marques Germinance, Biogerme et Terre de Semences face aux questions de l'»interdiction» des semences. Les gros semenciers ont en effet obtenu que pour chaque semence commercialisée, il faille payer un «droit d'entrée» très élevé par variété, ce qui, de fait, provoque une perte de la biodiversité. Cette lutte contre la marchandisation des variétés est bien relayée par la Confédération paysanne au niveau des grandes cultures, mais pas prise en compte pour les maraîchers. C'est donc surtout dans ce domaine qu'ils animent le combat.

Jean-Michel, Corinne et Jean-Luc sont membres de la CRII-Rad, laboratoire indépendant d'analyses sur la radioactivité et Champs Libres vient de décider d'adhérer au CNIID, centre national d'information indépendante sur les déchets. Dans ce cadre là, ils participent aux luttes locales, en particulier contre les projets d'enfouissements des déchets radioactifs.

Champs libres

Philippe est également membre d'un groupe de réflexion sur les liens villes-campagne, en lien avec Ebullition, un groupe en Ile-de-France, et «...cité», un groupe urbain du Nord. Ce dernier groupe travaille sur un projet d'entreprise itinérante sur le bâti.

## Intérêt du travail coopératif

Pour eux, le fait de travailler ainsi à six personnes a une conséquence sur l'engagement social de chacun. Le fait d'avoir une «pensée collective» permet de se répartir les contacts sociaux et évite les deux extrêmes : d'une part, l'enfermement de celui qui est coupé du monde, d'autre part, le militantisme extrême qui met en danger le travail agricole...

L'accueil envisagé concernerait des classes de la région, avec comme objectif de leur faire comprendre que s'installer à la campagne n'est pas seulement un choix de métier mais aussi le choix d'un mode de vie. Et le travail coopératif permet de libérer du temps pour s'intéresser plus à son mode de vie.

La complémentarité d'une équipe permet aussi de travailler différemment. Ainsi, alors qu'un paysan moyen travaille sur 60 à 70 hectares de terre, ils vivent ici déjà à 6 personnes sur seulement 50 hectares avec un chiffre d'affaires de 750 000 F. Ceci est possible par le choix de l'agriculture biodynamique, par la diversité des activités et leur complémentarité, par la vente directe et par l'entraide avec les autres fermes en biodynamie. La vente directe se fait lors de deux marchés (samedi matin à Limoges et à Eymoutiers), la vente en réseau (avec Pis Vert), et la vente à la maison. La conserverie est aussi un moyen de gérer les excédents ponctuels : cela ne représente qu'un faible pourcentage de l'activité (5 % du chiffre d'affaires), mais d'une part c'est une plus-value économique, d'autre part c'est une activité collective qui permet de dialoguer en travaillant. Jean-Jacques qui a proposé de développer cette conserverie par intérêt personnel y voit la possibilité d'un développement possible en direction de l'accueil social. Ce dernier, passionné de pêche, aimerait aussi mettre en valeur les deux étangs présents sur la dernière ferme. Ils servent pour l'irrigation actuellement mais pourraient aussi être un lieu de pisciculture et un lieu pédagogique de découverte d'un biotope.

Concernant l'avenir, ils s'interrogent actuellement sur leur consommation d'énergie : vivant dans une région très peu peuplée, les alternatives à la voiture sont inexistantes, reste à étudier la possibilité de carburants alternatifs.

## La peur du ronronnement

L'agriculteur individuel, submergé le plus souvent par ses problèmes personnels, tombe assez vite dans une sorte de ronronnement. Une fois trouvé un créneau qui permet de vivre, les initiatives deviennent rares. C'est ce qu'ils veulent éviter. La démarche coopérative, en diminuant le temps de travail, en permettant une pensée collective, en permettant l'entraide, sont autant de moyens de laisser place à l'ouverture au monde. Rares sont les agriculteurs qui peuvent ainsi, comme eux, s'impliquer dans autant de projets... Rien ne leur interdit pourtant de passer outre la ferme traditionnelle pour reproduire ce qui ici fait leur force : un fonctionnement solidaire.

Contact : *Champs Libres, Trasrieux, 87460 Saint-Julien-le-Petit, tél : 05 55 69 22 99.*

GABLim

# Confédération paysanne

Deuxième syndicat agricole français, la confédération paysanne met en avant la nécessité de faire une agriculture paysanne, c'est-à-dire dont le but est de rester au pays. Elle lutte contre le productivisme à outrance, soutient le commerce équitable et l'agriculture biologique. Parmi de nombreuses mesures, elle demande que les subventions soient dégressives : plus pour les petits, moins pour les gros. Les élections agricoles prévues en janvier 2001 laisse prévoir une progression importante du fait de la médiatisation de José Bové.

- *Confédération paysanne, 2, rue Bride, 19000 Tulle, tél : 05 55 26 56 66.*
- *Confédération paysanne, 11, rue Braconne, 23000 Guéret, tél : 05 55 81 92 78.*
- *Confédération paysanne, 32, avenue Général-Leclerc, 87100 Limoges, tél : 05 55 77 58 22.*

# Agriculture biologique en fort développement

L'agriculture biologique connaît un fort développement dans la région : 143 exploitations en 1998, 210 en 1999, plus de 250 fin 2000. Dans la liste ci-après, nous n'avons indiqué que ceux qui apparaissent dans des répertoires de vente directe. Vous pouvez également trouver les produits bio dans les magasins et les marchés indiqués par ailleurs. La plupart des agriculteurs biologiques sont regroupés dans deux structures : Coopablim, Coopérative des agrobiologistes du Limousin, assure une partie de la diffusion des produits bios de la région et le GABLim, Groupement des agrobiologistes du Limousin, qui est l'association qui assure la promotion de l'agriculture biologique sur la région. A la différence de nombreuses GAB d'autres régions, celle-ci en mettant en place un système coopératif, Coopablim, s'est donné un outil financier qui lui permet de rester indépendante des financements institutionnels. GABLim prépare pour le printemps 2001 un annuaire des agriculteurs biologiques de la région indiquant les productions, les ventes à la ferme, les ventes sur les marchés, l'accueil à la ferme.

- *Coopablim, Coopérative des agrobiologistes du Limousin, 64, rue Paul-Claudel, 87000 Limoges, tél : 05 55 31 80 35.*
- *GABLim, Groupement des agrobiologistes du Limousin, 64, rue Paul-Claudel, 87000 Limoges, tél : 05 55 31 80 35.*

# Agriculture biodynamique

L'agriculture bio-dynamique est une forme de l'agriculture biologique qui intègre en plus les influences de l'environnement, du cosmos. Les agriculteurs biodynamiques ont la mention *Demeter*. Du fait de la présence de nombreux agriculteurs biodynamistes dans la région, ce syndicat national avait son siège, jusqu'à l'été 2000, dans le département de la Creuse. Il vient de se regrouper avec d'autres structures biodynamiques et a imigré pour cela en Alsace. On peut contacter Champs Libres pour en savoir plus sur ce type d'agriculture biologique (voir article).

Champs libres

# Lycée agricole de Neuvic

Le lycée agricole de Neuvis assure des bacs agricoles avec spécialisation dans l'environnement, le paysage, la protection de la faune, etc. Il assure, au niveau national, la formation des animateurs pour les CPIE, centre permanent d'initiation à l'environnement.

- *Lycée agricole de Neuvic, route de Mauriac, 19160 Neuvic, tél : 05 55 95 80 02.*

# Feuille à feuille

Il existe une grosse demande de jolies feuilles d'arbre du côté des décorateurs de vitrines. Les Feuillages du Limousin ont organisé une collecte de feuilles chez les propriétaires forestiers. Ceci assure une diversification agricole originale.

- *Les Feuillages du Limousin, Bourg, 23110 Reterre, tél : 05 55 82 84 30.*

# Autres adresses

## 19

■ Genier Denis, 43, Vertougit, 19130 Voutezac, tél : 05 55 25 09 57. *Fruits bio.*

■ Les Pouces Verts, Bourg, 19270 Ussac, tél : 05 55 86 15 80. *Jardins d'insertion avec production biologique et accueil de personnes en réinsertion.*

■ Jardins du Centaure, GAEC de la Guillaume, Les Chaussades, 19300 Saint-Yrieix-le-Dejalat. *Plantes médicinales, veau sous la mère, maraîchage, jus de myrtilles.*

■ Kasmi Djemel, Benet, 19380 Saint-Chamant, tél : 05 55 28 88 88. *Mention Nature et Progrès. Arboriculture, framboise.*

■ Maison Jean, Bourg, 19390 Saint-Augustin, tél : 05 55 21 29 28. *Mention Nature et Progrès. Plantes médicinales.*

■ Bugeat Anne-Marie, Les Rebières, 19410 Estivaux, tél : 05 55 73 77 55. *Mention Nature & Progrès. Polyculture.*

■ Cab'âne, Pissevache, 19450 Chamboulive, tél : 05 55 27 92 39. *Vente par correspondance de l'équipement pour la randonnée, l'attelage et le soin aux anes.*

## 23

■ Céline Guénantin, Le Mallard, 23120 Vallière, tél : 05 55 66 01 62. *Fromages.*

■ Lionel Auclair, 14, La Ribière, 23140 Domeyrot, tél : 05 55 81 70 50. *Produits maraîchers.*

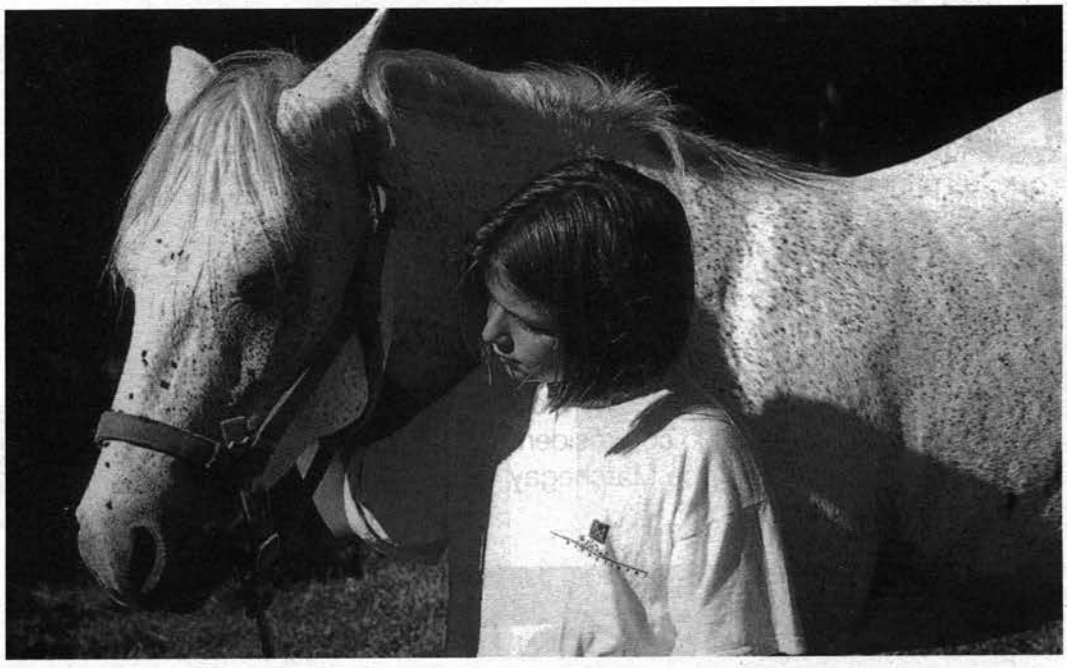
■ Philippe Mariau, Fontaline, 23140 Saint-Sylvain-sous-Toulx, tél : 05 55 81 71 89. *Laine mohair et tissages.*

■ Guimbretière Henri, 16, Mazeimard, 23150 Maisonnisses, tél : 05 55 81 19 81.

■ Jardin des Avettes, Marie et Benoit, 23160 Crozant, tél : 05 55 89 82 24. *Agriculture bio, refuse le principe des mentions où ceux qui font de la qualité doivent payer et non ceux qui polluent.*

■ Earl de la Verneigette, Nadine Singeot et Jacques Lajoie, 23170 Nouhant, tél : 05 55 65 71 28. *Vente directe de laines naturelles du pays de Combrailles.*

# AGRICULTURE



DR

■ Carlier Frédéric, Le Couteil, 87190 Saint-Léger-Magnazeix, tél : 05 55 60 12 87. *Famille menant de nombreuses activités de concert : agriculture, boucherie, mais également musique, dressage de cheval et formation à la traction animale.*

■ Jardins de Sauveterre, Colette et Jacques Girardeau, Moutier 23220 Malcard, tél : 05 55 80 60 24. *Fleurs sauvages.*

■ Jeff Bart et France-Hélène Guérin, 23230 Bord-Saint-Georges, tél : 05 55 65 78 41. *Ferme d'accueil pour personnes handicapées en lien avec l'école d'agriculture biodynamique de Montluçon.*

■ Alain Aupetit, La Parocherie, 23230 Bord-Saint-Georges, tél : 05 55 65 74 07. *Boulangerie bio.*

■ Dumeniaud, 1, La Cheminade, 23250 Sardent, tél : 05 55 64 59 69. *Produits maraîchers.*

■ Anne-Marie Catino, Mondoueix, 23250 Sardan, tél : 05 55 64 93 15.

GABLim

*Œufs et aéromodélisme avec un projet social d'accueil d'enfants sourds.*

■ Pays'Ane, Le Mondoueix, 23250 Sardan, tél : 05 55 64 93 15. *Boulangerie bio.*

■ MRJC, Mouvement rural de la jeunesse chrétienne, La forêt Belleville, 23250 Vidaillat, tél : 05 55 64 94 62. *Mouvement progressiste fortement impliqué dans le social : solidarités locales et internationales, éducation populaire, respect de l'environnement, soutien aux objecteurs, aide au développement local...*

■ Ferme Capucine, 2, Domerange, 23270 Clignat, tél : 05 55 65 84 21. *Viande, volailles, œufs.*

■ Brimbeuf Yves et Andurand Patricia, Champagnat, 23400 Saint-Moreil, tél : 05 55 54 93 13. *Mention Demeter. Boulangerie bio.*

■ Jooren Johan, Védrenas, 23400 Montboucher. *Fromages.*

■ Simon Philippe, Van der Wiel Hilly, 29, route Font Robillou, 23400 Saint-Moreil, tél : 05 55 54 93 01. *Mention Demeter. Maraîchage, vente directe dans le cadre de Champs Libres.*

■ Thevenin Thierry, 11 Mercin, 23420 Mérinchal, tél : 05 55 67 23 25. *Mention Nature et Progrès. Plantes médicinales et aromatiques.*

■ L'Herberaie, Agnès Devigny, Le Lac, 23420 Mérinchal, tél : 05 55 67 61 34. *Producteur de sels aromatiques par adjonction d'herbes aromatiques bios.*

■ CIVAM, Centre d'initiatives pour valoriser l'agriculture en milieu rural, La Vergnole, 23420 Mérinchal, tél : 05 55 67 26 44.

■ Fruit d'ici, Le Massoubrot, 23460 Saint-Martin-Château, tél : 05 55 64 73 87. *Fruits biologiques.*

■ Agnès de Vigny, Les Jardins de Sauveterre, Laboutant, 23220 Moutier-Malcard, tél : 05 55 80 60 24. *Productrice de graines sauvages.*

## 87

■ MRJC, Mouvement rural de la jeunesse chrétienne, Grand Séminaire, 15, rue Eugène-Varlin, 87000 Limoges, tél : 05 55 06 17 83.

■ Vinaigreries Delouis et cie, 41, route de Beaupuy, 87100 Limoges, tél : 05 55 77 41 88. *Usine traditionnelle dont certains produits ont la mention bio Nature et Progrès.*

■ Delaplace Hélène, Le Mas Neuf, 87120 Eymoutiers, tél : 05 55 69 15 98. *Mention Biofranc. Apiculture.*

■ Justine et Philippe Maréchal, Faye, 87120 Saint-Amand-le-Petit, tél : 05 55 69 24 62. *Lapins et transformation.*

■ GAEC de la Chapelle Brégère, 87150 Oradour/Vayres, tél : 05 55 78 29 19. *Mention Biofranc. Apiculture.*

■ Mazabraud Vincent, rue Pasteur, 87230 Flavignac, tél : 05 55 39 11 03. *Mention Nature et Progrès. Polyculture.*

■ Martin François, Busserolles, 87230 Flavignac, tél : 05 55 39 17 46. *Lait et fromages.*

■ Delouis Fils, Le Petit Clos, 87230 Champsac, tél : 05 55 78 49 17. *Mention Nature et Progrès. Transformateur plantes aromatiques. Vente de moutarde et vinaigre.*

■ Keller Jérôme, domaine de Gauchoux Bas, 87300 Peyrat-de-Bellac, tél : 05 55 68 82 36. *Mention Demeter. Polyculture, élevage, maraîchage, agrotourisme. Activité de lieu de vie pour l'accueil de jeunes en difficulté. Adhérent de REPAS, Réseau d'échanges et de pratiques alternatives et solidaires, réseau mis en place en 1996 pour favoriser le*

GABLim

*compagnonnage de jeunes porteurs de projets.*

■ Bradley Richard-Bruce, Querelle, 87310 Gorre, tél : 05 55 48 13 69. *Lapins de plein air.*

■ Lespagnol Patrick, La Chapelle, 87380 Château-Chervix, tél : 05 55 00 86 67. *Mention Demeter. Polyculture élevage.*

■ Dumont Saint-Priest Etienne, Le Crocq, 87400 La Geneytouse, tél : 05 55 09 73 79. *Vaches et céréales.*

■ Jardins du Bost, Le Bost, 87400 Royères, tél : 05 55 56 06 09. *Jus de pommes et cidre bouché élaborés à partir d'anciennes variétés de pommes du Limousin.*

■ Moineville Luc, Grand Pagnac, 87430 Verneuil-sur-Vienne, tél : 05 55 48 03 90. *Bovins, chèvres, fromages.*

■ Van den Brand Angéla, 87460 Saint-Julien-le-Petit, tél : 05 55 69 49 32. *Fromages.*

■ Champs libres, Trasrieux, 87460 Saint-Julien-le-Petit, tél : 05 55 69 22 99. *Fonctionne sous forme de GAEC et est membre du REPAS. Collectif agricole avec des ouvertures culturelles. Voir article.*

■ Gaïa, Hildegard Buchholz, La Maraude, 87460 Saint-Julien-le-Petit, tél : 05 55 69 55 93. *Groupement d'achat de produits bio.*

■ Fruits Tardieu, 8, rue de l'Eglise, 87510 Saint-Jouvent, tél : 05 55 75 60 79. *Vente à la ferme de petits fruits et de produits transformés peu sucrés : gelée d'ortie, menthe, pissenlit, courge, gingembre, potimarron...*

■ Denys Jean-Michel, Le Chatenet, 87600 Vayres, tél : 05 55 78 27 50. *Volailles, légumes.*

GABLim

# Foires bios

## 19

■ Foire écobiologique de Beaulieu-sur-Dordogne (2e dimanche d'août, place du Champ-de-mars), Alain Jacq, La Massonie, Soudeilles, 19300 Egletons, tél : 05 55 93 36 59.

■ Foire biologique de Brive, place de la Guierie (mi-octobre), GABLim, 64, rue Paul-Claudel, 87000 Limoges, tél : 05 55 31 80 35.

## 23

■ Colchique (mi-septembre à l'Etang de Courtille), La Size, 23320 Bussière-Dunoise, tél : 05 55 81 65 13 ou Pascal Thibaulot, tél : 05 55 65 84 21.

■ Marché bio de Glénic, Foyer rural, Mairie, 23380 Glénic.

■ Marché bio de Chatelus-le-Marcheix (15 août), Castel, 29 bis, rue des Deux-portes, 23430 Chatelus-le-Marcheix, tél : 05 55 64 31 51.

## 87

■ Foire aux produits de l'agriculture bio en pays de Brive (2e dimanche d'octobre), GABLim, 64, rue Paul-Claudel, 87000 Limoges, tél : 05 55 31 80 35.

■ Foire aux produits bio de Limoges (2e samedi de juin), GABLim, 64, rue Paul-Claudel, 87000 Limoges, tél : 05 55 31 80 35.

# Magasins et restauration bios

## 19

■ Planète Nature, 3, rue Sergent-Louy, 19000 Tulle, tél : 05 55 20 58 40. *Magasin Biocoop.*

■ Diététique Fargeas, 11 avenue Général-de-Gaulle, 19000 Tulle, tél : 05 55 26 65 99.

■ Boucherie Vacher, 26, rue Lieutenant-Colonel-Faro, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 24 20 23. *Viande bio.*

■ Florilège, 44, rue Daniel-de-Cosnac, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 25 75 46. *Magasin Biocoop.*

■ Bio Family, rue Gérard-Mialet, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 87 77 08.

■ Fournil Bio, 7, rue Alsace-Lorraine, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 74 10 91.

■ Espace France Nature, 1, rue Jean-Monteil, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 24 57 55.

■ Diet'Espace, 15, rue de la République, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 74 45 23.

■ La Vie claire, Mme Chanel, 5, cours Martignac, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 24 05 79.

■ Vitalform, 20, avenue du Maréchal-Bugeaux, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 17 95 54.

■ Bio 2000, 105, rue de Paris, 19110 Bort-les-Orgues, tél : 05 55 96 94 54.

■ Le Serpolet, 215, avenue Victor-Hugo, 19110 Bort-les-Orgues, tél : 05 55 96 73 06. *Magasin biocoop.*

■ Chèvrefeuille, 5, rue Lavergne, 19130 Objat, 05 55 25 97 01. *Magasin bio.*

■ La Tête de l'Art, Le Bourg, 19310 Perpezac-le-Blanc, tél : 05 55 25 50 42. *Restaurant.*

■ Martine Puyraimond, 1, rue du Jardin-Public, 19400 Argentat, tél : 05 55 28 80 45. *Magasin bio.*

## 23

■ Jardin des saveurs, 25, avenue Pierre-Leroux, 23000 Guéret, tél : 05 55 52 85 47. *Alimentation, diététique, phytothérapie. Magasin Biocoop. Relais du Réseau sortir du nucléaire.*

■ Bio Direct, Bourg, 23260 La Villeneuve, tél : 05 55 67 26 26.

■ Capucine, 2, rue Domeranges, 23270 Clugnat, tél : 05 55 65 84 21.

■ Restaurant de la Porte Saint-Jean, François Jeanguenin, 2, rue des Bains (à côté de l'Eglise), 23300 La Souterraine, tél : 05 55 63 90 00. *Prépare une spécialité bio par semaine (vin, dessert...).*

■ Jardin des saveurs, 3, rue Alexandre-Betolaud, 23300 La Souterraine, tél : 05 55 63 57 21.

■ L'Authentique, Marie-France Mignaton, 7, rue de Verdun, 23400 Bourganeuf, tél : 05 55 64 28 95.

## 87

■ Aux Rayons Verts, 11, rue Clouet, 87000 Limoges, tél : 05 55 43 95 83.

■ Planète Nature, 15 rue Hoche, 87100 Limoges, tél : 05 55 79 77 26. *Magasin Biocoop.*

■ Bio-Boutique, 13, avenue Garibaldi, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 97 02.

■ Créperie La Gourmandise, 1, place Fontaine-des-Barres, 87000 Limoges, tél : 05 55 33 32 66. *Restaurant bio.*

■ La Vie claire, 9, rue Lanscot, 87000 Limoges, tél : 05 55 34 64 45.

■ Arbre de Vie, 24, rue des Arènes, 87000 Limoges, tél : 05 55 34 15 93.

■ Nature et Santé, 58, rue Montmailler, 87000 Limoges, tél : 05 55 77 45 53.

■ Eleveurs bio du Limousin, 17, boulevard du Vigenal, 87000 Limoges, tél : 05 55 37 01 98. *Boucherie bio.*

■ La Petite ferme, L'Age, 87110 Le Vigen, tél : 05 55 30 29 33. *Point de vente direct géré par les agriculteurs eux-mêmes avec charte de qualité dont des produits bios.*

■ Grain sauvage, Cécile Santoni, 18, place Jean-Jaurès, 87120 Eymoutiers, tél : 05 55 69 58 35.

■ Bio Berry, Goutte Bernard, 87160 Les Grands-Chezeaux, tél : 05 55 76 65 31.

■ Frans, Pièces Moreau, 87200 Saint-Junien, tél : 05 55 02 46 18. *Boulanger bio.*

■ La Maison de Fleurance, 10, avenue Gabriel-Péri, 87200 Saint-Junien, tél : 05 55 02 35 81.

■ Château de Vauguenige, 87250 Saint-Pardoux, tél : 05 55 76 58 55. *Restauration bio.*

■ Auberge de la Queue de Vache, Deguinguand Eric, Lauriguet, RN147, 87510 Peyrilhac, tél : 05 55 53 38 11. *Restautant bio et magasin collectif de producteurs.*

■ Pierre Pressicaud, Les Chabannes, 87590 Saint-Just-le-Martel, tél : 05 55 09 21 39. *Vente de pain Lemaire.*

# Marchés avec des produits bios

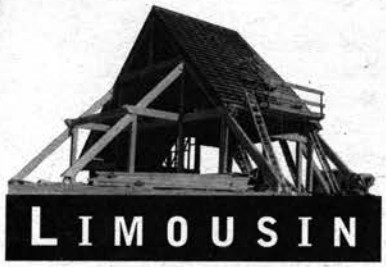
On peut trouver des produits bio en vente directe dans de nombreux marchés.

**En Corrèze :** Argentat (jeudi, été seulement), Beaulieu-sur-Dordogne (lundi, été), Brive, (place de la Guierie, samedi matin), Bugeat (2e et 4e jeudi), Egletons (dimanche matin, été), Le Lonzac (2e lundi du mois), Objat (dimanche matin), Treignac (le 6 du mois), Tulle (place de la Cathédrale, mercredi et samedi matin), Ussel (samedi matin).

**En Creuse :** Ahun (mercredi matin), Argenton-sur-Creuse (samedi matin), Aubusson (samedi matin), Boussac (dimanche matin), Felletin (vendredi matin), Guéret (samedi et jeudi matin), Royère-de-Vassivière (mardi matin), Vallières (jeudi matin).

**En Haute-Vienne :** Beaumont-du-Lac (dimanche, en été), Bellac (jeudi matin), Chalus (vendredi matin), Eymoutiers (samedi matin), Isle (mercredi matin), Limoges (place des Carmes et place Marceau, samedi matin), Nedde (jeudi matin), Nieul (2e samedi du mois), Panazol (dimanche matin), Peyrat-le-Château (vendredi et samedi matin, été), Razès (3e dimanche du mois, dimanche en été), Royères (mardi matin), Saint-Jouvent (1er dimanche), Saint-Junien (samedi matin).

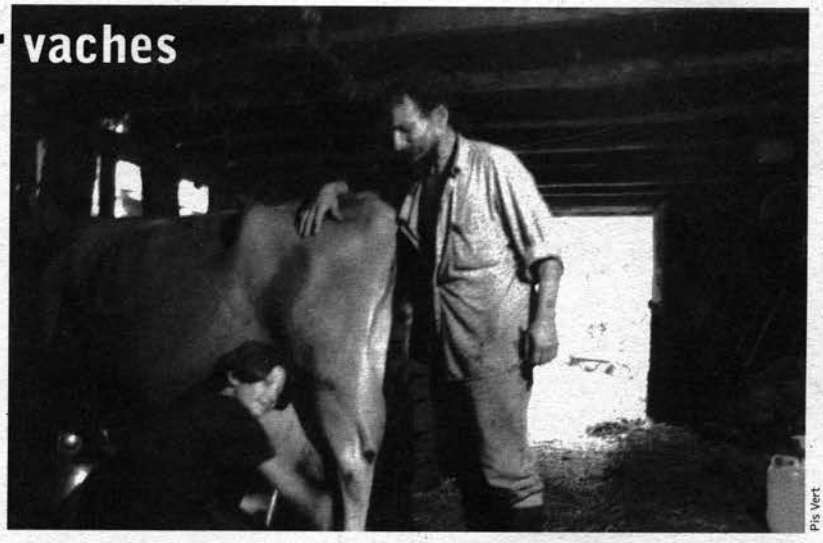
DR



LIMOUSIN

## Gîte pour vaches

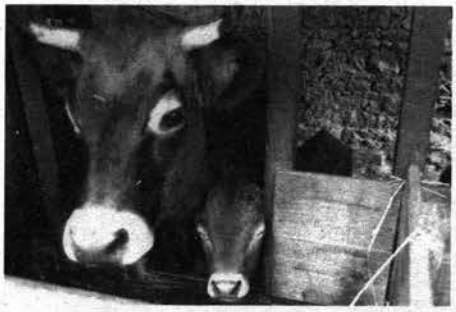
# Le Pis Vert



Pis Vert

**Vous avez peur de la vache folle ? Une solution existe : faire comme ces consommateurs de la Creuse qui ont leurs propres vaches confiées à un agriculteur.**

Robert Lequitte et Isabelle Deschamps ont chacun une vache lorsqu'ils se rencontrent. Lui a fait le saut dans le rural pour fuir une ville qu'il ne supporte plus. Il a découvert la région en vendant des vêtements sur les marchés de la région, après de nombreux boulots en région parisienne. Elle est native de la région, mais ne veut pas faire de l'agriculture comme les autres. Elle veut disposer de temps libre pour des activités culturelles, en particulier pour la peinture qu'elle affectionne. Ils cherchent un moyen de s'installer, rencontre alors un Hollandais, Johan, qui, à l'époque, assure un réseau de vente directe de lait jusqu'à Limoges à partir d'un troupeau de seize vaches. Celui-ci veut s'arrêter et leur propose de reprendre l'exploitation, mais c'est un trop gros morceau et après discussion avec un groupement d'achats bio, il est décidé de mettre en place une petite exploitation qui fournira au réseau du lait, du beurre, des yaourts et des fromages.



Pis Vert

Mais l'installation comme agriculteurs suppose un parcours d'obstacle administratif qu'il n'est pas évident de franchir. Il faut, théoriquement, une surface agricole utile minimale pour s'inscrire à la MSA, mutualité sociale agricole, et il faut surtout négocier les célèbres quotas laitiers.

## Un contrat de soins

Après réflexion avec le groupement de consommateurs, une solution astucieuse voit le jour : les agriculteurs présents dans le réseau acceptent de libérer des terres, ce qui permet de répondre aux critères de la MSA. Pour ce qui est des quotas laitiers, ceux-ci ne concernent que le lait commercialisé. Si celui-ci n'est plus commercialisé, plus de problèmes. Il est alors mis en place une structure d'accueil pour des vaches qui appartiennent en fait aux membres du groupement de consommateurs.

Les consommateurs se regroupent en juillet 1992 au sein d'une association «Pis Vert». Les statuts sont publiés au Journal Officiel le 19 août 1992. L'association passe un «contrat de soins» avec Robert et Isabelle. Ce contrat de soins est étudié assez longuement. Il est rédigé ainsi : *«l'association confie à Robert Lequitte la garde et l'entretien de son troupeau pour satisfaire ses objectifs. Ce troupeau est conforme aux statuts de l'association qui prévoit la gestion d'un tel troupeau selon les pratiques de l'agriculture bio-dynamique. En échange d'un financement, Robert Lequitte met au service des membres les produits issus du troupeau, et ceci sous le contrôle direct de l'association tant pour les conditions de vie des animaux que pour la transformation des produits. Chaque famille membre de l'association crée un lien vivant et responsable avec les animaux»*. Le contrat précise ensuite la définition du troupeau : quatre vaches «collectives» qui iront vivre avec les deux vaches du couple. Le lait et les naissances sont la propriété de l'association. Robert Lequitte a la charge du suivi du troupeau et doit donc faire des propositions sur les ventes et les achats d'animaux pour le renouvellement du troupeau. Les membres de l'association peuvent venir quand ils veulent, après rendez-vous, pour participer au travail de conduite du troupeau. L'association prend à sa charge les soins sanitaires légaux, ainsi que les achats de nourriture quand nécessaire. Un revenu de base de 5000 F par mois est garanti à l'agriculteur (6000 F depuis 2000) (1).

## Une autre approche de la consommation

Non seulement, cela change complètement le rapport entre les consommateurs (une quarantaine de familles regroupées au sein de Pis Vert), mais en plus cela change considérablement la vie des vaches. Ainsi, quand Gamby devient trop vieille en 1999 pour produire encore du lait, l'assemblée générale des consommateurs décide de lui offrir une retraite à la ferme, elle devient la grand-mère du troupeau. Cela change également des élevages intensifs : là, le confort du troupeau a été jugé primordial et si les vaches ne produisent que 3000 litres de lait par an (contre des records à 10 000 litres dans l'industrie), leur espérance de vie s'en trouve d'autant rallongée.

Cela change la vie des consommateurs, puisqu'ils achètent à leur association les produits laitiers et sont donc collectivement responsables du prix de ces produits. Ils sont donc directement confrontés à la notion de commerce équitable : combien d'heures de travail pour obtenir tel ou tel produit combien doit être payé l'heure de travail ? Qu'est-ce qui compte comme travail ? Comment sont comptabilisés les produits achetés en amont (luzerne certains hivers)...

(1) En dehors de leurs vaches personnelles, une chacun, Robert et Isabelle élève deux chevaux pour le plaisir, et deux cochons de plein air pour leur consommation personnelle. Ils complètent enfin leur revenu par l'accueil de deux enfants en difficulté placés là par l'ASE, Aide sociale à l'enfance.

Cela change enfin la vie du couple d'agriculteurs. D'une part, ils n'ont pas l'angoisse de la mauvaise année puisqu'ils ont un revenu garanti. Ils peuvent partager leurs soucis directement avec les consommateurs et prendre des décisions qui satisfassent tout le monde. Enfin, ils ne sont pas isolés comme la plupart des agriculteurs : ils ont des visites régulières des consommateurs, ils organisent des week-ends avec les enfants, très attachés à leurs vaches. Et même depuis l'été dernier, deux coopérateurs se sont formés pour assurer la traite, deux autres pour assurer la transformation, et leur permettre de prendre des vacances. Autre avantage, financier, ils économisent sur les problèmes de mention de l'agriculture biologique : l'association Pis Vert assure elle-même ses propres contrôles, sans avoir recours à des organismes extérieurs. Enfin, la petite taille de l'exploitation leur permet une démarche pédagogique et ils reçoivent régulièrement des lycéens des écoles de La Mothe dans l'Allier et de Verrieu-le-Buisson (pédagogie Steiner).

Le problème de la distribution au réseau de consommateurs n'était pas évident au départ. Mais en se regroupant d'une part avec un réseau de maraîchers biologiques (Champs Libres) et avec un boulanger, cela a permis de diminuer les coûts de transports. Les livraisons sont hebdomadaires (le lait bio tient facilement la semaine) et tous les vendredis, à tour de rôle (environ une fois tous les deux mois), trois familles sont mobilisées, chacune assurant dans l'après-midi une tournée dans sa direction.

La rentabilité de l'opération est facilitée par les rapports entre consommateurs et producteurs. Les premiers en indiquant ce dont ils ont besoin, semaine après semaine, permettent aux producteurs de ventiler la production entre lait, beurre, yaourts et fromages. Cette rentabilité est visible au niveau du financement public : alors que l'exploitant agricole touche en moyenne la moitié de ses revenus de subventions diverses, Robert et Isabelle ont fait le choix de ne demander aucune subvention.

Enfin, légalement, les consommateurs consomment le lait de leurs vaches, il s'agit donc d'autoconsommation, ce qui simplifie notablement les questions administratives liées au commerce traditionnel.

## L'envers du décor ?

Lorsqu'on découvre les nombreux avantages de cette formule originale, on s'étonne qu'elle ne soit pas immédiatement reprise par de nombreux agriculteurs. Il doit bien avoir des inconvénients. Interrogés sur la question, Robert et Isabelle n'en trouvent pourtant pas. Même hésitation du côté des consommateurs. Philippe Simon, de Champs Libres, ne trouve pas non plus d'inconvénient, par contre il signale que cela demande une certaine organisation sociale que peut être peu d'agriculteurs sont prêts à mettre en place. De fait Robert et Isabelle sont au service d'une structure collective, ils ne sont pas maîtres de leur production, ce qui est une différence notable des agriculteurs classiques (2). Cela demande aussi, de la part des consommateurs un investissement obligatoire (une tournée tous les deux mois) et morale (la participation aux prises de décision). C'est d'ailleurs au niveau des consommateurs que les limites pourraient le plus vite être atteintes du fait que certains se contentent d'une attitude de clients plus que d'une attitude de gestionnaires co-responsables.

Certains ont sans doute pensé qu'il y avait quelque chose d'illégal dans ce fonctionnement pour le moins original. Dans les faits, les années ont passé avec leur lot de contrôles sanitaires et financiers sans que des obstacles apparaissent. Des questions ont dû être résolues au fur et à mesure qu'elles se posaient comme par exemple le devenir des veaux mâles. Concrètement, ceux-ci sont vendus à huit jours à Robert et Isabelle qui ensuite les engraissent jusqu'à la vente en boucherie.

Pis Vert

*Préparation de fromages*

Pis Vert

*Répartition de la production*

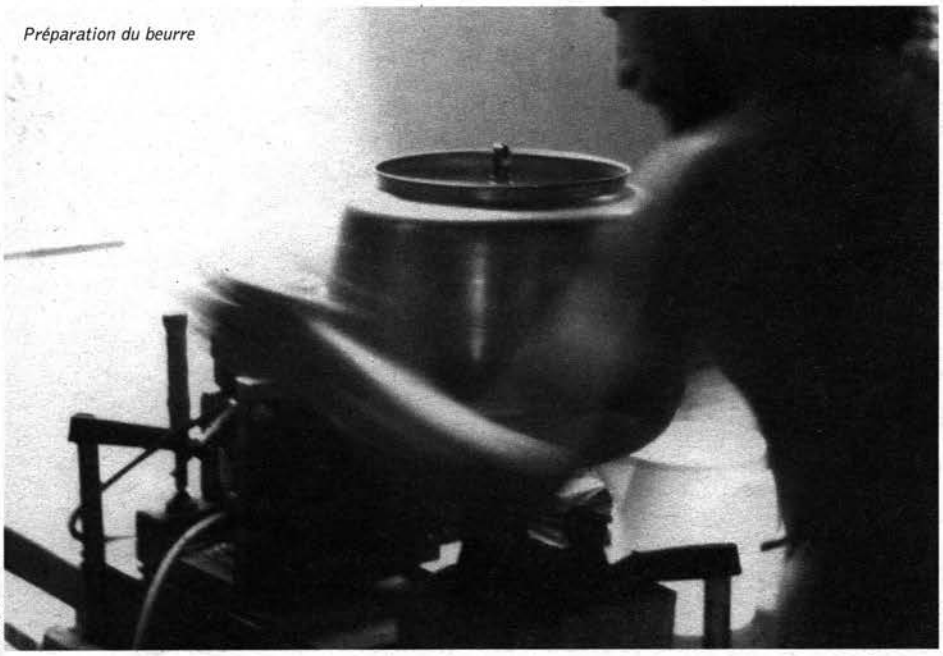
Pis Vert

*Préparation des glacières avant livraison*

Dans les faits, le succès est au rendez-vous puisqu'actuellement, il n'est plus possible d'agrandir le réseau des consommateurs... Robert et Isabelle ne veulent pas travailler plus et donc suggèrent à d'autres de développer à leur tour leur propre réseau. C'est bien là une vision alternative de la société : l'important quand un projet fonctionne n'est pas qu'il devienne inhumain en grossissant, mais qu'il soit reproductible. l'une des raisons de ce bon fonctionnement vient du regroupement avec d'autres produits pour diminuer les frais de production. Il est à noter que les consommateurs sont issus des petites bourgades et non de grandes villes (pas de vente jusqu'à Limoges). Cet exemple de reprise en main de sa nourriture (puisque l'on trouve côte à côte les produits laitiers, les légumes et le pain, tous bio) devrait pouvoir faire des petits : il n'y a qu'à voir aujourd'hui la multiplication des jardins solidaires (style Jardins de Cocagne) pour se rendre compte qu'on pourrait y adjoindre une telle structure de production de produits laitiers et de pain.

Contact : *Le Pis Vert, Le Pommier, 23400 Saint-Moreil, tél : 05 55 54 94 80.*

*Préparation du beurre*


Pis Vert

(2) La plupart de ces agriculteurs pensent être maîtres de leur destin, alors qu'ils passent en fait leur vie à rembourser des emprunts au Crédit Agricole et à faire des choix de cultures en fonction du montant des subventions !

## 19

■ CIDF, Centre d'information sur les droits des femmes, place Bride, 19000 Tulle, tél : 05 55 26 48 05.

■ Droits de la Femme, place Martial-Brigouleix, 19000 Tulle, tél : 05 55 21 80 79.

■ Centre d'information féminine et sociale, 53, avenue Alsace-Lorraine, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 17 26 05.

■ SOS Violences conjugales, 1 bis, rue de l'Industrie, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 88 20 02.

## 23

■ Femmes Solidarité, 7, rue de Paris, 23000 Guéret, tél : 05 55 52 46 46. *Lieu d'accueil pour les femmes victimes de violences conjugales. Réseau national.*

■ CIDF, 14, avenue Charles-de-Gaulle, 23000 Guéret, tél : 05 55 52 99 41.

## 87

■ Planning familial, 22, rue Armand-Dutreix, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 71 71. *Ouvert le lundi de 17 h à 19 h et le mercredi de 14 h à 18 h. Pour une sexualité en toute sérénité parce qu'en toute responsabilité.*

■ CIDF, 27, boulevard de la Corderie, 87000 Limoges, tél : 05 55 35 95 62. *Consultation gratuite pour aide aux recherches d'emplois, de formations, du droit des femmes et des problèmes liés à la famille.*

■ Cité-Ecoute, 15, rue Haute-Cité, 87000 Limoges, tél : 05 55 33 50 44. *Service d'accompagnement (médecins, conseillères conjugales) pour les personnes ayant des difficultés d'ordre relationnel dans les familles (violences conjugales entre autres).*

■ Ecole des parents et des éducateurs, 40, rue Charles Sylvestre, 87000 Limoges, tél : 05 55 37 17 57. *Association d'aide aux parents en difficulté, en particulier lors des séparations.*

■ Union féminine civique et sociale, 5, rue Jean-Jacques-Caffieri, 87000 Limoges, tél : 05 55 50 59 41. *Association s'occupant de la place de la femme dans la société actuelle.*

■ Comité de défense de la gynécologie médicale c/o Gérard Kuval, 16, rue Bracques, 87100 Limoges, tél : 05 55 87 02 26.

■ Association de solidarité et d'aide par le travail, Cité Sagnat, 186, rue Georges-Brassens, 87250 Bessines, tél : 05 55 76 13 40. *Lieu ouvert aux femmes en difficulté.*

■ Mots contre maux, 1 bis, avenue Foucaud, 87000 Limoges, tél : 05 55 79 01 02. *Association luttant contre la violence conjugale. Offre des entretiens avec un psychologue. Entretiens pour femmes et pour hommes.*

# Allaiter et travailler

L'OMS, Organisation mondiale de la santé, recommande d'allaiter exclusivement au sein les six premiers mois environ, puis de poursuivre l'allaitement deux ans ou plus, tout en complétant par une alimentation solide adéquate.

L'allaitement favorise le maintien mère-enfant après l'accouchement. Il diminue la fréquence et la gravité des maladies de l'enfant comme les diarrhées, les otites, les alergies, etc. L'effet protecteur est d'autant plus marqué que l'allaitement est prolongé.

Notre culture française a oublié le rôle du lait humain et aujourd'hui les congés parentaux à la suite d'un accouchement ne permettent pas seuls de répondre au besoin d'allaitement au sein. La reprise du travail est donc souvent un problème, d'autant plus que certaines ont des horaires irréguliers. Si le sevrage est envisageable, il faut mieux essayer d'adapter son emploi du temps, avec éventuellement une garde de l'enfant près du lieu de travail. Les statistiques montrent que les entreprises favorisant l'allaitement maternel font u n bon investissement : elles constatent ensuite moins d'absence du fait de la meilleure santé des enfants.

Pour favoriser l'allaitement, plusieurs associations se sont mises en place rappelant notamment les dispositions légales : le temps d'allaitement est ainsi à comptabiliser dans le temps de travail ! Certains congés parentaux à temps partiel ou complet peuvent être rémunérés...

*• Allaitez-calin, 2, rue Navier, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 86 18 39.*

*• Délégation régionale des droits des femmes, 27 rue Théodore-Bac, 87100 Limoges, tél : 05 55 44 17 33.*

*• Info-Allaitement, La Valette, 87520 Cieux, tél : 05 55 03 31 50.*

## 19

■ UFC, Union française des consommateurs, Maison de la Famille, 3, rue Paul-Louis-Grenier, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 23 19 37.

■ Union des consommateurs, boulevard Marx-Dormoy, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 23 19 37.

■ ASSECO-CFDT, 19, rue Jean-Fieyre, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 24 12 16.

## 23

■ Association des consommateurs de la Creuse, 6, rue Sylvain-Grateyrolles, 23001 Guéret cedex, tél : 05 55 52 47 39.

■ UFC, 24, avenue de la Sénatorie, BP 242, 23005 Guéret cedex 03, tél : 05 55 52 82 83.

## 87

■ UFC, 3, cité Casimir Rançon, 87000 Limoges, tél : 05 55 33 37 32.

■ UFCV, Union féminine civique et sociale, 5, rue Jean-Jacques-Caffreri, 87000 Limoges, tél : 05 55 50 59 96.

■ Famille rurales de Haute-Vienne, 42, rue Porte-Panet, 87000 Limoges, tél : 05 55 34 47 50.

■ Familles rurales de Haute-Vienne, 5, avenue Turenne, 87000 Limoges, tél : 05 55 33 74 46.

■ CSF, Confédération syndicale des familles, 4, allée Fabre-d'Eglantine, 87000 Limoges, tél : 05 55 35 11 23.

■ CSF, 9, rue Gauguin, 87000 Limoges, tél : 05 55 37 95 50.

■ CSF, 21, allée Le Gréco, 87000 Limoges, tél : 05 55 50 97 20.

■ CSF, 42, rue Porte Panet, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 02 22.

■ CSF, 5 bis, rue Neuve, Saint-Etienne, 87000 Limoges, tél : 05 55 34 78 05.

■ AACC, Association atlantique des consommateurs-coopérateurs, 25, rue Encombe, 87000 Limoges, tél : 05 55 79 65 05.

DR

LIMOUSIN

# Matériaux du lieu
## et architecture contemporaine

**Vouloir construire sain et contemporain est louable, mais essayer de prendre en compte les ressources locales est sans doute tout aussi important.**

Il y a deux manières de construire une maison bioclimatique : en achetant des matériaux en provenance de la France entière voire de l'Europe ou du Monde, ou bien en utilisant autant que faire se peut, des matériaux déjà disponibles sur place, la Haute-Vienne ici en l'occurrence.

La première attitude serait le fruit banal de la logique de «mondialisation» si chère au productivisme actuel qui ne comprend pas (ou ne veut pas comprendre) pourquoi les gens ne peuvent pas vivre «au pays» tant que l'on ne cessera pas d'étendre à outrance les capacités de transport, autoroutier notamment, pour leur imposer de toute part ce qui bien souvent leur était déjà «à portée de main», pour se loger, se nourrir, se distraire, travailler.

La seconde attitude, bien qu'elle puisse paraître de prime abord «vieux jeu» en terme d'habitude architecturale, nous semblerait pourtant bien plus conviviale car du fait de la réduction, même relative, de tous les transports à terme, donc de pollution et de gaspillage global, on reconstituerait progressivement une logique de proximité, en terme de production comme de consommation, qui soit plus favorable aux épanouissements locaux, au bénéfice prioritaire des multiples «bassins de vie» démunis comme les nôtres et marqués par des phénomènes de faiblesse-inégalité des revenus et raréfaction-concentration de la population.

Soyons clairs : il n'est pas possible de construire entièrement en matériaux de proximité. Il y a des choses pour lesquelles il faudra impérativement faire appel à de l'échange avec des contrées plus ou moins éloignées, à moins que nous sachions restreindre tous nos besoins.

C'est pourquoi les propriétaires de notre maison devront commander ailleurs qu'en Limousin les composants de leurs capteurs solaires pour l'eau chaude sanitaire, l'électricité photovoltaïque, le vitrage de la véranda centrale, les réseaux de plomberie, d'électricité, les clous, les vis, la quincaillerie, la chaux CAEB du Périgord ou de l'Indre, sans compter télévision et réfrigérateur plus tard...

Mais si, ce qui est fort réaliste, on se tenait à cette liste volontairement limitative de produits délocalisés, on s'apercevrait alors que la part de matériaux du «pays» strictement nécessaires pour construire «le clos et le couvert» devrait facilement atteindre à nouveau près de 80 % du prix de la maison, pose et fourniture locale comprises (autant d'argent ne quittant pas le département, la région) alors qu'actuellement nos entreprises ne font que poser, au plus bas prix possible, des «composants» qu'ils achètent tout-prêts et venant de loin, dont ils ne décident ni le processus de production ou de commercialisation, ni la répartition des coûts.

## Comment construire en matériaux du lieu ?

«Le clos et le couvert» pourraient être entièrement en bois d'ici : douglas, mélèze, chêne, châtaignier tous en bois massif. Il serait tout de même possible de chercher à économiser un peu sur le prix global, certains fabricants locaux de «fermettes» industrialisées accepteraient de «jouer le jeu» en utilisant (à titre exceptionnel pour commencer) autre chose que du «sapin de pays» provenant du Jura ou de pays nordiques (qui serait «calibré» disent-ils), et à condition qu'on traite son bois soi-même, à sa manière, question de «garantie», là encore...

Mais notre maison pourrait aussi bien se bâtir avec de la terre cuite isolante de Saint-Léonard, de la tuile ronde au bois de Séreilhac, de la tuile plate de Saint-Hilaire, du carrelage de ces quatre tuileries-briquetteries, les seules encore en activité de tout le Limousin (il y a cinquante ans, on en comptait plus de 200 pour la seule Haute-Vienne). Pourquoi en effet faire venir de plus loin des matériaux aussi lourds, aussi bien garantis (au point de vue porosité, gélivité, solidité) mais souvent plus chers que les nôtres à qualités égales (paradoxal, non ?) et qui soient obligés d'être «maquillés» pour se fondre dans nos paysages ? Question de force commerciale des «gros» et lenteur des changements d'habitude dans le «bâtiment» en général, c'est bien connu...

La chaux aérienne (CAEB en sac bleu) ou même hydraulique naturelle paraîtrait alors quasiment indispensable. De surcroît, elle apporterait sa dose d'ions négatifs fort appréciables. Mélangée, en moyenne avec trois fois plus de sable terrain non lavé, que l'on appelle ici le «tuf» et issu des terrassements mêmes de la maison, on obtiendrait le fameux mortier traditionnel de la plupart des fermes limousines. Dans cette maison, ce mortier servirait des fondations de pierre, à la dalle du sol sur le lit de cailloux, aux murs de terre cuite alvéolaire, au cloisonnement et doublage en brique pleine cuite au bois laissée apparente (afin de n'importer ni plâtre ni peinture, pendant qu'on y est), paroi naturelle qui protégerait notre isolant rigide à base de laine, de lin ou de chanvre (nouveauté limousine dont le marché mériterait de s'étendre largement à l'échelle locale), au carrelage posé à joint serré, au crépi à finition brute, talochée, grattée ou mouchetée, et fatalement à la teinte des pierres du lieu, harmonie que viendraient compléter à coup sûr la nouvelle végétation champêtre, la barrière en châtaignier, le portail en chêne pas forcément peint, l'annexe à cochons, etc.

Enfin, pour les inconditionnels des énergies renouvelables (sur place), il serait possible de réintroduire l'usage simple et sans électronique de l'»hypocauste» romain, comme cela se fait en quelques maisons contemporaines en Suisse, avec raison car ce mode de chauffage par le sol à 25°C est sain. La chaleur provient d'un four qui atteint 300°C, donc peu de gaz carbonique, peu d'acide) autonome (grâce à l'inertie thermique du sol et du plancher du vide sanitaire, ainsi que des fondations), écologique (car perpétuellement ventilé en force, c'est aussi un évacuateur de radon), économique (grâce à un surcoût à la construction ne dépassant pas celui d'un grand barbecue avec cheminée) et performant (son rendement est proche de 100 % si le bois a séché depuis deux ans au moins, bien entendu).

Cet hypocauste obligerait à concevoir un plan tout en rez-de-chaussée. Mais en échange la maison pourrait être facilement évolutive, en tout cas habitable par la majorité des gens, et ne nécessiterait pas de chaînage en béton armé comme pour les autres maisons à étage ou sur sous-sol...

**Joseph Lagisquet** ■
Architecte en Haute-Vienne

# Une école saine

L'école de Châteauneuf-la-Forêt est toute neuve. Elle est horizontale sur un seul niveau pour marquer la radition égalitaire de l'école publique. Les classes se succèdent le long d'un couloir symbolisant un parcours éducatif. Elle a été conçue en ossature bois, charpente en lamellé-collé, panneaux de façades recouverts de bardages en clins de pins traités, l'isolation énergétique et phonique est assurée par des panneaux comprenant de l'ouate de lin mis au point par Textinap, le sol est un mélange de pierre (gypse) et de cellulose obtenue par recyclage du papier. C'est le premier bâtiment public de la région a être construit de manière entièrement «écologique».

- *Ecole, 87130 Châteauneuf-la-Forêt, tél : 05 55 69 30 27 (mairie).*
- *Architecte : Jean-Jacques Belezy, 49 avenue Coutures, 87000 Limoges, tél : 05 55 34 73 90.*

Jean-Jacques Belezy

# Construire en chanvre

Patrick Lestrelin est fabricant d'habitats nomades traditionnels et contemporains. Les tentes sont en toiles de lin ou de coton haute densité... en attendant l'usage du chanvre tissé en toile haute densité (500 à 600 g/m2) dont il cherche un fabricant de préférence en biologique. Membre du Carrousel (voir les SEL), il construit actuellement un atelier de couture en bois cordé dont le liant et l'isolant sont à base de chanvre. Il cherche à correspondre avec ceux et celles qui expérimentent des méthodes naturelles d'habitat.

- *Patrick Lestrelin, Grancher, Terraz Amata, 23160 Crozant, tél : 05 55 89 83 98.*

# Autres adresses

## 19

■ Le Bois de la Combe Noire, La Nouaille, 19160 Lamazière-Basse, tél : 05 55 95 88 31. *Construction de maison en rondins.*

■ Association Bois Sacré, La Nouaille, 19160 Lamazière-Basse, tél : 05 55 95 88 31. *Association complémentaire assurant la promotion de la construction de maisons en rondins.*

■ Christian Fanguin, avenue Paul-Plazanet, 19260 Treignac. *Constructeur en ossature bois.*

## 23

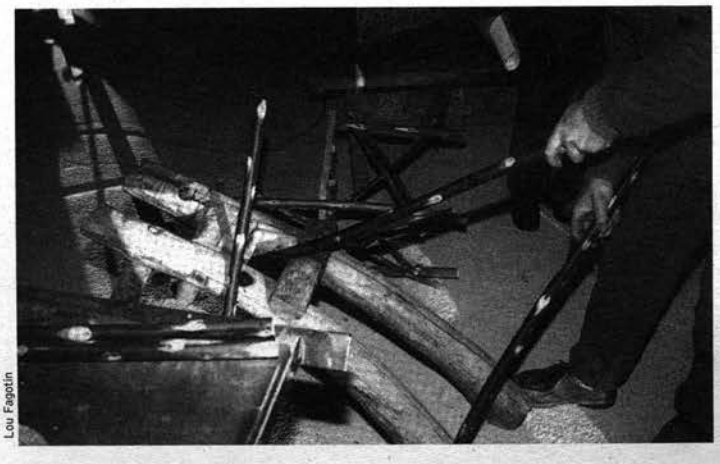
■ Etablissements Dubreuil, 5, rue Maurice-Rollinat, 23000 Guéret, tél : 05 55 52 11 28. *Peintures et produits d'entretien sains.*

■ Etablissements Richard, 23210 Benévent-l'Abbaye, tél : 05 55 81 50 26. *Bardeaux en châtaignier.*

■ Capucine, 2, rue Domeranges, 23270 Clugnat, tél : 05 55 65 84 21. *Production bio et diffusion de matériaux pour habitat sain.*

■ Ambiance-Bois, 23340 Faux-la-Montagne, tél : 05 55 67 94 06. *Fournit des produits dérivés du bois pour habitat sain (voir page 4).*

■ Marc Bultel, La Villeraud, 23500 Croze, tél : 05 55 66 46 80. *Enseignant au lycée des métiers du bâtiment de Felletin, il anime un serveur internet sur les différents usages du bois (mbultel.free.fr)*


Lou Fagotin

■ Lou Fagotin, Les Moulins, 23290 Saint-Pierre-de-Fursac, tél : 05 55 63 62 18. *Mobilier en chataîgner.*

## 87

■ Georges Magne, CAUE, 1, rue Allois, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 32 40. *Spécialiste de la restauration du patrimoine bâti limousin.*

■ Textinap / Natilin, 4, rue Marcel-Vardelle, BP1037, 87050 Limoges cedex, tél : 05 55 01 46 67. *Fabrique d'isolants en lin, chanvre, laine de mouton, pour habitat sain. distribué par Ecomat.*

■ APRO Bois, Les Feuillardières, route de Chalus, 87230 Les Cars, tél : 05 55 35 16 04. *Atelier protégé pour tous travaux en bois. Travaille surtout le châtaignier.*

■ Hémard et Vignol, Gare, 87230 Bussière-Galant, tél : 05 55 78 80 41. *Châtaignier bio. Entreprise d'une vingtaine de salariés.*

■ Aaland, Pierre Ginouvès, La Crouzille, 87240 Saint-Sylvestre, tél : 05 55 71 33 10. *Fabricant de maisons en rondins.*

■ BCB, bois construction bâtiment, moulin de la Villette 87290 Châteauponsac, tél : 05 55 76 51 55. *Propose des maisons en ossature bois de châtaignier.*

■ Ecomat, Christian Jaeger, 23, avenue Général-Leclerc, 87000 Limoges, tél : 05 55 79 56 11. *Commercialise l'isolant à base de lin pour habitat sain, également de la laine de chanvre, de lin, de laine de mouton, des produits de traitement du bois, des peintures saines...*

■ Tuilerie Ducher, La Besse, 87400 Saint-Léonard-de-Noblat, tél : 05 55 56 04 86. *Entreprise familiale extrêmement performante dans la rénovation. Egalement compétente pour les problèmes de chaufferie.*

■ Joseph Lagisquet, Le Poujol, 87400 Eybouleuf, tél : 05 55 32 07 07. *Architecte travaillant en lien avec les Maisons paysannes de France pour la réalisation de maisons saines construites autant que possible avec des matériaux locaux. Voir article.*

■ Maisons paysannes de France, Denis Baccara-Lours, Le Bourg, La Chevèche, 87400 Saint-Denis-des-Murs. *Cette association nationale fait la promotion des techniques traditionnelles de construction et de rénovation.*

■ Terre d'Avenir, Barbara Lhemery, Le Chastenet, 87440 Marval. *Construction en terre.*

■ Briqueterie tuilerie, Les Betoulles, 87620 Sereilhac, tél : 05 55 39 10 37. *Cuisson au feu de bois.*

■ Guillaumie, 87700 Aixe-sur-Vienne, tél : 05 55 70 21 61. *Fabricant de chalets en madriers, non traité à la demande.*

SANTÉ

# Point accueil relais santé

Point Accueil Relais Santé est un lieu où sont regroupées plusieurs associations en lien avec la santé. Le PARS propose des ateliers découverte pour les différentes thérapies, les professionnels de la région, les échanges entre usagers en petit groupe, des conférences et débats sur des thèmes pouvant aider à mieux gérer notre capital santé, des permanences comme lieu d'écoute et lieu d'information.

- *Point Accueil Relais Santé, 24 bis, rue Nexon, 87000 Limoges, tél : 05 55 79 12 50.*
- *AIDES, 24 bis, rue Nexon, 87000 Limoges, tél : 05 55 06 18 19.*
- *Association limousine des diabétiques, 24 bis, rue Nexon, 87000 Limoges, tél : 05 55 31 90 48.*
- *Collectif des associations des usagers de la santé, 24 bis, rue Nexon, 87000 Limoges, tél : 05 55 06 94 47.*

# Autres adresses

## 19

■ Margery Calvignac, 12, avenue Winston-Churchill, 19000 Tulle, tél : 05 55 20 10 35. *Herboriste, spécialisation en phytothérapie.*

■ Evelyne Bernard, 113, avenue Jean-Jacques-Rousseau, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 86 03 83. *Praticienne spécialiste des médecines douces.*

■ Nicole Dehoux, 11, avenue Bourzat, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 17 07 54. *Praticienne spécialiste des médecines douces.*

■ Espace Stop Tabac, 6, rue Verlhac-et-Monjauze, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 17 09 45.

■ Pascal Ceyrat, 6, place Latreille, 19100 Brive, tél : 05 55 17 60 20. *Ostéopathe.*

■ L'espérance, Barennac-Sionac, 19120 Beaulieu-sur-Dordogne, tél : 05 55 91 08 54. *Lieu pour faire des jeûnes. Centre de remise en forme végétarien.*

■ Colette Gourgues-Lerisson, BP 52, 19130 Objat. *Homéopathe uniciste, énergétique chinoise.*

■ Christian Madelmont, Boubeau, 19150 Laguenne, tél : 05 55 20 18 60. *Praticien en médecines douces.*

■ Arnaud Bègue et Serge Meallet, 33, avenue Carnot, 19200 Ussel, tél : 05 55 72 86 42. *Ostéopathes.*

■ Handyloisirs, Brochat, 19240 Allasac, tél : 05 55 84 98 51.

■ Droit à la santé, 7, rue de la Chapelle, 19250 Meymac, tél : 05 55 95 17 25. *Cette association venue de la région parisienne met en avant les conseils d'hygiène de vie grâce à la radiesthésie, la mise en évidence par clichés des champs d'énergie (effet Kirlian), la détection des diverses pollutions dans l'habitat, la mesure de la radioactivité dans les zones habitées.*

■ Alain Rigal, 9 bis, avenue Jean-Jaurès, 19360 Malemort-sur-Corrèze, tél : 05 55 92 22 40. *Praticien en médecines douces.*

■ Les Tisaniers, Beyssac, 19390 Saint-Augustin, tél : 05 55 21 26 07. *Grossiste en herboristerie.*

■ Myrtilles Sauvages, La Monedière, 19390 Chaumeil, tél : 05 55 98 20 48. *Plantes pour phytothérapie.*

■ Alain Figue, Près de la Font, 19430 Camps-Saint-Mathurin, tél : 05 55 91 92 92. *Naturopathe.*

## 23

■ Association creusoise de taï-chi-chuan, 28, rue Alfred-Grand, 23000 Guéret, tél : 05 55 52 34 45.

■ Dupré-Gineste, 34, avenue d'Auvergne, 23000 Guéret, tél : 05 55 52 25 25. *Herboristerie et phytothérapie.*

■ Entr'AIDSida, 50 Grande-Rue, 23200 Aubusson, tél : 05 55 66 85 81.

■ Thierry Thevenin, 11 rue Mercin, 23420 Mérinchal, tél : 05 55 67 27 67. *Herboristerie, phytothérapie.*

# Art et thérapie

Depuis 1995, Nieke Swennen, chorégraphe, a mis sur pied un atelier chorégraphique à l'hôpital psychiatrique Esquirol de Limoges. Une quinzaine de personnes y participent : bouger son corps permet d'exprimer sa souffrance, en recherchant ce qui fait obstacle au mouvement, on donne un sens à la maladie. La danse est un moyen d'apprendre à se connaître et peut-être le moyen de sortir de son aliénation. La démarche ne prend pas la place des thérapies : elle permet une expression et peut favoriser le dialogue par la suite avec le corps médical. A raison de trois heures par semaine, le groupe crée des chorégraphies qui font ensuite l'objet de spectacles dans des espaces culturels extérieurs.

DR

## 87

■ Association Vie Libre, 26, rue Nexon, 87000 Limoges.

■ Association Espace et vie, 6, avenue Garibaldi, 87000 Limoges.

■ Association nationale de prévention de l'alcoolisme, 9, rue Darnet, 87000 Limoges, tél : 05 55 34 46 00.

■ Association nationale des usagers et accidentés de la route, 45, rue Turgot, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 24 83.

■ Association socio-culturelle et sportive des sourds de la Haute-Vienne, 5 bis, rue Neuve-Saint-Etienne, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 59 80.

■ Association des paralysés de France, 14, rue Clos-Adrien, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 21 01.

■ Association limousine des chiens-guides d'aveugle, Evelyne Moulon, 87280 Grossereix, tél : 05 55 37 03 31.

■ Claude Vatère, 39, rue Sainte-Claire, 87000 Limoges, tél : 05 55 05 01 37. *Ostéopathe.*

■ Centre de Naturopathie traditionnelle, 7, rue Saint-Aurélien, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 34 83.

■ Centre anti-tabac, 133, rue Armand-Dutreix, 87000 Limoges, tél : 05 55 05 22 08.

■ Association pour l'aide à domicile aux handicapés et malades isolés, 59, rue Frédéric-Mistral, 87000 Limoges, tél : 05 55 38 98 40.

■ Association des usagers et des professionnels de santé, 8, rue Auber, 87000 Limoges.

■ Georges Gainant et Jean-Noël Brunaud, 9, avenue Général-de-Gaulle, 87000 Limoges, tél : 05 55 77 66 25. *Osthéopathes.*

■ AISPACE, 6, impasse Camille-Desmoulins, 87000 Limoges, tél : 05 55 50 50 10. *Association d'aide aux personnes atteintes d'épilepsie.*

■ Handifac, 39, rue Camille-Guérin, 87000 Limoges, tél : 05 55 01 33 21. *Association d'aide aux étudiants handicapés.*

■ Handisport, 14, place Gustave-Philippon, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 95 48. *Association sportive pour les personnes handicapées.*

■ Jonathan, 44, avenue de la Libération, 87000 Limoges, tél : 05 55 34 69 33. *Association organisant des conférences et des stages de yoga, de sophrologie, etc.*

■ Anne-Marie Peyrieras-Verpeaux, 58, rue Montmailler, 87000 Limoges, tél : 05 55 77 45 53. *Praticienne en médecines douces.*

■ Roger Morel de Cressac, 14, rue Albert-Duchaigne, 87000 Limoges, tél : 05 55 77 66 27. *Sophrologue.*

■ Edward Nunez, 7, avenue Valentin-Georges-Lemoine, 87000 Limoges, tél : 05 55 77 38 86. *Praticien en médecines douces.*

■ Entr'AIDESida Limousin, 12, place Gabriel-Péri, 87000 Limoges, tél : 05 55 33 54 33.

■ Patrick Jouhaud, 5, route Sainte-Claire, 87000 Limoges, tél : 05 55 34 69 15. *Ostéopathe.*

■ Autisme-France, 1 place d'Aine, 87000 Limoges, tél : 05 55 33 48 98. *Gère un institut à Eyjaux et une classe mixte de l'école Louise-de-Mariac, à Limoges.*

■ Association des donneurs de voix, 36, avenue Aristide-Briand, 87000 Limoges, tél : 05 55 79 49 79. *Association de volontaires pour l'enregistrement de livres sur des cassettes pour les aveugles... et ceux qui manquent de temps pour lire.*

■ Centre Tomatis, 4, rue des Arènes, rue de l'Amphithéâtre, 87000 Limoges, tél : 05 55 34 27 30. *Thérapie en lien avec difficultés scolaires liées à une mauvaise audition.*

■ Groupe d'entraide psychologique, Jeanne Charmetant, 24, rue Pradier, 87100 Limoges, tél : 05 55 79 01 09. *L'aide psychologique passe par l'écoute des autres. L'association propose d'être écouté puis d'écouter en un échange réciproque pour aider à dépasser ses problèmes et aider les autres à comprendre les leurs.*

■ L'intervalle, rue Maréchal-Juin, 87100 Limoges, tél : 05 55 01 23 90. *Bar sans alcool, ouvert du mardi au samedi de 11 h à 21 h.*

■ Association de défense des consommateurs de santé, Rousset, Vaulry, 87140 Nantiat.

■ Alain Gilbert, Le Noyer, 87160 Saint-Sulpice-les-Feuilles, tél : 05 55 76 90 81. *Ostéopathe.*

■ ADMD, Association pour le droit à mourir dans la dignité, Le Verdier, 87170 Isle, tél : 06 80 84 50 35.

■ Annie Dubois, Monteil, 87200 Saint-Junien, tél : 05 55 02 00 36. *Praticienne en médecines douces.*

■ Alcooliques anonymes, 125, rue des Tuillers, 87280 Limoges.

■ Le Bar sans alcool, rue de la Beausserie, 87350 Panazol, tél : 05 55 31 05 90.

■ Handy Cheval, Euro-Centaure, Saint-Agnant, 87400 Le Chatenet-en-Dognon, tél : 05 55 57 05 47. *Fabrique des selles pour handicapés et anime un centre équestre pour handicapé ou non.*

# Maternité

DR

La loi est ainsi faite : les établissements hospitaliers qui pratiquent moins de 300 accouchements par an ne sont plus autorisés à avoir une maternité. Officiellement, il s'agit d'économiser sur des équipements coûteux. Mais dans la réalité, cela provoque de nombreux accouchements à domicile. Ainsi, les maternités d'Aubusson et d'Ussel ont été fermées ces dernières années laissant la plupart des familles de l'est du Limousin fort loin d'une maternité. Mais faut-il s'en plaindre ? Après tout, accoucher à domicile est le plus souvent plus agréable qu'en chambre d'hôpital. Reste à prévoir un retour des sages-femmes...

LIMOUSIN

# Uranium : des mines aux déchets

**La région est radioactive. Mais de là à envisager de mettre à la place de la radioactivivté naturelle de la radioactivité artificielle, il y a un pas dont les habitants ne veulent pas.**

Clade

*Ancienne mine d'uranium*

La région a connu l'exploitation des mines d'uranium, à partir de la fin des années 50, principalement dans le nord de la Haute-Vienne où se trouve une faille séismique où l'uranium est présent en grande quantité. Cette exploitation minière a créé d'autant plus d'emplois que le temps de travail dans la mine était limité par la quantité d'exposition : certains mineurs ne pouvaient travailler que trois heures par semaine !

Avec la baisse du prix de l'uranium et la mise en place d'une politique colonialiste dans les pays africains, aujourd'hui tout l'uranium qui sert à alimenter nos centrales nucléaires vient de l'étranger (bonjour l'indépendance nationale annoncée !).

Ces mines sont toutes fermées aujourd'hui, bien que contenant encore du minerai exploitable (1). Elles posent plusieurs problèmes liés à la radioactivité. Des terrils abandonnés contiennent de l'uranium appauvri légèrement radioactif. Pour les autorités, ces terrils ne nécessitent qu'une simple surveillance, ce que contestent plusieurs associations locales après des mesures de radioactivité qui montrent la présence de zones parfois fortement radioactives.

Outre ces zones, on trouve encore des puits d'aération qui libèrent des quantités importantes de radon, un gaz radioactif provenant de la désintégration de l'uranium. Certains de ces puits débouchent à proximité d'habitations sans que, le plus souvent, les habitants connaissent le sens de ces puits.

Enfin, la Cogéma, toujours propriétaire des terrains, a utilisé ces anciennes mines comme lieu de stockage des déchets radioactifs. Les informations sur ces stockages sont pour le moins obscures. La Cogéma a, de nombreuses fois, communiqué des données sur les fûts compactés dans les anciennes mines, mais des expertises indépendantes ont prouvé que ces données étaient fausses, soit que la Cogéma ne dise pas la vérité, soit, qu'elle ignore elle-même le contenu exact des déchets entreposés.

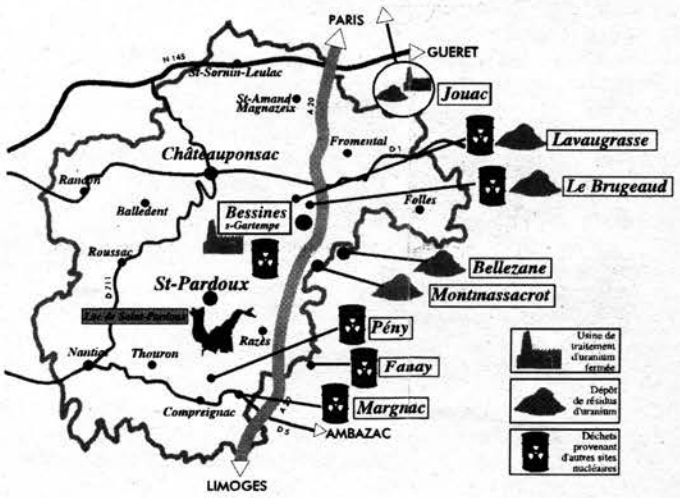
Il semble en effet que très longtemps (jusqu'au début des années 90 ?), des apports plus ou moins clandestins de déchets ont été faits... plus ou moins n'importe comment puisque de fûts ont été retrouvés en pleine nature.

Comme si cela ne suffisait pas, début 2000, le Réseau sortir du nucléaire a révélé le projet de recherche sur 15 nouveaux sites pour la création d'un laboratoire d'études de l'enfouissement en site granitique, première étape d'un enfouissement de déchets fortement radioactifs. Sur ces quinze sites envisagés en France, cinq se trouvent dans le Limousin.

Une forte mobilisation s'est mise en place contre la venue de la «mission granite» chargée d'étudier si des communes ne seraient pas favorables à l'implantation d'un «laboratoire». Alors que le conseil régional votait à l'unanimité contre ce projet de laboratoire, ainsi que de nombreuses communes, le maire de Jouac se portait volontaire pour utiliser les anciennes mines de sa commune.

Une pétition a circulé qui a été remise à la mairie le 17 juin 2000, signée par 2700 personnes dont 90 % des habitants de la commune. Depuis, devant les levées de boucliers, le gouvernement a suspendu discrètement pendant l'été la «mission granite». Mais la loi de 1991 qui prévoit un laboratoire en site granitique est toujours en vigueur et le sujet devrait être de retour probablement après les élections présidentielles et législatives de 2002.

(1) Les terrains appartiennent par contre toujours à la Cogéma et des autorisations d'exploitations sont toujours en application. Renouvelable pour des durées de 25 ans, certaines se poursuivant jusqu'en 2014.



NUCLÉAIRE

# Etat des connaissances sur les mines du Limousin

■ Mine de La Ribière, commune de Domeyrot (23). Exploitée de 1974 à 1985. 197 000 tonnes de déchets pour 1,6 TBq.

■ Mine de Bellezane, communes de Bessignes-sur-Gartempe et Bersac-sur-Rivalier (87). Exploitée de 1975 à 1993. Officiellement, 1 514 000 tonnes de déchets pour une activité de 49 TBq. La Crii-Rad conteste ces chiffres et a estimé qu'il y avait au moins 298 TBq sur place. La mine n'est pas étanche et le ruisseau de Bellezane est contaminé.

■ Mine de Bessines. Exploitée de 1958 à 1993. La Cogéma poursuit le nettoyage du site. Présence d'une usine de traitement des minerais Simo, d'installation de lixiviation (Croix-de-Breuil) où se trouvent 554 000 tonnes de déchets, activité : 3 TBq. Enfin, dans un dépôt de 25 ha, on trouve des boues séchées sur 30 m de haut provenant du site, mais aussi des déchets importés de l'usine du Bouchet (Essonne). Près de 6 millions de tonnes pour 282 TBq. De nombreux autres sites voisins sont pollués par des déchets faiblement radioactifs. Egalement pollution des sols par du mercure utilisé dans le processus industriel : 170 kg selon la Cogéma.

■ Mine de Fanay, commune de Saint-Sylvestre (87). Site fermé où sont stockés des déchets faiblement radioactifs.

■ Mines de Jouac (87). Extraction depuis 1978. Fermée en 1997. 1,4 million de tonnes de déchets sur place. 158 TBq.

■ Mine de Margnac. Commune de Compriegnac (87). Mine jusqu'à 340 m de profondeur. Outre les stériles de la mine, stockage de 88 000 fûts amenés par Comurhex. Entre 1989 et 1991, le préfet de la Haute-Vienne a autorisé l'exploitation des stériles (faiblement radioactives) pour la construction des routes (entreprises exploitantes : SNC, Screg Ouest, Jean Lefèbvre) [rapport de l'Assemblée nationale, Le Dréault, 1992].

■ Mine de Montmassacrot, commune de Bessignes-sur-Gartempe (87). 737 000 tonnes de déchets stockés, 38 TBq d'activité. Le site a dû être réaménagé en 1996 pour éviter des fuites dans les eaux de ruissellement.

■ Mine de Pény. Commune de Compreignac (87), exploitée de 1972 à 1995. Présence de 88 000 fûts de déchets soit 2 116 tonnes.

# Radon naturel et pollution industrielle

DR

Selon le recensement de l'INSERM et du CREDOC de 1992, publié dans la revue Fondamental (n°70), la région Limousin est celle qui a le taux de mortalité par cancer le plus important en France. La deuxième région est l'Auvergne devant la Corse, la Bourgogne, PACA, la Bretagne... et en dernière position l'Ile-de-France. Le Limousin, selon le CEA, est aussi la région qui a la plus grande irradiation «naturelle» (devant la Corse, l'Auvergne et la Bretagne). La version officielle est donc que l'irradiation est dangereuse mais naturelle.

Le sous-sol granitique contenant des matières radioactives, du radon se dégage des roches et se stocke parfois dans les maisons peu aérées.

La version officielle est insuffisante car ces taux de radons sont d'autant plus élevés que l'on est près des anciennes mines : les ouvertures favorisent la sortie du radon et l'on a sur les sites dix fois plus de radon qu'avant leur exploitation. Il n'y a donc pas de taux «naturels» mais une pollution industrielle.

Une carte nationale publiée en 1998 par l'IPSN, Institut de protection et de sûreté nucléaire, indique que les trois départements limousins sont ceux où les taux de radon dans l'habitat sont les plus importants. Des mesures précises sont en cours depuis, sous l'autorité des préfectures. Elles ont ainsi mis en évidence des communes à haut risque comme la commune de Gioux (Creuse).

Suite à une polémique engagée dans les médias nationaux, le ministère de la santé a demandé le 27 janvier 1999 une mesure systématique dans les écoles. Les résultats n'ont pour le moment pas été publiés.

Jusqu'à 400 becquerels par m3 d'air, la situation est considérée comme normale. Le seuil d'alerte est de 1000 becquerels. Des analyses indépendantes menées par les associations (analyses de la CRII-Rad) ont permis de détecter des taux de l'ordre du million de becquerels dans une cave. Les associations ont demandé quels étaient les niveaux de radon avant l'ouverture des mines (en 1948) mais les préfectures n'ont pas de mesures de cette époque.

La polémique entre pollution «naturelle» et «industrielle» faisant rage, les sociologues sont venus au secours des autorités : un rapport du CNRS de juin 2000 conseille ainsi de faire croire que le manichéisme entre autorités et associations empêche une analyse objective de la question du risque pour les populations... et qu'il ne faut donc plus en parler pour ne pas affoler les populations.

# Saint-Pardoux : un lac radieux !

Le lac de Saint-Pardoux est à seulement 30 km de Limoges. L'Etat décide en 1968, dans le cadre du programme de rénovation rurale, d'y créer un plan d'eau à vocation *touristique*. En 1976, a lieu la première mise en eau se fait avec la bénédiction des autorités. Le Conseil général devient propriétaire du lac en 1978. Auparavant, il s'agissait d'une zone minière !

En 1998, des analyses des vases montrent des teneurs significatives en radioéléments ! Panique : le lac a servi de bassin de décantation pour les eaux provenant des mines d'uranium en amont ! Le petit ruisseau qui alimente le lac traverse en effet six anciennes mines. Le Préfet propose aux associations de créer une commission. Ces dernières refusent.

En février 1999, un document est tiré à 22 000 exemplaires pour sauver la saison touristique. Un «comité technique» propose pour 428 000 F de réaliser une couverture expérimentale sur un hectare du lac : une couche plastique surmontée de 20 cm de sable. Petits problèmes : le lac faisant 330 hectares, la solution de ce comité coûterait donc 140 millions de francs. Et rien n'empêche le ruisseau de venir continuer à déverser sa radioactivité par dessus le sable.

En attendant, la baignade — radioactive — est toujours autorisée.

# Impôt sur le nucléaire

La centrale nucléaire de Civaux (Vienne) a été construite sur la Vienne. La centrale nécessite d'énormes quantités d'eau que la rivière ne peut fournir à certaines périodes de l'année. Pour soutenir le débit, EDF a donc décidé de remonter le niveau d'eau de ses barrages en amont, en particulier il a décidé de remonter d'un mètre le niveau moyen du lac de Vassivière. Ce mètre d'eau a nécessité des travaux pour un montant de 5 millions de francs. EDF a réussi à n'en payer que 2,9 millions, le reste étant payé par la collectivité, dont 240 000 F pour la région Limousin. Les élus Verts de la région ont essayé, en 1995, de s'opposer à cette subvention déguisée de l'électricité nucléaire, mais en vain. C'est un exemple typique des méthodes qu'utilise EDF pour masquer le vrai coût du nucléaire.

# Autres adresses

## 19

■ Association Sauvegarde du Vendômois, Le Bourg, 19210 Saint-Julien-le-Vendômois. *Association de lutte contre l'enfouissement des déchets radioactifs.*

■ Association des Belles Dames, Environnement et Patrimoine, Etang Lalande, 19230 Beyssenac. *Lutte contre l'enfouissement des déchets nucléaires.*

## 23

■ Comité de vigilance contre le stockage des déchets nucléaires en Limousin, Mairie, 23400 Bourganeuf.

■ ADEMAU, association de défense des Monts d'Auriat, Michèle Granier, Le Trot, 23400 Saint-Amand-de-Jartoudeix. *Collectif local antinucléaire.*

■ Oui à la vie c/o Marinette et Jean-Pierre Minne, La Roche-Bouchard, 23500 Saint-Georges-Nigremont, tél : 05 55 66 50 24. *Collectif local contre l'enfouissement des déchets nucléaires.*

## 87

■ CLADE, coordination limousine anti-déchets radioactifs, 37 rue de la Boucherie 87000 Limoges, tél : 05 55 32 58 76. *Milite pour une sortie rapide du nucléaire. Il s'est opposé au stockage d'uranium en Limousin, a dénoncé la présence d'uranium appauvri dans la poudre servant à colorer les émaux, les conséquences des pollutions des mines (radon, sédiments...*

■ ADEPAL, association de défense du pays Arédien et du Limousin, 5, rue Général-Cerez, 87000 Limoges, tél : 05 55 79 44 93 ou 05 55 75 11 81. *Dénonce l'abandon des terrils d'uranium appauvri et a fait des procès sur le sujet.*

■ Soyouz-Tchernobyl, 65, rue Clos-Augier, 87000 Limoges, tél : 05 05 05 08 79. *Cette association, sous prétexte d'accueillir dans des familles des enfants malades des suites de Tchernobyl, développe en fait des arguments pro-nucléaires.*

■ ESM, Espace Source des Monts, Petit Coudier, 87240 Saint-Sylvestre, tél : 05 55 56 57 48. *Groupe de lutte antinucléaire et d'animations des monts d'Ombazac.*

■ ADEPAL, association de défense du pays Arédien, Montaigut, 87500 Saint-Yrieix-la-Perche. *Collectif local contre l'enfouissement des déchets nucléaires.*

■ NADRA, Non aux déchets radio-actifs, c/o Claude Bonnet, Le Peux, 87890 Jouac, tél : 05 55 68 21 77.

■ Amis du Limousin Vert, Christian Pénicaud, Le Petit Coudier, 87240 Saint-Sylvestre.

■ APRES, association de parents et d'enseignants de lutte contre le radon dans les établissements scolaires, c/o Blanche Fernandez, tél : 05 55 06 92 92.

# Cogénération

La mairie de Limoges a mis en place de la cogénération pour le chauffage gaz et la production d'électricité pour le réseau de trolleybus, le chauffage de l'hôtel de ville, de la bibliothèque multimédia, et de bâtiments d'une ZAC. La cogénération fonctionne depuis 1997, a nécessité un investissement de 13 millions de francs et a un rendement de 87 %.

La commune de Felletin, après étude du cas de Limoges envisage une installation de cogénération alimentée par des déchets bois à hauteur de 60 000 tonnes par an., avec un éventuel complément gaz en hiver C'est actuellement le projet le plus ambitieux de la région avec un budget de 70 millions de francs. Le chaudière sera installée dans l'école des métiers du bâtiment, premier consommateur de chaleur de la commune, et chauffera également un institut médico-éducatif, des bâtiments municipaux. Cette cogénération devrait fournir cinq fois plus d'électricité que n'en consomme la commune, laquelle deviendrait alors fournisseur pour EDF. Le montage juridique entre EDF, GDF et la commune fait que le projet a du mal à se concrétiser depuis 1998.

• *Mairie de Felletin, 9, rue des Ecoles, 23500 Felletin, tél : 05 55 66 51 11.*

# Economies d'énergie

■ La ville de Limoges mène actuellement un programme visant à économiser l'éclairage public. Elle a également mis en place une collecte sélective des déchets. Pour en savoir plus : *Mairie, 9, place Léon-Bataille, 87000 Limoges, tél : 05 55 45 60 00.*

■ Entre 1995 et 1997, la région a bénéficié d'un financement européen pour étudier les consommations des établissements publics (programme Peru). L'étude a montré à partir de 1500 factures de 52 lycées de la région, que les dépenses par m2 peuvent varier de 1 à 4 ! A partir d'études similaires faites dans d'autres régions, il a été possible de mettre en place un programme d'économie d'énergie dans les lycées qui globalement ont permis une économie pour la région d'environ 10 %.

# Haute qualité environnementale

DR

Le premier lycée Haute qualité environnementale de la région devrait entrer en service en 2001. C'est en 1993 que la décision a été prise de construire un nouveau lycée pour remplacer le LEP Labussière. Les élus Verts proposent alors de faire un lycée «de conception et de construction écologique». Le vote est positif. En relation avec le ministère du Logement, une équipe de spécialistes fait le tour des techniques disponibles. Les objectifs sont les suivants : économie d'énergie (chauffage, éclairage, préparation des repas) avec ouverture pour bénéficier au maximum de la lumière solaire, lampes basse consommation, bonne isolation thermique. Un système de récupération des eaux de pluie permet d'économiser l'eau : les eaux de pluie servent pour les toilettes. Les espaces verts sont conçus pour fonctionner sans arrosage pendant l'été. Une collecte sélective des déchets sera faite dans l'établissement avec compostage de ce qui peut l'être, en particulier au niveau de la restauration. Les matériaux choisis pour la construction sont le plus sain possible : usage de bois locaux, pas de PVC dont le recyclage est problématique, pas de bois exotiques, peintures et vernis non toxiques. Les accès sont prévus pour favoriser l'approche des transports collectifs...

• *Lycée des technologies de la communication, 87000 Limoges, tél : 05 55 09 23 45.*

# Hydraulique et bois-énergie

DR

Au niveau des énergies renouvelables, la région Limousin comprend de très nombreux et anciens barrages hydrauliques (années 50) gérés pour la plupart par EDF. Du côté de la micro-hydraulique, les projets se heurtent à l'hostilité des associations de protection de la nature. Ainsi, à Peyrelevade, sur la Vienne, un projet municipal est actuellement bloqué par les recours des pêcheurs. Il existe toutefois quelques installations individuelles qui fonctionnent à l'énergie hydraulique.

Ainsi, la commune de Saint-Léonard-de-Noblat (87400) possède une régie électrique autonome alimentée par hydraulique. Un moulin à papier a été restauré ; il produit à partir du recyclage de chiffons, un papier haut de gamme destiné à la lithographie et reçoit des artistes qui viennent travailler sur ce papier. Des gîtes ruraux bénéficient également d'une électricité hydraulique à Gioux (23500)

Il se passe plus de choses dans la filière bois. La ressource est importante et déjà une dizaine de communes ont mis en place des chaufferies bois :

• *Mairie, René Fartou, place de l'Hotel-de-Ville, 23400 Bourganeuf, tél : 05 55 64 07 61.*

• *Lycée agricole d'Ahun, Chaussadis, 23150 Ahun, tél : 05 55 81 48 80.*

• *Institut médico-éducatif, Bourg, 19290 Peyrelevade, tél : 05 55 94 72 66 (en complément de la chaufferie, est actuellement en discussion un projet de capteurs solaires pour un complément en eau chaude...)*

• *Mairie de Peyrelevade, Bourg, 19290 Peyrelevade, tél : 05 55 94 73 13.*

• *Mairie, 87460 Cheyssoux, tél : 05 55 69 50 54 (a mis en place une chaufferie bois qui au lieu de fonctionner avec les restes de l'industrie forestière s'appuie sur une autre ressource : l'élagage).*

• *Mairie de Faux-la-Montagne, Bourg, 23340 Faux-la-Montagne, tél : 05 55 67 92 15.*

DR

*Valorisation des sciures*

# Développement des énergies renouvelables

L'ALDER, association limousine pour le développement des énergies renouvelables, regroupe les acteurs des énergies renouvelables, fait la promotion du bois-énergie, du solaire thermique et de la construction bio-climatique. Propose de grouper les commandes de chauffe-eau solaires pour diminuer les coûts d'achats et le prix d'installation.

• *ALDER, Moulin de la Mie, 87700 Saint-Priest-sous-Aixe, tél : 05 55 70 45 79.*

# Autres adresses

## 19

■ Jean-Claude Chataur, Le Mas, 19150 Pandrignes, tél : 05 55 29 15 09. *En 1993, ce naturaliste a installé une centrale photoélectrique Phébus chez lui. Pas de stockage sur batterie, mais un onduleur qui envoie le courant d'origine solaire sur le réseau EDF, avec un compteur qui fonctionne dans les deux sens.*

■ Mairie, 19370 Chamberet. *Cette commune est jumelée avec la commune allemande de Schilllingfürst, où se trouve un centre de formation aux énergies renouvelables... qui pourrait inspirer les Français.*

■ Energie Système, Espinglette, 19430 Saint-Julien-le-Pélerin, tél : 05 55 28 70 41. *Fabriquant de chaudières bois de 30 à 200 kW pour de grosses maisons individuelles ou de petits collectifs. Chaudière à flamme inversée à long temps d'autonomie, chaudière à bois déchiqueté petite et moyenne puissance...*

## 23

■ Association de développement des activités limousine pour le bois-énergie, 1, rue des Marronniers, 23000 Guéret, tél : 05 55 51 25 77.

■ Hans Kreusler, Bournazeau, 23250 Saint-Georges-la-Pouge, tél : 05 55 64 92 69. *Conseiller forestier pour une gestion écologique et durable de la forêt auprès des petits propriétaires, proche de l'association internationale Pro-Sylva.*

## 87

■ ADEME, agence gouvernementale de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, 38 ter, avenue de la Libération, 87000 Limoges, tél : 05 55 79 39 34. *Peut renseigner sur les programmes gouvernementaux en cours et les subventions attibuées par le gouvernement ou l'Europe pour la mise en place d'économie d'énergie ou de réalisations énergies renouvelables.*

■ Freddy le Saux, Ligoure, 87110 Le Vigen, tél : 05 55 00 52 32. *Membre de l'ALDER, a proposé pour le Château et mis en place une chaudière à bois déchiqueté produite par Energie-Système, ce combustible étant une forme d'énergie moins coûteuse, locale et renouvelable.*

■ Jean et Cathy Lavergne, Les Combes, 87120 Saint-Anne-Saint-Priest, tél : 05 55 69 38 90. *Possède une chaudière à bois alimentée par des copeaux de bois produits en Cuma, centre où se trouve du matériel agricole exploité en commun.*

■ Etude technique Serge Gérald, Le Bourg, 87200 Saint-Martin-de-Jussac, tél : 05 55 02 63 67. *Bureau d'études spécialisé dans le chauffage, la climatisation et la maîtrise de l'énergie, travaille surtout pour les collectivités. Membre de l'ALDER.*

■ Minerva-Oil, rue du 11-novembre-1918, 87380 Meuzac, tél : 05 55 09 97 03. *Une tronçonneuse consomme 300 litres d'huile par an. Or cette huile coule dans la forêt. Afin d'éviter la pollution, cette société a mis au point une huile entièrement biodégradable.*

ENVIRONNEMENT

# Maison de la Nature

Elle regroupe de très nombreuses associations de la région et organise régulièrement des expositions dans ses locaux. Elle est gérée par Limousin-Nature-Environnement (anciennement FLEPNA, fédération limousine de protection de la nature) qui est une fédération d'associations.

• *Maison de la Nature, Limousin-Nature-Environnement, 11 rue Jauvion, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 95 58.*

Quelques groupes présents dans les locaux :

• *GMHL, groupe mammologique et herpétologique limousin, tél : 05 55 32 43 73.*

• *SEPOL, Société d'étude et de protection des oiseaux en Limousin, tél : 05 55 32 20 23.*

• *Sources et rivières du Limousin, tél : 05 55 37 06 37. Association de protection des cours d'eau. Mène actuellement un combat juridique contre la présence de radioactivité dans les cours d'eau.*

• *L'Arbre à l'Estre, tél : 05 55 48 07 88 (Pierre-Marie Courcelle). Association pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine fruitier limousin. A publié un superbe fascicule sur les différentes variétés de pommes du Limousin.*

• *Jardiniers naturels du Limousin, tél : 05 55 50 04 79 (Pierre Gayou).*

• *Club Nature l'Ecrevisse. Club de jeunes pour la nature.*

On peut trouver à la Maison de la Nature de nombreux ouvrages spécialisés sur la nature limousine. Quelques titres :

• Atlas des oiseaux nicheurs du Limousin (Ed. Lucien Souny)
• Les papillons du Limousin, guide écologique
• Mammifères, reptiles et amphibiens du Limousins
• Chauves-souris en Limousin
• Champignons en Limousin
• Flore en Limousin
• Inventaire des anciennes variétés locales de fruits en Haute-Vienne...

# Compostage

Le syndicat intercommunal de Bourganeuf-Royère (Creuse) a proposé à des familles d'avoir un composteur individuel dans leur jardin. 42 maisons ont commencé l'expérience pendant toute l'année 2000. Un bilan va être fait pour voir comment étendre ce procédé aux habitants des 26 communes concernées, ceci afin de diminuer les collectes de déchets ménagers.

# Alternatives à la voiture ?

Comparativement à d'autres régions, il n'y a que peu d'associations pour la promotion du vélo ou des modes de transports collectifs. Dans les quelques grandes villes, la circulation est loin d'être saturée, le relief est assez accidenté et l'usage du vélo encore peu courant. De fait, la région limousine est la région qui compte le plus de voitures par habitant. Ceci s'explique par le fait que la moitié de la population est rurale et que dans les campagnes, il n'y a pas actuellement d'alternatives à la voiture. Mais la région limousine est aussi celle qui a le parc automobile le plus ancien, ce qui prouve que les Limousins ne sont pas des férus de consommation et considèrent avant tout leur véhicule comme un simple moyen de locomotion.

• *Brive ville cyclable, 4, rue Mallecroix, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 23 62 54.*

• *Véli-Vélo, 7, rue du Clos-Gaspard, 87100 Limoges, tél : 05 55 79 03 24.*

Pierre Emmanuel Weck

# Coordination Millevaches

Cette coordination regroupe des personnes et des organismes animant une pétition pour la création d'un parc naturel régional sur le plateau de Millevaches.

# Centres nature de la Loutre

DR

Les centres nature de la Loutre assurent de nombreuses animations en milieu rural autour des thèmes liés à l'environnement. Ils ont un rôle de médiation pour sensibiliser et conseiller les particuliers sur la faune sauvage. Enfin, ils accueillent et soignent la faune sauvage.

• *Maison de la Nature, Bourg, 19350 Chabrignac, tél : 05 55 25 66 57.*

• *Centre nature La Loutre, Le Lac, 23000 Saint-Victor, tél : 05 55 41 06 63.*

• *Centre nature La Loutre, Domaine de Vaseix, L'Echo, 87430 Verneuil-sur-Vienne, tél : 05 55 48 07 88 ou 05 55 48 03 04.*

• *Coordination Millevaches, François Uguen, Chamet, 19290 Peyrelevade, tél : 05 55 94 73 68.*

• *Coordination Millevaches, Michel Lulek, 23340 Faux-la-Montagne.*

• *Coordination Millevaches, David Daroussin, route de Vallières, 23500 Felletin, tél : 05 55 66 91 00.*

# Elevages porcins

La Bretagne étant saturée (voir notre spécial Bretagne, été 2000), c'est au tour des Limousins d'être menacés par la marée des lisiers en tous genres. Malgré les rappels des textes de loi, les autorités sont aussi ici laxistes et laissent les élevages hors-sol grossir. Il y a pourtant surproduction de porcs, mais la logique de concurrence entre régions fait que le phénomène se poursuit. Une association s'est mise en place pour dénoncer les méfaits de ce type d'élevage.

• *Coordination creusoise contre les élevages industriels, Le Chier, 23000 La Chapelle-Taillefert, tél : 05 55 41 05 51 Michelle Granier.*

DR

# Droit de l'environnement

Le centre de recherches interdisciplinaires en droit de l'environnement de l'aménagement et de l'urbanisme, CRIDEAU a été créé en 1969 et est associé au CNRS depuis 1977. Elle regroupe quinze enseignants-chercheurs de l'université de Limoges et une vingtaine de doctorants. Cette équipe comprend des juristes, mais aussi des économistes et des sociologues. Outre la formation, la recherche fondamentale a contribué à faire progresser au niveau international des concepts comme le développement durable et ses conséquences dans le droit national, communautaire, international. Le CRIDEAU participe à un réseau international où figurent d'autres associations d'universitaires.

• *CRIDEAU, 32, rue Turgot, 87000 Limoges, tél : 05 55 34 97 24.*

# Autres adresses

## 19

■ Nature 19, immeuble Turgot, 2, rue Bride, 19000 Tulle, tél : 05 55 20 90 14.

■ ARBRE, Association ramassage briviste revalorisation environnement, avenue Teinchurier, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 87 73 12. *Collecte sélective des déchets, en particulier médicaux.*

■ Centre régional de documentation sur l'archéologie du paysage, Hôtel du Sénéchal, 14, rue de la Justice, 19140 Uzerche, tél : 05 55 73 26 07.

■ CPIE, Centre permanent d'initiation à l'environnement, Maison de l'arbre et de l'eau, rue de l'Eglise, 19160 Neuvic, tél : 05 95 93 79.

■ Vézère-Environnement, Le Coudert, 19170 Perols-sur-Vezère, tél : 05 55 95 52 29 (Sophie Boyer).

■ Corrèze-Environnement, Lagier, 19190 Aubazine, tél : 05 55 25 76 33. *Fédération de treize associations.*

■ Ass. Education/Environnement, Françoise Buisson, Domaine du Bois Borderie, 19190 Beynat.

■ Maison de Millevaches, place des Porrots, 19250 Meymac, tél : 05 55 95 28 65. *Station universitaire développée par l'Université de Limoges. Ouverte à tous publics, propose des stages pour la connaissance de l'environnement encadrés par des iuniversitaires à très bas prix.*

■ Association de protection de la Luzège, Le Crouzet, 19300 Moustier Ventadour.

■ Ecofut, 25, rue Hauts-de-Sérignac, 19360 Malemort-sur-Corrèze, tél : 05 55 92 04 62.

■ Association pour l'environnement et le retour à l'emploi, 40, route Mont Ceix, 19370 Chamberet, tél : 05 55 97 91 41.

■ IDEE, Claux, 19400 Argentat, tél : 05 55 28 18 34.

■ Turenne Environnement, BP 4, 19500 Turenne, tél : 05 55 85 90 49. *Association créée en 1994 pour s'opposer à l'implantation d'une usine de recyclage des batteries en plomb.*

## 23

■ Guéret-Environnement, 20, route Chabrière, 23000 Guéret, tél : 05 55 52 42 37.

■ La Digitale, Le Chiroux, 23000 La Chapelle-Taillefert, tél : 05 55 52 90 94 (Jean-Pierre Allely).

■ Comité de sauvegarde de l'environnement de Saint-Pardoux, Mairie, 23150 Saint-Pardoux-les-Cards.

■ FERME, chez Pater, 23150 Lépinas. *Association pour la défense des races domestiques utilisées dans l'élevage.*

■ Loup, mon ami, mon frère, Cuberat, 23200 Saint-Maixant, tél : 05 55 83 33 34. *Projet de parc à loups dans la région, actuellement bloqué au niveau administratif.*

DR

■ Theil-environnement, Best, 23260 Saint-Agnant-près-Crocq, tél : 05 55 67 87 25.

■ Eclats de rives, Jean-Paul Monnier, 23460 Saint-Martin-Château, tél : 05 55 64 74 33. *Environnement et patrimoine.*

■ Brezentine Environnement, Mairie, 23800 Sagnat, tél : 05 55 89 14 97, Jeanine Mougnaud.

## 87

■ Club Alpin Français, Maison des sports, 35, boulevard de Beaublanc, 87000 Limoges. *Association de randonneurs, gestion de gîte de montagne.*

■ Boite à papier, 24, rue Henri Giffard, 87000 Limoges, tél : 05 55 37 74 20. *Entreprise d'insertion, créée en 1990, qui collecte les produits recyclables pour les papetiers, mais aussi d'autres produits recyclables. Plus de vingt salariés dont la grande majorité en réinsertion professionnelle.*

■ Saint-Junien Environnement, BP 42, 87002 Saint-Junien cedex, tél : 05 55 02 00 86 (Annick Doucelin).

■ Réseau national des données sur l'eau, RNDE, Office international de l'eau, rue Edouard-Chamberland, 87065 Limoges, tél : 05 55 11 47 70, fax : 05 55 77 71 15. *Statistiques sur les questions relatives à l'eau. Institutionnel.*

■ Association limousine de protection animale, 103, boulevard Vigenal, 87100 Limoges, tél : 05 55 77 61 60.

■ CPN Hérisson, Mairie, 87110 Solignac, tél : 05 55 33 46 28 (Bénédicte Segard). *Club de protection de la nature pour les jeunes. A publié en septembre 1997 «Et au milieu coule la Briance».*

■ Défense de l'environnement du Val de Briance, Syndicat d'initiative, 87110 Solignac.

■ Association Drosera, Alain Couegnas, Mazeaud Bourbon, 87120 Nedde, tél : 05 55 69 96 66. *Défense de l'environnement dans les régions montagneuses du Limousin.*

■ Ecosphère, Chaud, 87120 Nedde, tél : 05 55 69 10 87. *Association d'éducation à l'environnement.*

■ Association Découverte patrimoine paysager et botanique, Le Ponteix, 87220 Feytiat, tél : 05 55 30 11 95.

■ AGRESTE, Association des générations pour le respect de l'environnement du site de Teytejeaux et de ses environs, 1, impasse des Genêtes, 87170 Isle.

■ ASELCO, Association pour la sauvegarde de l'environnement de Limoges et des communes Ouest, 4, avenue Commandant-Barlier, 87170 Isle, tél : 05 55 43 19 36 (Jean Martin).

■ APBG, Association des professeurs de biologie et géologie du Limousin, 94, rue F.-Mourioux, 87220 Feytiat, tél : 05 55 30 42 96 (Alain Servant). *Les sciences de la terre sont de plus en plus discrètes dans l'enseignement : elles semblent gêner dans la logique productiviste. L'association se bat pour le maintien de cet enseignement.*

■ Association de découverte du patrimoine paysage et botanique du Limousin, Le Ponteix, 87220 Feytiat, tél : 05 55 30 11 95.

■ Eyjeaux Environnement, La Châtaigneraie, 87220 Eyjeaux, tél : 05 55 48 35 40 (Jean-Jacques Combrouze).

■ Feytiat environnement, Les Chabannes, 87220 Feytiat, tél : 06 07 14 30 20 (Pim de Roos).

■ Omnibus, Le Bourg, 87230 Bussière-Galant, tél : 05 55 78 84 41 (Pierre et Rose Voné). *Ont mis en place un circuit à vélo-rail sur une ancienne voie ferrée, font autour de l'animation nature.*

■ L'Aurenzelle, route de Chantegrelle, 87270 Chaptelat, tél : 05 55 39 90 51 (Martine Linol).

■ Société ornithologique du Limousin, 2, clos de la Belette, 87280 Beaune-les-Mines, tél : 05 55 36 81 81 (Monsieur Renaud).

■ Association de sauvegarde des Monts de Blond, Peyrelevade, 87330 Montrol-Sénard.

■ Espaces naturels limousins, Sauvagnac, 87340 Saint-Léger-la-Montagne, tél : 05 55 39 80 20. *Lié au Conservatoire régional des espaces naturels, institutionnel.*

■ APCV, association pour la protection du cadre de vie des habitants de Panazol et des environs, 23, rue Voltaire, 87350 Panazol, tél : 05 55 30 63 23 (Jean Roulière).

■ Royères Environnement, Le Bois Mariette, 87400 Royères, tél : 05 55 56 11 72 (Bernard Beaugrand).

■ Sauviat Environnement, Le Moulin-du-Monteil, 87400 Sauviat-sur-Vige, tél : 05 55 75 32 55 (Jacques Nicolas).

■ Conservatoire régional des espaces naturels du Limousin, 6, ruelle du Theil, 87510 Saint-Gence, tél : 05 55 03 29 07. *Gère aujourd'hui 782 ha de milieux naturels remarquables.*

■ ASPEL, Association de sauvegarde du patrimoine environnemental du Limousin, Mairie, 87800 Lastours Bourg, tél : 05 55 58 34 78.

■ La Sève de Condat, Mairie, 87920 Condat-sur-Vienne, tél : 05 55 00 57 97 (Philippe Segard).

■ Parc naturel régional Périgord-Limousin, Mairie, 24300 Abjat-sur-Bandiat, tél : 05 53 60 34 65. *Parc régional à cheval sur la Dordogne et la Haute-Vienne, créé en 1998 sur 78 communes, 1800 km2 et 50 000 habitants.*

DR

Paix

# Maudite soit la guerre

**Le monument aux morts de Gentioux, dans la Creuse, est au centre d'une polémique qui dure depuis son érection en 1922. Motif de la discorde : l'inscription «maudite soit la guerre».**

La guerre de 1914-1918 a fait un million et demi de morts dans la seule France métropolitaine. Dans la Creuse, 56 000 jeunes partent au front, la fleur au fusil, dans des trains dont les wagons portent la mention «nach Berlin». 1600 jeunes des trois régiments de la région vont mourir dès la première bataille le 28 août 1914 à la frontière luxembourgeoise. Au total, 11 000 vont mourir, de très nombreux autres vont revenir malades, estropiés, gazés. Dans certains villages, plus de 50 % des hommes ont disparu. Ce sera historiquement le début du déclin de la région.

Au retour, deux groupes se forment : ceux qui sont fiers de leurs faits d'armes et ceux qui restent marqués par l'abomination de ce qu'ils ont vécu. C'est de ce deuxième groupe que vient Jules Couteau, militant SFIO, revenu de la guerre diminué par les gaz. Il devient maire de Gentioux en 1920. Un peu partout se construisent des monuments aux morts. Un débat s'engage pour en construire un à Gentioux. Il y a eu 63 morts sur la commune. Alors que la plupart des monuments montrent un soldat, des obus, la mention «mort pour la France», la discussion à Gentioux porte sur la place des veuves et des orphelins restés en vie. De là vient l'idée de représenter un enfant devant le monument avec la mention «Maudite soit la guerre». Le projet est adopté par le conseil municipal en janvier 1922.

## Ignoré des autorités

Henri Garaude, jeune orphelin de la commune, va poser pour le monument. Mais alors qu'il a la main levée vers l'inscription, l'artiste choisit de le représenter avec le poing fermé.

Pour son inauguration, le préfet du département refuse de venir. Il estime que l'inscription et le poing levé sont contre l'armée, contre l'Etat. La polémique commence.

A proximité de Gentioux, se trouve le camp militaire de La Courtine. A l'époque, les transports de troupes se font à pieds et pour aller de Limoges à La Courtine, les bataillons d'infanterie passent par Gentioux où auparavant ils faisaient une halte. Dès que la polémique s'engage, l'étape est supprimée et, alors que la tradition veut que les militaires fassent le salut militaire devant les monuments aux morts, devant celui de Gentioux, ils passent sans un regard, les officiers hurlant «tête droite» à l'entrée du village.

Selon l'historien Antoine Prost, le monument de Gentioux a dès lors dépassé la pensée des habitants de l'époque. Alors qu'au départ, c'est certainement «maudite soit cette guerre» qui était écrit, pour les autorités cela devient «toute guerre est maudite». Or l'un des atouts de l'Etat, c'est de pouvoir user de la violence. Dire non à cette violence, c'est refuser le pouvoir de l'Etat.

Dans la vidéo réalisée sur ce sujet, Lucien Alleaume, un survivant, explique pourquoi ils n'ont pas voulu de l'hypocrisie des monuments traditionnels : *«Mort pour la France, mort pour la France, ils ont bien été obligés de mourir pour la France. J'aime mieux 'maudite soit la guerre', ça au moins, c'est exact !»*.

## La célébrité

Jules Couteau reste maire jusqu'en 1965. A cette époque le monument de Gentioux est retombé dans l'anonymat... mais toujours ignoré des autorités. Et puis arrivent les mouvements sociaux des années 70, avec la lutte du Larzac qui oppose paysans et armée. C'est aussi le renouveau dans la région de la mouvance occitane. En juin 1974, une fête occitane se tient à proximité. Pour marquer son soutien aux paysans du Larzac, les présents décident de porter une gerbe sur le monument de Gentioux. Parmi les manifestants, se trouve Pierre Desrozier, qui deviendra par la suite maire de Gentioux. Ce dépôt de gerbe a de larges retombées médiatiques, jusque dans la presse nationale. C'est le début de la célébrité du monument.

Le 15 novembre 1985, la gendarmerie de Gentioux doit être inaugurée par le préfet. Pierre Desrozier demande alors à la préfecture qu'un dépôt de gerbe soit fait sur le monument aux morts. C'est tout d'abord accepté, puis les autorités se rétractent en se rappelant l'histoire du monument. Le préfet prétexte un manque de temps... mais de toute manière, il devra passer devant pour aller de la salle des fêtes à la gendarmerie. Des négociations s'engagent. Finalement, c'est le maire qui déposera une gerbe, mais les représentants légaux, préfet en tête, et les officiers militaires marqueront une minute de silence. La photo fait le tour de la presse.

C'est alors que se met en place le Comité laïc des amis du monument aux morts de Gentioux. Ce comité annonce *«vouloir honorer ceux qui sont morts dans des circonstances dramatiques et rappeler que des millions d'autres sont morts depuis dans des conditions tout aussi dramatiques»*. Il décide d'organiser un rassemblement

Michle Bernard

chaque année pour le 11 novembre, en marge des célébrations d'anciens combattants. Depuis cette date, il y a donc deux dépôts de gerbe : un fait par la mairie, relativement traditionnel, le second par des militants pacifistes venus du Mouvement de la paix, de la Fédération anarchiste, de l'Union Pacifiste, etc.

Cela contribue à faire monter la tension sur le rôle de ce monument. En 1989, le préfet propose alors à la commune de revenir à un monument plus traditionnel en modifiant l'inscription pour un classique «Morts pour la France».

Si le conseil municipal n'apprécie guère les rassemblements des pacifistes sur la commune, il est absolument opposé à modifier l'inscription «Maudite soit la guerre». Non seulement il répond par la négative au préfet, mais il engage une procédure auprès de la direction régionale des affaires culturelles pour faire classer le monument. A ce moment-là, c'est Jack Lang qui est au ministère de la Culture et celui-ci vient d'élargir les possibilités de classement de monuments en insistant sur les lieux de mémoire. Si le monument aux morts de Gentioux n'est pas une très grande œuvre d'art, c'est incontestablement un lieu de mémoire. La commune obtient le classement en 1990.

Pour l'historien Alain Prost, il est normal qu'un tel monument soit sujet de polémique car d'une simple phrase, il pose la question du rôle de l'Etat : *«la patrie c'est la communauté des citoyens et celui qui mérite d'avoir un hommage, c'est le citoyen qui s'est sacrifié pour d'autres citoyens»*. C'est bien parce qu'ils pensaient que ce seraient la der des der que nombre de soldats sont restés au front jusqu'au bout. En maudissant la guerre, l'enfant au poing levé affirme selon lui que *«l'Etat n'est pas un absolu auquel on doit une obéissance inconditionnelle»*.

Pour en savoir plus : *voir l'excellente vidéo «Maudite soit la guerre», réalisée par Jacques Lefebvre et Catherine Varoqui, 45 mn, 1996, diffusée par Télé-Millevaches, 23340 Faux-la-Montagne. 130 F + 16 F de port.*

# Pour la paix et la liberté

Le collectif Paix-Liberté lutte contre toutes les formes d'oppression, de répression, d'agression, d'ordre politique, économique, militaire, culturel, écologique, exercées à l'encontre de l'homme et de son milieu et dont les armes de destruction massive, atomique, bactériologique et chimique en sont l'expression la plus caractérisée. Il est partie prenante dans la Maison des Droits de l'Homme de Limoges.

• *Collectif Paix-Liberté, 37, rue de la Boucherie 87000 Limoges, tél : 05 55 32 58 76.*

# Objection de conscience

Alors que la conscription est suspendue, il est important de continuer de demander le statut d'objecteur pour les hommes comme pour les femmes. En effet, en cas de conflit, un simple décret rendra mobilisables tous les adultes de moins de 50 ans. Ceux et celles qui auront demandé le statut d'objecteur de conscience ne pourront être affectés qu'à des tâches civiles. Enfin, même hors l'armée, il y a de nombreux sujets liés aux armements qui nécessite que l'on maintienne en permanence une objection de conscience.

• *BLOC, Bureau limousin des objecteurs de conscience, 37, rue de la Boucherie 87000 Limoges, tél : 05 55 32 58 76.*

# Servas : se rencontrer pour la paix

Servas est une structure internationale née dans le milieu pacifiste et espérantiste (servas = je rends service) qui part du principe que pour éviter les conflits, il faut dialoguer. Ce réseau permet d'être herbégé dans d'autres pays selon des conditions bien particulières (il s'agit de dialoguer et non pas d'éviter les frais d'hôtel !)

• *Jacqueline Chappoulie, Denis Stern, Nestève, 19120 Chenailler-Mascheix, tél : 05 55 91 19 25.*

• *Michel Lulek et Sophie Lefevbre, Ancien Presbytère, 23340 Faux-la-Montagne, tél : 05 55 67 93 63.*

• *Pierre-Louis Cazaux, Geneviève Fusellier, 56, rue du 4-septembre, 87100 Limoges, tél : 05 55 37 31 19.*

# Autres adresses

## 19

■ Mouvement de la paix c/o III, impasse Pierre-Peral, 19100 Brive-la-Gaillarde.

■ Citoyens du monde, Mr et Mme Muet, 50, rue Quintel, 19000 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 87 42 67.

## 23

■ Mouvement de la païx, c/o Jean Perrot, 7, rue de la Grande-Pigue, 23000 Guéret.

■ Comité laïque des amis du monument aux morts de Gentioux, Mairie, 23000 Guéret. *Gentioux est connue pour son monument aux morts antimilitariste. Celui-ci proclame en grand «Maudite soit la guerre». La Libre Pensée a crée un comité laïque qui organise chaque 11 novembre, une commémoration devant le monument. Voir la vidéo «Maudite soit la guerre» réalisée à ce sujet.*

## 87

■ Action contre le bizutage, 16, rue Pierre-Asler, 87000 Limoges, tél : 05 55 10 93 62.

■ ADIRP 87, association des déportés, internés, résistants et patriotes de la Haute-Vienne, 6, rue des Anglais, 87000 Limoges. *Vieille association regroupant de nombreux pacifistes de la guerre de 39-45.*

■ Victime Assistance médiation, 22, boulevard Gambetta, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 68 10. *Association de médiation.*

■ Mouvement Baha'is, 62, quai Saint-Martial, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 87 58. *Mouvement religieux intégrant la recherche de la paix au centre de leur spiritualité. Soutient la démarche de l'espace Paix à Oradour-sur-Glane via leur groupe Solidarité citoyenne.*

■ Appel des Cent, c/o Mme Madeleine Legresy, 87, avenue Léon-Blum, 87350 Parrazal. *Groupe qui s'occupe de la promotion d'un espace Paix à Oradour-sur-Glane.*

# Pour un espace paix à Oradour-sur-Glane

DR

Le 10 juin 1944, 642 personnes d'Oradour-sur-Glane étaient assassinées par les nazis, le village entièrement détruit. En juillet 1999, le Centre de la mémoire est inauguré. Le parcours qu'il propose concerne les aspects historiques du drame. Le Centre est intéressant, mais insuffisant car il n'aborde pas directement la question de la paix. C'est pourquoi, en décembre 1999, un collectif d'associations s'est constitué pour lancer un appel en direction des citoyens, des associations, des organismes d'enseignement, des collectivités territoriales, l'UNESCO... afin de demander la création d'un espace-paix permanent.

Ce collectif regroupe le Collectif Paix-Liberté, le mouvement de la paix, l'Appel des Cent, le BLOC, le MRAP, SOS-Racisme, Solidarité citoyenne, Ras l'Front, Limousin-Algérie, Aides Limousin, la Maison des droits de l'Homme, l'ADIRP, etc.

L'espace-paix avait été proposé au Conseil général, mais refusé. Les groupes ci-dessus critiquent la trop grande importance accordée à la mémoire historique sans que soient abordées des propositions constructives. La visite du lieu aujourd'hui laisse l'impression que ce massacre était une fatalité. Le refus d'ouvrir un espace-paix pose aussi la question de l'enfermement du drame d'Ouradour comme un drame local. Un espace paix permettrait d'élargir ce drame dans l'espace et dans le temps : comment éviter qu'il se reproduise ailleurs, comment éviter qu'il se reproduise à nouveau. Il permettrait de répondre à de nombreuses questions des visiteurs sur comment se «prépare la paix», sur ce qu'est la paix, et les niveaux sociaux de cette paix. Un espace paix permettrait de mettre en avant les différents niveaux de la paix : de la non-guerre à la construction d'une société équitable, respectueuse des autres, démocratique, durable, pacifique. Elle permettrait d'aborder les autres manières de résoudre les conflits, sans passer par la guerre. Un tour d'horizon du milieu associatif montre qu'à partir du drame d'Oradour, il est possible d'aborder de nombreuses questions d'aujourd'hui et de demain : comprendre comment on en arrive à la guerre ou au contraire comment on l'évite, le rôle des acteurs économiques, politiques et sociaux dans les conflits, les conséquences des ventes d'armes, de la dégradation de l'environnement, de la concurrence pour les ressources (conflits verts), le rôle des inégalités sociales, aborder d'autres formes de violences : domination, oppression, etc. dans les rapports humains et l'importance de proposer des alternatives qui permettent aux humains de devenir responsables, autonomes, solidaires et résistants à l'oppression et à l'assujettissement.

Cela peut se poursuivre par des actions d'éducation à la paix pour apprendre la coopération face à la compétition, la résolution non-violente des conflits interpersonnels. Ceci peut s'appuyer visuellement par des témoignages d'autres actions dans d'autres lieux : femmes pour la paix, lutte contre le racisme, commerce équitable, protection de l'environnement. L'éducation à la paix pose la question de la soumission : quand est-il nécessaire de désobéir.

La question économique doit être abordée : on ne peut parler de paix durable et être producteur d'armements : les acteurs humains (personnes, peuples, humanité) doivent-ils (éthique), veulent-ils (volonté politique), peuvent-ils (marges de manœuvre) construire une économie porteuse de paix ? Le contrôle des citoyens visant à reconquérir les espaces perdus de la démocratie peuvent-ils permettre d'avoir une vision d'ensemble sur l'avenir du monde ?

# Contre la spéculation financière

ATTAC regroupe des personnes et des groupes qui luttent contre la spéculation financière et la marchandisation du monde. Association très dynamique à l'origine de multiples mobilisations lors des sommets des plus grands. Travaille en lien étroit avec la revue Le Monde Diplomatique.

- *ATTAC, Josette Pouget, Peuples et Culture, rue Louis Mie, 19000 Tulle, tél : 05 55 26 32 25.*
- *ATTAC, Le Bourg, 19330 Chanveix, tél : 05 55 29 40 27.*
- *ATTAC c/o Sylvie Vaugelade, 7, rue des Granges, 23150 Ahun, tél : 05 55 62 49 47.*
- *ATTAC Haute-Vienne, 37, rue de la Boucherie, 87000 Limoges, tél : 05 55 02 69 65.*
- *ATTAC, Philippe Piquet, Puychat, 87130 Châteauneuf-la-Forêt, tél : 05 55 69 35 42.*
- *ATTAC, Philippe Davrainville et Sophie Reijasse, 5, rue Gérard, 87200 Saint-Junien, tél : 05 55 02 69 65.*

# Histoire sociale

L'Institut limousin CGT d'histoire sociale monte des expositions et réalise des brochures sur l'histoire sociale locale : lutte dans les entreprises, les migrants, les femmes, la Commune, des personnalités, etc. Pour début 2001, annonce une exposition sur «la mémoire ouvrière en Limousin», une autre sur «Repères pour le 21e siècle» et la diffusion d'une exposition nationale «images et mouvements du siècle». Publie chaque semestre «Mémoire active».

- *Institut limousin CGT d'histoire sociale, 24, rue Charles Michel, 87000 Limoges, tél : 05 55 63 67 01.*

# Accueil dans la région

■ La région Limousin a créé une cellule accueil pour favoriser l'implantation de néo-ruraux dans la région. En 1998, elle a été présente sur le stand du collectif ville-campagne à Marjolaine (salon écologiste à Paris) pour faire la promotion des opportunités dans la région. Pour en savoir plus, demander la cellule accueil à la Région, *tél : 05 55 45 18 60 (Serge Grasser).*

■ Pour ceux qui veulent faire le «retour à la terre», il existe un serveur internet qui recense les fermes en vente : *www.unilim.fr/ch-agri*

# Pain Noir

Cercle d'études et d'expression sociales et culturelles dont le but est d'organiser des actions et des réflexions alternatives. Sert d'outil pour les ateliers d'AC (Agir ensemble contre le chômage). Fonctionne en démocratie directe : les responsables sont révocables à tout moment en cas de non respect des décisions de l'assemblée générale.

- *Pain Noir, BP21, 87200 Saint-Junien.*

# Conseils municipaux d'enfants

Un de ces conseils existe depuis 1987 à Faux-la-Montagne (23). Comme les adultes, les enfants ont onze représentants. Peuvent voter les enfants de la commune ou scolarisés sur la commune, âgés de 8 à 17 ans. En 1983, pour la deuxième édition, le taux de participation a été de 80 % et ont été élus trois garçons et huit filles. Suivi par une conseillère municipale adulte, le conseil municipal des enfants fait des propositions à la mairie, mais dispose également d'un budget propre (environ 5000 F annuels) pour ses propres réalisations.

# Autres adresses

## 19

■ Les Verts, 5 avenue Victor-Hugo, 19000 Tulle, tél : 05 55 20 89 39.

■ CNT, confédération nationale du travail, BP 536, 19015 Tulle cédex. *Syndicat anarchiste.*

## 23

■ Les Verts, 23, rue Prat, 23000 Guéret, tél : 05 55 41 08 86.

■ Fédération Anarchiste, c/o Alain Dropsy, Rizat 9, 23270 Ladapeyre.

■ Ecologie sociale, 11 bis, rue Mauques, 23380 Glénic.

## 87

■ SUD, 92, rue de Babylone, 87000 Limoges, tél : 05 55 31 01 03.

■ SUD-PTT, 19, avenue Général-Leclerc, 87000 Limoges, tél : 05 55 77 99 79.

■ Ras l'Front, 37, rue de la Boucherie, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 58 76.

■ CFDT Unterco, 8, place des Carmes, 87000 Limoges, tél : 05 55 45 10 17.

■ Coordination santé (infirmier-e-s), Erick Rabette, 80, avenue Garibaldi, 87000 Limoges, tél : 05 55 77 06 20.

■ CGT Chômeurs, Maison du peuple, 24, rue Charles-Michel, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 59 64.

■ Amis de Témoignage Chrétien, 3, place Wilson, 87000 Limoges, tél : 05 55 33 53 18. *Groupe de réflexion autour de la revue.*

■ LCR, Ligue communiste révolutionnaire, BP 228, 87000 Limoges cedex, tél : 05 55 50 10 24.

■ ARIAS, association recherche initiative autogestion socialiste, 1, rue Soufflot, 87000 Limoges, tél : 05 55 79 09 89. *Association fondée par ADS, proche de Marcel Rigout, ancien communiste.*

■ Syndicat limousin des plasticiens, Maison du peuple, 24, rue Charles-Michel, 87038 Limoges, tél : 05 55 32 08 87.

■ SUD-Rail, passerelle Montplaisir, 87100 Limoges, tél : 05 55 79 83 34.

■ Les Verts, 71, rue Montmailler, 87100 Limoges, tél : 05 55 77 35 01.

■ Alternative libertaire, c/o Pain Noir, BP 21, 87200 Saint-Junien.

■ SUD-Etudiants, Benjamin Vanderlick, L'Age Barrière, 87300 Saint-Ouen-sur-Gartempe. *Adhérent du Réseau Sortir du nucléaire.*

■ Ecodif, chez Gondat, 87330 Saint-Martial-sur-Isop, tél : 05 55 60 31 32.

■ Ecologie Energie Survie, c/o Marie-Claude Malardeau, 14, rue Jean-Lurçat, 87480 Saint-Priest-Taurion, tél : 05 55 39 75 19.

■ Fédération anarchiste de Haute-Vienne c/o CARES, impasse des Communaux, 86000 Poitiers.

# Le Cercle Gramsci

Il est né en 1985 du fait de crises et d'interrogations profondes dans les milieux politiques de gauche, principalement communiste. Le noyau initiateur appartient pour beaucoup à la génération d'après-guerre et venait de rompre avec le Parti communiste. Chez ces personnes, des certitudes s'étaient brisées, mais un impératif de résistance unitaire aux forces et formes actuelles du capitalisme et l'oppression se conjuguaient avec la nécessité de sortir du prêt à penser militant qui les entourait. Ils s'orientèrent vers l'organisation de conférences-débats publiques, hors des structures de pouvoir, mais dans l'espace du politique. Cela s'avéra répondre à une forte attente. Depuis, le Cercle Gramsci a organisé plus de 70 soirées, avec une moyenne de 100 personnes et des pointes à 500. Ces réunions publiques ont provoqué un débat au niveau régional, une circulation d'idées, dépassant largement l'activité propre du cercle.

Le Cercle Gramsci se définit comme un «carrefour où tous ceux qui souhaitent faire progresser leur réflexion, leur compréhension du réel et l'efficacité de leur action, pour l'avènement d'une société libérée de l'exploitation de l'homme par l'homme, peuvent débattre librement». Par la diversité des thèmes abordés, en dehors des calendriers politico-militants, trois générations ont pu se rencontrer : celle de l'après-guerre, plutôt communiste, celle de 68 plutôt sensible au gauchisme et à l'écologie, et enfin une génération plus jeune, celle des années 80-90, plus influencée par l'individualisme. Ce triple apport, ressenti de manière tangible est certainement une force du Cercle Gramsci et lui a permis de s'associer à d'autres associations pour différentes activités citoyennes.

Le Cercle Gramsci publie un bulletin trimestriel d'une vingtaine de pages qui est un lieu supplémentaire de réflexion, plus distancié car écrit. C'est aussi le support financier car il apporte plus de 400 abonnements dans plus de 50 départements. Il sert à préparer les débats et à en faire les comptes-rendus.

Depuis 1995, une activité complémentaire est apparue avec l'Auto-école, une université solidaire et populaire. Elle organise dans le cadre du Château de Ligoure, à une dizaine de kilomètres au sud de Limoges, des réunions périodiques, en groupe restreint, pour apprendre à réfléchir ensemble, laisser mûrir les réflexions, prendre le temps de s'écouter individuellement.

- *Cercle Gramsci, Francis Juchereau, 31, rue du Clos-Sainte-Marie, 87000 Limoges, tél : 05 55 31 23 07.*
- *Lettre du Cercle Gramsci, Michèle Mandon, Lage, 87270 Bonnac-la-Côte.*

**Aménagement du territoire**

# Tourisme et ruralité

## Les campagnes sont-elles condamnées à n'être que des terrains de loisirs pour les villes ?

En dressant le portrait social «les Campagnes et les villes» (1), l'INSEE nous rappelle que dans l'année 1994-1995, quatre Français sur dix ont quitté leur domicile principal pour un séjour à la campagne. C'est la destination la plus fréquente pour les courts et moyens séjours de nos compatriotes. Dans la même publication, on relève que plus de la moitié des capacités d'accueil touristique de la France sont situées dans l'espace à dominante rurale. C'est face à ce double constat qu'il convient de situer la panoplie protéiforme du tourisme rural. Partant de là, on comprend mieux combien les professionnels du tourisme sont bien souvent embarrassés pour relancer ou inventer des activités d'animation, d'accueil ou de découverte à destination de cette population diffuse et insaisissable. Et pourtant, en Limousin comme ailleurs, la vogue du tourisme vert maintient sa vitesse de croisière dans une France aujourd'hui à plus de 80 % urbaine ou péri-urbaine. Depuis le début de la décennie 1990, l'interminable débat national sur l'aménagement du territoire ne parvient pas à remodeler une nouvelle organisation de notre territoire. Il achoppe notamment sur le devenir de l'espace rural et sur les rapports à établir entre les villes et «leurs» campagnes. La permanence de cette présence citadine et touristique, avec plus ou moins de bonheur et d'intensité dans toute la «France verte» ne cache-t-elle pas la nostalgie d'une sociabilité et d'une citoyenneté territoriale à retrouver «pour faire société» ? Derrière ce désir identitaire on peut très bien déceler chez nos compatriotes une volonté de se réapproprier cet espace rural, où plongent leurs racines à une ou deux générations. Cette réappropriation plus souvent imaginaire, paysagère ou patrimoniale que réelle, peut très bien être regardée comme une opportunité pour les territoires ruraux. A condition toutefois que les acteurs locaux — résidents ruraux permanents — demeurent les partenaires privilégiés de tous ces projets qui se concoctent depuis la ville. Cette concertation nécessaire entre la ville et la campagne n'est-elle pas un élément essentiel de l'articulation voulue par le législateur de la Loi d'aménagement et de développement du territoire de 1994 pour inventer le «pays» ? Elle ne peut être reniée par la «politique de projets» de Madame la ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement. Alors la constance passagère ou saisonnière de ces séjours à la campagne de nos concitoyens — qu'ils soient touristiques ou de racines — ne seraient-ils pas les prémices d'une nouvelle urbanité à la française ?

**Alain Carof** ■

(1) Les Campagnes et les villes, INRA-INSEE, Collection Contours et caractères, février 1998.

---

## Accueil paysan

L'accueil paysan est partie intégrante de l'activité agricole. Le paysan pratiquant cet accueil est désireux de faire connaître son métier et son environnement (contact avec les animaux, connaissances des plantes, du rythme des saisons). Là est la spécificité de son accueil. L'accueil se fait dans un souci d'échanges et de respect mutuels. Cet accueil se veut accessible à toutes les couches sociales. L'accueil paysan est un facteur de développement local, il maintient la vie en milieu rural. La paysan garantit la qualité fermière des produits qu'il offre. L'accueil paysan propose un confort adapté à l'habitat local. Il est pensé et organisé par ceux qui en vivent.

• *Accueil-Paysan, La Size, 23320 Bussière Dunoise, Pascal Thibaulot, tél : 05 55 65 84 21.*

## Autres adresses

### 19

■ Auberge de Jeunesse, 56, avenue Maréchal-Bugeaud, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 24 34 00.

■ Auberge de Jeunesse, place Montury, 19120 Beaulieu-sur-Dordogne, tél : 05 55 91 13 82.

■ Anita et Patrice Bargeau, ferme équestre de Tréphy, 19390 Chaumeil, tél : 05 55 21 40 34. *Sept places en gîte et huit en chambres d'hôte. Nourriture bio possible.*

■ Les Rebières, A.M. Bugeat 19410 Estivaux, tél : 05 55 73 77 55. *Table d'hôtes végétarienne, 4 chambres, verger bio.*

■ Michel Relier et Sandrine Mossini, La Plantade, 19410 Saint-Bonnet l'Enfantier, tél : 05 55 73 72 60. *Accueil paysan.*

■ Jeannette et Gabriel Delmas, 19600 Noailles, tél : 05 55 85 81 33. *Chambres paysannes, camping et table paysans.*

### 23

■ Chantal et Jean-Marie Perrier, Ferme de Drouillas, 23140 Vigeville, tél : 05 55 80 90 70. *Chambre paysanne, gîte de pêche, élevage de bovin et de volaille.*

■ Patrick Dumontant, Les Vagnes, 23200 Saint-Pardoux-le-Neuf, tél : 05 55 66 23 74. *Gîte, chambres et tables d'hôtes.*

■ François et Géraldine Allègre, Ferme Pays'Ane, Le Mondoueix, 23250 Sardent, tél : 05 55 64 93 15. *Pain au levain, mention Ecocert, randonnée pédestre avec âne de bât.*

■ Françoise et Pascal Thibaulot et leurs enfants, Ferme de Capucine, Domerange, 23270 Clugnat, tél : 05 55 65 84 21. *Porc en plein air, volaille, contrôle Ecocert, adhérent à l'association FERME pour la sauvegarde des races anciennes.*

■ Christiane et Denis François, Les Cousins de la Creuse, Le Dognon 22, 23300 Saint-Maurice-la-Souterraine, tél : 05 55 63 79 64. *Chambres paysannes, table paysanne, accueil d'enfants. Volaille, verger, jardin.*

■ Le Blé en herbe, Maria Sperring, Puissetier, 23350 La Cellette, tél : 05 55 80 62 83. *Chambre d'hôtes (2 simples, 4 doubles), petite maison pour 4 personnes, camping à la ferme. Nourriture végétarienne avec légumes frais du jardin.*

■ Blandine et Hervé Leprêtre, Quatre Soleils, Marlanches, 23420 Merinchal, tél : 05 55 67 27 88. *Table paysanne, chambre et camping paysan. Porcs élevés en plein air, miel.*

■ Ferme-Auberge de Lavergne, 23460 Saint-Martin-Château, tél : 05 55 64 72 69.

■ Creuse-Nature, Le Cheix, 23600 Boussac-Bourg, tél : 05 55 65 18 01. *Camping naturiste.*

■ Bocquet Bénédicte, La Grande Jupille, 23600 Saint-Pierre-le-Bost, tél : 05 55 65 85 79. *Promenade en ânes.*

### 87

■ Château de Ligoure, 87110 Le Vigen, tél : 05 55 00 52 32, Freddy le Saux. *Lieu d'accueil pour différentes activités de loisir créative et non commerciales.*

■ Hélène et Marc Delaplace-Gianferrari, Votre berger d'abeille, Le Mas Neuf, 87120 Eymoutiers, tél : 05 55 69 15 98. *Chambre paysanne, apiculture en biodynamie.*

■ Anne et Fabrice Lacroix, 87120 Sainte-Anne-Saint-Priest, tél : 05 55 69 16 11. *Gîte.*

■ Auberge de la Queue de Vache, Eric Deguinrard, 87150 Peyrilhac, tél : 05 55 53 38 11.

■ Auberge de Jeunesse, Abbaye de Saint-Amand, 87200 Saint-Junien, tél : 05 55 02 22 79.

■ Centre de tourisme équestre, domaine de Gauchoux, 87300 Peyrat-de-Bellac, tél : 05 55 68 72 52. *Ferme biodynamique pouvant accueillir cinq enfants, chambre de 2 à 5 lits, pension complète bio possible.*

■ La Guyonnerie, Vivien Hale, Nouic, 87330 Mézières-sur-Issoire, tél : 05 55 60 23 75. *Table d'hôte végétarienne.*

■ Videau Jacques, La Haute Digardèche, 87330 Bassière-Boffy, tél : 05 55 68 36 37. *Gîtes.*

■ Brigitte et Michel Barbe, 87370 Laurière, tél : 05 55 71 55 70. *Ferme bio avec gîte d'enfants pour 6 à 14 ans.*

■ Patrick et Mayder Lespagnol, La Chapelle, 87380 Château Chervix, tél : 05 55 00 86 67. *8 personnes en chambres d'hôte, ferme biodynamique avec possibilité d'aides aux travaux.*

■ Dominique Boudet, Domaine de Masbarcau, Royères, 87400 Saint-Léonard-de-Noblat, tél : 05 55 00 28 22. *Gîte d'enfant, gîtes ruraux, chambre d'hôtes, tables d'hôtes.*

■ Annick et Chris Farmer, Le Cantarial, 87440 Saint-Mathieu, tél : 05 55 00 37 73. *Chambres et table paysannes, agneaux bios.*

■ Anes de Vassivières, Champseau, 87470 Peyrat-le-Château, tél : 05 55 69 41 43. *Promenades et randonnées avec ânes.*

■ Thierry Chibois, Marsac, 87500 Coussac-Bonneval, tél : 05 55 75 95 61. *Chambres d'hôtes, tables d'hôtes.*

■ Ron Van Slobbe, La Gorgère, 87800 Saint-Hilaire-les-Places, tél : 05 55 08 27 80. *Camping à la ferme, gîte.*

LIMOUSIN

# Tout, autour de la terre

Tout autour de la Terre

**Dans la Creuse, se met en place un projet d'écovillage autour du thème de la terre : vivre et travailler avec la terre — celle du potier, celle du jardin — et vivre avec la Terre qui nous héberge généreusement. Un projet né après de longs détours.**

Michel Bernard

Chloë Dequeker est née dans une famille d'artisans potiers de la Creuse. Sa mère est originaire du Pays-de-Galles où ils vont aller vivre plusieurs années. Sans grands moyens, ces parents reviennent dans la Creuse en 1979. Ils s'investissent dans différentes activités pour rester ouverts sur le monde. Après la sixième naissance, ils décident de faire un grand voyage autour du monde afin que les enfants aient une vision plus large de la vie. Ils achètent un camion qu'ils transforment en camping-car et vont sur les routes, pour finalement arriver en Inde. Là, la rencontre avec les potiers locaux va être une révélation : ceux-ci, membres d'une caste inférieure, fabriquent des poteries peu cuites que l'on jette après usage. Les parents Dequeker vont alors pendant de très nombreuses années, participer à des projets pour leur apprendre les techniques de cuissons et aujourd'hui encore l'un des frères de Chloë est au Pakistan pour diffuser ces techniques... qui se heurtent à la question de l'énergie : le bois de chauffage étant une denrée rare (voir encart).

En 1996, Chloë s'installe dans une petite maison presque en ruines achetée pour la somme de 70 000 F. Elle se lance dans la restauration de la maison, ouvre des fenêtres au sud, y ajoute un rotonde, crée son propre atelier de poterie et commence à réfléchir à ce qu'elle veut faire de sa vie, de ce lieu.. Elle fait des animations. Elle y découvre des adolescents fort différents des jeunes Indiens. Ces derniers n'ont pas de crise d'adolescence, car d'une part ils entrent très vite dans la vie active, mais de plus les programmes des écoles sont beaucoup plus concrets, en lien avec les problèmes de la vie. Elle envisage alors la création d'une école, d'un projet pédagogique en lien avec les enfants des pays du Sud, mais elle butte sur la question financière et a peur qu'une telle école soit réservée à une élite.

Elle commence à collecter des listes de lieux existants et décide d'aller les voir. En 1998, elle aménage une remorque transformable en tente, l'accroche à son vélo et part sur les routes, sans argent, proposant ses compétences en poterie et maçonnerie à des

Michel Bernard

fermes biologiques via le réseau WWOOF (1). Elle réussit ainsi à vivre et navigue dans le Sud-Ouest de la France, visitant des projets collectifs. Elle pensait dans un premier temps rejoindre le Portugal, mais les chantiers l'orientent vers le centre de la France.

En décembre 1998, elle arrive chez Anne Rivière, qui anime Eau Vivante. C'est l'occasion de discuter de la possibilité d'échanges de stages : poterie contre connaissance en toilettes sèches, compost, lagunage...

Elle débarque à la communauté de l'Arche du Grand Moulinier, en pleine réunion nationale des compagnons de l'Arche (2). Elle y découvre la force des communautés, retrouve une vision de la non-violence qu'elle avait déjà vue en Inde. Elle y lit un livre sur un projet d'agriculture biologique en Inde, réalisé par des personnes venant de l'Arche. Cela l'intéresse fortement. Coïncidence extraordinaire, alors qu'un jour elle fait du stop dans l'Ariège quelque temps

Michel Bernard

(1) WWOOF, willing workers on organic farms, travailleurs volontaires sur fermes biologiques. Ce réseau d'origine anglaise est un système d'entraide où s'échangent l'hébergement et la nourriture des itinérants contre un chantier. Il est très présent en Grande-Bretagne, beaucoup moins en France du fait de la législation qui considère ce genre de chantier comme du travail au noir.

(2) Sur les communautés de l'Arche, voir Silence n°193.

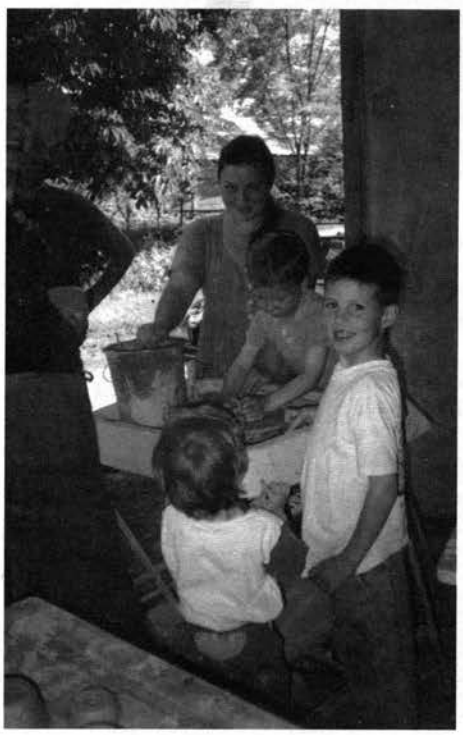
LIMOUSIN

plus tard, elle est prise par un responsable d'ONG qui travaille avec le groupe indien qu'elle a vu dans le livre de l'Arche. La discussion s'emballe et le chauffeur finit par lui proposer une mission en Inde. Comme son frère est à Karachi, elle négocie son passage par le Pakistan. Et se retrouve une nouvelle fois dans un pays qui l'a beaucoup marquée.

Elle en revient avec des idées plus claires : elle veut faire un lieu où se mêlent des activités artisanales utiles : poterie, jardinage, maison autoconstruite, etc. Au printemps 2000, elle estime avoir collecté suffisamment de contacts et d'informations et créé une association «Tout, autour de la terre» avec comme but d'arriver à faire un écovillage sous forme d'un village d'artisanat.

Michel Bernard

Tout autour de la terre



Tout autour de la terre

Michel Bernard

## Les jeunes pousses d'un écovillage

Avec sa maison, elle possède un terrain de quatre hectares pour le moment prêté en grande partie à un agriculteur, une immense grange. Elle est installée dans un tout petit hameau de quelques maisons où, malgré son accent anglais, elle est bien accueillie car tout de même creusoise de naissance. Ses voisins très âgés voient son arrivée comme un moyen de sauver le hameau : l'un lui a déjà proposé des logements en location. Il y a donc des possibilités d'extension au niveau de l'habitat sans trop de difficulté.

Le projet comprend plusieurs pôles. Ayant déjà installé dans sa maison un atelier de poterie, elle souhaiterait voir s'installer d'autres artisans qui considèrent ce métier comme un métier utile et non comme une attraction touristique ou comme une fabrique d'objets d'art. A partir de ces savoir-faire, il serait alors possible de créer un lieu d'apprentissage selon différentes formules : cours hebdomadaires, stages, etc. La rénovation de la grange devrait permettre de disposer de salles où l'on pourrait compléter les formations d'artisanat par des stages d'herboristerie, de reiki, de massage, de danse indienne, de construction saine, de recyclage de l'eau avec des intervenants extérieurs. Ces salles peuvent également servir pour des activités comme du théâtre, de la musique, de la peinture, du cirque. Une fête a été organisée dans ce sens début septembre et de nombreux groupes culturels se sont déclarés intéressés par la possibilité d'avoir ainsi une salle.

Déjà membre individuelle au sein d'un SEL, du JEU (3), de WWOOF, et de différents autres réseaux, Chloë Dequeker espère mettre en place entre les habitants un système d'échange «non lucratif» et avec l'extérieur un commerce équitable qui s'inspirerait de la démarche des magasins «Artisans du

## Poteries en Inde

Le premier voyage de la famille Dequeker a eu lieu de 1987 à 1989. En 1994, un deuxième voyage est réalisé avec comme objectif d'aider les potiers à acquérir une technique de cuisson plus efficace, la profession étant en train de s'écrouler du fait de l'arrivée des pots en fer ou en plastique. Deux millions de potiers disparaissent parce que leurs poteries en terre poreuse sont jugées inutiles par les voisins. Une solution serait de faire de la poterie émaillée, mais cela demande une autre technologie. Le PNUD, programme des Nations-Unis pour le développement s'intéresse alors à la question. Des demandes de budget pour la réalisation locale des fours sont demandés : les prix sont alors exorbitants et les Dequeker proposent une alternative : les artisans construisent eux-mêmes leur four, et suivent une formation, le tout étant financé par la vente de leurs nouvelles poteries. Le calcul montre que cela coûte cinq fois moins cher pour les ONG. Mais manifestement, cela ne plaît pas à tout le monde et progressivement des barrières se dressent, malgré des soutiens jusque dans les ministères. C'est que les aides de départ étaient «commissions» comprises ! Le refus des intermédiaires fait que progressivement le projet se bloque et finalement le visa de la famille n'est pas renouvelé. Seul bénéfice de l'opération : le PNUD a compris le fonctionnement local et a modifié sa façon de distribuer l'argent, évitant les banques locales qui déjà prenaient 30 %. L'un des frères de Chloë, Lionel, s'installe alors à Karachi, au Pakistan, pour reprendre le projet. Mais là, un problème se pose : il n'y a pas de bois ! Le solaire est envisageable mais trop coûteux car il faut atteindre des températures de 1000°C. Les artisans potiers locaux font en fait brûler des ordures et s'intoxiquent avec les vapeurs des plastiques. Le projet consiste pour le moment à assurer une combustion des déchets en système clos pour éviter les problèmes de fumée et à chercher d'autres solutions pour l'énergie (biogaz).

Tout autour de la terre

Tout autour de la terre

monde». Elle espère enfin favoriser des échanges plus lointain, directement avec des réseaux de commerce équitable.

Tout cela doit se faire dans un cadre alternatif et en particulier dans la non-violence. Les activités doivent laisser la place à des temps de réflexion collectifs ou individuels (médiation, yoga), favoriser l'usage des médecines alternatives (herboristerie, reiki, massage), les lieux sont non-fumeurs. Cette démarche «intérieure» doit se compléter par une démarche ouverte sur l'extérieur : en parlant d'écologie aux gens les plus proches, en ayant une démarche la plus cohérente vis-à-vis de la planète : autonomie la plus grande possible, autosuffisance alimentaire, puis énergétique, en limitant la consommation, en pratiquant systématiquement le recyclage... Le tract de l'association cite Gandhi : *«L'on doit être le changement que l'on souhaite voir sur terre».*

Pour être en cohérence, il y a déjà des WC à compostage (mais aussi des classiques), un recyclage de l'eau par des bassins de lagunage avec filtres à plantes aquatiques, le jardin est mené en permaculture (4). Un arboretum de 400 arbres a été planté et l'association propose à ses adhérents de parrainer des arbustes.

Une étude sur les gazogènes est en cours pour différents usages : remplacer l'électricité nécessaire au four de poterie, aussi bien pour ici que pour les problèmes des Indiens, mais également pour le chauffage et l'électricité des habitations, enfin comme carburant des véhicules. Ces gazogènes fonctionneraient à base de déchets de bois, abondants dans la région. Un accord vient d'être passé avec le lycée professionnel d'Aubusson pour mettre au point les gazogènes.

L'extension nécessite soit d'acquérir les maisons alentour soit d'autoconstruire des maisons. La construction en rondin de bois est une technique au point et peu coûteuse dans la région.

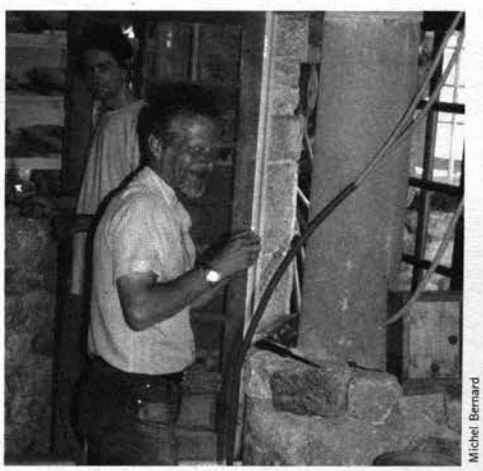
Pour le moment, l'annonce de la création de ce lieu a provoqué le passage de très nombreuses personnes, d'ici et d'ailleurs : du Portugal à Israël. Les premiers hivers — rudes — devraient permettre de discerner ceux et celles qui vont rester. Le printemps s'annonce riche en stages de toute sorte : danses (indienne, israélienne, etc.), poterie, lagunages et phytoépuration, massage ayurvédique, cirque, reiki...

Un projet encore largement en devenir.

Contact : *Tout, autour de la terre, Chloë Dequeker, Peyreladas, 23480 Ars, tél : 05 55 66 65 18.*

(3) SEL, système d'échange local. JEU, Jardin d'échange universel, voir hors-série de Silence «Pour changer, échangeons».

(4) La permaculture est une culture biologique sans labour avec usage de mulch (couverture de sciure ou de paille) et de composts, respectant au maximum le sol et le calendrier lunaire.



Michel Bernard

VIVRE ENSEMBLE

# Cœur de Pierre

Le domaine de Plantaloup, c'est le nom d'un coin de paradis où, depuis 1993, sur 32 ha, des gens viennent pousser les racines de leurs rêves perdus. Un lieu d'écoute, de création, de partage. Tous les samedis pendant les mois d'été, une fête du pain permet de déguster une fournée de pain à l'ancienne cuite dans un ancien four à bois. En relation via les SEL avec de nombreuses personnes vivant avec peu de ressources financières. A mis en place des constructions en rondins de bois (voir Aaland en habitat sain). Beaucoup de projets, mais limités par le manque de moyens financiers.

• *Cœur de Pierre, Domaine de Plantaloup, 87210 Saint-Sornin-la-Marche, tél : 05 55 60 04 26.*

# La ferme de la vie

Michel Piriou, 56 ans, chômeur de longue durée en Savoie, a décidé de venir s'installer en Limousin pour y créer une «ferme de la vie» dans le cadre de l'économie solidaire. Cette ferme doit être un lieu de passage pour ceux qui veulent retrouver des savoirs dans les domaines de l'agriculture biologique, de la culture et du social. Il sera également un lieu d'accueil pour ceux et celles qui s'interrogent sur la «malbouffe». La ferme présentera des activités diverses : maraîchage biologique, plantes potagères et fruitières originaires de la région, races d'animaux domestiques, fleurs et plantes médicinales, élevage de petits animaux, présence d'anciennes races autochtones, centre d'hébergement (20 à 30 personnes), restauration, salles de séminaires, de débats, d'exposition. Pour créer ce projet, en discussion avec entre autres la Confédération paysanne, il faut trouver une ancienne ferme ayant une grande maison et des dépendances, pas trop loin d'un centre urbain, accessible par le bus et/ou le train, éventuellement en bordure d'une zone naturelle.

Au niveau social, la Ferme de la vie espère travailler en liaison avec les associations de chômeurs pour permettre la mise en place de formations. Enfin, au niveau social, des stages de langues devraient constituer une première activité.

Pour mener à bien ce projet, il faudrait au départ cinq salariés : un pour l'agriculture biologique, un pour la restauration, un pour l'accueil, et deux personnes, une pour la gestion du centre, l'autre pour l'entretien. Pour en savoir plus : *Michel Priou, 9, rue A.-Aubry, 73200 Albertville.*

# Systèmes d'échanges locaux

Les SEL, systèmes d'échanges locaux, sont apparus en France en 1994. On en compte aujourd'hui plus de 300 à travers la France. Un SEL est une association, formelle ou non, dans laquelle des adhérents peuvent effectuer des échanges de biens ou de services, en contrepartie d'une certaine somme en monnaie interne. Cette monnaie est créée par l'échange et ne peut être réutilisée que pour un nouvel échange. Les échanges se traitent librement entre les deux adhérents qui se mettent d'accord sur le montant. Le SEL publie un catalogue qui regroupe les offres et les demandes de chaque adhérent. Le compte de chaque adhérent est public. Ceci permet d'éviter l'écueil du troc où une personne peut ne pas avoir à proposer quelque chose en échange du bien ou du service proposé par l'autre adhérent. La monnaie virtuelle évite également tout phénomène d'enrichissement. Concrètement, les SEL sont des lieux de convivialité extrêmement vivants où les motivations sont très diverses, mais toutes vont dans le sens de recréer du lien social dans une société qui n'en produit plus guère.

## 19

■ SEL Bellocois, Guy Martel, La Prévote, Sionnac, 19120 Beaulieu-sur-Dordogne, tél : 05 55 91 26 05.

■ SEL Saint-Mexant, Brigitte Bodiot, Les Plats, 19270 Sadroc, tél : 05 55 84 54 57.

■ Sans Argent t'As Troc, Guy Claux, La Côte, 19380 Saint-Chamant, tél : 05 55 28 08 38.

■ SEL Echange de Châtaignes, François Boudarias, Bois Rebuffe, 19490 Sainte-Fortunade, tél : 05 55 27 18 83.

## 23

■ Carrousel, Raymond Goumy, 17, impasse du Petit-Gué, 23000 Guéret, tél : 05 55 52 48 58. *Ce SEL comprend trois sous-groupes sur Souterraine, Faux-la-Montagne et Guéret.*

■ SEL Bec, Henri Eskenazi, Bessegout, 23170 Chambon-sur-Voueize, tél : 05 55 82 11 68.

■ SEL, Mairie, 23300 La Souterraine, tél : 05 55 52 48 58.

■ JEU, Chloë Dequeker, Peyreladas, 23480 Ars. *Le JEU, jardin universel d'échanges ne veut pas limiter les échanges au niveau local mais au niveau de la confiance. Selon le même principe de monnaie virtuelle que les SEL, le JEU permet de constituer un réseau d'échanges non limité dans l'espace, entre relations.*

## 87

■ STELO, Manuel Trigeros, 87, rue des Papillons, 87000 Limoges, tél : 05 55 37 50 05.

■ SEL Haute-Vienne, Jean-Luc Guimretière, Le Grand Pic, 87330 Bussière-Boffy, tél : 05 55 68 41 77.

■ La Troc, rue de la Font-Pinot, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 44 21. *Association de troc d'objets. A la différences des systèmes d'échanges locaux qui permettent des échanges sans contrepartie directe, ici les personnes doivent trouver de quoi échanger deux à deux.*

# Autres adresses

■ Anne et Alexandre Gaulicher, Champier, 19160 Palisse, tél : 05 55 95 09 01. *Un groupe de dix jeunes a un projet d'installation agricole en commun sur une ferme de type polyculture élevage en agriculture biologique qui puisse à la fois subvenir à la majeure partie des besoins alimentaires et assurer une partie des revenus. Cette structure est à la fois un espace de production, un lieu de vie et un milieu naturel préservé, tout en restant ouvert sur l'extérieur.*

■ Alain et Eliane Fourré, Montbasset, 23130 Saint-Julien-le-Castel, tél : 05 55 62 29 91.

■ Energy World Wild Goose Compagny, Domaine du Fan, 87360 Verneuil-Moutiers, tél : 05 55 68 25 30. *Groupe international ayant très peu d'ouverture sur le milieu local. Bizarre.*


Salon Mieux vivre, naturellement

**Salon, exposition, vente, conférences, animations.**

SAMEDI 3 FÉVRIER 2001 14H-19H30
DIMANCHE 4 FÉVRIER 2001 10H-19H

CENTRE DE CONGRÈS «LE MANÈGE» À CHAMBÉRY (73)

*Une cinquantaine d'exposants. Produits biologiques, de santé naturelle, pratiques écologiquements correctes (habitat, agriculture...), ou appliqués au développement personnel, dans le respect de l'individu et de son environnement.*

**Réelle**

Maison des Associations - 67, rue Saint-François-de-sales - 73000 Chambéry
**Tél. 04 79 33 43 27**

CULTURE & EDUCATION

# Et si l'on parlait occitan ?

Devant le risque de disparition de la langue occitane, un mouvement s'est constitué pour favoriser l'ouverture d'écoles. La limite entre la langue d'Oc et la langue d'Oïl se trouve au nord de la région. La première a ouvert en 1979 à Pau, vingt ans plus tard, il existe plus d'une trentaine d'écoles occitanes accueillant 1600 enfants. Ces écoles sont bilingues et adhèrent à une fédération qui regroupe également les écoles Diwan (breton), ABCM (alsacien), basques et catalanes. Toutes ces écoles sont laïques, associatives et gratuites. Ces écoles s'appellent Calendreta ce qui signifie «petite alouette» dans son premier sens, et apprenti dans son sens figuré. L'association de Limoges a vu le jour en 1992 et a mis en place une première école qui fonctionne depuis la rentrée 1994. En janvier 2000, l'école accueille 20 enfants de 2 à 8 ans, en deux classes. Des négociations sont en cours avec la ville de Limoges pour pouvoir ouvrir une classe primaire. Une charte pédagogique présente le projet aux parents intéressés.

• *Association Calendreta Lemosina, 56, rue Charlemagne, 87100 Limoges, tél : 05 55 37 76 26.*

• *Ecole Calandreta lemosina, 35, rue François-Chénieux, 87100 Limoges, tél : 05 55 77 12 42.*

• *Institut d'études occitanes du Limousin, 2, chemin Couderche, 19510 Masseret, tél : 05 55 98 28 90.*

# Et si l'on parlait espéranto ?

Créé il y a un siècle, l'espéranto est plus que jamais d'actualité : seule une langue internationale économiquement neutre peut être acceptée par tous les peuples comme langue d'échange et préserver ainsi les langues locales.

• *Espéranto Limousin, groupe Corrèze, Guy Conche, 58, rue Pierre-Pérol, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 24 16 92.*

• *Espéranto-Limousin, groupe Creuse, Patrick Leclerc, Ancien Presbytère, 23340 Faux-la-Montagne, tél : 05 55 67 93 63.*

• *Espéranto Limousin, groupe Haute-Vienne, 37, rue de la Boucherie, 87000 Limoges, tél : 05 55 03 54 76. Cours tous les mercredis de 19 h à 20 h à la Maison des Droits de l'Homme et les lundis de 20 h à 21 h au CCSM Jean-Gagnant.*

• *Espéranto Contact, 10, rue Léon-Blum, 87570 Rilhac-Rançon, tél : 05 55 36 75 33.*

• *Espéranto Kontakto, Barlette, 87240 Saint-Sylvestre, tél : 05 55 71 33 89.*

# Fête des résistances

MDH Limoges

*Débat avec Jean-Claude Amara (Droits Devant) et Philippe Badaudou (Confédération Paysanne).*

Cette fête a été mis en place en 1998 par de nombreux groupes qui se retrouvent dans l'objectif de résister à la mondialisation capitaliste. Il veut favoriser les échanges entre les militants et le public, renforcer les solidarités entre les luttes : sans papiers, sans toit, chômeurs, précaires, paysans, salariés. L'ensemble des groupes hébergés à la Maison des droits de l'homme en assure la préparation. La fête se déroule à la minovembre, à Limoges, dans la salle et sur la place Blanqui, de 14 h à 2 h du matin. L'entrée est libre.

• *Fête des Résistances sociales, c/o MDH, 37, rue de la Boucherie, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 58 76.*

# Peuples et culture

Peuple et Culture est une association créée en 1951 par des militants de la Libération. Au niveau national, s'y sont croisés des créateurs comme André Bazin (fondateur des Cahiers du cinéma), Jean Vilar, Gabriel Monnet (artisan de la décentralisation théâtrale), etc. L'association a

# Château de Ligoure

Château de Ligoure

En 1977, un groupe de copains avait envie d'aller un peu plus loin ensemble et peut-être de trouver un lieu de vie commun ; tout était informel sauf ce désir de réaliser quelque chose ensemble. Le déclic s'est produit de la rencontre avec Béatrice qui possédait au sud de Limoges (17 km) un domaine avec un château du XIXe siècle et qui désirait le sortir du privé pour en faire un lieu ouvert où il se passerait quelque chose. Elle cherchait un groupe de gens qui le ferait vivre, qui l'animerait et qui comprendrait sa demande. Ils ont donc mis en commun leurs désirs : la taille du château permettant de faire coexister bien des projets.

Mais il fallait tout d'abord restaurer le château qui n'était plus dans un très bon état. De gros travaux étaient à envisager : toiture, électricité, chauffage... David et Freddy décidèrent de l'habiter et de le restaurer au fil des jours, de l'argent disponible et de l'aide des copains jamais bien loin : entre trente et quarante personnes qui ont mis la main à la pâte permettant l'accueil au bout d'un an d'un premier groupe : des musiciens locaux. Peu à peu le projet s'est précisé : le château serait un lieu d'accueil à la fois culturel, pour des stages et le loisir.

Le choix du départ a été de ne rien proposer, mais de laisser arriver la demande et de voir comment, l'association ainsi créée pouvait y répondre. Les propositions ont été nombreuses dès le départ du fait du manque de lieux appropriés pour les réunions à Limoges. Les salles de réunions voient ainsi naître les premières radios libres, des réunions anarchistes, des groupes de théâtres, l'underground culturel... Jusqu'au milieu des années 80, tout reste très informel. C'est une expérience pionnière : tout est à découvrir, tout est à faire, tout est à construire. Peu à peu se met en place une communauté de loisir et de réflexions.

Ce «mouvement» de Ligoure participe alors de manière diffuse à une certaine dynamique régionale. Si tous avaient entre 20 et 35 ans au départ, ils ont «grandi» ensemble et avec les différents groupes qu'ils ont accueillis. Une association formelle a été créée dès 1978 et un bail est passée avec Béatrice à partir de 1981.

Les groupes reviennent de plus en plus régulièrement, d'année en année : théâtre, pantomime, groupes de réflexion, eutonie, danses, guitare, orchestre symphonique, cinéma... des groupes mais aussi des individuels. De toutes ces propositions, il se fait progressivement un tri. L'association se définit alors ainsi :

- découvrir des valeurs et des rapports différents de ceux basés sur le profit,
- permettre aux gens de construire leurs loisirs de façon autonome et communautaire,
- vivre son temps de loisir non en consommateur mais en créateur.

Aujourd'hui l'association est animée par un collectif de cinq personnes. Une douzaine de personnes sont très actives. Béatrice qui n'a pas de descendant direct a décidé de faire une donation de son château au Conseil général de la Haute-Vienne avec comme condition que son usage soit maintenu ainsi. Au delà de l'association qui gère l'accueil, des personnes vivent sur place. Elles sont autonomes financièrement. Béatrice possédait, en 1976, 400 hectares de terre où vivaient 25 personnes (quatre salariés agricoles, des retraités, un métayer...). Ils ont été remplacés peu à peu par des gens qui s'engageaient à vivre sur ces terres avec des activités agricoles et artisanales. On compte aujourd'hui huit fermiers, des émailleurs, un graphiste, un maquettiste, un photographe... 80 personnes vivent sur le domaine. Les agriculteurs sont intégrés à une CUMA locale, lieu d'expériences novatrices et de réflexions grâce à un engagement et à une autre façon de concevoir l'agriculture.

• *Château de Ligoure, 87110 Le Vigen, tél : 05 55 00 52 32.*

# CULTURE & EDUCATION

pour but de réinventer les possibilités et des formes nouvelles de croisements entre l'art, l'expérience d'un artiste et un projet politique de «mise en mouvement». Peuple et Culture organise des «droits de questions», des voyages d'études, stimule la mémoire sociale, aide aux publications, au logement d'artistes, sert de relais à l'artothèque du Limousin, etc.

• *Peuple et Culture, rue Louis-Mie, 19000 Tulle, tél : 05 55 26 32 25.*

## Arts contemporains off

Artistes contemporains en sculpture et peinture et habitant près du centre d'art contemporain de Meymac, Michel et Sylvie Kirsch ont ouvert dans une immense grange et dans leur jardin un lieu d'exposition prisé de nombreux artistes. Une sorte de centre d'art off.

• *Michel et Sylvie Kirsch, 19250 Meymac, tél : 05 55 95 29 23.*

## Université populaire du Limousin

Née en 1996, cette association a pour but de rassembler des gens de tous milieux sociaux et de tous âges afin de leur donner envie de transmettre leurs savoirs. Cela se fait sous forme d'ateliers, de cours, de rencontres-débats, de sorties, etc.

• *Université populaire du Limousin, 40, rue Charles-Sylvestre, 87000 Limoges, tél : 05 55 37 15 51.*

## Le théâtre comme lieu de paroles

Paroles est une compagnie théâtrale qui, depuis 1993, oriente son projet artistique et ses actions en direction de publics d'origines, de cultures et de difficultés diverses : créations et diffusion de spectacles professionnels, de productions d'ateliers théâtre, formation de jeunes, sensibilisation de nouveaux publics, en France, en Europe, en Afrique... En 1996, a effectué tout un travail sur la question des jeunes atteints du SIDA. En 2000, a présenté un spectacle sur le thème des toxicomanies.

• *Paroles, 9, rue Fénelon, 87000 Limoges, tél : 05 55 50 59 72.*

## Manivelles et petits trous

Manivelles et petits trous fait la promotion de la musique et du théâtre à travers des réalisations étranges comme le couplage d'orgues de barbarie et de machines à coudre, la transformation d'un vélocar, véhicule à pédale des années 30 créé lors des premiers congés payés, en orgue de barbarie roulant... Tout cela donne des OGM (orgues généralement musicables) qui semblent être les seuls OGM à ne faire de mal à personne. Propose des spectacles pleins d'humour depuis 1989.

• *Manivelles et petits trous, Le Martineix, 87460 Bujaleuf, tél : 05 55 69 55 60.*

Manivelles et petits trous

Manivelles et petits trous

La Chélidoine

■ La Chélidoine, Lestrade, 19200 Saint-Angel, Claude Montagne, tél : 05 55 72 55 84. *Groupe de théâtre développant des interventions engagées.*

## Droits des enfants

Le Centre départemental de documentation pédagogique diffuse du matériel pédagogique divers, avec en particulier trois mallettes sur les droits des enfants. La première «Ici et ailleurs» sensibilise à la diversité du monde : autres manières de parler, d'écrire, de manger, de chanter, de s'habiller... «Grandir, jouer, apprendre» met l'accent sur les différences proches : différences d'âge, de taille, de sexe, handicap, situation familiale, etc. La troisième «Vivre, être protégé» traite des violations graves des droits des enfants : guerre, maltraitance, abus sexuels, séparation et exil et présente le rôle de la famille et de l'école : lieux d'écoute, de protection...

• *CDDP, Centre départemental de documentation pédagogique, 44, cours Gay-Lussac, 87031 Limoges cédex, tél : 05 55 79 89 79.*

## Centres culturels municipaux

Le CCSM de Limoges est un organisme de grande qualité à la portée de tous et touche à de nombreux domaines : Ciné-club tous les lundis soir, dessin, danse, gymnastique douce (dès l'âge de quatre ans), musique, théâtre, spectacles pour enfants, ateliers divers, cours...

• *CCSM Jean-Le-Bail, 9, rue Jean-Le-Bail, 87000 Limoges, tél : 05 55 45 61 68.*

• *CCSM Jean-Gagnant, 7, avenue Jean-Gagnant, 87000 Limoges, tél : 05 55 34 45 49.*

• *CCSM Jean-Macé, rue Jean-Macé, 87000 Limoges.*

• *CCSM Jean-Moulin, 76, rue des Sagnes, Beaubreuil, 87000 Limoges, tél : 05 55 35 04 10.*

## Autres adresses

### 19

■ Théâtre de la Terre, Dominique Pouget, rue Dr.-Moléry, 19000 Tulle, tél : 05 55 26 89 58. *Théâtre-école autour du thème de la nature.*

■ La Charrette, 33 avenue Ribot, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 88 08 28. *Bar associatif.*

■ AVAL, Association de valorisation des artistes locaux, 25, boulevard Maréchal-Brune, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 18 96 77.

■ La Fourmi, 21, Boulevard Mirabeau, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél : 05 55 87 36 36 (M. Valade) *Bar et espace culturel.*

■ Association Mouvance, La Pommerie, 19290 Saint-Setiers, tél : 05 55 95 32 20 (M. Nollen). *Association privée d'art contemporain. Lieu alternatif par rapport aux centres officiels de Vassivière et de Meymac*

■ Festival international d'art animalier, association Tourisme et nature, Charles Gaidy, 1, route de la Courtine, 19340 Eygurande. *Les années paires.*

■ Le Cactus, 32, avenue Pasteur, 19380 Forges, tél : 05 55 28 53 51. *Bar associatif.*

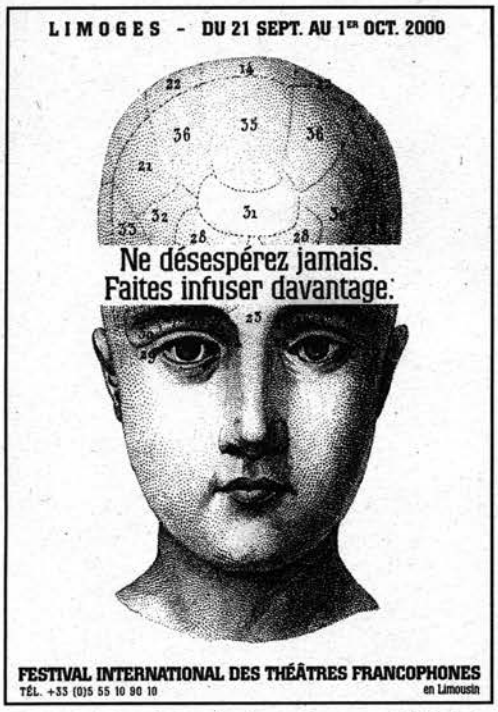
■ Festival de la Luzège, Mairie, 19550 Lapleau, tél : 05 55 27 54 27. *Rencontre de théâtre en août.*

### 23

■ Festival du conte, Jean-Louis Bordier, 8, avenue de la République, 23000 Guéret, tél : 05 55 52 09 74. *Prochain festival du 18 au 26 août 2001.*

■ ABC, association des banquistes et clowns en Creuse, 11, route de Soumans, 23230 Bord-Saint-Georges, tél : 05 55 65 78 51.

■ Festival des plantes, ass. Les Jardins de la Sedelle, 23160 Crozant, tél : 05 55 89 83 84. *Festival sur un week-end mi-octobre et mi-mai.*




■ Festival des francophonies, 11, avenue Général-de-Gaulle, 87000 Limoges, 05 55 10 90 10. *Festival international classique, créé en 1984, mais avec des ouvertures sur des questions dérangeantes liées à la langue. En octobre.*

■ Avant-scène, 16 avenue des Lissiers, 23200 Aubusson, tél : 05 55 66 26 31. *Bar le jour, scène de nuit, statut associatif, audience régionale.*

■ Cinéma Le Colbert, 50 Grande-Rue, 23200 Aubusson, tél : 05 55 66 10 72. *Entre des programmations classiques, n'hésitent pas à faire la promotion de films engagés suivis de débats.*

■ Pays sage, Alain Fauriaux, 23260 Flayat, tél : 05 55 67 81 15. *Ballade-spectacle et festival «bonheur d'enfance».*

■ La Main courante, 59, rue Auguste-Coulon, 23300 La Souterraine, tél : 05 55 63 12 15. *Editeur de poésie et de textes contemporains.*

■ L'Assaut des sauvages, c/o Télé-Millevaches, 23340 Faux-la-Montagne. *Alternance d'animations sur la commune, concerts et débats politiques. Le premier début 2000 a porté sur la question des déchets radioactifs.*

■ Festival de Felletin, Mairie, 23500 Felletin. *Festival de folklore et de danse.*

■ Les Maçons de la Creuse, 23500 Felletin, tél : 05 55 66 87 74. *Association culturelle qui veut témoigner du rôle des Creusois et autres Limousins dans l'histoire du bâtiment. Promotion du bâtiment d'hier et d'aujourd'hui.*

## 87

■ Les mains se font entendre, 24 bis, rue Nexon, 87000 Limoges, tél : 05 55 31 37 43. *Promotion culturelle du langage des signes pour les sourds. Association née en 1996. Donne des cours dans les centres sociaux...*

■ ALCOL, Association limousine de coopération pour le livre, 34, rue Gustave Nadaud, 87000 Limoges, tél : 05 55 77 47 49. *Association créée en 1987 par les bibliothèques de la région pour développer le livre. A mis en place une mission «prison» et le festival Coquelicontes, festival itinérant du conte en Limousin.*

■ Compagnie Origaminie, 143, rue Armand-Dutreix, 87000 Limoges, tél : 05 55 05 09 61. *Spectacles pour jeune public.*

■ Compagnie O'Navio, 31, rue du Pont-Saint-Etienne, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 13 54. *Spectacles pour jeune public. Mise en place de résidences de création en milieu scolaire pour jouer ensembles, enfants et acteurs.*

■ Association Ré-Création, 6, rue Porte-Panet, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 35 44. *Spectacles pour jeune public mettant l'accent sur les questions d'environnement, les droits de l'enfant, la poésie... Recherche d'utilisation de matériaux pour les spectacles respectueux de l'environnement et travail avec des matériaux de récupération.*

■ La Ludothèque, 19, rue Montmailler, 87000 Limoges, tél : 05 55 79 81 06. *Prêt de jeux et de jouets pour enfants et pour adultes. Pour éviter la consommation de jeux que l'on jette au bout de quelques usages.*

■ Le Tabernacle, 22, rue de la Loi, 87000 Limoges, tél : 05 55 34 69 80. *Bar avec scène ouverte, concert tous les mercredis.*

■ Le Grand Zanzibar, 3, rue de la Font-Pinot, 87000 Limoges, tél : 05 55 34 54 13. *Bar ouvert à la musique alternative.*

■ Café des anciennes majorettes de la Baule, rue Haute-Vienne, 87000 Limoges. *Café-restaurant géré collectivement.*

■ La Cordonnerie, rue de la Loi, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 58 76. *Bar associatif qui sert de lieu de réunion à des groupes militants. Ouvert à l'automne 99 par des militants antifascistes.*

■ Le caf'teur, cité universitaire, Faculté de sciences La Borie, 185, avenue Albert Thomas, 87000 Limoges, tél : 05 55 45 26 00. *Café associatif géré par les étudiants.*

■ Café Vision, FJT Varlin Pont-Neuf, 32, rue de Fontbonne, 87000 Limoges, tél : 05 55 06 45 90. *Lieu de conférences et de débats.*

■ Le Lido, 3, avenue Général-de-Gaulle, 87000 Limoges, tél : 05 55 77 26 71. *Cinéma art et essais avec une large programmation, des soirées thématiques.*

■ Baby-Rock-Corp., 4, rue des Anglais, 87000 Limoges, tél : 05 55 77 81 03. *Cours de musique rock et percussion pour les enfants de plus de six ans.*

■ Galerie Res Rei, La chose de la chose, 4, rue Haute-Cité, 87000 Limoges, tél : 05 55 34 41 22. *Galerie d'exposition.*

■ Galerie du Canal, 15, rue du Canal, 87000 Limoges. *Galerie gérée sous forme associative par les artistes eux-mêmes.*

■ Musiciens routiniers, Pascal N'Guyen, 35, rue Pierre-Semard, 87000 Limoges, tél : 05 55 33 24 79.

■ L'Œil écoute, 7, rue du Pont-Saint-Martial, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 30 78. *Association de photographes pour la promotion de la photographie dans les institutions (DRAC, etc.). Nombreuses manifestations dont des expositions dans leur galerie.*

■ Espace culturel Auguste-Renoir, 8, rue Brousseau, 87000 Limoges, tél : 05 55 10 16 95. *Café-discussion tous les premiers samedis du mois de 17 h à 19 h.*

■ La Rocktek, association Info Diffusion Rock, 8, rue Vigne-de-Fer, 87000 Limoges, tél : 05 55 33 43 11. *Location de matériel pour les concerts, documentation technique et artistique, location de CD, carnet d'adresses pour groupes et chanteurs, etc.*

■ Les Jeudis de l'Académie, Théâtre de l'Union, 20, rue des Coopérateurs, 87000 Limoges, tél : 05 55 79 90 00. *Sous forme de lectures, contes et autres cabarets, on peut découvrir des comédiens stagiaires et suivre leur parcours, tout au long de la soirée. Tous les jeudis à partir de 20h30. Entrée libre.*

■ Théâtrothèque, 20, rue des Coopérateurs, BP 206, 87006 Limoges cedex, tél : 05 55 79 90 00. *Centre de documentation sur le théâtre ouvert à des abonnés du théâtre de l'Union, aux enseignants, aux étudiants. Dispose d'un important fonds de documentation écrit et vidéo sur le théâtre.*

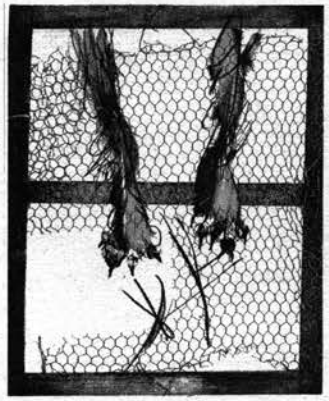
■ Artothèque du Limousin, 27, boulevard de la Corderie, 87031 Limoges cedex, tél : 05 55 45 18 50. *Permet au public d'emprunter une véritable œuvre d'art pour un prix modeste. Des relais à Guéret et à Tulle.*

■ Yves Renou, Pazat, 87110 Le Vigen. *Diffuse un jeu de cartes humoristiques «La baccade» du nom d'une soupe que l'on donnait aux cochons. Ce jeu a été réalisé en 1999 en hommage aux cochons culs-noirs du Limousin. En vente chez lui et dans toutes les bonnes librairies locales.*

■ Art'image, 87120 Eymoutiers. *Cinéma associatif.*

■ La Cité des insectes, association Ecosphère, Chaud, 87120 Nedde. *Exposition sur les insectes et les jardins, visites, expériences, etc. Accueille classes, groupes ou individuels.*

■ Espace Paul Rebeyrolle, route Nedde, 87120 Eymoutiers, tél : 05 55 69 58 88. *Présentation des œuvres du peintre Paul Rebeyrolle, toujours vivant. Des tableaux qui ont une grande force.*



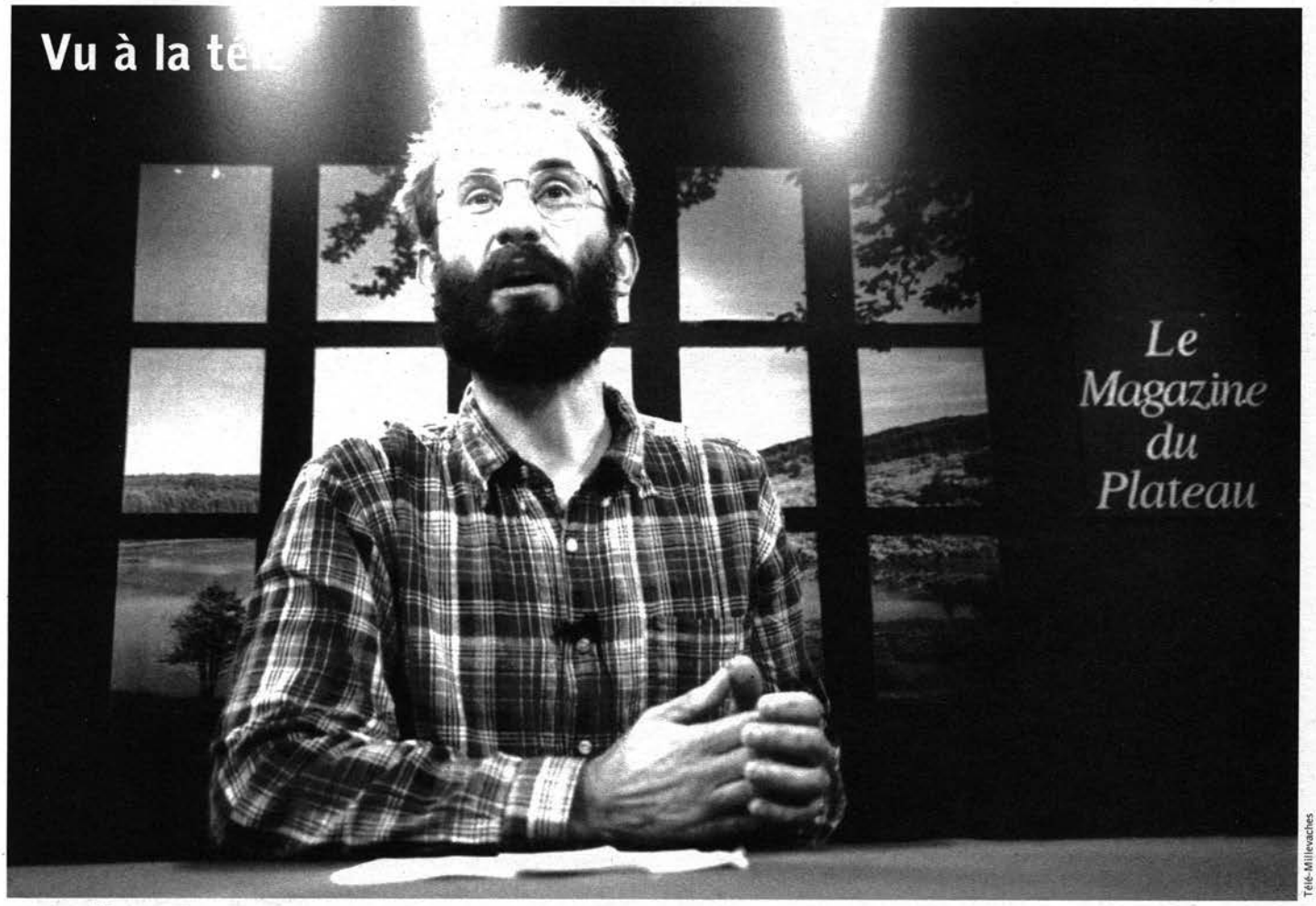
■ Rucher Ecole, Syndicat limousin avicole et apicole, Les Biards, 87270 Couzeix, tél : 05 55 77 39 59. *Formation pour les futurs apiculteurs, connaissance des abeilles pour les plus jeunes.*

■ Le Limousin, 4, avenue Denfert-Rochereau, 87300 Bellac, tél : 05 55 60 25 32. *Bar le jour, scène le soir avec de temps en temps des concerts.*

■ Les Arts à la rencontre du cirque, 6, place de l'Eglise, 87800 Nexon, tél : 05 55 58 34 71. *Organise d'importantes rencontres du cirque chaque année à Nexon, le soir en été.*

■ Saute qui peut, cirque spectacle, Rilhac, 87800 Rilhac-Lastours, tél : 06 15 222 130, Luc ou Yann Grall.

■ Association des amis des tuileries du Limousin, Puycheny, 87800 Saint-Hilaire-les-Places, tél : 05 55 09 90 94. *Anime l'écomusée de Puycheny, à côté de Nexon.*




Télé-Millevaches

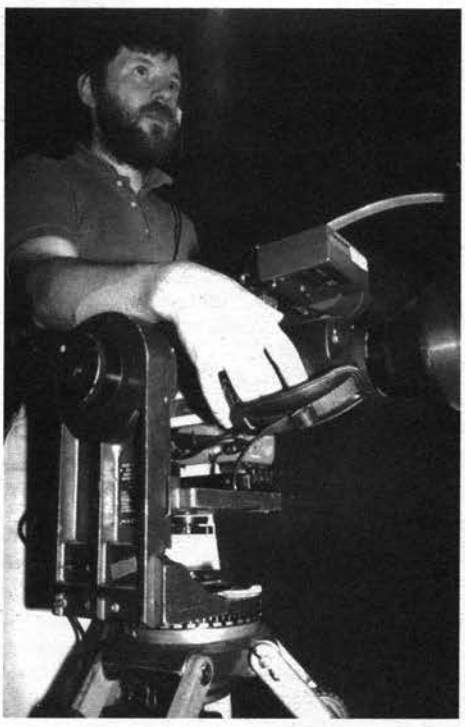
LIMOUSIN

# Télé-Millevaches

**Pour créer du lien social sur un plateau peu peuplé, Télé-Millevaches lance mensuellement mille idées à travers des cassettes vidéo...**

Le plateau de Millevaches est à cheval sur les trois départements limousins : il couvre 64 communes en Corrèze, 43 dans la Creuse, 16 dans la Haute-Vienne. D'une altitude moyenne de 700 m, il connaît depuis la fin de la première guerre mondiale, une désertification lente due à l'abandon des activités agricoles : les trois quarts de la population ont disparu en un siècle. Alors que l'on compte déjà une faible densité de population dans le Limousin (43 habitants au kilomètre carré contre un peu plus de 100 pour la France), on ne compte sur le plateau que 10 habitants au kilomètre carré. En avril 1986, une première émission voit le jour qui n'est diffusée que sur le canton. Comment est né ce projet de télévision locale ?

Charles Rousseau, curé de Peyrelevade, décide en 1976 de mettre en place une association «Les plateaux limousins» pour organiser une fête du plateau, afin que les gens se rencontrent et s'entraident. Il souhaite que chaque fête soit le lieu d'un débat citoyen où chacun puisse dire son rôle vis-à-vis d'un thème donné. La fête est organisée, en septembre, en dehors de la période touristique pour que s'y retrouvent seuls les habitants du plateau. Les thèmes se succèdent année après année : le bois et la forêt, les énergies nouvelles, la jeunesse, la transformation des matières premières, le tourisme, la vie associative et, en 1986, la communication. C'est au cours de cette dernière fête qu'un petit groupe commence à discuter de la possibilité



Télé-Millevaches

d'une télévision locale. Il existe alors deux radios locales (Radio Vassivière qui existe toujours et une autre sur Aubusson).

Un groupe se met en place pour étudier la question technique. Avec le monopole à l'époque de France-Télévision, il n'est pas possible d'émettre sur les ondes hertziennes, et un tel projet serait extrêmement coûteux. Il est finalement choisi de faire une cassette vidéo avec l'idée que les reproductions de celles-ci soient distribuées dans des lieux publics (mairie, café, etc.) pour des projections collectives suivies de débats. La première cassette n'est distribuée que dans quatre communes dans les cafés, où elle provoque de nombreux débats sur ce que peut être une télévision de proximité. L'accueil est bon. Les premières cassettes sont réalisées de manière bénévole par un groupe de jeunes, principalement de Faux-la-Montagne, comme des personnes d'Ambiance Bois dont le projet est à l'époque en gestation.

Les problèmes techniques sont toutefois assez complexes, et alors que la diffusion des cassettes s'étend progressivement sur le plateau, il est très vite question d'embaucher une équipe professionnelle.

Des demandes de subventions sont alors faites, en particulier dans le cadre de l'Europe où des aides sont prévues pour les initiatives dans les zones rurales en voie de désertification. Une autre source de financement sera le syndicat intercommunal local. Enfin, la mairie de Faux-la-Montagne prêtera dès le début des locaux.

De fait, fonctionner avec des subventions, c'est dépendre de grosses variations financières et cela obligera l'association qui gère Télé-Millevaches à jongler entre les postes salariés classiques, les contrats-emploi-solidarité, les objecteurs de conscience et plus récemment les emplois-jeunes, les vacations, etc.

Le projet de Télé-Millevaches va alors s'étendre dans deux directions : au niveau de l'espace, du matériel de duplication rapide (jusqu'à 30 cassettes en même temps) va permettre de diffuser plus largement l'émission. La première émission de Télé-Millevaches sur l'ensemble du plateau a lieu en juin 1993. Elle débute par un plan symbolique : le point d'intersection des trois départements de la région.

Pour amortir le matériel professionnel, la structure va développer une prestation de service pour ceux qui souhaitent réaliser leur propres documents vidéos (à partir de 1994). Cette activité d'atelier de production va en moyenne procurer 30 % des revenus de Télé-Millevaches, mais avec de grosses variations d'une année sur l'autre, une seule commande pouvant représenter une centaine de milliers de francs.

L'un des premiers salariés sera Jacques Malnou qui vient du cinéma. Il avait été opérateur en prise de vue en région parisienne avant de se lancer dans une expérience d'apiculteur dans la région pendant une dizaine d'années. Son expérience technique va grandement contribuer à gérer les investissements et donc à chiffrer les demandes de subventions. Du fait des variations financières, Jacques Malnou n'est plus aujourd'hui salarié de la structure en fonctionnement normal, mais il y fait des prestations ponctuelles sur certaines productions.

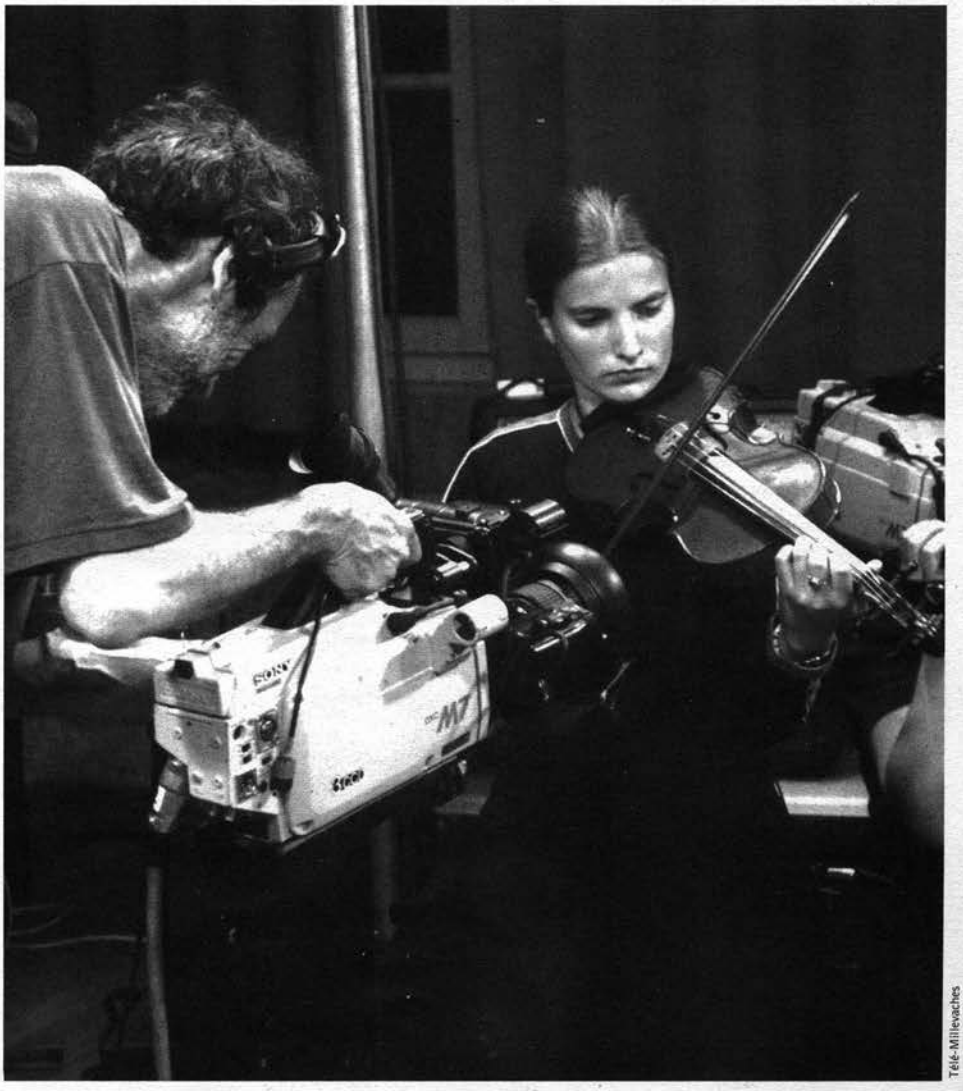
Aujourd'hui, la structure comprend six salariés : quatre emplois-jeunes et deux emplois intermittents (dont celui de Jacques). Si l'on regarde les quatre emplois fixes, on peut constater qu'il n'y a pas de profils de formation pour arriver ainsi dans une télé associative locale : Aude est arrivée, avec une licence de psychologie. Vincent a lui une formation audiovisuelle, mais Sandra a un BTS de gestion appliquée à la protection de la nature, diplôme passé dans la région, au lycée de Neuvic. Enfin, Samuel a commencé par une formation en géographie avant de faire des animations en milieu scolaire dans le domaine de l'environnement et de l'énergie.

## La réalisation d'une émission

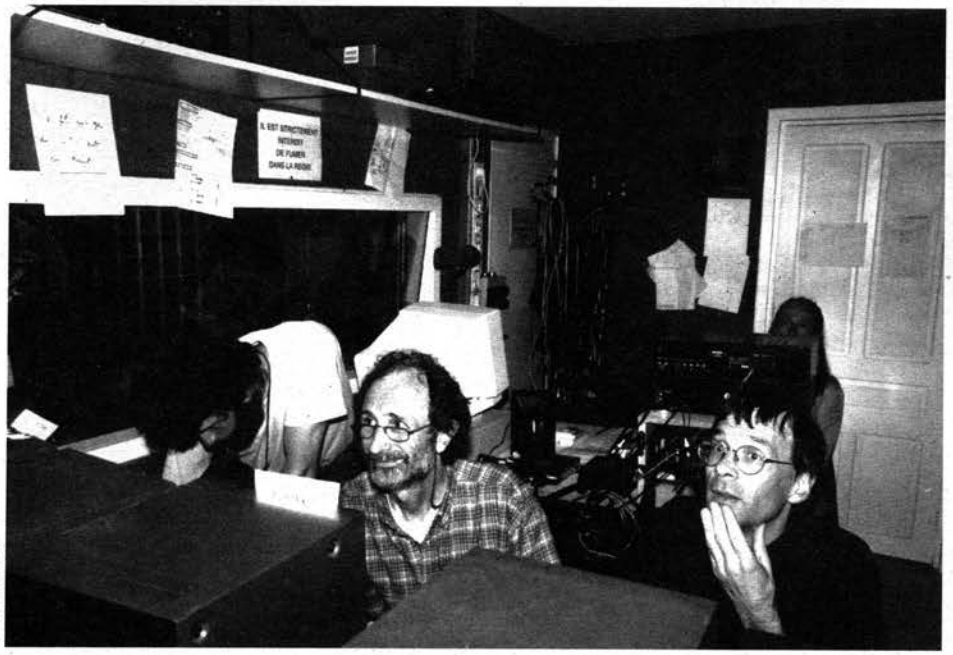
Chaque début de mois, se tient un comité de rédaction réunissant les salariés et les bénévoles de l'association. Cette réunion fixe les sujets de la prochaine cassette, et amorce la discussion sur de possibles sujets pour les émissions suivantes. Chaque cassette comprend, actuellement, un «gros plan» sur une commune avec une préparation souvent deux à trois mois à l'avance, des reportages sur l'actualité du plateau des rubriques en alternances. Le «gros plan» se fait sous forme d'une visite guidée de la commune, avec un historique, l'évolution démographique, les actualités, les activités, etc. Les rubriques ont un rythme de trois mois avec en alternance une rubrique culinaire, une rubrique littéraire, une rubrique «En passant» qui présente des lieux cachés peu connus comme par exemple un moulin traditionnel.

La réalisation se fait au cours du mois puis quand les sujets sont prêts, est organisé un «plateau TV» avec interview de personnes concernées par les sujets traités, dans les conditions du direct. Au début, une cassette pouvait durer presque deux heures, mais de nombreuses personnes ont trouvé les débats trop longs et aujourd'hui l'émission mensuelle fait environ une heure.

La cassette est ensuite diffusée en fin de mois dans 250 relais-diffusion : 1/3 de particuliers, 1/3 de lieux collectifs comme les hôpitaux, les maisons de retraite, les collèges,




Télé-Millevaches



Télé-Millevaches

les cafés, les bibliothèques, et un dernier tiers de mairies qui les prêtent gratuitement aux particuliers qui en font la demande. Il y a également quelques abonnements de personnes extérieures au plateau. La cassette est également envoyée en dépôt légal à la Bibliothèque nationale et pour information à la bibliothèque multimédia de Limoges et à la Maison du Limousin à Paris.

Outre cette cassette mensuelle, Télé-Millevaches produit des cassettes trimestrielles qui résument trois mois de reportages: Enfin, quelques cassettes thématiques ont été produites : une traite de la question des porcheries industrielles. Alors que la Bretagne est saturée, les gros industriels commencent à faire d'énormes projets en Limousin. Pour cette cassette, une personne est partie filmer en Bretagne les conséquences de ces élevages industriels. C'est une des rares fois où les caméras sont sorties de la région, mais avec succès car la cassette a provoqué de très nombreux débats. Une autre cassette porte sur la question de l'uranium dans le sous-sol granitique de la région avec comme conséquence la présence de radon, un gaz radioactif, dans les maisons traditionnelles.

Télé-Millevaches distribue également les cassettes qu'elle a produites comme «Maudite soit la guerre» sur l'histoire du monument aux morts de Gentioux (voir rubriques Livres/Vidéos), ou sur le lac de Vassivière.

## Rester en contact avec les habitants locaux

Au départ, le projet était de faire de cette télévision un lieu de débat et d'initiatives pour les habitants du plateau. Pour cela, il était prévu des lieux de projection collectif afin que la projection de la cassette soit l'occasion de parler, et même, si possible qu'il y ait des retours au niveau de la télévision. Cet objectif n'a jamais été totalement atteint, d'autant plus qu'avec la multiplication des magnétoscopes, il est de plus en plus facile de regarder les cassettes en privé. La technique progressant, ce sont aujourd'hui les camescopes qui se multiplient chez les particuliers et Télé-Millevaches envisage aujourd'hui de solliciter les personnes pour qu'elles proposent elles-mêmes des reportages.

Toujours dans le cadre des relations avec les habitants du plateau, Télé-Millevaches s'est interrogé sur la possibilité de faire venir de l'extérieur différentes activités. L'exemple des porcheries industrielles montre que certains débats ont besoin de sources extérieures. Dans un autre domaine, Télé-Millevaches a donc favorisé une décentralisation du festival des Francophonies de Limoges en organisant la projection d'un film dans une petite commune du plateau.

L'une des difficultés rencontrées par les animateurs de la télévision est l'absence de retours formalisés de la part de ceux qui regardent l'émission. Si les élus font souvent savoir ce qu'ils en pensent, les autres retours sont faibles : quelques coups de téléphone, des discussions par hasard... Ils ont rarement des critiques car de fait ceux qui font l'effort d'aller chercher une cassette en mairie ou d'aller à une projection collective, sont les gens les plus motivées par ce projet de télévision locale. Une enquête de l'INA, institut national audiovisuel a permis toutefois d'en savoir plus.

Cette enquête a été réalisée par Guy Pineau, durant l'hiver 1995-1996. Elle comprenait trois parties : une enquête auprès de 300 personnes tirées au hasard sur le plateau, un questionnaire remis avec les cassettes et diffusé à 2100 spectateurs, une enquête auprès des mairies du plateau, enfin 13 entretiens téléphoniques et 27 entretiens face à face.

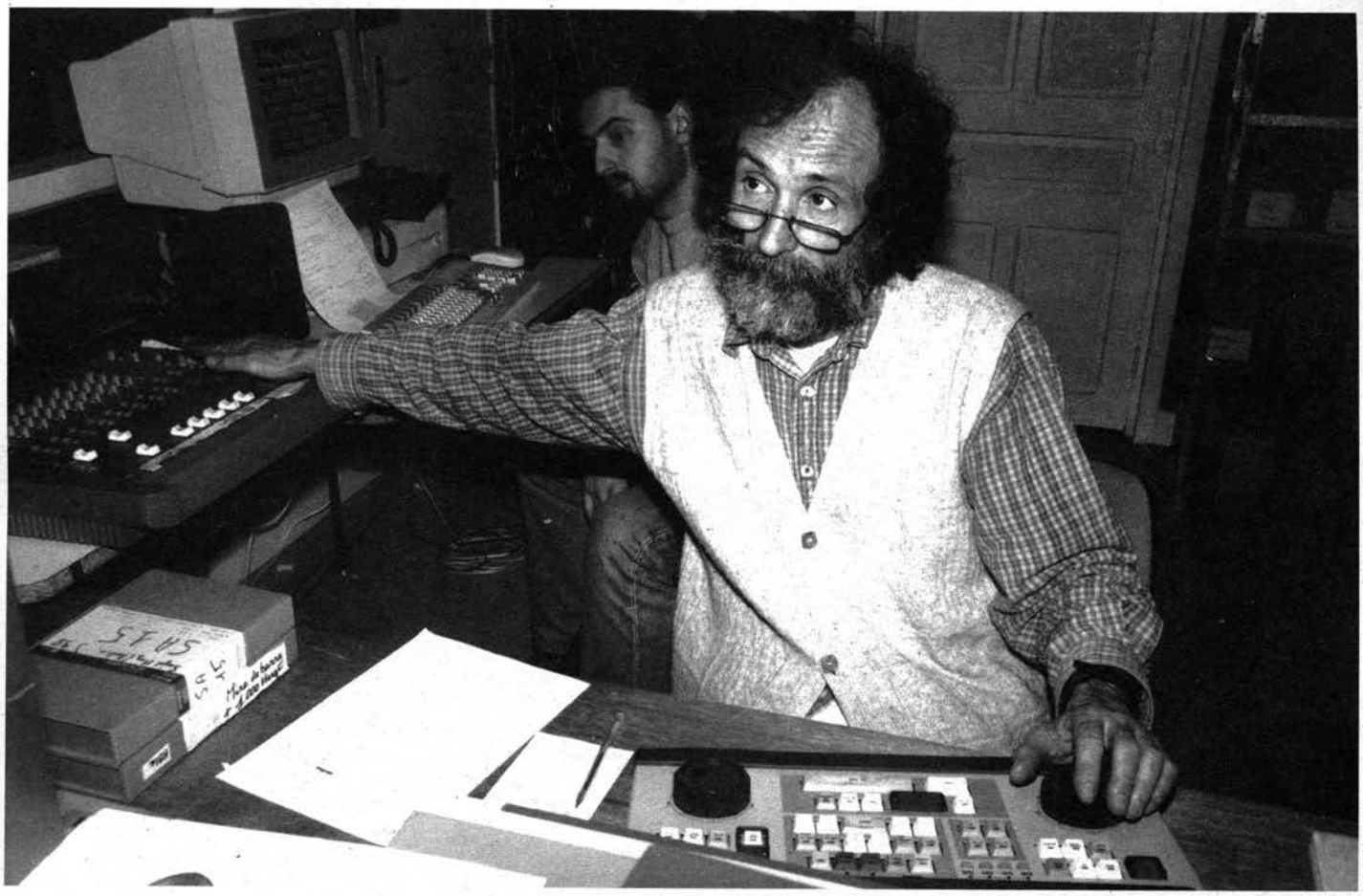
L'enquête montre que l'émission est connue par 53,7 % des habitants du plateau et un tiers de ceux qui la connaissent l'ont déjà regardée. 80 % des maires, toutes tendances confondues, ont commencé à diffuser la cassette dès le premier numéro «tout plateau» en 1993, toutes les mairies la diffusaient dès le 7e numéro. Une affiche Télé-Millevaches est souvent apposée à l'entrée des mairies avec à côté le sommaire du mois. Les gens apprennent la sortie des cassettes par la publication du sommaire dans les quotidiens locaux : principalement La Montagne, mais aussi le quotidien communiste Echo du Centre, et également Vivre sur le plateau.

L'enquête montre une baisse du visionnage collectif lequel ne se fait plus dans 52 % des communes. Il est surtout organisé ponctuellement par les mairies lorsqu'un sujet concerne directement la commune. Le visionnage collectif se maintient dans les foyers ruraux, les clubs de troisième âge, les hôpitaux, les collèges. 6 % du visionnement se fait en collectif, 94 % en prêt individuel. Sur les 6 % de visionnement collectif, un débat suit dans 46 % des cas. On est donc loin de l'esprit collectif recherché au départ... mais pourtant, l'initiative est très appréciée : 68 % des maires (contre 12 %) jugent que la formule de prêt par les mairies est intéressante et chez les particuliers qui font aussi le relais, seules quelques personnes qui deviennent trop âgées souhaitent arrêter.

Le «taux de pénétration» sur les communes du plateau atteint 6,6 % (2475 habitants sur 37 690), un taux qui baisse rapidement si l'on élargit aux communes voisines : 4,5 % (2649 habitants sur 58 155). Au niveau du plateau, le magazine de Télé-Millevaches est la deuxième émission la plus vue après le journal télévisé de France 3.

Le questionnaire (236 retours) montre un égal partage entre les anciens (présents avant 1968) et les nouveaux (arrivés après 1990). Il y a une surreprésentation des 30-50 ans, 45 %

Télé-Millevaches



Télé-Millevaches

de femmes pour 55 % d'hommes, 30 % de célibataires pour 65 % de couples (alors que l'on n'a que 20,5 % de célibataires dans le Limousin). 38 % ont le bac (contre 22 % de bacheliers au niveau national). 52 % ont une activité associative. Les réponses vont de 15 ans et demi à 89 ans. 68 % regardent tous les mois, 60 % empruntent des cassettes anciennes, 43 % pensent qu'on ne parle pas assez de leur commune, mais 98 % trouvent l'émission intéressante.

L'un des paris de cette télévision est de travailler avec trois départements dont les histoires politiques sont très différentes : la Corrèze, fief de Chirac, est très marquée par le discours gaulliste et RPR, la Haute-Vienne reste un fief communiste et la Creuse, de majorité socialiste, est plus partagée. Au sein de la région, ces élus ont l'habitude de faire cause commune sur les questions de développement local, ce qui explique que le projet puisse être accepté par toutes les couleurs politiques. 34 élus ont répondu à l'enquête et leurs réponses présentent de légères différences avec le reste de la population : 73,5 % trouvent les émissions objectives (74,6 % pour l'ensemble), 14,7 % trop partisanes (contre 8,9 %), 8,8 % pas assez partisans (contre 10,2 %).

## Multiples perspectives

Entre 1992 et aujourd'hui, le budget annuel est passé de 600 000 F à 1 200 000 F avec, malgré quelques variations, en gros un tiers pour l'atelier de production et les deux tiers pour l'émission mensuelle.

Au départ, cette expérience était l'une des premières en télévision locale. Aujourd'hui, il en existe une cinquantaine en France qui se sont regroupées dans la Fédération nationale des vidéos de pays et de quartiers. La dernière en date Cantal-Couleurs est venue visiter l'atelier technique avant de démarrer ses propres cassettes à l'automne 2000.

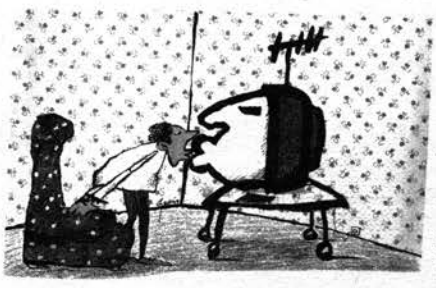
Depuis maintenant deux ans, une autre télévision locale a démarré, sous l'égide de Canal +, «Demain !» disponible par satellite. Cette télévision a été mise en place par Martine Mauléon qui a longtemps animé des émissions sur l'emploi sur Canal + et qui, en remontant plus loin encore était l'animatrice du célèbre «Catalogue des ressources» des années 70.

La multiplication des techniques de communication, la possibilité de faire de l'image au niveau local ouvre de nombreuses possibilités d'échanges avec d'autres initiatives. Télé-Millevaches réfléchit actuellement à un site Internet (avec une présentation en image des thèmes des émissions), l'émission est ainsi déjà visible dans le monde entier le premier lundi de chaque mois sur Canalweb.

Télé-Millevaches est un succès en terme de circulation de l'information. Elle n'est certainement pas étrangère aussi à la dynamique observée sur son lieu d'implantation, à Faux-la-Montagne : sous les fenêtres des studios, on peut voir les enfants jouer dans la cour de l'école, des enfants qui sont passés en une vingtaine d'années d'une dizaine à la cinquantaine. Télé-Millevaches est également un support pour les initiatives les plus diverses sur la région, dans un lieu où les maires sont à la recherches de projets innovants. Reste une faiblesse, propre au milieu associatif : la difficulté de faire participer les gens, au niveau des débats collectifs comme au niveau de l'implication dans la réalisation des sujets.

Les nouvelles possibilités techniques peuvent laisser envisager qu'à terme l'émission sera téléchargeable directement par les gens chez eux. Cette solution est même souhaitée par la majorité des téléspectateurs. Cela nécessite débat : l'objectif de départ était le dialogue, le débat, créer du lien social. Aujourd'hui, seule une minorité continue à regarder l'émission dans des lieux collectifs. L'émission chez les gens, le risque est dans le silence des pantoufles.

Contact : *Télé-Millevaches, mairie, 23340 Faux-la-Montagne, tél : 05 55 67 94 04.*



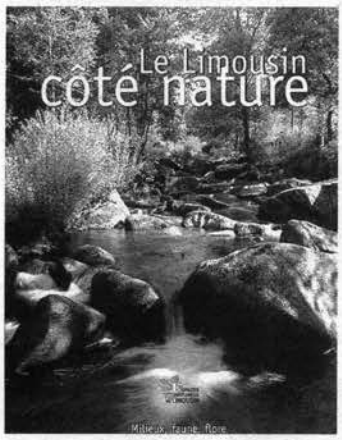
Télé-Millevaches

**MÉDIAS - LIVRES LIBRAIRIE**

# Le Limousin, côté nature

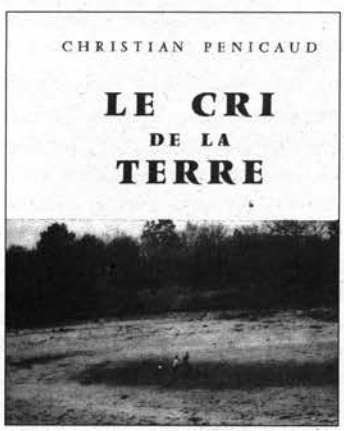
**du Conservatoire des espaces naturels, 2000 - 220 p. - 149 F**

Présentation en photo des milieux naturels, de la faune, de la flore, des mesures de protection, des sites remarquables.




# Le cri de la terre

**de Christian Pénicaud 1996 - 130 p.**

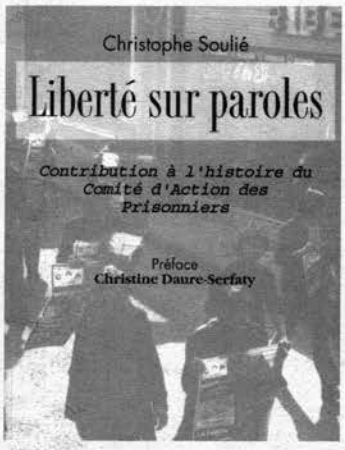



Lorsque quelques associations locales décident de faire un film sur les risques des mines d'uranium, ils ne savant pas encore les difficultés qu'ils vont rencontrer. Ce livre raconte les débats, menaces et difficultés de la réalisation du film «Uranium en Limousin». A également publié «Les 22 mensonges des maîtres atomiseurs» et «La quatorzième source : les barrages de Grandmont». Ouvrages disponibles à la Maison des droits de l'homme, 37, rue de la Boucherie à Limoges.

# Liberté sur paroles

**de Christophe Soulié Ed. Analis, (Bordeaux) 1995 - 284 p. - 120 F**

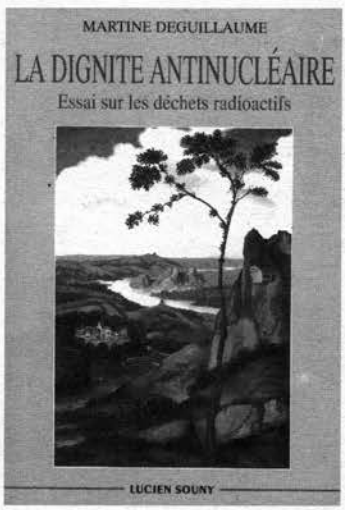
L'auteur, ancien prisonnier, retrace dans ce livre l'itinéraire des comités d'action des prisonniers qui sont apparus à partir de 1971, dans la suite du mouvement de 1968. Donnant la parole aux prisoniers, il décrit tout ce que doit endurer un prisonnier... alors que la loi prévoit seulement une «privation des libertés».




# La dignité antinucléaire

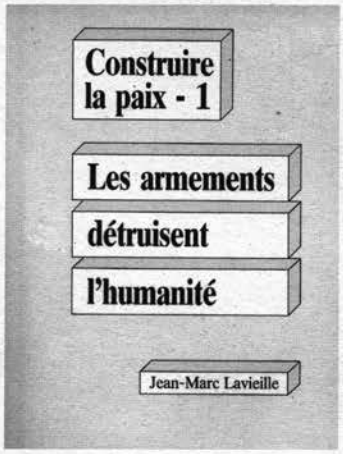
**de Martine Deguillaume Ed. Lucien Souny (Limoges) 1994 - 88 p. - 50 F**

Au-delà des réactions de proximité, les militants anti-nucléaires s'appuient sur une éthique et une philosophie commune : le respect des générations futures, de la diversité de la planète, le refus de transformer les choses de manière irréversible. Parce que cette philosophie est juste, nous devons tous nous engager dans la lutte antinucléaire. Un petit livre indispensable écrit par une de celles qui dénonce les stockages de déchets en Limousin.




# Construire la paix

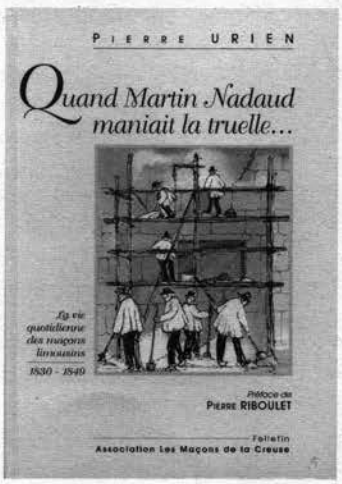
**de Jean-Marc Lavieille, deux volumes, Ed. Chronique Sociale (Lyon), 1988 - 232 p. - 130 F chacun.**




Le premier volume montre comment les armements détruisent l'humanité, le deuxième s'intéresse aux moyens que l'on pourrait utiliser pour que l'humanité détruise les armements. Malgré les ans qui passent, deux excellents ouvrages bourrés de références sur les questions de défense, écrit par un militant pacifiste de la région.

# Quand Martin Nadaud maniait la truelle

**de Pierre Urien Edité par l'association Les Maçons de la Creuse (23500 Felletin) 1998 - 144 p.**

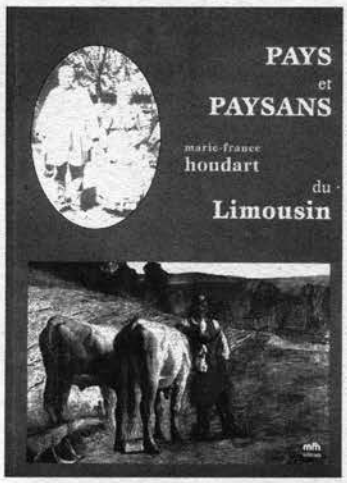



Récit d'un paysan-maçon, à la fin du XIXe siècle avec la vie misérable de ces immigrés dans la ville, les chantiers et le retour à la ferme. Voir vidéo sur le même sujet ci-après.

# Pays et paysans du Limousin

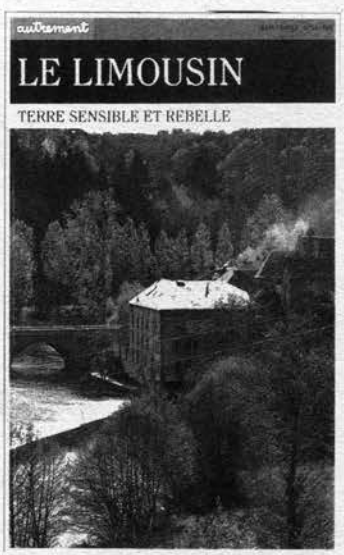
**de Marie-France Houdart Ed. MFH (19160 Lamazière-Basse) 1999 - 192 p. - 160 F**

Recherche historique sur le passé paysan de la région, sur les aller-retour entre la région et les villes. Très nombreuses illustrations.




# Le Limousin, terre sensible et rebelle

**sous la direction de Georges Châtain, Editions Autrement, 1995 - 240 p. - 110 F**




Ecrit par plusieurs universitaires et journalistes de la région, un excellent ouvrage pour ceux qui découvrent le Limousin. Quatre articles consacrés au fort militantisme de la région : «La Rome du socialisme», «Rouge comme les campagnes», «Une spiritualité libertaire» et «La Résistance en mémoire» valent le détour.

# Maudite soit la guerre

**vidéo de Jacques Lefebvre et Catherine Varoqui, Ed. Télé-Millevaches, 23340 Faux-la-Montagne. 1996 - 45 mn - 130 F + 16 F de port.**

Histoire du monument au mort de Gentioux construit en 1922, classé monument historique en 1990 et toujours pas officiellement inauguré (voir page 27).

# Uranium en Limousin

**vidéo de Thierry Lamiraud Ed. Télé-Millevaches, 23340 Faux-la-Montagne. 130 F + 16 F de port.**

Si les mines d'uranium aujourd'hui fermées sont inoffensives pourquoi les compteurs crépitent en certains coins de la région ? Pourquoi les dossiers restent-ils fermés. Une enquête sur les radiations en tous genres. Cette vidéo existe aussi en espéranto : «Uranio en limogio».

# Les ruisseaux d'ombre

**vidéo de Jean-Claude Chataur, 19150 Pandrignes. 1995 - 1h20 - 170 F port compris.**

Ce film réalisé pour la Fédération des œuvres laïques présente 150 espèces d'animaux et de plantes de la Corrèze. Un enfant raconte comment son père, naturaliste, lui a fait découvrir les merveilles de la région. Existe aussi en espéranto.

# Les maçons de la Creuse

**Ed. Télé-Millevaches, 23340 Faux-la-Montagne 30 mn, . 130 F + 16 F de port.**

Au XIXe siècle, les paysans de la Creuse ne peuvent plus vivre de la seule agriculture. Alors que les grandes villes multiplient les constructions, ils partent travailler huit ou neuf mois à la ville. 70 % des hommes de la Creuse partent ainsi, à pied, vers la capitale, d'autres vers Lyon, Bordeaux ou Nantes. Ils ne passent que l'hiver dans leurs fermes. A la ville, ils comprennent le rôle de l'instruction et favorisent à leur retour la création d'écoles. Ils se politisent et s'engagent dans les luttes. Lors de la Commune, après Paris, c'est des cantons de Bourganeuf et d'Aubusson que viennent le plus de victimes et de déportés : 13 000 pour le seul département de la Creuse. Ce département va alors devenir un fief du socialisme.

# Librairies

■ Librairie «Le Ventadour», place de la République, 19200 Ussel, tél : 05 55 72 81 68.

■ L'hirondelle blanche, 3, rue de Vaveix, 23200 Aubusson, tél : 05 55 66 31 72.

■ Maison des droits de l'Homme, 37 rue de la Boucherie 87000 Limoges, tél : 05 55 32 58 76.

■ Librairie occitane, 16, rue Porte-Panet, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 06 44.

■ L'humeur vagabonde, 3, rue Jules-Guesde, 87000 Limoges, tél : 05 55 34 81 85.

■ Rèv'enpages, 16 rue Othon-Péconnet, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 19 92. *Librairie ciblant les jeunes enfants.*

■ Expression 7, 20, rue de la Réforme, 87000 Limoges, tél : 05 55 77 37 50. *Librairie tournée vers le théâtre.*

# Médias / Revues

## Radios

### 19

■ Radio PAC, allée de la Forêt, 19230 Arnac-Pompadour, tél : 05 55 73 38 48.

■ La Loutre info, maison de la Nature, Bourg, 19350 Chabrignac, tél : 05 55 25 66 57. *Bulletin de liaison sur l'éducation à l'environnement en Limousin, réalisé par les centres nature «La Loutre». Essentiellement présentation des activités du centre et publicité pour le matérial pédagogique diffusé.*

### 23

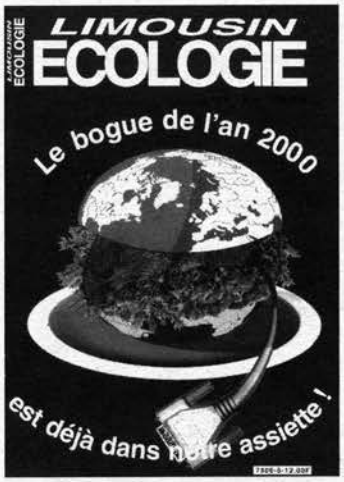
■ Télé-Millevaches 23340 Faux-la-Montagne, tél : 05 55 67 94 04. *Voir page 38.*

■ Œil de fennec, René Bourdet, La Spouze, 23230 La Celle-sous-Couzon. *Sous-titrée «revue littéraire et polémique à parution indéterminée et réservée à quelques amis. Tirage actuel : 60 ex. Poésie et cris du cœur.*

■ Ma télé multimédia, 2, petite rue du Clocher, 23500 Felletin, tél : 05 55 66 91 00. *Projet de télévision par réseau communal arrivant directement sur les ordinateurs.*

### 87

■ Limousin-Ecologie, 71, rue Montmailler, 87000 Limoges, tél : 05 55 79 08 72. e-mail : limousin.ecologie@wanadoo.fr. *Revue des Verts de la région, tirage : 1800 exemplaires. Trimestriel. Des infos diverses et variées avec une maquette de bonne qualité.*




■ Limousin-Nature, 11, rue Jauvion, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 95 58. *Revue de Limousin-Nature-Environnement et du centre nature «La Loutre». Bimestrielle. Actualité locale et relais de quelques dossiers nationaux.*

■ Le Nucléaire du Centre, 37, rue de la Boucherie, 87000 Limoges. *Revue antinucléaire du CLADE Limoges : quand votre baignoire déborde, vous cherchez où stocker l'eau ou vous cherchez à fermer le robinet ? Lutte contre les projets de poubelles nucléaires dans la région, mais également pour la transparence concernant les anciennes mines d'uranium.*

■ Attac 87, 37, rue de la Boucherie, 87000 Limoges, e-mail : attac87@attac.org. *Revue d'Attac alternant les annonces et comptes-rendus de manifestations et de réunions de réflexions.*

■ Lettre du cercle Gramsci, 30, avenue de la Libération, 87000 Limoges. *Environ 250 abonnés. Annonces et résumés des débats du Cercle Gramsci. Enregistrements complets des débats disponibles sur cassettes audios.*

■ Oxy-Terre, 1, rue Jean-Goujon, 87000 Limoges, tél : 05 55 43 18 33. *Revue de l'association Chlorophylle, association de développement et d'environnement.*

■ Editions Le bruit des autres, 11, rue Thales, 87000 Limoges, tél : 05 55 31 82 66, dans le 87. *Publication de théâtre, de poésie.*

■ «Rencontres», 37, rue de la Boucherie 87000 Limoges, tél : 05 55 32 58 76. *Revue mensuelle de la Maison des droits de l'homme, 4 ou 6 pages, présente les activités des multiples associations présentes dans les locaux. Propose des articles sur des sujets locaux ou de solidarité internationale.*

■ EPOPS, 11, rue Jauvion, 87000 Limoges, tél : 05 55 32 20 23. *Revue des naturalistes limousins.*

■ FRALA, fédération des radios associatives du Limousin et de l'Auvergne, BP 1135, 87052 Limoges cedex, tél : 05 55 05 15 00.

■ Solidarité limousine, 150, rue Victor-Thuillat, 87100 Limoges, tél : 05 55 77 18 66. *Trimestriel du Secours Populaire de la Haute-Vienne. Brèves sur les actions de l'association. Quatre pages.*

■ La Vache qui lit, Serge Vacher, 8, rue Galliéni, 87100 Limoges, tél : 05 55 77 34 52. *Petite revue de littérature policière s'articulant autour de questions sociales.*

■ Radio Trouble-Fête (95.4), 18, rue Olivier-de-Serres, 87100 Limoges, tél : 05 55 43 18 50. *Radio adhérente de Limousin-Nature-Environnement.*

■ Le MRAP Haute-Vienne, 28, rue des Papillons, 87100 Limoges. *Revue bimestrielle du Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples. Présentation des activités de l'association mais également de nombreux autres groupes de solidarité locale ou internationale.*

■ Babilemo sur Limoj et Infana Babilemo sur Limoj, Pomarbo, 87200 Saint-Brice, tél : 05 55 03 54 76. *Revues locales en espéranto : lien entre espérantistes d'ici et de plus loin.*

■ Editions Lucien Souny, Le Puy Frand, 87260 Saint-Paul, tél : 05 55 09 71 69. *A publié «La dignité antinucléaire», voir livres.*

■ Beaub' FM, 4, allée Fabre-d'Eglantine, 87280 Limoges, tél : 05 55 35 15 59.

■ Journal de Beaubreuil, 4, allée Fabre-d'Eglantine, 87280 Limoges, tél : 05 55 35 99 76. *Journal de quartier.*

■ Radio-Kaolin, 4, avenue Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, 87500 Saint-Yrieix-la-Perche, tél : 05 55 75 99 85.

■ Espaces naturels du Limousin, 6, rue du Theil, 87510 Saint-Gence, tél : 05 55 03 29 07. *Lettre gratuite de l'organisme du même nom. Trimestriel. Gros tirage subventionné.*

■ Action information libertaires, c/o CARES, impasses des Communaux 86000 Poitiers, tél : 05 49 88 34 08 *Bulletin libertaire diffusé sur la région.*

# D'autres médias

■ La région publie «La lettre du Limousin» animée par Georges Landais, tél : 05 55 45 19 00. Contrairement à certaines régions, la revue dispose ici d'une qualité journalistique. Dans chaque numéro est traité à fond un dossier de la région.

■ Sous l'impulsion de Martine Mauléon, ancienne responsable du «Catalogue des ressources» dans les années 70, Canal + a mis en place des chaines de télévision régionale sur le câble : la chaîne «Demain !» dont le siège est à Limoges (tél : 05 55 34 87 87) présente de nombreux sujets intéressants.

## LASSERPE REMET ÇA

# Vu de l'intérieur...

## Index 2000

L'index 2000 (quatre pages) est disponible contre 10 F à la revue ou contre 4 timbres à 3 F par correspondance. Les Index des années précédentes (depuis 1994) sont disponibles au même prix.

## Un toit pour l'écologie

Les travaux d'agrandissement de nos locaux ont enfin commencé le 13 novembre... avec quatre mois de retard et une augmentation sensible du budget (+60 000 F). Nos locaux sont en propriété collective : nous sommes près d'une centaine de copropriétaires entre les associations occupantes des lieux (Silence, Réseau Sortir du nucléaire, Primevère, Greenpeace, Ferme, Côté Jardins, Rhône-Alpes sans nucléaire), des groupes sympathisants (Phébus, Verts-Savoie, Alliance Tournesol, CRISE, etc.), des salariés des associations, des lecteurs de Silence, et d'autres encore. Le tout est géré sous forme d'une SCI, société civile immobilière «un Toit pour l'écologie». Pour nous aider à finir de financer les travaux, vous pouvez soit nous faire un don (et Silence prend des parts de SCI à hauteur de ces dons) soit prendre des parts vous-même et devenir copropriétaire (parts à 2500 F payable en une fois, cinq fois ou par virement automatique de 100 F en 25 mois). Nous avons récemment reçu :

- D. Avat (Hérault), une part.
- P. Berkovit (Espagne), une part
- B. Guillemin (Oise), don de 500 F.

## Intermédiaires

Un lecteur nous demande si nous pouvons servir d'intermédiaire pour dialoguer avec un autre lecteur. Un autre nous envoie un courrier à transmettre à une personne qui écrit dans le courrier, etc. Comme nous ne pouvons pas transmettre les coordonnées d'un abonné, cela nous pose des problèmes en temps de travail. Certains répondent à un courrier par un autre courrier. On peut passer une annonce pour demander à l'autre de vous recontacter. C'est long. Nous n'assurons pour notre part que le passage des courriers vers les auteurs d'articles ou le courrier domiciliés chez nous (mais payant). Si quelqu'un a une méthode pour mettre en contact deux lecteurs sans rompre la confidentialité, qu'il nous la propose.

## Cadeaux de fin d'année

Comment faire des heureux : en abonnant cinq personnes de votre choix (n'ayant jamais été abonnées auparavant) pour 5 x 100 F (pour 6 n°s), vous bénéficiez pour votre part d'un prolongement gratuit de votre abonnement pour 12 numéros. Et cerise sur le gâteau, cette offre est valable toute l'année ! Noël !

## Les vingt ans de Silence

Lors de notre assemblée générale du printemps, nous avions voté dans l'enthousiasme le lancement d'un processus pour organiser un rassemblement avec les lecteurs et les mouvements sociaux, début juillet 2002, au Cun du Larzac, afin de fêter les 20 ans de la revue. Nous lançons un appel : y aurait-il un groupe de lecteurs, lectrices, prêt à s'investir pendant dix-huit mois sur un tel projet ? (à Montpellier par exemple...).

Il s'agirait d'ici le mois d'avril (notre prochaine assemblée générale) de prendre des contacts pour voir ce qui est possible (lieu, durée, dates, intervenants, etc.) puis d'avril à septembre 2001, de finaliser un programme, à partir de septembre, cette fois-ci en lien avec l'équipe lyonnaise, d'assurer la promotion de l'initiative, et enfin, aux dates choisies, d'aider à la tenue de cette fête. Par ailleurs, ceux et celles qui voudraient proposer des activités pour cette fête peuvent aussi nous contacter.

## Utopies

De nombreux ouvrages sortent avec comme titre *Lettre ouverte à ma fille, mon fils...*, ce qui nous avais donné l'idée, cet été, de vous demander ce que vous écririez à votre fille, votre fils, vos petits-enfants, sur le thème *des utopies de votre jeunesse et celles d'aujourd'hui*. Nous n'avons reçu que sept contributions que nous présentons dans les pages suivantes.

## Diffusion

Si vous désirez diffuser ce numéro en quantité il peut vous être envoyé contre 250F les 10 ex. franco de port.

## Aux lectrices et lecteurs limousins

Depuis 1982, la revue Silence essaie d'animer le débat sur les valeurs de l'écologie, des alternatives de terrain et de la non-violence. Elle essaie de donner la parole à celles et ceux qui pensent que la société actuelle n'est pas une fatalité.

De 1982 à 1986, cette revue était uniquement diffusée sur la région Rhône-Alpes. Depuis 1986, elle n'a plus de frontières et elle a poursuivi lentement mais sûrement son développement.

En 2001, après 18 ans de fonctionnement, la revue est devenue une des plus importantes dans le domaine de l'écologie politique en France. Elle est toujours animée par des bénévoles même si une certaine professionnalisation a eu lieu avec cinq salariés à temps partiel.

En 1997, nous sentant à l'étroit dans nos colonnes, nous avons essayé de lancer le concept de numéros régionaux, en supplément de la périodicité habituelle. Mi-mai est ainsi sorti un spécial Alsace (n°218). La formule a nécessité des améliorations et a débouché sur un spécial Bretagne en été 2000 (n°259/260). Nous avons tout de suite poursuivi avec le Limousin où des contacts ont été suivis depuis 1998.

Si vous découvrez Silence avec ce numéro, sachez que la revue ressemble habituellement à la deuxième partie de ce numéro double. Sachez enfin que nous ne sommes pas en kiosque, que l'on nous trouve dans les magasins bios et quelques librairies, et que le plus simple pour poursuivre la route avec nous est encore l'abonnement.

## Aux autres lectrices et lecteurs

Le dossier de ce mois est «transversal» dans la mesure où nous avons essayé de faire une liste la plus complète possible de ce qui se passe en Limousin. Nous espérons pouvoir poursuivre le tour des régions (*) dans d'autres numéros. Pour cela, il faut qu'une équipe régionale se mette en place et nous prépare le travail. Si vous êtes intéressés par un tel projet dans votre région, prenez contact avec nous pour discuter les modalités de notre collaboration.

(*) par «région», nous entendons des régions culturelles et non des régions administratives, si ici les deux coïncident, ce n'était pas le cas en Bretagne.

# S!lence

Ecologie • Alternatives • Non-violence

# LIBRAIRIE

1er semestre 2001

**La revue Silence est publiée depuis 1982. Elle se veut un lien entre tous ceux et celles qui pensent qu'aujourd'hui il est possible de vivre autrement sans accepter ce que les médias et le pouvoir nous présentent comme une fatalité. Si vous ne connaissez pas la revue, vous pouvez nous en demander un numéro spécimen gratuit. Si vous n'avez jamais été abonné, vous pouvez bénéficier d'un abonnement-découverte de 100F pour les 6 premiers numéros (voir bon de commande en dernière page). Silence développe également un secteur librairie afin de promouvoir les ouvrages allant dans le sens de la démarche de la revue. Silence est gérée par une association indépendante de tout autre mouvement.**

## Nouveautés janvier 2001

### TotalFina
### Entre marée noire et blanchiment de la drogue

de Francis Christophe
Ed. Golias

*TotalFina est sur le devant de la scène suite au naufrage de l'Erika. Moins médiatique, son rôle en Birmanie où, depuis 1992, la firme soutient la dictature au pouvoir : culture d'opium, déplacement des populations, travail forcé... Vous ne boycotterez plus Total par hasard.*

2000 - 96 p. 11,5 x 21 cm - 65 F

### Suzana
### Chronique d'une vie sans papiers

interview de Jean-Pierre Levaray
Ed. Monde Libertaire / Alternative Libertaire

*Suzana vient faire ses études en France. Mère célibataire, elle se retrouve peu à peu exclue et finalement sans papiers. Commence la galère des centres d'accueil. Un récit poignant sur les conditions de vie des exilés au pays des droits des l'Homme.*

2000 - 48 p. 15 x 21 cm - 20 F

### Les aliments trafiqués
### Les dessous de la biotechnologie

de Brewster Kneen
Ed. Ecosociété

*Les aliments génétiquement modifiés sont le résultat d'une logique commerciale de longue haleine qui vise à mettre sous le contrôle des multinationales les activités agricoles. Présentation de la situation en Amérique du Nord où la situation est aujourd'hui la plus compromise.*

2000 - 252 p. 15 x 23 cm - 125 F

### El Ejido
### Terre de non-droit

Enquête du Forum Civique Européen

*En février 2000, des travailleurs immigrés étaient attaqués dans la ville andalouse d'El Ejido. Soixante blessés. El Ejido, ce sont 30 000 hectares de serres plastiques avec un maraîchage concentrationnaire. C'est de là que viennent les primeurs que nous mangeons.*

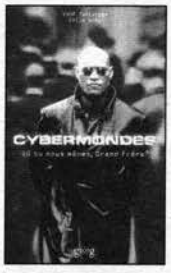
2000 - 120 pages 15 x 21 cm - 50 F

### Anarchisme et non-violence

de Xavier Bekaert
Ed. Monde Libertaire

*Gandhi disait qu'une société non-violente serait l'anarchie la plus pure. Réflexion sur les courants de l'anarchisme vis-à-vis de la violence en réponse à la violence de l'Etat. Intéressante présentation d'un débat perpétuel.*

2000 - 48 p. 15 x 21 cm - 20 F




### Cybermondes :
### où tu nous mènes, Grand Frère ?

de Vahé Zartarian et Emile Noël
Ed. Georg

*Les nouveaux moyens de communication posent des problèmes de société. Deux axes sont ici mis en avant : la possibilité d'un contrôle par un grand frère (Big Brother) et le risque d'aliénation des utilisateurs. Un appel à la résistance.*

2000 - 160 p. 15 x 21 cm -110 F

### Construisez votre cuisinière solaire

De Roger Bernard

*Pour bricoleur expérimenté, une brochure technique qui donne les plans détaillés pour la réalisation d'une cuisinière à miroirs, facile à utiliser et performante.*

1997 - 44 pages 21 x 29,7 cm - 30 F

### La cuisson solaire facile

De Roger Bernard
Ed. Silence / Jouvence

*Bricoleur débutant, vous trouverez dans ce petit livre pratique, les plans nécessaires pour fabriquer plusieurs types de cuiseurs, ainsi que les conseils nécessaires pour les utiliser au mieux : récipients, recettes, etc...*

1999 - 96 pages 10,5 x 17 cm - 29 F

### La liberté de circuler

De Colin Ward. Préface de René Dumont

*Au XXème siècle, la route a détrôné le rail. L'auteur montre dans ce livre comment l'arrivée de l'automobile a conduit à l'apparition d'une société de plus en plus individualiste. Il propose des alternatives pour en finir avec le mythe de l'automobile.*

1993 - 144 pages 14 x 21 cm - 70 F

### La menace climatique

Coordonné par Dominique Zanda

*Les émissions en grande quantité dans notre atmosphère de certains gaz pourraient perturber le climat terrestre actuel et provoquer un réchauffement. La menace est sérieuse. Une présentation du phénomène et surtout les mesures à prendre, en particulier dans le domaine de la maîtrise de l'énergie, pour éviter ce risque.*

1990 - 60 pages 21 x 29,7 cm - 30 F

### Paris-Dakar : pas d'accord

De Michel Bernard, J.M. Fardeau et B. Delpeuch
Dessins de Cabu, Plantu, Altho, etc...

*L'histoire d'une course. Les enjeux. Combien ça coûte et combien ça rapporte. Le débat dans les médias. L'opinion des personnalités. Les réactions officielles. Les témoignages des habitants dans les pays traversés. Les associations opposées au Paris-Dakar. Peut-on arrêter le Paris-Dakar ?*

1989 - 36 pages 21 x 29,7 cm - 25 F

### Radioactivité, les faibles doses

Coordonné par Perline

*Politiquement et économiquement, en dessous d'un certain seuil, les doses de radioactivité seraient sans conséquences pour la santé. Les connaissances scientifiques actuelles montrent qu'il n'en est rien. Cette brochure présente les faibles doses qui nous entourent : rayonnement médical, retombées de Tchernobyl, les risques d'accident dans l'industrie nucléaire, l'irradiation des aliments, les essais nucléaires, le tabac...*

1992 - 60 pages 21 x 29,7 cm - 30 F

### Du chômage à l'autonomie conviviale

De Ingmar Granstedt

*Et si l'on arrêtait de travailler pour payer des services et des produits que l'on peut produire soi-même ? Et si l'on s'entraidait plutôt que d'avoir recours à des intervenants anonymes ? L'auteur montre que l'on peut être autonome dans de nombreux domaines, progressivement travailler à temps partiel et ainsi partager le travail salarié avec les chômeurs. Très concret.*

1995 - 36 pages 21 x 29,7 cm - 30 F

## Les métiers de l'écologie

Coordonné par Michel Bernard

*Certains n'ont pas attendu qu'il y ait 3 millions de chômeurs pour créer leur emploi. En effet, il existe de nombreux métiers nouveaux ou abandonnés qui ont un intérêt écologique et qui peuvent s'avérer des filières porteuses d'avenir.*

40 reportages et des adresses pour la formation.

1993 - 108 pages 21 x 29,7 cm - 70 F

## Le Soleil à votre table

De Roger Bernard

*Au Nord comme au Sud, cuisinez sans fumée, sans pollution, sans risque d'incendie. Une explication théorique et pratique des possibilités de l'énergie solaire en matière de cuisson. Découvrez différents modèles de cuiseurs, apprenez à cuisiner solaire : des plans, des photos, des recettes.*

1987 - 170 pages 15 x 21 cm - 89 F

## Les systèmes d'échanges locaux Pour changer, échangeons

Coordonné par Michel Bernard

*Les SEL se sont multipliés depuis quelques années en France et regroupent aujourd'hui plusieurs dizaines de milliers de personnes. En permettant des échanges de produits et de services, ils permettent à tous, sans exclusion, de redécouvrir les vertus de l'entraide. Une alternative à la mondialisation ? Une trentaine de personnes proposent leurs réflexions sur le sujet .*

1998 - 80 pages 21 x 29,7 cm - 50 F

## Où va le climat ?

De Stephen Henry Schneider

*Quels liens entre la modification du climat et les activités humaines ? Si bon nombre d'hypothèses ne sont pas encore vérifiables, les climatologues redoutent quand même qu'une variation rapide du climat ait des conséquences néfastes sur les formes de vie sur Terre.*

1996 - 68 pages 15 x 21 cm - 40 F

## Quelle écologie radicale ?

Débat entre Murray Bookchin et Dave Foreman

Ed. Silence et ACL

*Réédition de ce célèbre débat qui permet d'aborder positivement de nombreuses questions qui agitent la mouvance écologiste.*

1999 - 144 pages 15 x 21 cm - 70 F

## Séphastoche, mon 1er cuiseur solaire

De Roger Bernard

*Séphastoche est le plus simple des cuiseurs solaires... Il a été conçu spécialement pour les enfants. Il nécessite seulement un vieux carton et quelques ustensiles... pour un prix de revient de quelques francs. Facilement transportable, il peut aussi servir aux randonneurs.*

1994 - 32 pages 17 x 22,5 cm - 36 F

## Des ruines du développement

De Wolfgang Sachs et Gustavo Esteva

Ed. Ecosociété (Montréal)

*Derrière l'idée du développement se cache le néo-colonialisme. Et tous les moyens sont bons : récupération de l'environnement, de la sécurité... entraînant la mort des cultures. Les auteurs montrent comment sur les ruines du développement, les peuples apprennent à s'autoorganiser.*

1996 - 140 pages 15 x 21 cm - 85 F

## Deux roues, un avenir

De Claire Morissette

Ed. Ecosociété (Montréal)

*L'automobile détruit la santé, provoque des morts, isole les personnes, pollue, coûte cher, détruit l'environnement. L'alternative : le vélo et ses qualités ! Une nouvelle façon de penser ! Un livre enthousiaste : courrez acheter un vélo !*

1994 - 264 pages 15 x 21 cm - 100 F

## Et si le Tiers Monde s'autofinançait ?

De Jacques B. Gélinas

Ed. Ecosociété (Montréal)

*Après une critique virulente de l'"aidocratie" qui s'est installé depuis 50 ans entre le Nord et le Sud, ce livre propose d'adopter la seule formule qui a permis le développement : l'épargne locale qui, parce que l'argent a été rudement gagné, est d'une efficacité réelle.*

1995 - 240 pages 15 x 21 cm - 110 F

## Entretiens avec Chomsky

De David Barsamian

Ed. Ecosociété (Québec)

*Chomsky, écrivain, est connu pour la pertinence de ses analyses en politique étrangère. Ce livre reprend des émissions de radios qui analyse la politique colonialiste des USA dans le monde.*

1998 - 170 pages 11,5 x 18,5 cm - 85 F

## La Belle vie

De Serge Mongeau

Ed. Ecosociété (Montréal)

*L'épanouissement personnel et l'harmonie qui conduisent au bonheur n'ont pas grand chose à voir avec la société de consommation. En passant de l'avoir à l'être, il est possible d'accéder à sa propre harmonie mais aussi à celle du monde.*

1996 - 116 pages 15 x 23 cm - 85 F

## La simplicité volontaire

De Serge Mongeau

Ed. Ecosociété (Montréal)

*Si l'on s'interroge sur les grands problèmes de société, on constate qu'il est souvent possible de chercher des solutions à son niveau, et cela mène à la même démarche : une certaine sobriété accordant la priorité à la qualité et non plus à la quantité. Livre d'une grande clarté.*

1998 - 264 pages 15 x 21 cm - 100 F

## L'écosophie ou la sagesse de la nature

De Serge Mongeau

Ed. Ecosociété (Montréal)

*Peut-on envisager un avenir à l'humanité sans respecter d'abord la sagesse de la nature ? Un tour des critères éthiques mis en avant par les écologistes de différentes écoles de pensée... à comparer aux pratiques de chacun, ce que l'auteur n'hésite pas à considérer comme primordial.*

1994 - 150 pages 15 x 21 cm - 85 F

## Le municipalisme libertaire

de Janet Biehl

Ed. Ecosociété (Montréal)

*Le municipalisme libertaire est une philosophie politique révolutionnaire qui veut évincer à la fois le capitalisme et l'Etat-nation et les remplacer par des relations sociales coopératives plus humaines. Janet Biehl résume la pensée politique du philosophe écologiste Murray Booklin : recréer des communautés libres qui se gouvernent elles-mêmes.*

1998 - 300 pages 11,5 x 18,5 cm - 110 F

## Les carnets d'un militant

D'André Larivière

Ed. Ecosociété (Québec)

*Participant à des manifestations écolo-pacifistes, André Larivière nous narre ici des moments significatifs accompagnés de portraits, de poèmes, et de réflexions sur la macdonaldisation de la société. Préface de Michel Bernard.*

1997 - 250 pages 11 x 18 cm - 110 F

## Libérez les enfants

de Craig Kielburger

Ed. Ecosociété (Québec)

*De nombreux enfants sont encore exploités odieusement dans le monde. Récit d'une croisade commencée par un enfant canadien à l'âge de 12 ans pour la reconnaissance du droit des enfants.*

1999 - 392 pages 15 x 23 cm - 145 F

## Moi, ma santé

De Serge Mongeau

Ed. Ecosociété (Montréal)

*La santé est bien trop souvent cantonnée à la maladie. En privilégiant la prévention, on s'aperçoit très vite que la santé relève du domaine politique. Comment agir individuellement et dans la société pour assurer à tous une bonne santé.*

1994 - 190 pages 15 x 21 cm - 85 F

## Mondialisation de la pauvreté

De Michel Chossudovsky

Ed. Ecososiété (Québec)

*Economiste, l'auteur présente dans un premier temps les méthodes utilisées par les institutions financières internationales pour contrôler les pays dits en développement. Il analyse ensuite les conséquences sociales dans ces pays.*

1998 - 250 pages 15 x 23 cm - 125 F

## Notre empreinte écologique

de Mathis Wackennagel et William Rees

Ed. Ecosociété

*L'empreinte écologique représente la surface donc nous avons besoin pour vivre. Après de nombreux exemples locaux, ce livre montre qu'il faudrait au moins huit planètes pour subvenir à nos besoins. Nous sommes loin du «développement durable».*

1999 - 212 pages 15 x 22,7 cm - 125 F

## Pierre Kropotkine, prince anarchiste

De George Woodcock et Ivan Avakumovic

Ed. Ecosociété (Québec)

*Kropotkine a beaucoup fait pour définir la doctrine anarchiste. Sa vie mouvementée l'a conduit auprès des plus radicaux, son aura scientifique le protégeant parfois de cruels châtiments. Auteur de l'"Entr'aide" un livre de base pour les écologistes, il dénoncera dès 1920, les errements de la révolution bolchevique.*

1997 - 462 pages 15 x 23 cm - 150 F

## Propagande, médias, démocratie

de Noam Chomsky, Robert W. McChesney
Ed. Ecosociété (Québec)
*Depuis la guerre du Golfe, il est évident que les médias dépendent des autorités et de la sphère marchande. Un essai tonique sur les dérives aux USA, valables pour une bonne part de ce côté de l'Atlantique.*
2000 - 202 pages 11,5 x 18,5 cm - 75 F

## Une société à refaire : pour une écologie de la liberté

De Murray Bookchin
Ed. Ecosociété (Montréal)
*Quels sont les facteurs qui ont produit des sociétés écologiquement nuisibles ? Quels sont ceux qui pourraient créer des sociétés humaines bénéfiques à l'environnement ? Une analyse des moyens politiques, sociaux et économiques pour arriver à un changement de société.*
1992 - 300 pages 15 x 21 cm - 110 F

## Introduction à la philosophie écologique et politique de l'anarchisme

De John Clark
Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)
*Face à la crise des idéologies de droite et de gauche, les écologistes s'interrogent sur la possibilité d'une nouvelle théorie politique. Le communautarisme anarchiste pourrait être à la base de cette nouvelle manière de faire de la politique.*
1993 - 64 pages 15 x 21 cm - 38 F

## Le rêve au quotidien

De Mimmo Pucciarelli
Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)
*Ancien quartier ouvrier, la Croix-Rousse, à Lyon, regorge d'expériences collectives depuis une vingtaine d'années. Ce livre fait un tour d'horizon des différentes initiatives : imprimeries, resto, papier recyclé, revues, musique... où se croisent écologistes, anarchistes, squatters...*
1996 - 256 pages 15 x 21 cm - 75 F

## Qu'est-ce que l'écologie sociale ?

De Murray Bookchin
Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)
*Un livre pour définir une politique écologique qui s'appuie sur le développement communautaire à la base et qui rejette toutes les structures de domination.*
1989 - 43 pages 15 x 21 cm - 35 F

## Sociobiologie ou écologie sociale

De Murray Bookchin
Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)
*Si nous échouons dans la réalisation d'une société écologique et dans l'énonciation d'une éthique écologique, outre les désastreuses conséquences qui en découleraient, c'est bel et bien notre légitimité morale qui est en jeu...*
1996 - 50 pages 15 x 21 cm - 30 F

## Ambiance bois

de Michel Lulek
Ed. Utovie (Landes)
*Installée sur le Plateau de Millevaches, en Limousin, Ambiance Bois est une entreprise qui transforme le bois local, depuis le sciage jusqu'à la menuiserie et la conduite de chantiers d'écoconstruction. L'itinéraire de ce collectif témoigne d'une pratique où se réinvente un mode de vie où la solidarité offre à tous plus de liberté et de capacité d'invention.*
1998 - 125 pages 17 x 23 cm - 90 F

## L'homme qui plantait des arbres

De Jean Giono
Ed. Utovie (Landes)
*Autre texte célèbre qui raconte l'aventure solitaire d'un berger de Provence qui passe la fin de sa vie à semer et planter des arbres dans les collines où l'exploitation humaine incontrôlée avait créé le désert. L'arbre revenu, c'est en fait toute la vie qui revient dans ces contrées.*
1957 - 32 pages 17 x 23 cm - 36 F

## Nous sommes peut-être frères

Du chef indien Seatle
Ed. Utovie (Landes)
*Ce texte célèbre est la réponse du chef Seatle au président des Etats-Unis qui proposait aux Indiens l'achat de leurs terres. Les Indiens rappellent que l'Homme appartient à la Terre et non l'inverse.*
1854 - 32 pages 17 x 23 cm - 36 F

## N'hésite pas à le dire

d'Oralée Wachter
Ed. Utovie (Landes)
*En quatre histoires pour les enfants, une incitation pour ceux-ci à parler aux adultes s'ils se retrouvent dans une situation louche. Un livre à laisser traîner à portée de toutes les mains.*
1996 - 32 pages 17 x 23 cm - 36 F

## Guide des alternatives 1999

Coordonné par Philippe Lecuyer
Ed. du Fraysse (Lot)
*Plus de 12000 références dans tous les domaines de l'alternative : associations, organismes, revues, de l'enfance à la retraite, de la bio aux énergies renouvelables. Une compilation récemment remise à jour.*
1999 - 1000 pages 11 x 18 cm - 95 F

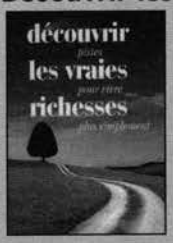
## Guide des vacances écologiques

Coordonné par Philippe Lecuyer
Ed. du Fraysse (Lot)
*Plus de 2000 références pour organiser ses vacances de la manière la plus écologique possible : lieux touristiques à découvrir, magasins bios, séjours pour les enfants....*
1999 - 448 pages 11 x 18 cm - 66 F

## Le solaire pour tous

De Jérôme Goust
Ed. Le Courrier du livre (Paris)
*Comment choisir le matériel et construire un capteur solaire pour le chauffage de l'eau de votre maison. Les critères à prendre en compte, les éléments à connaître. Différentes techniques : thermosiphon, plancher solaire direct...*
1992 - 142 pages 15,5 x 24 cm - 90 F

## Découvrir les vraies richesses




De Pierre Pradervand
Ed. Jouvence (Genève)
*Voiture, temps, travail, argent, stress croissant : découvrez de nouveaux rapports à la société de consommation. Partez sur les pistes pour vivre plus simplement sur les plans économiques, écologiques, sociaux ou spirituels. Les vraies richesses ne sont pas matérielles.*
1996 - 250 pages 14,5 x 21 cm - 96 F

## Petit manuel anti-McDo

de Paul Ariès
Ed. Golias
*Les enfants sont attirés par le mirage des McDo. Ce petit livre propose un résumé des arguments et devrait convaincre plus d'un adolescent à ne plus se rendre dans les fast-food.*
1999 - 96 pages 11,5 x 21 cm - 48 F

## José Bové, la révolte d'un paysan

de Paul Ariès et Christian Terras
Ed. Golias
*L'apparition de José Bové dans les médias est la conséquence d'un long engagement militant, dans de multiples domaines, avec la non-violence comme fil conducteur. Un dialogue riche et stimulant.*
2000 - 96 pages 11,5 x 21 cm - 65 F

## L'énergie au futur

Ed. d'En Bas (Lausanne)
*Sortir du nucléaire ? Rien de plus facile si la volonté politique est présente. Ce remarquable ouvrage liste l'ensemble des technologies déjà au point qui pourrait être appliquées pour réduire de manière conséquente la consommation d'énergie.*
1997 - 264 pages 15 x 21 cm - 120 F

## A Dieu vat

avec Jean-Pierre Lanvin
*Derrière ce titre bien peu parlant, l'itinéraire de Jean-Pierre Lanvin, une figure du militantisme non-violent de ces dernières années, décédé en 1997. Quand la désobéissance et la non-violence sont un art de vivre.*
1999 - 392 pages 11,5 x 21 cm - 90 F

## Additifs alimentaires, souvent superflus, parfois bienvenus

Ed. Georg (Genève)
*Les additifs sont présents dans la plupart de nos aliments. Souvent dangereux. Il est important de savoir lire les étiquettes de composition des produits... et de repérer quelques additifs ayant des qualités.*
1991 - 120 pages 15 x 21 cm - 98 F

## L'alimentation, je mange donc je suis

De Jean-Pierre Girard
Ed. Georg (Genève)
*A l'heure des "fast-food", il serait temps de se rappeler que l'alimentation est un facteur important de notre santé. Comment bien manger, sans carences ni excès aussi bien ici que partout dans le monde.*
1991 - 144 pages 15 x 21 cm - 98 F

## L'eau aujourd'hui, planète bleue, planète grise

De Nicole J. Leblanc et René Longuet
Ed. Georg (Genève)
*Sans eau, pas de vie. Sur toute la planète, seulement 1 % de l'eau est présente sous une forme utilisable par les organismes terrestres. Ce 1% est aujourd'hui gaspillé et pollué. Rivières, mers, eaux souterraines : la pollution est partout. La bataille de l'eau n'est pas loin.*
1990 - 136 pages 15 x 21 cm - 98 F

## L'écologisme à l'aube du XXIe siècle

sous la direction de Jean-Paul Bozonnet
et Joël Jakubec
Ed. Georg (Genève)
*L'écologisme est-il soluble dans le système dominant ? Treize textes de militants et d'universitaires pour en débattre. Un débat pour mieux percevoir les futurs possibles de l'écologie.*
2000 - 254 pages 15 x 21 cm - 175 F

## Jouets de Toujours

De Daniel Descomps
Ed. Ostal del libre (Cantal)
*Ouvrage de jeux à faire soi-même avec quelques morceaux de bois, un couteau et un peu de patience. Une alternative aux jouets en plastique ou à piles et autres produits chers, sophistiqués qui n'amusent pas plus les enfants.*
1997 - 180 pages - 120 F

## ■Y'a trop d'étrangers dans le monde

1998 - 116 pages 21 x 21 cm - 50 F

## ■ Aux victimes du harcèlement économique

1998 - 116 pages 21 x 21 cm - 50 F

## ■ Les droits de l'Homme, pratiques, moulants et extensibles

2000 - 106 pages 21 x 21 cm - 50 F

De Véesse, Dédé et Lèbre
Autoédition
*Ces trois dessinateurs, présents dans la revue Silence, se sont mis ensemble pour publier des recueils de dessins thématiques. Un sens de l'observation particulièrement aiguisé !*

## La maison des négawatts

de Thierry Salomon et Stéphane Bedel
Ed. Terre Vivante
*Un négawatt, c'est une énergie qu'on économise. Ce guide pratique montre comment, dans votre maison, vous pouvez faire un maximum d'économie d'énergie et contribuer ainsi à votre échelle à se sortir des énergies polluantes.*
1999 - 160 pages 15 x 21 cm - 79 F

## Facteur 4

De E. von Weizsäcker et A. B. Lovins
Ed. Terre Vivante (Mens)
*Ce livre va plus loin que le précédent en présentant les prototypes actuellement étudiés pour améliorer l'efficacité énergétique et nous propose de consommer 2 fois moins d'énergie en disposant de 2 fois plus de confort. Moins politique et plus futuriste.*
1997 - 320 pages 15 x 21 cm - 118 F

## L'habitat écologique

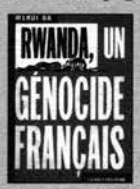
de Friedrich Kur
ED. Terre Vivante (Isère)
*Avec quels matériaux construire sa maison écologique ? Question essentielle, à laquelle ce livre répond.*
1998 - 190 pages 15 x 21 cm - 98 F

## Les SEL : pour un vrai débat

De Denis Bayon
Ed. Yves Michel (Paris)
*Les SEL, systèmes d'échanges locaux, peuvent-ils viser une sortie du capitalisme «par le haut», c'est-à-dire en allant dans le sens d'une meilleure cohésion sociale, de l'entraide, de l'écologie... Les SEL ne peuvent se cantonner à être un palliatif aux défaillances de l'Etat.*
1999 - 130 p. - 63 F

## Tout nucléaire, une exception française

De Perline
Ed. L'Esprit Frappeur
*Alors que l'industrie nucléaire est en perte de vitesse partout dans le monde, elle espère se maintenir en force en France. Pourquoi, malgré l'échec général, une telle persistance? Perline, avec un humour mordant, montre comment les spécificités françaises permettent aux nucléocrates de se maintenir envers et contre tout.*
1997 - 110 pages 10,5 x 15 cm - 10 F




## Rwanda, un génocide français

De Mehdi Ba
Ed. L'Esprit Frappeur
*Quel a été le rôle du gouvernement français dans le génocide rwandais : un réquisitoire qui fait froid dans le dos : sommes-nous vraiment dans une démocratie ?*
1997 - 112 pages 10,5 x 15 cm - 10 F

## Chansons riches des pauvres d'aujourd'hui

Œuvre collective
Ed. Théâtre Eprouvette
*Ce CD a été réalisé par un groupe de chômeurs. Des chansons sur les peines et les plaisirs des exclus d'aujourd'hui, avec une très bonne mise en musique d'un proche de Pierre Perret.*
1999 - 19 chansons - 100 F

## Who's counting ?

avec Marilyn Waring
Ed. Si les femmes comptaient
*Cette vidéo aborde sous forme d'interview d'une élue néo-zélandaise, de multiples questions liées à la mondialisation : environnement dégradé, inégalités sociales, ventes d'armes, conditions des femmes...*
1996 - 94 mn - 155 F

# Abonnement revue

### FRANCE METROPOLITAINE

| | | | |
|---|---|---|---|
| ❑ | Découverte 1ère année | 6 n° | 100 FF |
| ❑ | Particulier | 12 n° | 265 FF |
| ❑ | Institution | 12 n° | 530 FF |
| ❑ | Soutien | 12 n° | 330 FF et + |
| ❑ | Petit futé | 24 n° | 430 FF |
| ❑ | Groupés par 3 ex | 3 x 12 n° | 660 FF |
| ❑ | Groupés par 5 ex | 5 x 12 n° | 985 FF |
| ❑ | Petit budget | 12 n° | 165 FF |

### BELGIQUE

| | | | |
|---|---|---|---|
| ❑ | Découverte 1ère année | 6 n° | 1000 FB |
| ❑ | Particulier | 12 n° | 1880 FB |
| ❑ | Institution | 12 n° | 3760 FB |
| ❑ | Soutien | 12 n° | 2000 FB et + |
| ❑ | Petit futé | 24 n° | 2700 FB |
| ❑ | Groupés par 3 ex | 3 x 12 n° | 4080 FB |
| ❑ | Groupés par 5 ex | 5 x 12 n° | 6160 FB |
| ❑ | Petit budget | 12 n° | 1650 FB |

### AUTRES PAYS ET DOM-TOM

| | | | |
|---|---|---|---|
| ❑ | Découverte 1ère année | 6 n° | 150 FF |
| ❑ | Dom-tom et étranger | 12 n° | 300 FF |

# Librairie

### Nouveautés

- ❑ TotalFina. Entre marée noire et drogue ... 65 F
- ❑ Les aliments trafiqués. ... 125 F
- ❑ Anarchisme et non-violence ... 20 F
- ❑ Suzana. Vie sans papiers ... 20 F
- ❑ El Ejido. Terre de non-droit ... 50 F
- ❑ Cybermondes : où tu nous mènes ? ... 110 F

### Hors-série Silence

- ❑ Paris-Dakar : Pas d'accord ... 25 F
- ❑ Radioactivité, les faibles doses ... 30 F
- ❑ Du chômage à l'autonomie conviviale ... 30 F
- ❑ La menace climatique ... 30 F
- ❑ Les métiers de l'écologie ... 70 F
- ❑ SEL : pour changer échangeons ... 50 F

### Editions Silence

- ❑ Le soleil à votre table ... 89 F
- ❑ Séphastoche, mon premier cuiseur ... 36 F
- ❑ Construisez votre cuisinière solaire ... 30 F
- ❑ La cuisson solaire facile ... 29 F
- ❑ La liberté de circuler ... 70 F
- ❑ Où va le climat ? ... 40 F
- ❑ Quelle écologie radicale ? ... 70 F

### Diffusion Silence

*Ed. Ecososiété (Montréal)*
*Leur catalogue complet sur demande.*

- ❑ La belle vie ... 85 F
- ❑ L'écosophie ou la sagesse de la nature ... 85 F
- ❑ Moi, ma santé ... 85 F
- ❑ Deux roues, un avenir ... 100 F
- ❑ Et si le Tiers-Monde s'autofinançait ... 110 F
- ❑ Des ruines du développement ... 85 F
- ❑ Les carnets d'un militant ... 110 F
- ❑ Pierre Kropotkine, prince anarchiste ... 150 F
- ❑ La simplicité volontaire ... 100 F
- ❑ Le municipalisme libertaire ... 110 F
- ❑ Entretiens avec Chomsky ... 85 F
- ❑ Mondialisation de la pauvreté ... 125 F
- ❑ Libérez les enfants ... 145 F
- ❑ Propagande, médias, démocratie ... 75 F
- ❑ Notre empreinte écologique ... 125 F
- ❑ Société à refaire : une écologie de la liberté ... 110 F

*Autoédition*

- ❑ A Dieu vat ... 90 F

*Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)*

- ❑ Qu'est-ce que l'écologie sociale ? ... 35 F
- ❑ Philo écologie et politique de l'anarchisme 38 F
- ❑ Sociobiologie ou écologie sociale ... 30 F
- ❑ Le rêve au quotidien ... 75 F

*Ed. Utovie (Landes)*

- ❑ Nous sommes peut-être frères ... 36 F
- ❑ L'homme qui plantait des arbres ... 36 F
- ❑ N'hésite pas à le dire ... 36 F
- ❑ Ambiance bois ... 90 F

*Ed. du Fraysse (Lot)*

- ❑ Guide des alternatives 1999 ... 95 F
- ❑ Guide des vancances écologiques ... 66 F

*Ed. Courrier du livre (Paris)*

- ❑ Le solaire pour tous ... 90 F

*Ed. Jouvence (Genève)*

- ❑ Découvrez les vraies richesses ... 96 F

*Ed. Golias*

- ❑ Petit manuel anti-McDo ... 48 F
- ❑ José Bové, la révolte d'un paysan ... 65 F

*Ed. d'en bas (Lausanne)*

- ❑ L'énergie au futur ... 120 F

*Ed. Georg*

- ❑ Additifs alimentaires ... 98 F
- ❑ L'eau ... 98 F
- ❑ L'alimentation ... 98 F
- ❑ L'air ... 98 F
- ❑ L'écologisme à l'aube du XXIe siècle ... 175 F

*Ed. Ostal del libre*

- ❑ Jouets de toujours ... 120 F

*Autoédition*

- ❑ Y'a trop d'étrangers dans le monde ... 50 F
- ❑ Dessins les droits de l'Homme ... 50 F
- ❑ Aux victimes du harcèlement économique 50 F

*Ed. Terre Vivante (Mens)*

- ❑ L'habitat écologique ... 98 F
- ❑ Facteur 4 ... 118 F
- ❑ La maison des négawatts ... 79 F

*Ed. Yves Michel*

- ❑ Les SEL : pour un vrai débat ... 63 F

*Ed. Esprit frappeur*

- ❑ Tout nucléaire, une exception française ... 10 F
- ❑ Rwanda, un génocide français ... 10 F

*Ed. Théâtre Eprouvette*

- ❑ Chansons riches des pauvres d'aujourd'hui 100 F

*Si les femmes comptaient*

- ❑ Who's counting ? ... 155 F

### Frais de port

- ❑ 1 ouvrage ... 15 F
- ❑ 2 ouvrages ... 28 F
- ❑ 3 ouvrages et plus ... 40 F

***Je règle un total de :***

NOM .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

Code postal .....

Ville .....

**France :** Règlement à l'ordre de Silence,
9 rue Dumenge, F 69004 Lyon

**Belgique :** (uniquement pour les abonnements)
Règlement à Brabant-Ecologie,
Route de Rénipont 33, B 1380 Ohain

# *Utopie* : **sans-nous ?**

Mon cher fils, merci d'avoir pris le temps de m'informer sur ta situation à Paris. Ta lettre est arrivée hier matin, et hier soir, ta mère a cru te voir aux infos TV, à la tête d'une manif antimilitariste. Ces deux événements motivent cette réponse où se mêlent amertume, déception, tristesse et rage !

Ta mère et moi sommes fiers d'avoir réussi à financer tes études. Maintenant qu'elles arrivent à leur terme, nous savons que tu ne devrais pas avoir de difficultés à dénicher une situation plus confortable que la nôtre. Tu as toujours travaillé sérieusement, tout en prenant le temps de profiter de ta jeunesse. De ce côté-ci, rien à te reprocher.

C'est sur le plan de ton idéal que nous nous interrogeons souvent.

Comment toi, le fils unique d'un couple de militants humanistes, as-tu pu devenir le carriériste, disons le tout net, un jeune loup aux dents longues ?

Tu n'imagines sans doute pas le choc qu'a été pour nous l'annonce de ton appartenance au mouvement des «Sans nous». Probablement du même ordre que celui ressenti dans les années 60 par des bourgeois à l'annonce de l'arrestation de leur fils objecteur de conscience... !

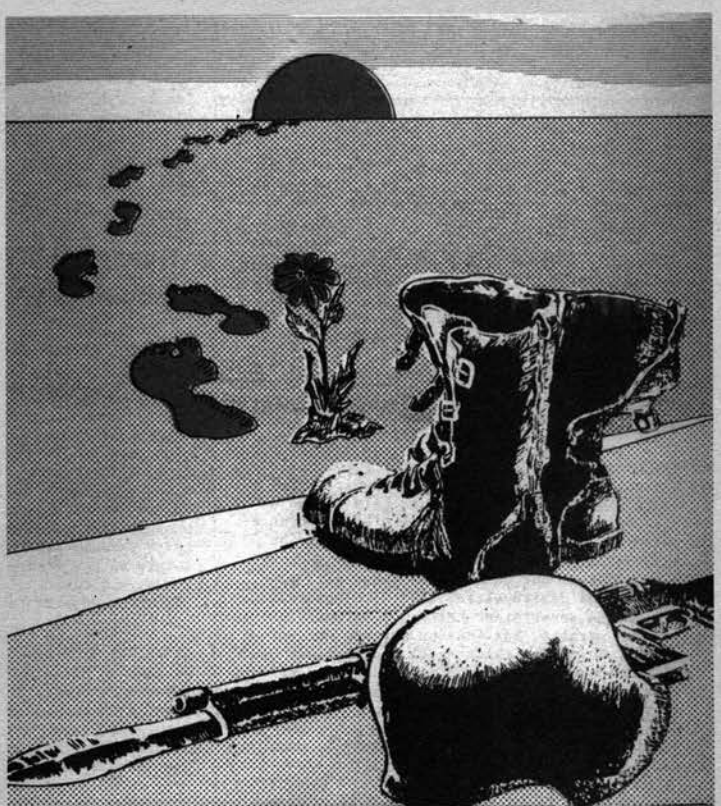
Tu te préoccupes de ta carrière, de ton avenir professionnel, et tu n'acceptes pas de devoir interrompre tes études pour accomplir le Service National.

Combien nous serions heureux si nous pouvions être sûrs que même sans carrière à bâtir, tu refuserais ce service indigne.

Quelle serait notre joie si tu rejetais le sévice national, excuse ce mauvais jeu de mot, il m'a échappé, pour des raisons plus profondes, plus honorables, pour de véritables convictions philosophiques ou politiques !

Je croyais que tu avais tiré quelque chose des lectures de Louis Lecoin (1), de Jean Gauchon (2), de Pierre Martin (3), de Jean Van Lierde (4), de Denis Langlois (5) ou Roger Monclin (6). Il me semblait que tu avais compris combien leur engagement, la force de leurs convictions les faisait passer à mes yeux pour des êtres humains exemplaires. Eux ne se préoccupaient pas de leur avenir professionnel. Ils s'occupaient avant tout de leur présent militant. Convaincus que l'armée est responsable des guerres, ils ne voulaient à aucun prix y contribuer même de la manière la plus modeste. Pour eux, le refus s'imposait, quelles qu'en soient les conséquences sur leur avenir, sur leur vie familiale, sur leur santé !

Quand mon tour est venu, j'ai objecté moi-aussi à ce prétendu devoir civique, les conditions étaient devenues grâce à leurs combats, beaucoup plus supportables, et je trouve bien normal d'avoir vécu ce que j'ai vécu. Certes, pendant mes deux années de service civil, je n'ai pas touché le moindre centime de l'Etat, certes, nous devions nous débrouiller mes camarades et moi pour survivre et nous déplacer. Certes, nous étions mal vêtus, pas très bien nourris, mais nous avions toujours de saines lectures à notre disposition. La valeur de nos rapports humains était un moteur, et les rencontres fraternelles lors des congrès nationaux de vraies fêtes. Cette période nous a beaucoup appris sur le sens de la vie. J'ai l'air de te parler comme un ancien combattant. Oui, j'étais à Bourg-Madame sous les matraques, oui, j'étais enchaîné à la Gare de l'Est, oui, j'étais plus tard au Larzac, etc. Mais ces noms de batailles n'évoquent pour moi aucune gloire, aucun espoir de merdaille. Non, ils signifient juste des combats pour un peu plus de justice, d'humanité, de citoyenneté comme on dit aujourd'hui.



Ces combats contre la Grande Muette ressemblent à ceux que livrent aujourd'hui les sans-papiers, les sans-logis, les associations de chômeurs qui revendiquent une dignité qu'on veut leur enlever.

Et toi, le fils de bonne famille, élevé dans le respect de la Vie, tout ce que tu trouves à opposer à l'armée, c'est qu'elle t'empêche de gagner ta vie un an plus tôt ?

Mais où est-elle ta dignité, mon fils ? Dans ton attaché-case ?

Du fond de leur prison, les auteurs précités que j'avais laissés à ta disposition (mais as-tu seulement ouvert leurs livres ?) brandissaient leur dignité, leur rectitude, leur sagesse juvénile, leur pureté indiscutable, leur profonde honnêteté.

Tu vas me reprocher de vouloir te calquer sur moi.

Non fiston. Moi l'ouvrier, j'ai honte bien sûr d'être salarié, autrement dit de me prostituer pour survivre, mais je n'ai pas honte d'être ouvrier. Tu seras cadre, cela me fait plaisir dans la mesure où tu gagneras plus facilement ta vie que moi. Mais je ne pense surtout pas que cet échelon supérieur dans la hiérarchie sociale, l'est dans l'échelle des valeurs humaines. A mes yeux, mieux vaut un Lecoin simple jardinier qui arrive à obtenir d'un général (président De Gaulle) un statut pour les objecteurs de conscience, qu'un ingénieur servile qui utilisera toute son intelligence pour se faire réformer.

Ce que tu ne sais peut-être pas encore mon fils, car la vie ne te l'a sans doute pas appris, c'est qu'au-dessus de l'intelligence du cerveau, il y a l'intelligence du cœur. C'est elle qui stimule les militants pacifistes, écologistes (les vrais, pas les politicards), pour les droits civiques aux Etats-Unis, contre la déforestation amazonienne, pour les droits des animaux, j'en passe et des meilleurs.

Ton utopie à toi, c'est de croire que le bonheur puisse être accessible dans cette société capitaliste immonde.

La nôtre, il y a vingt-cinq ans, qui l'est encore aujourd'hui, c'est de croire en une société plus juste, plus humaine, débarrassée de tous les exploiteurs qui portent le haut-de-forme, le képi ou la mitre.

Même si elle est loin d'être réalisée, notre utopie me paraît nettement plus probable que la tienne qui, elle, n'a aucune chance de devenir réalité, les événements nous le démontrent chaque jour.

Prends donc un peu de recul et observe ta famille. Ton arrière-grand-père a vécu la Grande Guerre en héros blessé et médaillé. Ton grand-père est parti au STO, et peut-être que s'il était né en Alsace, il aurait été «Malgré-nous». Ton père est objecteur de conscience, et toi...

Il serait sans doute intéressant que nous prenions le temps de parler armée et défense tous les deux. Je serais curieux de connaître ton point de vue sur ce sujet crucial.

Enfin, nous tenons à te dire que si tu opposes à l'armée des arguments venant de ton cœur, nous te soutiendrons sans retenue ta mère et moi. Si ce ne sont que des arguments sonnants et trébuchants, nous ignorerons ton «combat».

Tes parents qui t'aiment.

**Jean-François Amary** ■

Drôme

---

(1) Lecoin Louis, *Ecrits de Louis Lecoin*, Union Pacifiste, Boulogne, 1974. *De prison en prison*, chez l'auteur, 1947. *Le cours d'une vie*, chez l'auteur, 1965, disponible à l'Union Pacifiste, BP 196, 75624 Paris cedex 13.

(2) Gauchon Jean, *La pacifisme intégral*, Union Pacifiste, 1975.

Ratz Alber, *Roman d'un pacifiste, Jean Gauchon*, Le Cherche-Midi, Paris, 1994.

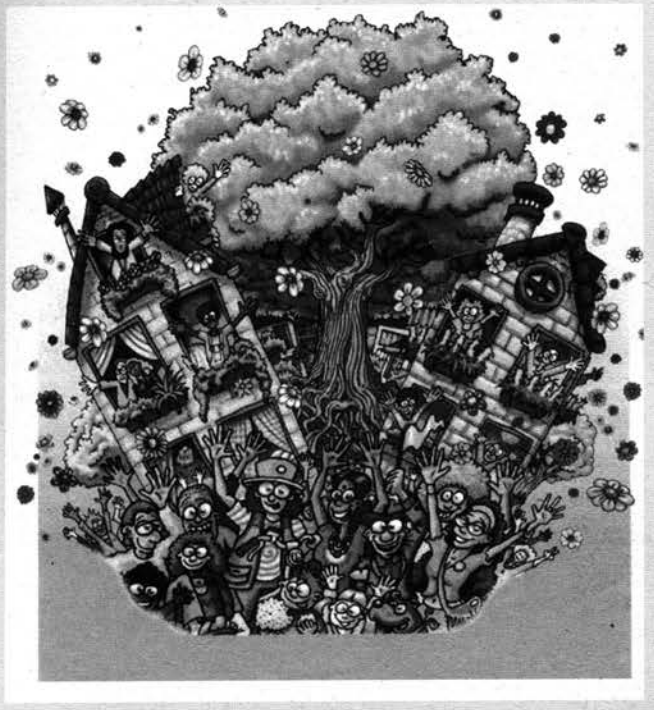
(3) Martin Pierre, *Candide face au Moloch*, Editions Utovie, Arudy, 1983.

(4) Van Lierde Jean, *Carnets de prisons*, EVO, Bruxelles, 1994.

(5) Langlois Denis, *Le Cachot*, Maspero, Paris, 1982.

(6) Monclin Roger, *Quelque part ailleurs*, Union Pacifiste, Boulogne, 1990.

# *Ecolos-rigolos ou les garde-fous de l'entreprise vendez-l'globe*



Lancé avec plus ou moins de mépris, de haine ou de condescendante dérision, combien de fois n'avons-nous pas entendu cette phrase : «Vous les écolos, vous êtes des rigolos» ou l'une de ses variantes. La dernière fois pour moi, c'était en décembre 1996, à l'issue de la réunion organisée par le CLUQ de Grenoble sur les projets de voirie de l'agglomération grenobloise. C'est donc d'abord à l'auteur de cette épithète qui se voulait cinglante et définitive, jetée par dessus l'épaule — deux façons de rendre le dialogue impossible — que je m'adresserai. Et aussi à cet élu local qui, dans la salle, conseillait à son voisin de fermer ses oreilles aux arguments présentés par un des intervenants à l'encontre des projets de tunnels autoroutiers avec cette injonction «Laisse, c'est un écolo».

Je les remercie tous deux de me fournir l'occasion d'un survol du dernier quart de siècle où les «écolos» ont obstinément démontré leur capacité à être les rigolos du monde occidental. L'inventaire sera alphabétique, partiel et subjectif.

## Alimentation

Les ER (écolos-rigolos) ont de longue date, dénoncé les dangers d'une production alimentaire subordonnée à la loi du toujours plus, et notamment plus de profits pour les lobbies de l'agro-chimie.

Ils prétendaient même que c'était contre nature de nourrir des herbivores avec des déchets d'origine animale.

Alors oui, si les vaches folles vous ont fait rire, attendez les résultats de ce qui n'a pas encore été révélé concernant les volailles et les poissons d'élevage. Nous en rirons ensemble, au banquet des survivants.

## Amiante

C'était au début des années soixante, les premières études sur la dangerosité de ce minéral utilisé comme isolant dans de nombreux secteurs de l'industrie et du bâtiment. Les ER de l'époque avaient pétitionné, j'en témoigne, pour demander à l'Etat de jouer son rôle en matière de santé publique.

Las ! Le lobby de l'amiante, avec le soutien de politiques intéressés, des gens sérieux ceux-là, réussit alors à bloquer les décisions qui s'imposaient, qu'il aurait été moins difficile et moins coûteux de prendre à ce moment-là que maintenant. Trente ans !

Combien de milliards de francs et combien de milliers de morts «finalisés» ou potentiels, en raison du *«N'écoutez pas ces rigolos d'écolos»* qui ne tiennent pas compte de l'économie, et d'abord parce qu'ils n'y connaissent rien ?

## Economie

A toutes nos suggestions dans le sens du *«small is beautiful»*, on nous rétorquait, avec commisération : *«La solution à tous nos problèmes sociaux et économiques, c'est la croissance dans le cadre obligé d'une mondialisation de l'économie»*.

Sauf qu'on constate aujourd'hui que *«l'horreur économique»* fait rage, et que l'essentiel du produit de cette croissance-là, en France, va à l'exportation, donc ne supporte pas de TVA, donc n'apporte pas à l'Etat de ressources fiscales. La bourse va très bien, merci, mais l'Etat ne peut plus jouer de rôle dans l'économie et a perdu toute capacité d'injonction.

On le voit bien, par exemple, dans le domaine des transports, où les corps d'aménageurs de l'Etat continuent de tenir un discours dans la logique de la croissance (désenclaver, répondre à la croissance des flux par de nouvelles infrastructures routières — ce qu'il a toujours fait) mais sans avoir les moyens de son discours. On ne peut pas dire de sa politique, car depuis vingt-cinq ans, il n'y a jamais eu de politique de transports, mais seulement une politique routière.

Alors, nous rions plutôt avec ces rigolos d'écolos.

## Emploi

Depuis vingt ans (citant le livre en 1977 *«Travailler deux heures par jour»*), les ER disent : l'automatisation des moyens de production, les progrès scientifiques et techniques suppriment et supprimeront toujours plus d'emplois qu'ils n'en créeront. Il n'y a donc pas de solution en dehors d'une réduction massive du temps de travail, avec une réorganisation totale de la conception même du travail socialement utile.

Que n'avons-nous pas entendu, de notre oreille gauche comme de notre oreille droite ! Vingt ans, pour que nos détracteurs d'hier : syndicats de salariés et d'employeurs, politiques de tous bords, reprennent, développent, commencent d'appliquer nos thèses dans l'urgence. Trois millions et demi de chômeurs plus tard, nos nez rouges de clowns font du survoltage.

## Energie

Le dogme de la croissance indéfiniment poursuivie, remède à tous nos maux, avec comme corollaire la nécessité d'une croissance infinie de la production énergétique, a entraîné la décision la plus coûteuse de l'histoire de France : la mise en œuvre en 1974 du programme électronucléaire dont fait partie Superphénix.

Les ER disaient :

1 - Il peut y avoir croissance économique sans croissance de la production énergétique (et les années 75-80 ont donné raison sur ce point) ;

2 - L'énergie la moins chère et la plus créatrice d'emplois, c'est l'énergie que l'on économise. Et Superphénix est un projet ruineux, inutile, sans avenir et potentiellement dangereux. Si on fait Superphénix, on ne pourra plus investir dans les autres solutions énergétiques.

Vingt ans après et 50 milliards gaspillés plus loin, Superphénix fait la démonstration qu'il était bien l'erreur majeure annoncée par ces rigolos d'écolos, auxquels se sont joints récemment les conseillers de la Cour des Comptes. A propos de comptes, où sont-ils ceux à qui il serait logique de demander des comptes à propos du catastrophique bilan de ce projet d'inutilité publique ? On voudrait pouvoir leur offrir un nez rouge pour égayer les paysages par trop moroses des futurs chantiers dont certains d'entre eux font la promotion.

Soyons attentifs à ce qui va se passer quand, prochainement, il va falloir démanteler et remplacer les centrales nucléaires existantes, ce que l'Etat n'aura pas les moyens financiers de faire. Peut-être, alors, la solution de la cogénération va-t-elle être développée pour de bon, quinze ans après que nos propositions dans ce sens (potentiellement, cela représente dix tranches nucléaires). Ce pourrait être, enfin, l'occasion d'une politique en vraie grandeur d'économie d'énergie et de développement des énergies «nouvelles» (nouvelles en France, pas ailleurs).

Les ER feront alors une grande fête à Malville, autour de Superphénix reconverti en grand musée des erreurs technologiques.

## Conclusion provisoire et partielle

Les faits, plus que jamais têtus, sont en train de vérifier pour l'essentiel les analyses de ces très écolos rigolos.

Que tend à prouver ce (trop) rapide survol d'un quart de siècle ?

- Que c'est une tâche ingrate mais nécessaire d'avoir raison un peu plus tôt que les autres ? Cassandre dit oui.
- Que si vous vous défiez de ces rigolos d'écolos, vous pouvez essayer de faire confiance à des gens sérieux.
- Et si vous estimez que l'eau et l'air ne sont pas des marchandises et que la santé est un droit pour tous les être humains, non une part de marché côté en bourse, venez rejoindre la cohorte des écolos qui estiment que rire vert maintenant, c'est mieux que rire jaune demain.

Et que la beauté du monde, même si elle n'est pas cotée en bourse, est indispensable pour garder en soi vivant le goût de vivre, simplement vivre.

**Jean Jonot** ■

Texte paru en mars 1997 dans Isère-Nature et proposé par Jacques Bonnet (Drôme).

# Derrière l'horizon

Natacha,

Quant tu étais petite, je m'imaginais que la vie te mènerai à travers les mêmes chemins par lesquels j'étais moi-même passé. De tous ces chemins, certains m'avaient à peine laissé de souvenirs et d'autres m'apparaissaient comme formant partie d'un tout universel et intemporel.

Un de ces chemins passait par la curiosité insatiable pour découvrir un monde complexe et diversifié. Un autre passait par le désir irrésistible de modifier certains aspect de ce monde trop souvent imparfait. Un autre encore passait par la joie d'être un guide pour mon enfant afin de lui éviter de s'égarer dans un de ces sentiers qui ne mènent nulle part. Etre une étoile dans le ciel, pour toi, cet enfant qui allait enfin pouvoir continuer à explorer ce que j'avais moi-même commencé il y a de longues années quand revenant sur les chemins de l'école, je m'étonnais de voir posées de grandes collines sur le toit de l'immeuble où nous habitions toute la famille.

Je passais des heures au bas de cet immeuble pour tenter de revoir cette vision. Mais rien n'apparaissait. Seulement un toit et dessus un ciel lumineux. Il me fallut beaucoup de temps pour comprendre que l'horizon existe et qu'il se superpose à la réalité quand des yeux d'enfants le regardent. Cet horizon, toujours lointain, nous aspire ignorant nos doutes et nos peurs de l'inconnu.

DR

*Occupation du mur de Berlin - Novembre 1989*

Et si derrière cette ligne infinie se cachait le bonheur ?

Plus tard et un peu plus avancé sur le chemin de la vie, je sentis très proche de moi la pesanteur d'un mur infranchissable. Il était là pour m'empêcher de poursuivre mon chemin. L'horizon se bouchait inexorablement et avec lui l'espoir de revivre cette émotion ancienne. Il fallait que le mur tombe, que le bonheur éclate. Je m'installais dans le temps des utopies politiques qui allaient tout résoudre.

Quand le mur tombe à Berlin, cela fait déjà longtemps que je sais que derrière il n'y aura que désolations et misères. Mais pour moi, cela n'a plus d'importance car l'horizon de nouveau m'est apparu le jour de ta naissance. J'étais ton étoile et tu étais devenu mon horizon.

Aujourd'hui, les années ont passé. Dans le monde entier s'installe l'uniformité dans la misère matérielle et intellectuelle. Le peu de diversité qui reste est en passe de disparaître et la complexité du monde repose seulement sur les courbes irrationnelles des mouvements boursiers. Au lieu de lever la tête pour découvrir le monde, on nous oblige à le regarder la tête penchée et les yeux hypnotisés par de ridicules écrans. On veut nous «vendre» que derrière l'horizon, il y a plus de même chose et ainsi nous enlever toute aspiration à découvrir de nouveaux chemins qui mènent à lui.

Aujourd'hui, malgré tes 17 ans, tu es jeune encore, mais plus tard quand ces rêves de petites filles que tu m'expliquais et que nous partagions ensemble te reviendront en force, tu verras que l'horizon de nouveau existe et devant lui... la vie.

**Patrick Berkovits** ■
Barcelone

# De la diversité de nos désirs

Etant encore jeune (25 ans) et n'ayant pas d'enfants (et encore moins de petits-enfants), ce texte s'adresse aux générations futures comme aux générations présentes, à un enfant, un ami, ou à toute personne qui voudra bien prendre le temps de s'y arrêter.

Tu me demandes de parler de mes utopies d'hier et d'aujourd'hui. Laisse-moi tout d'abord te dire que «mes» utopies ne m'appartiennent pas, pas plus qu'elles n'appartiennent au passé ou au présent : les utopies sont universelles, intemporelles.

Laissons-là ces mots d'utopie et d'idéaux. Il n'y a pas d'utopie, il n'y a que notre volonté. Il n'y a pas d'idéaux, il n'y a que l'intensité de nos désirs. Ne laisse jamais personne te dire que tu es un utopiste, un idéaliste, un irréaliste. Parce qu'un monde voulu est un monde possible. Une société où les hôpitaux manquent de fonds quand l'armement se porte mieux que jamais, est bien moins sensé que le plus insensé de tes rêves. Les mots sont galvaudés : ce qu'on appelle aujourd'hui «réalisme» n'est que l'économie. N'économise pas tes rêves et tes rêves vaincront l'économie.

Poésie ? Philosophie ? Ce ne sont que de jolies phrases, me dis-tu ? Peut-être. Peut-être pas. Je ne te convaincrai pas ; convaincs-toi toi-même. Je te donne la clé, je ne t'ouvrirai pas la porte ! Trouve toi-même en ton cœur la volonté du bonheur, la force de tes désirs, et change le monde à ta manière.

Je t'entends déjà m'interrompre : «Halte là ! Tout ça ne répond pas à la question ! Voici une belle théorie sur le bonheur individuel, mais qui n'a rien à voir avec les utopies collectives. D'ailleurs, si nos désirs respectifs sont incompatibles ? Cela conduira à l'affrontement !»

A cela je te répondrai : aime la vie et sois lucide. Alors nos contradictions seront des complémentarités, nos différences se feront diversité. Et que nos volontés s'additionnent, et que nos rêves se nourrissent les uns des autres, et que nos désirs s'unissent ! Et de la diversité de nos désirs et de la complémentarité de nos rêves naîtra l'idée d'un monde meilleur ; et de notre volonté renforcée saura lui donner corps et âme.

Aime la vie et reste lucide, toute l'utopie est là ! Si tu aimes la vie, tu souhaiteras un monde meilleur ; et si tu restes lucide, tu sauras que l'avenir, c'est toi !

**Johann Colin** ■
Haute-Loire

# Mon utopie d'hier ?

**Mon utopie d'hier ?**
Sauver le monde en passant par l'Afrique
Faire reculer ses déserts ; prospérer ses agriculteurs
Aider ses populations à se prendre en charge...

J'y suis allée, y ai posé ma brique de terre glaise,
Puis, je suis rentrée
Pleine d'images, de nouvelles notions
J'y ai appris autant que j'ai donné.

Je suis revenue avec un adorable enfant,
Aimable, souriant, qui m'ouvre chaque jour de nouveaux horizons

**Mon utopie d'aujourd'hui ?**
Sauver le monde en devenant juge,
Lutter contre les inégalités sociales,
Le sexisme, les abus envers les enfants et les minorités,
Anéantir les multinationales, irrespectueuses de l'environnement, de la vie

**Ma contribution quotidienne ?**
Ouvrir ma porte à tous les êtres bafoués,
Ceux qu'on dit perdus

DR

Ceux qui veulent retrouver une vie, une fierté

L'aventure, la joie et les surprises sont au pas de la porte

Pour qui sait se remettre en cause,
Pour qui cherche plus loin sa raison d'être
Sans se soucier des «on dit» et autres cancans.

**Mon utopie de demain ?**
Sauver le monde en briguant la présidence du monde ?
Qui sait ce que nous nous sommes réservé...

**Léonie Woodward** ■
Grande-Bretagne

# La **saga** d'utopie

*«Quand le verbe s'est tu, on entend le silence,*
*Sur la planète un jour cela arrivera*
*Quand aura disparu le dernier scélérat*
*Il ne restera plus que lui, en somnolence»*

Utopie ! Eh cousin, n'en serait-ce pas une que de rêver d'ici outrepasser la lune ?

S'en aller, après coup, de poing, ou de lapin, dans l'au-délà du songe, où serait Turlupin ? Avoir la foi au corps, que la trouille cheville, et la raison d'autant qui se recroqueville ?

Avoir l'illusion de se voir à planer, où nul ne pourra plus jamais vous condamner ? N'est-ce pas utopie, extrême et hors d'atteintes que gazouiller au vent de pareilles complaintes ?

N'est-ce pas que jadis, perdus dans le brouillard, alors qu'on se cherchait, comme à colin-maillard, on avait quelque excuse à errer de la sorte, mais qu'aujourd'hui enfin, il faudrait qu'on s'en sorte, des aberrations à ne savoir bannir, qui font qu'on s'entretue à ne plus en finir ?

N'est-ce pas qu'autrefois, au temps préhistorique, avoir quelque bon sens demeurait utopique ?

Devant tant d'inconnues, nos aïeux ingénus, s'étonnaient d'avoir froid, alors qu'ils étaient nus. En rallumant la flamme empruntée à la foudre, ils croyaient voir au ciel l'utopie à résoudre, se sentant réchauffés, assis à croupetons, ils rendaient grâce au feu séchant leurs ripatons.

Tout ce qui apportait un semblant de bien-être, leur paraissait divin et fameux à connaître.

Lorsque le renouveau, après de longs hivers, faisait chanter l'oiseau et rougir les fruits verts, ils quittaient la peau d'ours, où grouillait la vermine et tout rassérénés reprenaient bonne mine.

Comment là, n'auraient-ils, admirant l'arc-en-ciel, aimé les féeries de l'existentiel ?

Tout semblait à leurs yeux transcender la nature ; ils y voyaient un doigt, posant sa signature. On ne peut les blâmer de s'être sentis fiers et d'en avoir voué un culte aux esprits tiers, qu'ils ne voyaient jamais, bien sûr, hors des cachettes, venir leur titiller le poil des barbichettes, mais qui leur accordaient leurs insignes faveurs d'être des feux-follets d'ennuis enjoliveurs.

Quand, au fond des forêts, l'un des félins féroces, rugissait sa fureur, leurs peurs étaient atroces. Aux arrières dodus il se plantait les dents et l'horreur pénétrait largement au dedans ; mais qui en rescapait, protégé par la flamme, pouvait alors penser : «saloperie infâme, si je me suis sauvé, c'est bien que les 'esprits' ne sont pas utopie et m'ont mis aux abris».

Puis pour l'éterniser, afin qu'elle ne meure, ils l'ont symbolisée aux murs de la demeure. Ils l'ont de siècle en siècle, sinon de jour en jour, dépeinte épanouie aux «arts» du séjour.

Avec quelques charbons, ils ont tracé des signes, servant à conjurer les sorts les plus indignes. Avant d'aller chasser, ou de livrer combats, le sorcier, déjà là, se livrait aux sabbats.

Il s'y livre toujours, tout autant que naguère ; c'est toujours d'un sabbat que résulte la guerre, mais on trouve toujours de quoi le disculper et un «bouc-émissaire», afin de se tromper.

Les rêveurs bien souvent, se montrent utopistes et suivent leurs anciens en respectant leurs pistes. Ils regardent en l'air et ne voient plus le pied, qui glisse dans le trou pour s'y estropier.

Malgré tous les regrets et les mélancolies, le temps effacera nos étranges folies. Il a tant effacé, patient et pas pressé, sans être fatigué, sans être embarrassé, des rosées survenues, des sereins qui s'essorent, et des traces laissées par les tyrannosaures, que rien ne saurait plus, malgré les cris du cœur, faire que l'homme échappe aux griffes du vainqueur.

Aujourd'hui l'utopie est celle qui nous cache le réel, tel qu'il est caché sous sa moustache.

Dans une histoire vraie, homme religieux, ne doit au grand jamais être allongé au pieu, pour un petit essai, fortuit, avec pieuse, qui serait pour sa part une religieuse.

On ne doit pas non plus ficeler le pieux, au totem de l'indien, dressé comme un pieu, avec son égrillarde, un peu licencieuse, sans tenue et ma foi, parfois, délicieuse.

C'est là le B-A-BA de nos simples pudeurs, on doit entre les deux limiter les ardeurs et faire en racontant ce dont ils sont capables, peu d'évocations, d'incartades coupables. Seulement suggérer l'attitude qu'ils ont, sans que ce soit choquant qu'ils soient au diapason.

Ce qui est naturel entre honnêtes personnes, ne nécessite pas des cloches qui en sonnent.

Le tam-tam d'épousaille entre gens distingués, dans nos mœurs de tribus ignore quelques gais.

La morale a du bon et surtout la chrétienne, qui connaît ses tabous et ressasse l'antienne de tous les sacro-saints redits à respecter, qu'on ne peut que chanter pour s'en mieux délecter.

La nonne, fraîchement au Seigneur consacrée, ne doit pas, au prieur qui l'aurait rencontrée, avouer, dès l'abord, en confessionnal, quelle a du vague à l'âme en son cœur virginal.

Lui, ne doit pas non plus, sagement lui répondre, que le coq est joyeux voyant la poule pondre, surtout si son devoir est fait auparavant, dans une basse-cour attenante au couvent.

Ce sont là des propos que le diable suggère au berger amoureux, ou bien à sa bergère, mais qui ne doivent pas s'égarer en chemin, là où les seuls péchés ont droit de baisemain.

Recevons le baiser de la paix rédemptrice. Il ne laisse d'ailleurs jamais de cicatrice. Nous vivons l'utopie en son ultime essor, et c'est ainsi mon cher que l'on a du ressort.

Nous l'avons de tout temps accrochée à nos basques, elle nous rend heureux tout autant que fantasques. Sans le moindre mirage au fond de l'horizon, le sage s'ennuierait de sa seule raison. Le fou s'égarerait sans étoile polaire, s'il n'avait dans l'esprit son dieu pour corollaire et tous, tant que l'on est, sur sa trace en allons, chercher dans l'Au-delà, où poser les talons.

C'est des choses qu'on peut conserver à perpette, sans risquer d'avoir pris la poudre d'escampette.

**André Pagès** ■
Vaucluse

Pierre-Emmanuel Weck

# Quand l'utopie devient réalité

DR

A sept-huit ans, je me voyais déjà créant avec les enfants pauvres des alentours une entreprise qui nous sorte de la précarité et aide les adultes en difficulté de mon milieu. Je vivais alors avec ma grand-mère paralysée, une tante célibataire qui a remplacé ma mère et ma sœur plus âgée dans une masure d'une seule pièce au sol de terre battue, sans eau, ni électricité. La pluie venait ruisseler et creuser le sol, le froid nous faisait frissonner l'échine. Nous n'avions pas l'équivalent du RMI pour une personne pour vivre à quatre. Pour contribuer à notre subsistance, mes journées sans école étaient consacrées au ramassage, selon les saisons, d'épis de blé et d'orge pour les poules, de glands et d'herbe pour les lapins, de noisettes, de pommes de terre, de mures et surtout de châtaignes pour nos repas d'hiver.

Je m'imaginais organisant avec une foule d'enfants ces cueillettes et transformant une partie de ces produits pour en tirer un revenu à partager entre tous. C'était mon utopie des années 1946-1948. Ensuite, dès 14 ans, je me suis engagé dans le seul mouvement qui existait dans nos campagnes, la JAC, Jeunesse agricole chrétienne, avant de me retrouver syndiqué comme ouvrier à la ville où j'ai milité pour l'autogestion. J'ai été un temps instituteur pour enfants d'un quartier ouvrier, puis infirmier éducateur pour adultes en difficulté. Enfin, j'ai réalisé pleinement mon utopie à l'approche de mes cinquante ans en accueillant dans une petite ferme des adultes en difficulté où nous subsistions en cultivant, cueillant et transformant nos récoltes. J'ai parrainé aussi plusieurs enfants de par le monde.

En l'an 2000, mon utopie a évolué mais elle demeure du même ordre. Je suis engagé dans diverses associations et mouvements (social, écologique, alternatif, humanitaire, pour la paix) afin de contribuer à stimuler la créativité sociale et spirituelle pour que chacun puisse parvenir à son autonomie et sa pleine sociabilité. Je suis pour que chaque être humain parvienne à jouer son rôle social spécifique en toute liberté et responsabilité. Cette utopie d'aujourd'hui sera notre réalité de demain dans laquelle je vous invite à vous engager.

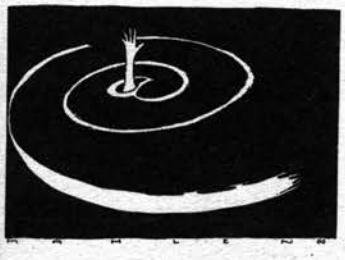
**Alexis Robert** ■
Ille-et-Vilaine

# Petite phrase

*«Je suis publicitaire : eh oui, je pollue l'univers [...] Dans ma profession, personne ne souhaite votre bonheur, parce que les gens heureux ne consomment pas [...] Le totalitarisme publicitaire [...] ce fascisme, [...] Ce décervelage général [...] est une technique d'intoxication cérébrale».*
Frédéric Beigbeder, *99 F*, éd. Grasset.

# Technostress

Un sondage réalisé en 1998 sur les nouvelles technologies montre que celles-ci augmentent le stress pour 68 % des sondés. Du fait des mails sur Internet, un cadre reçoit aujourd'hui de 10 à 15 fois plus d'informations qu'il y a quinze ans. D'où la nécessité d'un choix permanent pour savoir ce que l'on garde et ce que l'on jette. Au domicile, le technostress nous guette aussi : les liens avec une machine (agendas, magnétoscope, répondeur, ordinateur, etc.) nous occupent de 2 à 3 heures par jour soit deux fois plus qu'il y a cinq ans. Et malgré cela, les gens ne savent pas se servir des appareils : 50 % ne savent pas programmer leur magnétoscope, 10 % savent vérifier leur consommation sur un téléphone portable. Pratiquement personne ne sait ce que contient exactement son ordinateur. Nous sommes passés d'appareils fonctionnant avec un simple interrupteur à des appareils aux possibilités complexes. Tout cela conduit à avoir de plus en plus de souci, à devoir retenir de plus en plus de modes d'emploi, à trier de plus en plus vite... bref à stresser. De plus en plus de gens n'arrivent plus à faire face et vivent confusément leur rapport avec le temps réel : quand utiliser un appareil ? *(Eurêka, octobre 2000)*



# Les gros raflent la mise

Une étude de l'Institut américain pour un contrôle et une taxation de l'économie fait apparaître que douze des plus grandes firmes américaines (Goodyear, Texaco, Colaget-Palmolive...) ont engrangé plus de 75 milliards de francs entre 1996 et 1998 sans avoir à payer le moindre impôt. Mieux : elles ont bénéficié de près de 4 milliards d'aides de la part du gouvernement. *(Le Monde Libertaire, 16 novembre 2000)*

# Racisme européen

A une question Eurobaromètre sur le racisme, 22 % des Belges répondent «très raciste», de même pour 16 % des Français, 14 % des Autrichiens... pour une moyenne européenne de 9 %. Problème de ce genre de sondage : comment vérifier la franchise des réponses ? *(Politis, 19 octobre 2000)*

## GRANDE-BRETAGNE
# pub anti-pauvres

Le gouvernement Blair (de gauche ?) vient de dépenser 2,5 millions de francs en encarts publicitaires pour inciter à ne pas donner aux pauvres dans les lieux publics, ce qui encouragerait la paresse ! *(Politis, 19 octobre 2000)*

# Trois jours pour devenir SDF

Sans domicile fixe, cela n'arrive pas qu'aux autres. Lors de la journée contre la misère, le 17 octobre dernier, un SDF a diffusé un mode d'emploi pour le devenir en seulement trois jours.

«Trois jours à ne manger que des sandwichs, à craindre le sommeil et à t'éveiller la peur au ventre au moindre bruit, trois jours pour découvrir que les petits matins sont frais, même en plein été, trois jours sans se laver, ni changer de linge, trois jours à marcher pendant des heures, trois jours à subir ton incapacité à aligner deux idées cohérentes, trois jours où les autres détournent le regard en te croisant, trois jours pour que ton éducation vole en éclat, trois jours pour briser ton appartenance au genre humain.

Trois jours et tu découvres que t'en as rien à foutre de puer le fauve, de pisser dans les encoignures de portes, de chier entre deux bagnoles en stationnement. Aveugle et sourd à tout ce qui t'entoure, alors les bonnes manières, hein, c'est pas l'jour.

Avec une obsession : manger et dormir. Manger et dormir : moins que les préoccupations probables d'un chien ou d'un chat.

Tu ne peux que constater la disparition brutale de tout ce qui faisait de toi un homme. Et tu peux t'en apercevoir que les premiers jours car ça va vite. Très vite. Après, c'est trop tard, les comportements de survie ont pris le dessus». La suite est sur un site internet : www.ifrance.fr/webxclusion. *(La Mée socialiste, 11 octobre 2000)*

## BRETAGNE
# télévision régionale ?

La télévision «régionale» TV Breizh émet depuis septembre. Régionale ? Le capital de cette chaîne est pourtant significatif : 27 % pour le groupe Pinault, 22 % pour TF1, 15 % pour le Crédit Agricole, 13 % pour Robert Murdoch, 13 % pour Silvio Berlusconi, 6 % pour le groupe Darmon, 4 % pour René Ruello. Directeur : Patrick Le Lay, PDG de TF1, le même étant membre du conseil d'administration de l'Institut Locarn, un groupe privé breton qui défend les valeurs traditionnelles catholiques... *(Vivre au pays, octobre 2000)*

# McCrado

■ **Conte d'enfant.** La reine demande à son miroir «Qui est la plus belle ? - Blanche-Neige, bien sûr ! La Reine se transforme en business-woman et ouvre un McDo sur la route de Blanche-Neige. Celle-ci se laisse tenter par un hamburger. Elle trouva ça bon et en mangea alors régulièrement. Ce qu'elle ignorait, c'est que ce dernier était empoisonné : trop de graisse, trop de sucre, pas de vitamines. Elle commença à avoir des problèmes de peau, des boutons et se mis à grossir. Quand elle fut bien obèse, la reine demanda à son miroir : «Alors qui est la plus belle ? - Il y a des millions d'enfants plus beaux que toi». Furieuse, la reine décida de multiplier les établissements. Et cela marche : aujourd'hui, un tiers des enfants américains sont obèses. **FV.**

■ **Istambul : frigorifiée.** Leyla Alkis est vendeuse de fleurs dans les rues d'Istambul. Elle a essayé d'approcher des consommateurs dans un McDo. Elle a alors été attrapée par deux employés qui l'ont enfermée dans la chambre froide. Heureusement, les clients sont intervenus pour la faire rapidement libérer. *(Marianne, 4 septembre 2000).*

■ **Albi : licencié ?** Début juillet, McDo a pu s'expliquer sur le licenciement de Rémy Millet. Ce ne serait pas seulement parce qu'il a donné ses tickets-restaurants à une mendiante, mais aussi parce qu'il a préparé trop de frites un jour, qu'il a mangé plus que ne lui en donne droit le règlement, et pour avoir servi un café non commandé. Des arguments sérieux de licenciements ! Réponse du tribunal des prud'hommes le 25 octobre.

■ **Brest : Résistance !** Samedi 14 octobre, plus de 50 personnes se sont retrouvées à Brest devant le Mac Donald situé à Coat ar gueven, en plein centre ville, dans le cadre de la journée mondiale contre la Mac Domination. Ce rassemblement, à l'appel du SCALP, de l'AGCL (association de chômeurs/chômeuses brestoise), d'Emgann, de Dazont et de la CNT, se voulait un pique-nique festif contre ce lieu, synonyme de nourriture toute faite, d'OGM, mais aussi du capitalisme, de l'exploitation, de la précarisation, du gaspillage. Afin de symboliser ce gaspillage, une montagne d'emballages usagés récupérés aux alentours des différents Mac Do brestois, est construite face aux portes d'entrée. Résultat, pour rentrer, il faut lever les jambes, ce qui semble gêner quelques consommateurs de Mac Crado...

SCALP Brest

Le froid commence à se faire sentir, et les manifestants décident de rentrer dans le ventre de Ronald, aux odeurs de friture et de viande grillée ! Les instruments de musique entrent en scène ! La musique ne semble pas adoucir les humeurs du gérant, qui va et vient sans danser la polka ! Et quand on fait une ovation aux salariés exploités, ce charmant (?) monsieur voit rouge ! Il décide de faire fermer provisoirement le Mac Do ! Il va même à une des portes empêcher les acros du clown de rentrer ! Après une heure de fermeture de Mac Do, le groupe libère les lieux. (correspondance Rico, SCALP Brest)

■ **Saintes : enlèvement.** une effigie en plastique de Ronald a été dérobée à Saintes (Charente-Maritime) le 10 juillet dernier par le Froc, Front de résistance à l'oppression capitaliste. Un doigt coupé a été envoyé à la presse locale avec comme demande de rançon : des hamburgers au camembert, des caissières en habit traditionnel charentais, des couverts pour manger, des nappes sur les tables...

# Petites phrases

*«La recommandation d'agir localement et de penser globalement prête à une internationale de la révolution quotidienne une épine dorsale ridiculement frêle, inconsistante au point qu'on lui reconnaîtrait peu de chances de déconfire la formidable bureaucratie, réglant à son profit l'irrigation financière du monde, si une irrépressible obstination ne faisait prévaloir çà et là sur l'obscurantisme marchand les petites lueurs d'une passion qui n'en finit pas de s'embraser au contact du vivant».*
Raoul Vaneigem «Nous qui désirons sans fin».

*«Les mots sont des fenêtres ou bien des murs, ils nous condamnent ou nous libèrent»*
Ruth Bebermeyer.

*«Il n'y a pas d'éducateurs, mais seulement des gens qui montrent aux autres comment ils s'y prennent pour s'éduquer eux-mêmes»*
Jean Guitton.

*«Le pays du rêve est le seul où nul n'est interdit de séjour !»*
Julos Beaucarne.

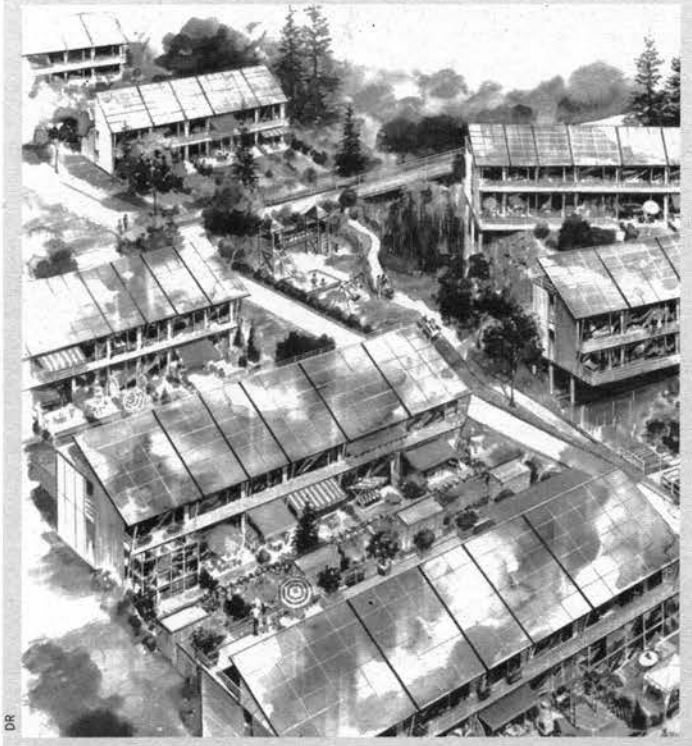
*«Une injustice faite à un seul est une menace pour tous»*
Montesquieu

*«Je n'aime pas les sédentaires du cœur. Ceux-là qui n'échangent rien ne deviennent rien»*
Antoine de Saint-Exupéry.

*«Il peut dire aux uns : vous mourez de modestie, osez désirer, soyez insatiables, ne rougissez pas de vouloir la lune : il nous la faut. Et aux autres : dirigez votre rage sur ceux qui l'ont provoquée, n'essayez pas d'échapper à votre mal, cherchez ses causes et cassez-les»*
Jean-Paul Sartre.

*Un sage demande à ceux qui l'écoutaient s'ils étaient capable de déterminer le moment précis où la nuit se termine et le jour commence. L'un dit : «quand on voit un animal à distance et que l'on peut dire si c'est un cheval ou une vache», un autre reprit : «quand on regarde un arbre à distance et que l'on peut dire si c'est un chêne ou un bouleau. «Non, dit le sage, c'est quand vous regardez un homme en face et pouvez reconnaître votre frère en lui, quand vous regardez une femme en face et pouvez reconnaître une sœur en elle. Si vous ne le pouvez pas, quelle que soit la position du soleil, c'est qu'il fait encore nuit»*
*«Conte d'espérance», cité dans Univers n°0.*

## FRIBOURG-EN-BRISGAU
# quartier écologique


DR

La ville de Fribourg-en-Brisgau (200 000 habitants) est considérée comme la capitale de l'écologie : voies cyclables en réseau, transports publics conséquents (plus de la moitié des déplacements à vélo et en bus), aide municipale aux installations renouvelables, etc. Dans cette ville se trouvent le siège du fabricant de panneaux Solar-Fabrik et l'Institut Fraunhofer de recherche appliquée sur l'énergie solaire. Profitant de la présence d'un ancien camp militaire français, la ville a décidé de créer une zone de résidence où l'habitat produise plus d'énergie qu'il n'en consommera. Les maisons seront de plus en «habitat sain», isolation renforcée (triple vitrage), échangeurs d'air à récupération de chaleur... Les eaux de pluie seront utilisées pour les toilettes et pour le jardin, les toits seront équipés de photopiles. Les façades porteront des capteurs pour l'eau chaude. Un complément de chauffage sera assuré par une installation collective de cogénération au bois et au gaz avec distribution par réseau de chaleur. Un garage commun de 220 places sera placé à l'entrée du quartier pour limiter au maximum les voitures dans le lotissement. Un système de covoiturage sera mis en place au niveau de ce garage. Il y aura au final 126 maisons et un immeuble (60 appartements) répartis sur trois hectares de terrain. L'ensemble devrait être habité en 2004. Selon les promoteurs du projet, il y a au départ un surcoût, mais la vente d'électricité à l'extérieur doit permettre d'absorber ce surcoût en dix ans. Un métier vient de voir le jour dans la commune : un voyagiste organise des visites guidées sur les sites écologiques (www.freiburg-futour.de). *(Le Moniteur, 8 septembre 2000)*

# Agriculture biologique : formation

AB AGRICULTURE BIOLOGIQUE

Le Centre de formation professionnelle et de promotion agricoles de Rennes lance une nouvelle formation de 560 heures en arboriculture fruitière (bio, intégrée, biodynamique). Celle-ci s'adresse à des niveaux bac et se déroulera du 26 février au 20 juin. Renseignements : *CFPPA Le Rheu, BP 55124, 35651 Le Rheu, tél : 02 99 60 87 77.*

# Agriculture : installation progressive

Le nombre de jeunes qui s'installent en agriculture est en baisse : il n'y a eu que 8000 nouveaux paysans en France en 1999 contre 25 000 départs à la retraite. Les causes sont multiples : minimums administratifs difficiles à obtenir pour avoir des droits sociaux, difficulté d'obtenir des terres, voir un logement dans les zones touristiques, etc. Afin d'aider ceux qui veulent s'installer et qui ne répondent pas aux normes officielles, la Confédération paysanne a mis en place un poste d'animateur dans ce domaine : *Mathieu Lancry, 71 bis, avenue Roger-Salengro, 62223 Saint-Laurent-Blangy, tél : 03 21 48 88 60.*

DR

## NICE
# formation Ecovillages

L'équipe du Chantier Coopératif de Belgique organise près de Nice, dans la réserve naturelle des Courmettes, du jeudi 22 au dimanche 25 février, une formation pour aider à la création d'un écovillage : gestion, organisation financière, acquisition collective des terres, étapes psychologiques d'un changement de vie, organisation sociale de la non-propriété, prises de décision au consensus, relation avec des réseaux... *Chantier Coopératif, La Grande Enneille, 102, B 6940 Durbuy, tél : 32 86 32 35 56.*

# Anthroposophie et nazisme

Après la rumeur de la secte, c'est la rumeur des liens avec le nazisme qui refait surface. Les *Cahiers pour l'anthroposophie* d'octobre 2000 font un point bien documenté sur la question, dénonçant ceux qui aujourd'hui refusent de voir le côté sombre de Rudolf Steiner et de son entourage. Si Rudolf Steiner n'a pas fréquenté les mouvements nazis et si les mouvements anthroposophes ont été interdits dès 1935 en Allemagne, on trouve dans les écrits de Steiner des dérapages antisémites et racistes. Les anthroposophes ont aussi collaboré avec les autorités nazies pour maintenir en activité certaines initiatives comme des jardins en biodynamie à Dachau où dès 1933 ont été enfermés les opposants au régime... La revue conclut qu'il faut arrêter de déifier Steiner, et reconnaître ses faiblesses. L'anthroposophie, avec son réseau agricole, ses produits cosmétiques, ses écoles, ses banques alternatives, ses

maisons de retraites, ses revues... a d'autres lettres de noblesse à mettre en avant. *Cahiers de l'anthroposophie, Guy Leccia, Vazeilles, Bellevue-la-Montagne, 43350 Saint-Paulien.*

# Systèmes d'échanges locaux

■ **Japon : premiers groupes.** Partis de Vancouver dans les années 80, les systèmes d'échanges locaux continuent leur tour du monde : un premier groupe a vu le jour, en septembre 1999, dans la ville de Kuriyama (15 000 habitants). Au bout de six mois, constatant la difficulté à faire des contacts, la municipalité a accepté de prendre en charge un animateur. Cela a dynamisé l'expérience. Au bout d'un an, il compte 553 personnes avec 5479 offres de service. Pour commencer, chacun dispose au départ de 5000 unités d'échange. Les commerçants entrent dans le réseau pour faciliter des échanges locaux. Les autorités voient cela d'un bon œil car cela favorise le contact et l'économie locale. Des magasins consignent les sacs en papier en monnaie de SEL (les sacs en plastique étant interdits depuis longtemps au Japon). Dans une autre ville, des entrées au cinéma sont possibles, l'argent fictif étant réinvesti par les cinémas dans la publicité dans des journaux de quartiers. *(Courrier International, 2 novembre 2000)*

■ **Bretagne : nouveaux groupes.** En complément de la liste des systèmes d'échanges locaux de notre numéro d'été 2000, d'autres groupes viennent de se créer ou sont en projet :

- SEL de Vitré, 13, rue Notre-Dame, 35500 Vitré.
- SEL de Fougères, tél : 02 99 94 92 95 (Caroline) ou 02 99 97 78 95 (Françoise).
- SEL de Maure, tél : 02 99 34 50 85.
- SEL de Montauban (35360), tél : 02 99 06 63 77.

DR

# Caravan'Art

Caravan'art est une coopérative internationale spécialisée dans la vente d'œuvres créées par des artistes du monde entier, ayant pour démarche commune la recherche d'un monde responsable, solidaire et pluriel : tee-shirts, sacs, posters, cartes postales... tous les supports sont le plus écologiques possible (tissus en coton bio, papier recyclé, etc.). On peut en savoir plus auprès de : *Caravan'art, c/Terrol 12, 08100 Mollet, Barcelona, Espagne, tél : 93 579 11 65, www.caravan-art.com.*

# Lautrinfo

Un de nos lecteurs, Alain Marquet, nous signale qu'il anime un site internet sur les thèmes de l'écologie, la solidarité, la pollution, le développement durable : *www.chez.com/lautrinfo.*

# Le végétarisme aime les filles

Une étude britannique, réalisée à partir de 1998, et portant sur 6000 femmes végétariennes enceintes montre que l'on obtient 85 garçons pour 100 filles chez les végétariennes, contre 106 garçons pour 100 filles dans le reste de la population. *(Alliance végétarienne, automne 2000)*

PARIS

# le Soleil au cœur

Né sous forme coopérative en octobre 1999, *Le Soleil au cœur* se veut plus qu'un restaurant. Il espère devenir «un lieu festif de décision, de provocation, de bordel insidieusement organisé», un endroit où le mouvement social se retrouve. *Le soleil au cœur, 24, rue Keller, 75011 Paris, tél : 01 47 00 33 50.*

# Cigale : clubs d'investissement solidaires

Les Cigales, clubs d'investisseurs pour une gestion alternative et solidaire, regroupent de 5 à 20 personnes qui placent leur argent dans le capital d'une société en constitution pour une durée maximale de cinq ans. Si l'entreprise plonge, l'argent est perdu, si au contraire, elle décolle, il est possible d'avoir un bénéfice... mais ce n'est pas le but. Cela permet d'aider des projets socialement ou écologiquement utiles. Actuellement, 110 Cigales existent en France. Depuis leur création dans les années 80, elles ont permis d'aider 370 entreprises pour un apport d'épargne collective de l'ordre de 13 millions de francs. La fédération des Cigales estime à 1600 le nombre d'emplois ainsi créées. *Fédération des Cigales, 61, rue Victor-Hugo, 93500 Pantin, tél : 01 49 91 90 91.*

BESANÇON

# L'Autodidacte

La Fédération anarchiste de Dijon vient de faire aboutir un vieux projet : l'ouverture d'une librairie associative. C'est *L'Autodidacte, 5, rue Marulaz, 25000 Besançon.*

PARIS

# Haïku

En relation avec la coopérative Les Nouveaux Robinsons de Montreuil, Habdullaq Haq Pujol vient d'ouvrir cet automne un restaurant bio spécialisé dans les pâtes japonaises : *Restaurant Haïku, 63, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris, tél : 01 56 98 11 67.*

LYON

# Café 100 tabac

Ouvert depuis l'été, le Café 100 Tabac fait l'unanimité dans le milieu branché lyonnais : c'est le premier café-restaurant interdit aux fumeurs. L'expérience montre enfin aux restaurateurs qui refusent d'avoir une salle non-fumeur qu'ils perdent une nombreuse clientèle. *Café 100 tabac, 23, rue de l'Arbre Sec, 69001 Lyon, tél : 04 78 27 29 14.*

SAVOIE

# Radio-Grésivaudan

Chaque jeudi à 18h30 (retransmis le samedi à 10h30 et lundi 9h30), l'émission *Traces* est un magazine environnement-nature sur Radio-Grésivaudan, 87,8 et 92,4 Mhz.
A écouter également l'*Heure verte* les mardis et jeudis à 10h30. *Radio-Grésivaudan, 04 76 08 91 91.*

# Education différente

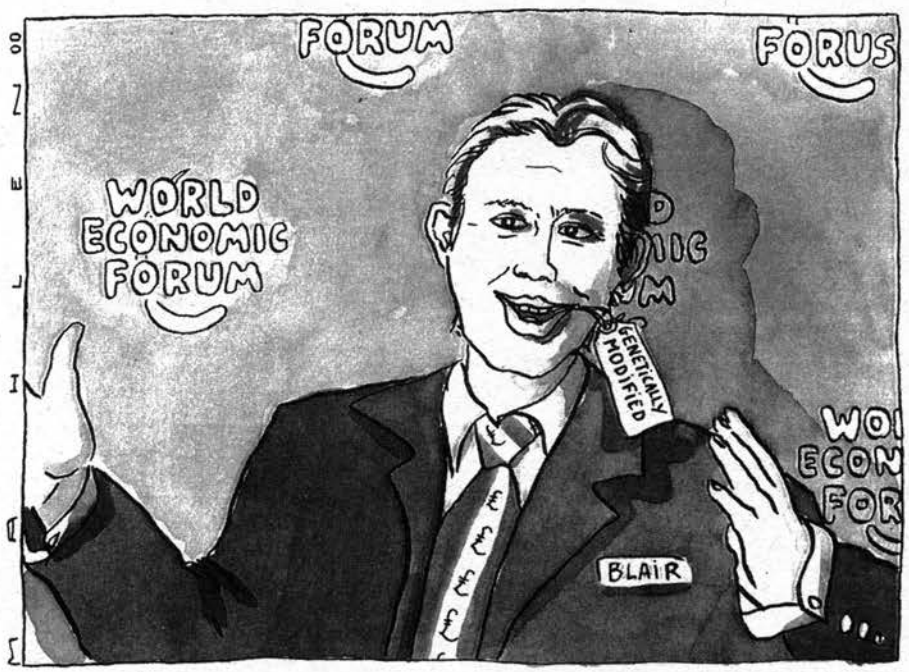
■ **Ecole Bonaventure.** L'école Bonaventure, expérience libertaire située sur l'île d'Oléron, en est à sa 8e année. Onze enfants, deux professionnels et les familles s'organisent pour vivre au quotidien une pédagogie libertaire. L'école travaille en relation avec deux autres projets d'éducation libertaire : l'une «La Musette» se situe au bord de l'étang de Thau, près de Mèze (Hérault), l'autre au sud de l'Espagne, animée par le groupe Los Arenalejos. L'école est en relation avec d'autres groupes plus ou moins formels d'éducation différente en France (surtout avec des écoles Freinet), ou à l'étranger (comme la revue anglaise Lib Ed). Si vous désirez des infos dans ce domaine : *Bonaventure, 35, allée de l'Angle, Chaucre, 17190 Saint-Georges-d'Oléron.*

DR

■ **Bretagne : hausse du bilinguisme.** En 1976, s'ouvrait la première école Diwan avec enseignement en français et en breton. En 1984, s'ouvrait la première classe bilingue dans un établissement public. En 1990, la première classe dans un établissement catholique. Il y a aujourd'hui 110 classes bilingues réparties dans 70 communes : 30 en écoles Diwan, 38 en écoles catholiques, 42 en écoles publiques. Le nombre d'élèves atteint 6554 en hausse de 15,7 % sur un an. *(Peuple Breton, octobre 2000)*

# Genetically correct, sir ?

**Toute l'Europe résiste aux organismes génétiquement modifiés ? Toute, non, car en Grande-Bretagne, les grandes firmes essaient encore et toujours de relancer la production.**




Les récentes déclarations clonées de Messieurs Blair et Clinton sur le génome humain (1) ont eu, semble-t-il, des répercussions sur les indicateurs boursiers dans le domaine des biotechnologies. Pourtant, on ne peut pas dire que leur déclaration commune remettait quoique ce soit en question, il s'agissait tout au plus de rassurer les populations en leur offrant quelques vœux pieux toujours remodelables en fonction des intérêts des multinationales. Parler d'un patrimoine commun à l'humanité a tout de même suffi à inquiéter ce marché, évalué à 200 milliards de francs par an. Déjà malmené (destructions de parcelles, procès, tentatives même minimes de règlementations, scandales, refus majoritaire chez les consommateurs...), la Deutsche Bank lui portait encore un coup fin 1999 puisqu'elle diffusait un rapport déconseillant aux investisseurs les compagnies liées aux OGM. Celui-ci prédisait de longues et coûteuses batailles relatives aux pollutions génétiques et concluait *«les OGM sont morts»*. L'universalité des découvertes génétiques résultant des recherches sur le génome humain est loin d'être acquise tandis que le rythme effréné et foncièrement inégalitaire de la labellisation du vivant ne s'est pas ralenti. Le pillage via les brevets par les firmes occidentales et le bradage des richesses naturelles par certaines élites locales contribuent à ce re-colonialisme plus discret mais tout aussi meurtrier dont sont victimes les pays pauvres (2). Suite à la Convention sur la diversité biologique adoptée au Sommet de la Terre de 1992 à Rio, la commission scientifique, technique et de recherche de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) a rédigé une loi, votée à Adis-Ababa (Ethiopie) en novembre 1999, tentant de garantir *«une protection des droits, des communautés locales, des agriculteurs et des obtenteurs, sur les règles d'accès aux ressources biologiques»* pour mettre en place un *«système approprié d'accès aux ressources biologiques, aux connaissances et technologies des communautés sous réserve d'un consentement informé préalable de l'Etat et des communautés locales concernées»* ainsi que des *«mécanismes en vue d'un partage juste et équitable»*(3). Voilà de quoi donner de l'urticaire au moindre chantre de l'OMC !

En dépit des colossaux efforts des géants de l'agro-alimentaire pour faire avaler la pilule transgénique — début 1998, Monsanto aurait ainsi consacré plus de 5 millions de dollars en campagne publicitaire et relations publiques pour la seule Angleterre — la population reste très rétive aux OGM (4) et de plus en plus inquiète de ce qu'elle mange.

Les zélateurs de ces «nouvelles» technologies à haut rendement recourent à des arguments si éloignés des inquiétudes premières qu'ils en deviennent au mieux fallacieux, au pire manipulatoires. Ainsi en est-il de la promotion des organismes génétiquement modifiés sous l'angle de la santé et de la recherche, du bien-être humain, qui a notamment permis en Suisse le rejet de *l'initiative populaire pour la protection génétique* déposée le 25 octobre 1993 et refusée le 7 juin 1998.

Et il est intéressant de comparer ce phénomène avec l'évolution récente de la propagande de l'énergie atomique qui, oblitérant les dangers et les coûts, insiste sur l'avantage du nucléaire quant à l'effet de serre et au réchauffement de la planète. Se servant de l'argument santé, les promoteurs d'OGM mettent aussi «en sourdine» leurs hypocrites (et mensongères!) velléités à nourrir le monde et à protéger l'environnement en évitant l'usage des pesticides. La semence Terminator de la firme Monsanto (célèbre inventeur de l'agent orange, ce défoliant utilisé pendant la guerre du Vietnam), qui est un montage génétique empêchant la fertilité des plants issus de graines transgéniques et obligeant le cultivateur à l'achat de semences chaque année a été retiré (provisoirement) de la vente parce qu'elle était en contradiction médiatique avec le slogan affiché et non pour son iniquité ou sa dangerosité. On pourrait d'ailleurs poursuivre la comparaison en notant un même terrorisme du fait accompli qui va de pair avec l'immense problème de la réversibilité de l'entreprise prenant en otage les générations futures. Le secret, le chantage à l'emploi, les dépenses colossales en communication (140 millions de francs dépensés

(1) La société américaine *Celera Genomics* a annoncé le 6 avril 2000 avoir décrypté les 3 milliards de caractères du génome de chaque être humain. Benoit Browaeys, Dorothée et Kaplan, Jean-Claude. «La tentation de l'apartheid génétique», *Le Monde Diplomatique*, mai 2000.

(2) Les pays pauvres concentrent les deux tiers des 270 000 espèces recensées dans le monde. Cressman, G et Le P'tit Reporter. «OGM : Manipulations tout azimut !», Le RIRe n°25, Janvier-Février 1999.

(3) Semet, Franck et Alibrac de la Perrière, Robert, «L'Afrique refuse le brevetage du vivant», *Le Monde Diplomatique*, juillet 2000.

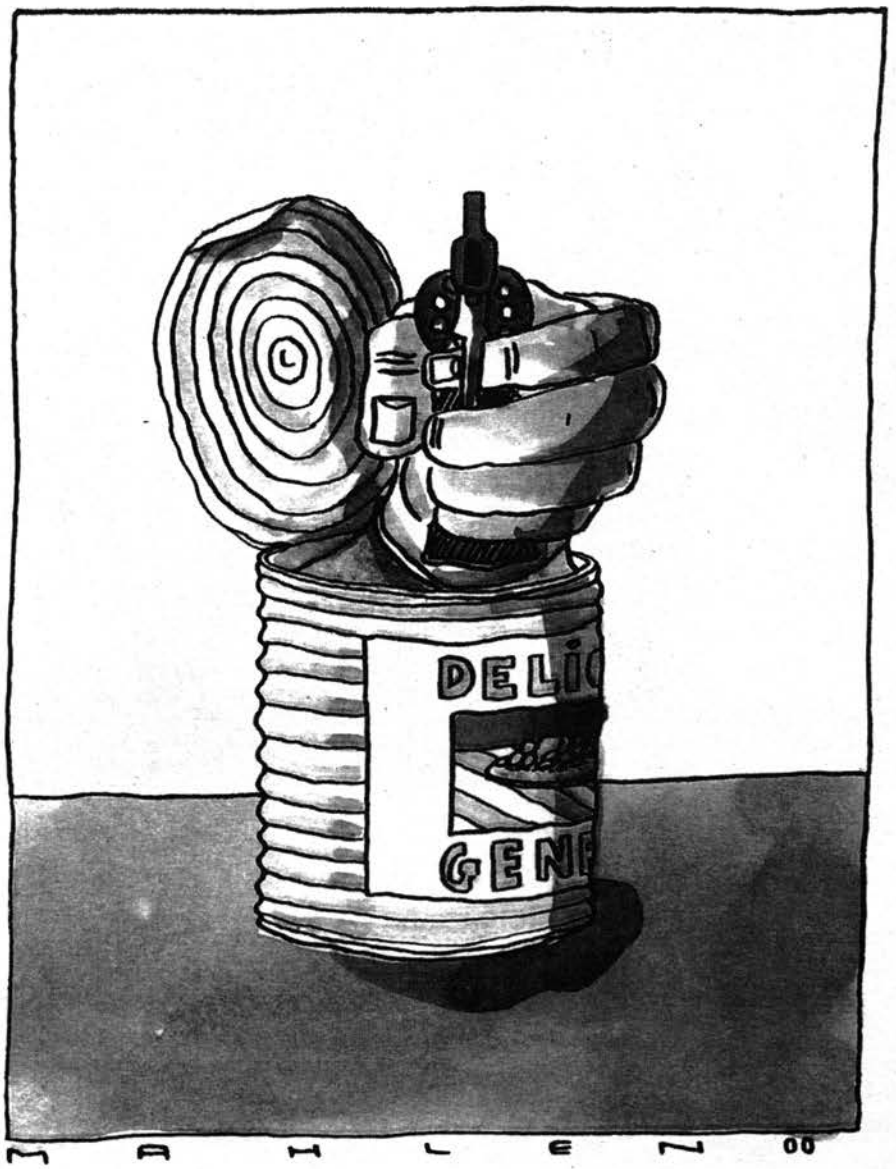
(4) Par exemple, 76% des Français refusent de manger des OGM (Sondage BVA commandé par Greenpeace, mars 98).

par les industries agrochimiques pour contrer l'initiative populaire des 70 ONG suisses, par exemple)... corroborent la comparaison Nucléaire/Transgénique.

## Des parcelles expérimentales

La Grande-Bretagne, très perméable aux trouvailles américaines (le gouvernement vient d'autoriser le clonage humain à des fins thérapeutiques tandis que les USA ont libéralisé les recherches sur les cellules embryonnaires), ferait-elle œuvre de cheval de Troie européen pour les multinationales agro-alimentaires. En dépit de nombreuses et radicales protestations et du tout dernier revirement de M. Anthony Blair (5), la *Frankenstein Food* n'est pas morte. Ainsi le 12 avril 2000, le Parlement européen autorisait les OGM, directive bloquée par 5 pays de l'Union Européenne (UE) (6) qui s'opposent depuis la fin juin 1999 à toute nouvelle mise sur le marché d'OGM *«tant qu'une procédure permettant l'étiquetage et la traçabilité de ces produits ne sera pas effectivement en vigueur dans l'ensemble de l'UE»*. Le lancement par le gouvernement anglais d'un plan d'expérimentation grandeur nature de la culture transgénique qui ne laisse «exempt» d'OGM que le Pays-de-Galles et l'extrême sud de la Cornouailles montre bien que la promotion de ce type de culture s'inscrit dans la réalité. Et là est bien le problème. En effet, il semble que l'intention des autorités et des firmes est de ne concéder aux opposants qu'une (absurde) zone *GM free*, «exempte» de culture transgénique.

Le gouvernement britannique qui a promis au moins 66 fermes-test cette année en espère même 80, nombre maintenu pour les années 2001 et 2002. Ceci s'ajoute aux 150 sites où furent autorisés des expériences à plus petite échelle ces dernières années.




Michael Meacher, le ministre de l'environnement, s'est défendu de la difficulté de son gouvernement à trouver des volontaires, en assurant que 144 fermiers s'étaient proposés. M. Meacher a, par ailleurs, confirmé que la production expérimentale entrera dans les filières alimentaires et sera vendue sous label en dépit d'une conclusion définitive des tests prévue en 2003 ! Faisant fi du moindre sérieux scientifique, du principe de précaution et de traçabilité, des nombreuses inconnues, le ministre a balayé tout problème en lançant avec hypocrisie: *«Quiconque ne veut pas manger cette nourriture n'a qu'à pas le faire»*. Mais cela sera-t-il possible? Et à quels prix?

Après avoir assurer que ceux qui croyaient bloquer le gouvernement par des destructions de parcelles *«se mettaient le doigt dans l'oeil»*, M.Meacher a tout de même déclaré qu'il comptait sur *«l'assistance spéciale»* de la police pour protéger les sites (7).

## Action boule de neige

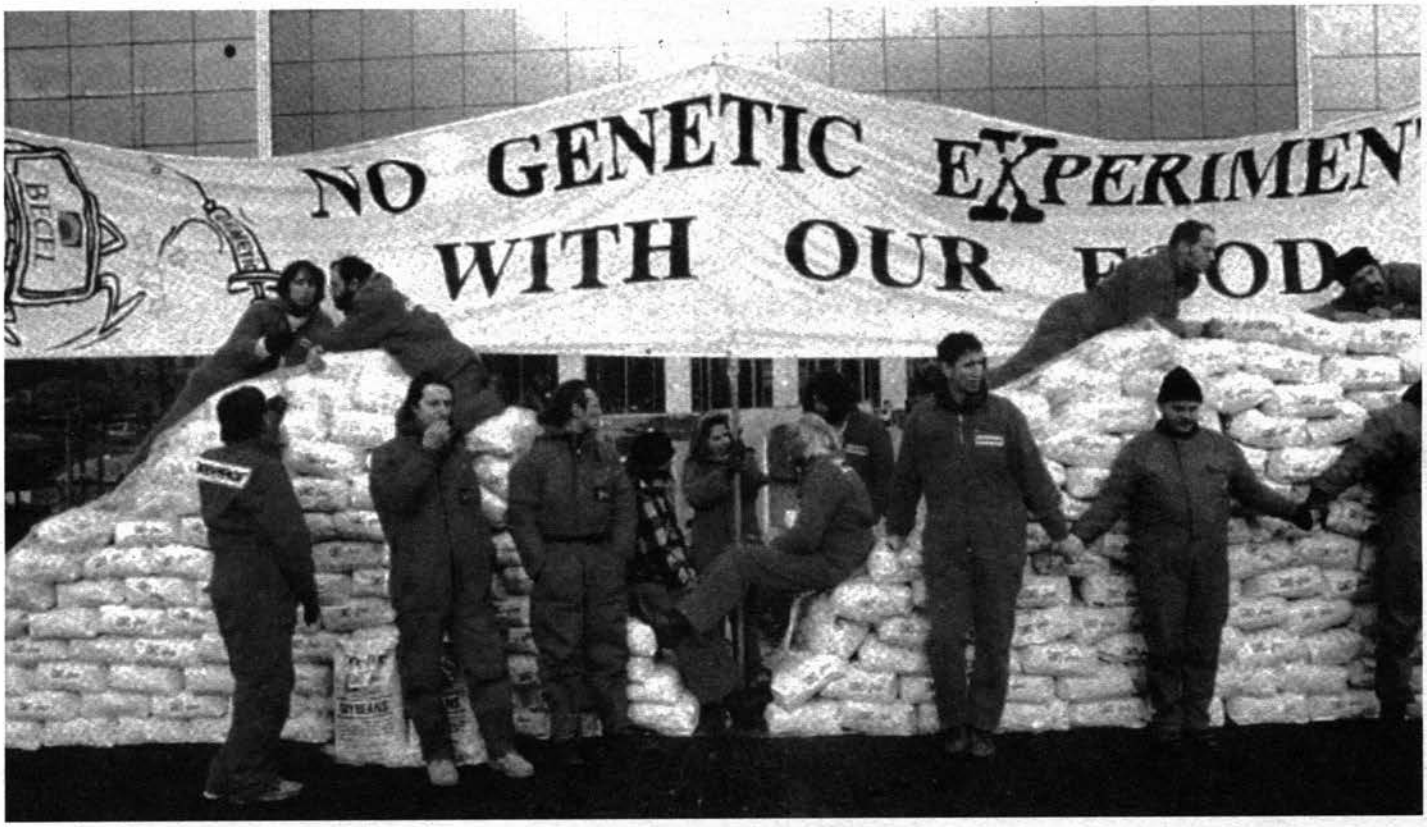
Les actions clandestines ou en plein jour des mouvements anti-OGM comme l'efficace *genetiX snowball* (8) avaient pourtant forcé le gouvernement britannique et les firmes du génie génétique à suspendre la culture commerciale jusqu'à la fin 2002. La *British Medical Association* (BMA), une autorité qui regroupe plus de 115 000 professionnels et représente les docteurs en Grande-Bretagne, publiait, le 17 mai 1999, un rapport appelant à un moratoire et au renforcement de tests indépendants. Peu de temps après la parution de ce document de référence, une fuite provenant

(5) S'inspirant de la méthode française qui consiste à se tremper quelques minutes dans l'eau de Moruroa pour justifier des essais atomiques et précédant en cela les eurodéputés britanniques qui mangèrent de la folle viande anglaise à Bruxelles; M. Blair, téléguidé par les sondages, mangea presque en public un repas constitué d'OGM tout en fustigeant «les intégristes de l'environnement» avant de modérer ses ardeurs.

(6) Il s'agit de l'Italie, de la Grèce, du Danemark, du Luxembourg et de la France qui, de toute façon, n'expriment pas ici leur opposition aux OGM. Lire Berlan, Jean-Pierre «Lettre ouverte sur la recherche publique», *L'Ecologiste*, vol.1 - n° 1, automne 2000.

(7) *The Guardian*,18 mars 2000.

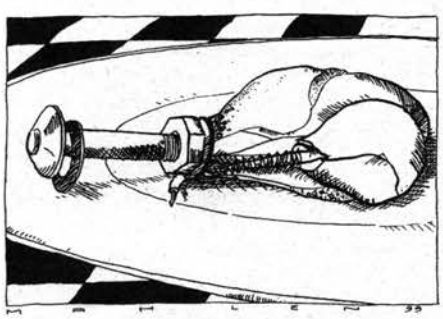
(8) Genetix snowball c/o One World Centre, 6 Mount Street, Manchester M2 5NS, genetixsnowball@orange-net.co.uk ou consulter le site de Friends of the Earth (FoE) http://www.foe.co.uk




Greenpeace

du *Cabinet Enforcer and Agriculture Minister* permettait de découvrir l'existence d'une liste «d'éminents scientifiques» chargés de soutenir l'effort de relations publiques du gouvernement en diffusant «des messages clés» sur les modifications génétiques ! (9)

Mais la bataille des rapports (pour la conquête de l'opinion publique) continuait puisque pas moins de quatre rapports sur les biotechnologies (tous publiés dans les deux jours qui suivirent la sortie de celui de la BMA !) essayaient de contrer les conseils des médecins et surtout d'annuler l'effet dévastateur de l'honnêteté du chercheur Arpad Pusztai (10). Celui-ci, faisant part des résultats inquiétants de ses recherches sur des rats nourris aux patates transgéniques (diminution de la taille du cerveau, problèmes immunologiques...) venait de déclarer à la télévision qu'il n'était pas d'accord pour qu'on traite la population comme des *guinea pigs* (des cobayes). Parmi ces rapports, celui de May/Donaldson accusa le Dr Pusztai d'avoir «violé tous les canons de la rectitude scientifique» (dixit !) tandis que les auteurs de celui de la Royal Society restèrent anonymes !



D'après le magazine *Peace News* de septembre/novembre 1999, les autorités du Royaume-Uni ont même envisagé un temps de mener leurs expérimentations génétiques à l'étranger, dans des zones où la contestation est moindre ou moins bien organisée.

## La productivité d'abord

L'agriculture anglaise est majoritairement intensive et des régions entières sont dévouées à l'agro-business, le recours aux engrais, produits chimiques et antibiotiques est la règle. On assiste à toutes les tares du productivisme: uniformisation des produits et pratiques, baisse des coûts au mépris de la qualité, de la santé et des conditions de travail, concentration et monopole (Monsanto commercialise 78% des OGM dans le monde et contrôle l'industrie des semences et la recherche publique en Angleterre via la privatisation — en 1989, sous Thatcher — du *Plant Breeding Institute*). La recherche absolue de la productivité conduit à des dérives et de graves crises. Ainsi le 28 janvier 2000, les experts vétérinaires de la commission européenne ont condamné l'industrie britannique des abattoirs et poulaillers pour mauvais entretien, insuffisances d'hygiène et sous-qualification des personnels sanitaires des chaînes de production (700 millions de poulets/an, jusqu'à 7000 poulets/heure, le poulet représente 40% de la viande consommée par chaque Anglais).

Toujours en Grande-Bretagne, en mars 1999, pour la première fois la firme Monsanto a été condamnée à 170 000 francs d'amende pour insuffisance de mesures de protection contre la pollinisation des plantes environnantes. Deux mètres seulement séparaient les différentes plantations ! Or c'est bien la menace qui pèse sur les cultivateurs bios ici ou ailleurs, regroupés ou non dans des organismes tel la très modérée *Soil Association* (regroupement-label de producteurs bios) dont le porte-parole, Harry Hadaway, a déclaré: «*Nous sommes réellement choqués du fait que le gouvernement soit allé encore plus loin sans prendre en compte les recherches indépendantes qui montrent les longues distances parcourues par le pollen*». Les efforts importants entrepris par les cultivateurs bios (promotion, diffusion, qualité, label...) risquent d'être purement et simplement anéantis, rendant caduque toute filière biologique digne de ce nom. Nous ne sommes pas en reste, la France serait le pays européen qui réalise le plus de tests de plantes transgéniques (1400 hectares de maïs OGM semé, 1200 communes concernées), celui qui cultive aussi le secret puisque sur 96 départements, 43 ont refusé de communiquer les lieux des expériences aux fédérations nationales d'associations environnementales, Les Amis de la Terre et France Nature Environnement (11).

**Matt Cressman** ■

(9) Lire l'interview exclusif d'Arpad Pusztai ainsi que de très bonnes infos spécialisées dans GM-Free, Vol1. n°3, Août/sept.99. gmfree@cableinet.co.uk

(10) Lire «OGM : un scandale en puissance», S!lence n°244 ou consulter le site web de Arpad Pusztai http//www.freenetpages.co.uk/hp/a.pusztai/

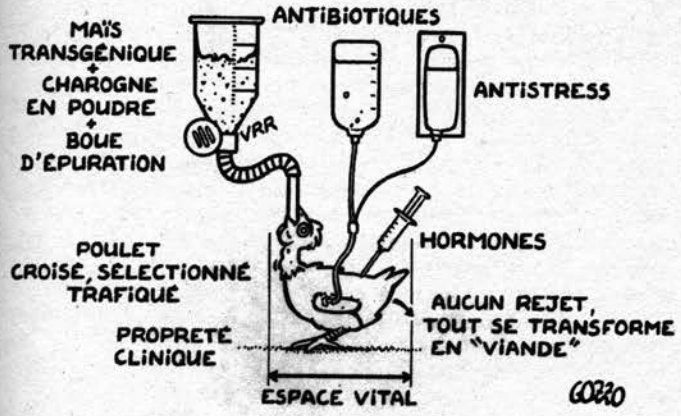
(11) *Le Monde*,04.03.99.

# Gêne éthique

«Le cochon-Dinde,
le loup-phoque,
les pies-thons,
le coq-ovin,
l'ailé-faon,
le cerf-paon,
le quart-hibou,
le âne-thon,
et combien de bouquets mi-cerfs ?
Au Secours,
L'Homme dans son orgueil
chercherait-il à recréer
le jars-daim d'Eden ?»
Poéme de René Giovannangeli.
*(Florilège n°100, septembre 2000)*

# Faim dans le monde

Un rapport de la FAO (organisation des Nations-Unies sur la faim et l'alimentation) a publié un rapport sur les OGM dénonçant les arguments selon lesquels ils permettraient de lutter contre la faim. La FAO rappelle que la production mondiale est suffisante et que la faim résulte des inégalités sociales. Elle cite à titre d'exemple les USA qui sont exportateurs d'aliments alors que 36 millions de personnes n'y mangent pas à leur faim. Un tiers de la population de l'Inde souffre de la faim alors que le pays est devenu exportateur. *(Inf'OGM, octobre 2000)*




# Maïs transgénique autorisé...

La Cour de Justice européenne a répondu, début novembre, au Conseil d'Etat concernant un recours des associations contre des autorisations de culture de maïs OGM données en 1998. Le tribunal européen conseille à la France d'appliquer les directives européennes qui autorisent les OGM. Quelques jours seulement après le sommet de la majorité plurielle où avait été réaffirmé le moratoire sur les cultures OGM, le ministère de l'agriculture s'est empressé de donner ces autorisations. Comme celles-ci ne devaient durer que trois ans (et donc finir en 2001 !), le ministère a prolongé l'autorisation pour dix ans. En pleine crise de la vache folle, les Verts ont bien essayé de protester, mais en vain comme d'habitude.

# ...Novartis n'en veut pas

La décision du ministère est d'autant plus stupide que Novartis Seeds, qui a reçu les autorisations, a annoncé qu'elles ne servaient à rien : aucun agriculteur ne cultive plus les autres maïs déjà autorisés.

## LOIRET
# trois communes sans OGM

Suite à la campagne lancée par le MEI, mouvement écologiste indépendant, Attac 45 a écrit à toutes les mairies pour leur demander de prendre position contre les OGM. Trois ont délibéré interdisant la culture d'OGM chez eux : Bouilly-en-Gâtinais, Nesploy et Saint-Loup-de-Gonois. *Attac 45, 46 ter, rue Sainte-Catherine, 45000 Orléans.*

## ECOSSE
# cantines sans OGM

25 des 32 comtés écossais ont déjà interdit les OGM dans les cantines scolaires. *(Inf'OGM, octobre 2000)*

## ALSACE
# cantines sans OGM

Le groupement d'achats des établissements scolaires du Haut-Rhin (30 000 repas par jour) vient d'interdire les OGM dans son cahier des charges à partir du 1er janvier 2001. *(Inf'OGM, octobre 2000)*

## BOUCHES-DU-RHÔNE
# fauchage illégal ?

Les autorités ont ordonné la destruction de 36 hectares de soja transgénique illégaux sur la commune de Mallemort, dans les Bouches-du-Rhône. La coopérative, propriétaire des semences, faisant la sourde oreille, la Confédération paysanne, Cohérence Provence et Nature & Progrès sont allés faucher les parcelles en septembre dernier. *(Nature & Progrès, novembre 2000)*

## MAINE-ET-LOIRE
# criminalisation

La Confédération paysanne apprend qu'une parcelle de maïs transgénique est cultivée à Longué-Jumelle (Maine-et-Loire). Le 26 août, après un débat dans la commune, le syndicat montre la parcelle en question à une équipe de télévision. Une vingtaine de vigiles montent la garde. Le 9 septembre, une quinzaine de personnes sont vues en train de détruire le champ. Aucune revendication. Le 16 septembre, la Confédération paysanne maintient un pique-nique prévu près de la parcelle. A la suite de l'action, une plainte a été déposée... et les gendarmes sont venus demander aux épouses d'exploitants agricoles de cracher sur un buvard pour des analyses d'ADN, méthode coûteuse habituellement réservée aux violeurs. Que ne ferait-on pas pour protéger les grandes firmes du transgénique.

*Coton transgénique brûlé en Inde*

DR

## FRANCE
# 201 sites

Le MEI, Mouvement écologiste indépendant a publié une carte des sites d'essais en France pour la saison agricole 2000. La betterave arrive en tête (82 essais) devant le maïs (53), le colza (44), le tournesol (6), la pomme de terre (5), le peuplier (3), le tabac (2), le soja, la laitue, la vigne, la chicorée, la fétuque, la ravenelle (1 essai chaque) et le café (1 essai en Guyane). Pratiquement tous ces essais visent à une augmentation de la productivité. Midi-Pyrénées (32 essais) et Aquitaine (31 essais) sont les régions les plus concernées devant le Centre (23), la Picardie (23)... Il n'y aucune expérimentation en cours en Corse, Franche-Comté, Limousin et Languedoc-Roussillon. Tous ces essais bénéficient d'autorisation des ministères de l'Agriculture et de l'Environnement. Si les actions anti-OGM ont fait baisser le nombre de parcelles cultivées, on assiste par contre à une diversification des plantes OGM étudiées. *(Michel Laval, tél : 01 45 11 82 11)*

## AFRIQUE
# paludisme tabou

Alors que les conférences et les actions contre le Sida se multiplient en Afrique, le paludisme reste un sujet tabou. Pourtant le nombre de malades pour cette dernière maladie est de 500 millions pour la seule année 1999, soit autant que l'ensemble des personnes atteintes de la tuberculose, du Sida, de la rougeole et de la lèpre réunis. Pourquoi cette différence de traitement ? Probablement parce que le paludisme ne touche que les moins fortunés, les plus riches ayant des médicaments à leur disposition... alors que le sida touche tout le monde, sans distinction de classe. *(Courrier International, 21 septembre 2000)*

# Soja : risques pour la santé ?

Le lait de vache, du fait de sa forte teneur en graisses, présente des inconvénients pour la digestion et de nombreuses personnes ne le supportent pas. Depuis maintenant plus de dix ans, le soja est présenté comme une alternative au lait animal. Mais de nombreuses études jettent le doute sur la qualité de ce lait végétal. Une étude néo-zélandaise indique un phénomène de vieillissement prématuré chez les amateurs de tofu, en particulier chez les femmes. La présence d'isoflavones, d'une composition proche de certaines hormones, serait également à l'origine de puberté précoce chez des enfants : aux USA, des apparitions de poils ont été constaté entre 3 et 8 ans, avec développement de la poitrine. Un phénomène de vieillissement prématuré a été également observé chez des oiseaux nourris aux graines de soja. Des chercheurs japonais ont démontré en 1991, que ces problèmes provenaient d'un dysfonctionnement de la thyroïde. En 1992, les services de santé suisse ont défini que la consommation de 100 grammes de soja apportent en œstrogènes l'équivalent de la pilule. En 1997, des chercheurs de la FDA (administration chargée de surveiller l'alimentation aux USA) ont montré la relation entre la consommation de soja et l'apparition de goitre thyroïdien. Enfin, le soja contient un inhibiteur d'enzymes qui provoquerait des problèmes au niveau de l'œsophage et de l'estomac, gênant une bonne digestion.

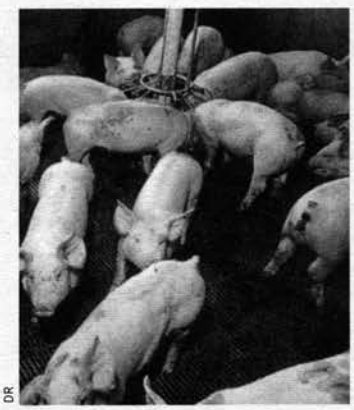
Différentes études ont montré que ces conséquences restent faibles pour ceux qui utilisent le soja comme assaisonnements ou sous forme germée dans l'alimentation (comme cela se pratique en Asie), mais que les dangers se précisent quand les quantités augmentent, en particulier dans les régimes végétariens. *(Vérités santé pratique, 16 septembre 2000)*

# La prévention ou la recherche ?

Actuellement, le budget de la santé est surtout consacré à la recherche de nouveaux médicaments, de nouveaux traitements. Selon un sondage Ipsos/Viva, réalisé en octobre 2000, 96 % des sondés pensent que la prévention devrait être plus développée et 66 % estiment que les progrès de la médecine favorisent les inégalités sociales car tout le monde n'en profite pas de la même façon.

# Un travail de cochon

Selon une enquête de chercheurs danois, travailler dans une porcherie industrielle équivaut à fumer 10 à 15 cigarettes par jour du fait des poussières de toutes sortes qui saturent l'atmosphère confinée. Cette enquête est le résultat d'une étude faisant suite aux maladies respiratoires répétées des éleveurs. Il y a 21 millions de cochons au Danemark, 22 millions en France. *(Canard enchaîné, 11 octobre 2000)*

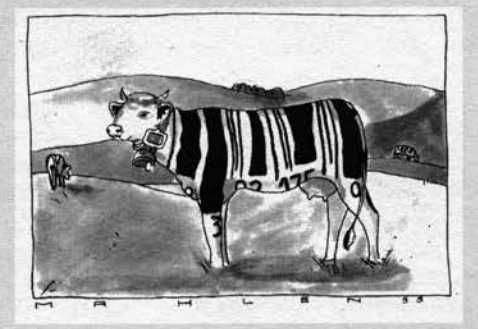


DR

# Contamination à la maison

Heureusement les salmonelles et listérioses ne provoquent souvent que des diarrhées, souvent bénignes. Une étude de l'Université d'Arizona a montré que la rupture des méthodes de conservation des aliments n'est pas toujours en cause. Les objets courants de la cuisine sont sources potentielles de contamination (l'éponge en particulier), tout comme le fait de toucher la nourriture avec des mains sales (morves, selles). Autres foyers d'infection : le combiné téléphonique et les robinets. *(Le Courrier de l'environnement de l'INRA, été 2000)*

# Vaches folles



■ **Farines animales dangereuses ou éradication du varron ?** Deux nouveaux cas de vaches folles se sont produits dans des élevages sans farines animales (dans le Tarn et dans l'Ille-et-Vilaine). Il y a donc un mode de transmission non expliqué pour le moment... ce qui n'a rien de rassurant. Sachant que beaucoup d'éleveurs ont utilisé des farines animales, comment se fait-il que si peu de vaches soient atteintes ? C'est à partir de cette remarque que le chercheur britannique Mark Purdey a émis une autre hypothèse : l'utilisation du traitement (un organophosphoré) contre le varron, une mouche qui perfore le cuir des vaches, pourrait atteindre la colonne vertébrale et être responsable de la maladie. Un chercheur français, Joël Sterheimer, a montré que les vaches non traitées contre le varron n'ont jamais la maladie de la vache folle. Pour en savoir plus sur cette hypothèse, lire la brochure de la Coordination nationale contre l'éradication du varron qu'animent des agriculteurs biologiques. Elle coûte 38 F. *Coordination nationale contre l'éradication du varron c/o Jean Coulardeau, La Ribe, 43430 Les Vastres, tél : 04 71 59 53 43.*

■ **Où l'on redécouvre la luzerne.** Les communiqués officiels nous annoncent que renoncer aux farines animales oblige à aller chercher des protéines dans le soja lequel devra être en partie importé... avec des risques du côté OGM. Les paysans les plus sages rappellent que si la luzerne nécessite un peu plus de volume pour le stockage, elle constitue une plante aussi riche que le soja, qu'elle peut être cultivée sur les jachères... tout comme d'autres plantes comme le lupin, le colza, les poids, les fèves... toutes plantes plus ou moins abandonnées pour économiser quelques centimes sur le kilo de viande. Ces plantes riches en protéines peuvent servir aussi bien pour les vaches que pour les autres animaux. Les producteurs d'œufs ont calculé que le retour à l'herbe augmenterait le prix d'un œuf de 2 centimes ! C'est donc pour cette somme que l'on prend le risque d'une épidémie !

■ **Cantines biologiques.** Alors que les parents demandent l'arrêt du bœuf dans les cantines, l'arrêt des OGM dans les cantines, il existe une alternative : les cantines biologiques. Depuis 1993, le Civam bio du Gard a développé ce concept dans le département. Depuis l'initiative s'est développée dans l'Hérault. 300 000 repas bios ont été servis dans ces deux départements en 1999. Outre les cantines scolaires, l'initiative commence à se développer dans des entreprises. En Bretagne, dans le Centre et en Alsace, des initiatives sont en train de voir le jour sur le même principe. La restauration collective, c'est, en France, un milliard de repas par an. Pour savoir comment faire : *Civam Bio, Domaine de Puechlong, 30610 Saint-Nazaire-des-Gardies.*

■ **Menus végétariens.** Alliance végétarienne a lancé une pétition demandant au gouvernement de rendre obligatoire dans les restaurants collectifs la possibilité de prendre un menu végétarien équilibré, ce qui ne signifie pas seulement de supprimer la viande. *Alliance végétarienne, Beauregard, 85240 Saint-Hilaire-des-Loges, tél : 05 49 06 03 87.*

■ **Diversion ?** Alors que Chirac dénonçait la «folie» des médias sur la question de la vache folle, voilà qu'il monte lui-même au créneau pour demander l'interdiction des farines animales. Panique provoquée à bon escient : on ne parle ainsi plus de la cassette «Mery». Cela s'appelle allumer un contre-feu.

■ **Bizarre panique.** Alors que nous n'en sommes qu'à deux morts humains en France, la «vache folle» provoque une panique générale. Comment se fait-il alors que l'on ne brûle pas les troupeaux de voitures qui elles font 8000 morts par an ?

# Pour une culture de paix et de la non-violence

Le site Internet de l'UNESCO (www.unesco.org/manifesto2000) qui relaie l'appel des Prix Nobel de la Paix pour une culture de paix et de la non-violence a déjà réuni 61 millions de signatures de par le monde dont seulement 103 000 pour la France.. contre 25 millions en Inde, 12 millions en Colombie, 6 millions au Brésil ! Ce texte est plus qu'une pétition : c'est un engagement à agir pour la paix dans sa vie quotidienne, dans sa famille, son travail, sa communauté. (Non-Violence actualité, novembre 2000)

# Formations à la non-violence

Il est possible de se former aux techniques non-violentes (médiation, gestion des conflits, culture de paix) aux adresses suivantes :

- **Paris** : Centre de formation à la médiation, 24, rue Tournefort, 75006 Paris, tél : 01 47 07 57 15.
- **Paris** : Génération médiateurs, 27, boulevard Saint-Michel, 75005 Paris, tél : 01 56 24 16 78.
- **Savoie** : Médiateurs associés, BP 8, 73201 Albertville cédex, tél : 04 79 37 09 56.
- **Sud-Ouest** : Institut européen de médiation familiale, 26, route nationale 113, 31450 Montgiscard, tél : 05 34 66 10 80.
- **Alsace** : Le SOC, Maison Jean Goss, Kohluette, 67290 Wimmenau, tél : 03 88 89 76 39.
- **Sud-Est** : Le Cun, route de Saint-Martin, 12100 Millau, tél : 05 65 60 62 33.
- **Normandie** : Ifman-Normandie, 135, rue Grande, 27100 Val-de-Reuil, tél : 02 32 61 47 50.
- **Nord** : Ifman-Nord-Pas-de-Calais, 24, place de la Liberté, 59100 Roubaix, tél : 03 20 52 19 54.
- **Belgique** : Université de paix de Namur, 4, boulevard du Nord, B 5000 Namur, tél : (32) 81 22 61 02.
- **Suisse** : Centre Martin-Luther-King, rue de Genève, 52, CH 1004 Lausanne, tél : (41) 21 661 24 34.
- **Suisse** : Communication non-violente, 6, rue de la Goutte-d'Or, CH 2014 Bôle, tél : (41) 32 842 30 20.
- **Suisse** : Asmed-Genève, c/o Catherine Terretaz-Favre, 30 A, avenue des Verchères, CH 1226 Thônex, tél : (41) 22 349 34 73.

ALGÉRIE

# tortures avouées

Après le général Bigeard, c'est au tour du général Paul Aussaresses, ancien coordinateur du renseignement, à reconnaître, fin novembre, la «nécessité de la torture» en Algérie. Rappelons que cette nécessité a été combattue : le général de Bollardière avait préféré aller au cachot plutôt que d'obéir aux ordres. Se souvenir que certains pensent que le dialogue est plus digne que la violence est sans doute tabou. L'Humanité du 21 novembre rappelle que le documentaire d'André Gazut, réalisé en 1974, «Jacques de Bollardière et la torture» n'a jamais été passé à l'écran en France. Le général y dit «Ça nous ramenait exactement à ce que les nazis avaient fait dans les pays occupés».

BALKANS

# David réfugié politique

Nous avions publié dans notre numéro de novembre la lettre de David R. «Je ne voulais pas tuer d'autres Yougoslaves». L'histoire se termine bien : il a obtenu le statut de réfugié politique et a trouvé un emploi-jeune en Alsace.

GRANDE-BRETAGNE

# contre les sous-marins nucléaires

130 personnes se sont retrouvées le 1er août devant la base de Faslane, en Ecosse, pour dénoncer la présence de sous-marins nucléaires illégaux vis-à-vis des lois internationales (la possession de l'arme nucléaire est illégale selon le tribunal de La Haye). La police a procédé à 76 arrestations pour pouvoir dégager l'entrée de la base militaire. De nombreuses actions sont régulièrement menées contre ces sous-marins. (Stop essais, septembre 2000)

# Nouveau sous-marin nucléaire en France

Le gouvernement français vient d'annoncer le lancement de la construction du 4e sous-marin nucléaire lance-engin. Le futur Terrible sera construit à Cherbourg (Manche) à partir de 2004. Cela nous coûtera 59 milliards de francs pour le sous-marin, 29 milliards pour les missiles, 15 milliards pour les têtes nucléaires. Le coût total, en tenant compte des frais de fonctionnement, représente environ 205 milliards de francs. Nous sommes vraiment un pays riche ! (Stop essais, septembre 2000)

# Défense européenne

Lors du référendum sur Maastricht, bien peu ont pris le temps de lire le texte de 35 pages envoyé à chaque électeur. Pourtant, en tout petit, noyé dans le texte, y figure le projet d'une défense européenne que nous avions dénoncée en son temps. Cette défense européenne est en totale contradiction avec les politiques de défense des pays neutres membres de l'Union européenne (Irlande, Suède, Finlande, Autriche) : dans ces pays, l'armée n'intervient que si le territoire est victime d'une agression. C'est également en désaccord avec la constitution allemande qui interdit les opérations militaires extérieures.

Malgré ces obstacles, la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne font actuellement le forcing pour la création d'une «force d'action rapide» qui serait opérationnelle avant 2003, et réunirait entre 50 000 et 100 000 hommes. Une idée sous-jacente est la concentration des industries d'armement à l'échelle européenne... mais ce qui est avancé est tout autre : l'aide humanitaire.

DR

# Verts : acceptation des armes nucléaires

Depuis leur arrivée à l'Assemblée nationale, les Verts s'abstenaient sur le vote du budget, entre autres pour protester contre le budget consacré aux armes nucléaires. Cette année, sermonnés lors du sommet de la majorité plurielle, ils ont voté le budget. Le réalisme politique tue les idées.

# Jeûne contre les armes nucléaires

Cette année, le jeûne habituel de Taverny, du 6 au 9 août, pour l'élimination des armes nucléaires, a connu une affluence importante : une soixantaine de personnes y ont participé dont quinze de moins de trente ans (et Théodore Monod pour la dernière fois). Afin de donner plus de poids à cette action qui se déroule chaque année depuis 1983 (Jeûne pour la vie), il a été décidé l'année prochaine de démultiplier les lieux de jeûnes. Outre Taverny (centre opérationnel de l'armée française), deux autres jeûnes devraient voir le jour à Brest et Cherbourg (deux ports militaires). MAN, 114, rue de Vaugirard, 75006 Paris, tél : 01 45 44 48 25.

AVEYRON

# Conflits sans violence

Un nouveau groupe du Man, mouvement pour une alternative non-violente, vient de voir le jour à Rodez sous le titre «Conflits sans violence». Une dizaine de personnes y participe. Conflits sans violence - MAN, 6, rue de la Fauvette, 12000 Rodez, tél : 05 65 67 29 03 (Geneviève Fabre).

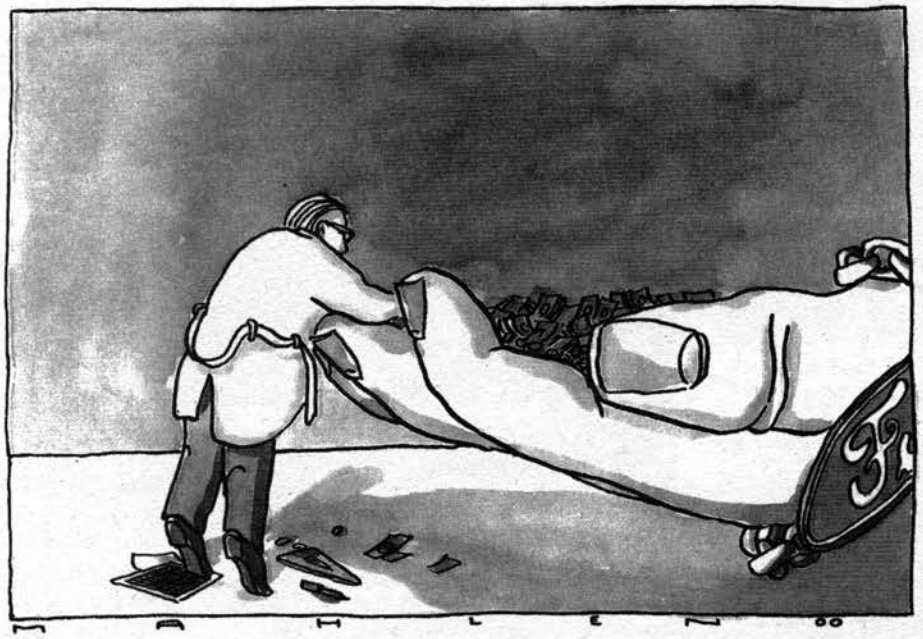
PARIS

# 11 novembre en chanson

Pour avoir chanté pacifiquement, le 11 novembre, devant l'entrée d'une caserne, place Monge, à Paris, une soixantaine de personnes ont été dispersées par les CRS après un contrôle d'identité. On peut joindre l'ennemi : Collectif pour objecter à l'esprit de défense c/o Forum, BP 76, 75624 Paris cedex 20, fax : 01 45 86 49 71.

**Les gros raflent la mise (VIII)**

# La recherche : qui paie ? Qui en tire profit ?



**«... La Maison Blanche a donné son approbation à une dépense d'un milliard de dollars destinés à aider les compagnies américaines dans leur compétition avec le Japon pour la fabrication d'écrans sophistiqués d'ordinateurs... Le projet s'appuie sur d'actuels programmes de recherche financés par le Pentagone et le ministère de l'Energie, pour lesquels le Congrès a déjà autorisé cent millions de dollars.»**
**San Francisco Chronicle (1)**

La croissance industrielle repose, en partie, sur un flot continu d'innovations technologiques. Ces avancées améliorent la productivité des corporations, leur facilitent l'accès aux marchés ou ressources géographiquement dispersés, et développent la gamme de produits à vendre.

Pour ces innovations les corporations dépendent largement de la recherche financée par les deniers publics. Rien qu'aux Etats-Unis, le gouvernement dépense annuellement quelque 65 milliards de dollars pour la recherche. Une récente étude sur les origines des innovations technologiques a montré qu'une telle recherche est «un pilier fondamental du progrès industriel». L'étude a également montré que la plupart des firmes n'ont pas recours à leurs propres fonds pour la recherche qui va alimenter leur croissance : près des trois quarts des brevets industriels américains de ces dernières années étaient basés sur des recherches financées par le public — directement (par les gouvernements) ou par des agences à but non lucratif (2).

Les gouvernements des pays industrialisés sont les plus importantes sources de financement de la recherche et du développement. Ainsi, au début des années 90, les Etats-Unis, le Japon, l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie et le Canada ont déboursé plus de 170 milliards de dollars par an pour la recherche (3) et plus d'un tiers de cet argent est allé à des dépenses militaires avec des retombées qui, au bout du compte, allaient à l'industrie en général. Bien peu de ces dépenses amène quoi que ce soit de fondamental pour les petits producteurs ou pour les économies locales — au contraire, cela ajouterait même plutôt à la chape technologique qui écrase la vie rurale.

La plupart des fonds pour la recherche en agriculture ou dans le domaine de la santé sont versés dans la biotechnologie. On a beaucoup parlé des trois milliards de dollars que le gouvernement américain va dépenser pour le programme du génome humain, mais beaucoup d'autres programmes en biotechnologie sont également subventionnés. Le ministère américain de l'Energie, les Instituts nationaux de la santé et la Fondation nationale des sciences se sont joints pour apporter les 100 millions de dollars nécessaires à la recherche sur le génome d'une petite plante similaire à la moutarde apparue comme le modèle par excellence de la manipulation génétique, cette recherche devant, par la suite, être bénéfique pour des firmes biotechnologiques pharmaceutiques et agricoles (4). De la même façon, rien qu'en 1994 le ministère britannique du Commerce et de l'Industrie a fourni aux entreprises 7,5 millions de livres sterling pour la recherche et le développement en biotechnologie. Cette recherche allait de pair avec le programme *Biotechnology Means Business* [Biotechnologie veut dire affaires] du même ministère qui «encourage à l'emploi des technologies modernes les compagnies qui n'y ont pas encore eu recours» (5).

L'Allemagne assigne également d'imposantes parties de l'argent public à la recherche technologique poussée. Par exemple, les 4000 personnes et plus que le Centre allemand de recherche aérospatiale emploie dans ses quatre centres de recherche travaillent sur l'aviation, les vols spatiaux et les technologies de l'énergie. Si l'on en croit une information fournie par le service lui-même, «les résultats de ces travaux de recherche et de développement... jouent un rôle important dans la préservation du rang industriel et technologique de l'Allemagne» (6). De tels investissements d'argent public dans la recherche sont très rentables pour les firmes qui peuvent ainsi

(1) Keith Bradsher, «US to Spend $ 1 Billion to Aid Computer Firms», *San Francisco Chronicle*, 24 avril 1994, p. A 13.

(2) «Study Finds Public Science Is Pillar Of Industry», *The New York Times*, 13 mai 1997, section C, p. 1.

(3) Michael Renner, «R&D Spending Levels Off», *Vital Signs*, 1997 (New York : W.W. Norton, 1997), pp. 112-113.

(4) Jack Kloppenburg Jr et Beth Burrows, «Biotechnology to the Rescue ?», *The Ecologist*, vol. 26 n° 2, mars-avril 1996, p. 64.

(5) United Kingdom Report to the Commission on Sustainable Development, 1995», section 2.

(6) «German Aerospace Research Establishment : Welcome to the D.L.R.», page web.

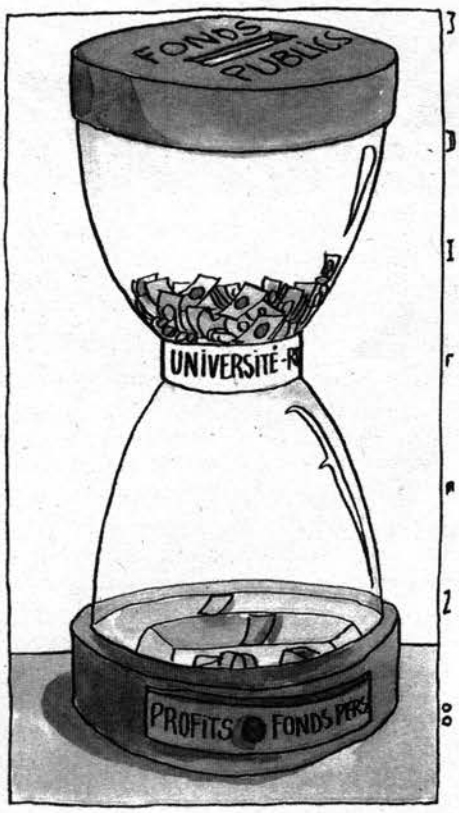
développer leur efficacité et obtenir, à moindre coût ou même pour rien du tout, des innovations commercialisables.

## Une relation bien confortable

Aujourd'hui, bien qu'elles soient adaptées aux besoins des multinationales, la plupart des recherches n'en sont pas moins menées dans les universités — qui ne rechignent d'ailleurs pas car le flot des subventions gouvernementales dépend de plus en plus de la conduite de recherches à la demande des firmes. Les universités peuvent même y gagner sur tous les tableaux puisqu'elles sont payées pour les fruits de recherches menées avec les fonds publics. Lawrence Soley décrit comment cela se passe à l'Institut technologique du Massachusetts (MIT) : moyennant un petit montant, quelque 300 firmes ont accès aux résultats des recherches de l'Institut, sont invitées à des symposiums ou des séminaires, et ont leurs entrées à la faculté de l'Institut. Ainsi que le catalogue du Programme de liaison industrielle le déclare sans aucun état d'âme, l'Institut met «à la disposition de l'industrie l'expertise et les ressources de toutes ses écoles, sections et laboratoires.» Les corporations paient de 10 000 à 50 000 dollars annuels et c'est une broutille, puisqu'elles ont accès au demi-milliard de dollars de recherches menées à l'Institut chaque année — la presque totalité étant payée par le gouvernement américain (7). Pareillement, l'université du Wisconsin à Milwaukee accorde des résultats de recherches aux corporations et travaille directement avec elles sur le développement d'un produit. L'objectif de son Bureau de transfert de la recherche industrielle et de la technologie est d'aider «les entreprises et l'industrie à convertir les résultats de recherche obtenus à l'université en produits commerciaux, procédés et services» (8). Comme à l'Institut du Massachusetts, les résultats de ces recherches sont le fruit des fonds publics.

Il arrive que les corporations paient substantiellement plus qu'un prix d'ami pour la recherche qu'elles demandent mais, quand même, l'arrangement à 62 millions de dollars de Monsanto avec l'université de Washington, l'accord à 70 millions de dollars entre Hœscht et Harvard ou le paiement de 20 millions de dollars de Ciba-Geigy à l'université de Californie à San Diego transforment, en fait, ces institutions en appendices des firmes qui les financent. En contrepartie de leurs dollars les compagnies obtiennent des licences exclusives, des droits de brevet, le droit de regard en avant-garde sur les résultats des recherches, et l'accès aux laboratoires eux-mêmes. Et malgré les énormes montants impliqués, les compagnies ne défraient qu'une fraction du coût de la recherche. La différence est, en fait, une subvention publique (9).

Le mariage de l'industrie corporative et des institutions de recherche financées avec l'argent public est maintenant une banalité : un centre de recherche programmé pour l'Institut de médecine de Harvard, par exemple, attribuera la moitié de son espace aux bureaux des corporations et à l'équipement de recherche. Harvard sera propriétaire des brevets de toutes les découvertes faites à l'institut, et les firmes seront autorisées à les commercialiser. Evidemment, une grosse partie du financement viendra du gouvernement américain qui, pour l'instant, finance déjà la moitié du budget annuel de l'Ecole médicale de Harvard et affiliées — budget qui monte à 650 millions de dollars (10).




Même la recherche subventionnée par l'ex-Union soviétique est maintenant exploitée par les firmes : en 1990 Monsanto a payé 500 000 dollars à une équipe de biologistes russes de l'Institut Shemyakin à Moscou le droit de commercialiser leurs découvertes dans l'Ouest (11).

En Europe aussi les universités et les corporations sont en cheville, et la Commission européenne s'inquiète même que la relation ne soit pas plus intime : «La capacité limitée [de l'Europe] à transformer les découvertes scientifiques et les réussites technologiques en succès industriel et commercial [provient] du lien encore inadéquat entre les universités et les firmes... et du manque de stratégies judicieusement coordonnées entre les sociétés, les universités et les autorités publiques...» A l'avenir l'Europe devra donc prendre des dispositions afin de faciliter «le transfert des technologies des laboratoires universitaires aux compagnies...» (12).

## Technologie de pointe et grande échelle

De telles orientations sont préoccupantes, d'abord parce qu'elles dévoilent une autre raison de la santé florissante des corporations mais, surtout, à cause de la nature inhérente des technologies élaborées avec l'argent public. Les technologies créées par l'infrastructure de la recherche sont, pour la plus grande partie, adaptées aux besoins et aux objectifs de gigantesques multinationales ; elles poussent donc encore davantage la société vers le «à grande échelle» et vers le mondial.

Même les subventions pour des recherches fondamentales (dont la plupart des gens pensent tout simplement qu'elles «repoussent les frontières de la connaissance») favorisent d'emblée une plus grande échelle : les connaissances scientifiques se sont développées mais, en même temps, l'échelle de la technologie pour l'expansion future se développait aussi. Sonder les limites du système solaire ou le fonctionnement des gènes nécessite une infrastructure technologique qui laisse loin derrière elle les petits laboratoires ou les ateliers au fond de la cour des premiers savants et inventeurs. La taille et le coût ont déjà atteint de telles limites que seules de gigantesques entreprises ont la capacité de mener des recherches élémentaires ou de mettre les découvertes en application.

La recherche appliquée dans le domaine de la haute technologie est maintenant si chère que même les plus grosses firmes ont du mal à financer leurs propres travaux ; on comprend donc mieux les nombreuses fusions et les partenariats entre ces firmes. Quand Toshiba a conclu un accord avec son rival Siemens, un porte-parole du premier a déclaré : «L'objectif est de partager les coûts et les risques... parce que le développement de la prochaine génération de semi-conducteurs implique d'énormes dépenses — d'énormes, vraiment — et il est très difficile à une compagnie d'y arriver toute seule» (13).

L'échelle croissante de la technologie a aussi besoin d'un accroissement parallèle de l'échelle économique. Akio Morita, directeur de la firme Sony et membre de la Commission trilatérale, a fait savoir que «trans-

(7) Lawrence C. Soley, *Leasing the Ivory Tower : The Corporate Takeover of Academia* (Boston : South End, 1995), p. 12.

(8) *Ibid.*, p. 40.

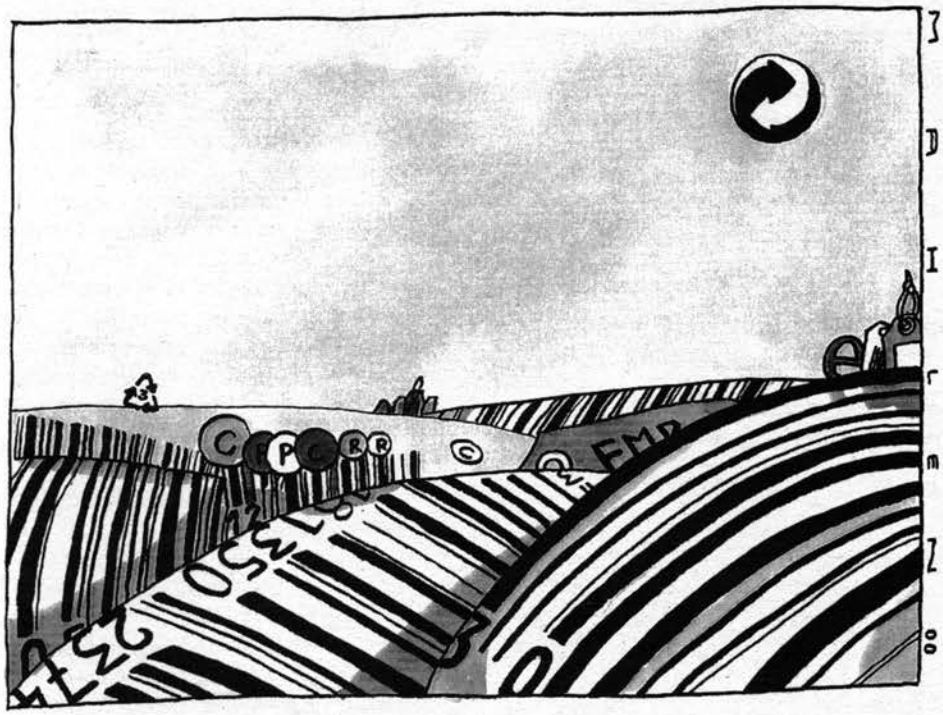
(9) *Ibid.*, p. 42 ; et Jack Kloppenburg Jr et Beth Burrows : *op. cit.*, p. 64.

(10) Lawrence C. Soley, *op. cit.*, pp. 40-41.

(11) Robert B. Reich, *The Work of Nations* (New York : Alfred A. Knopf, 1991), p. 124.

(12) «White Paper on Growth, Competitiveness and Employment», Commission des communautés européennes, Bruxelles, 5 décembre 1993, chap. 4, pp. 2-3.

(13) Cité dans *One World, Ready or Not* de William Greider (New York : Simon et Schuster, 1997), p. 177.



former l'intégralité des pays développés en un seul grand marché» allait être nécessaire si les industries maintiennent leur courbe de croissance : «Ceci est particulièrement vrai pour le secteur industriel qui s'appuie de plus en plus sur la technologie, et *qui a besoin de marchés mondiaux pour justifier ses énormes besoins d'investissement*» (14).

Autrement dit, les technologies actuelles sont si chères qu'elles sont valables *uniquement* dans le contexte d'une économie gigantesque, mondiale.

Les principales bénéficiaires des technologies ainsi créées par la recherche subventionnée avec l'argent public sont, bien sûr, les corporations. Le seul et unique éventuel avantage pour les individus est qu'en tant que consommateurs ils ont des produits de plus en plus diversifiés. Les technologies elles-mêmes restent entre les mains des corporations qui les tiennent fermement, augmentant ainsi leur propre pouvoir et favorisant simultanément la dépendance de tout un chacun vis-à-vis du monde corporatif.

Certaines innovations aident à fournir l'infrastructure requise par les économies de grande échelle ; c'est le cas des moyens de transport plus pratiques et de plus en plus rapides, des réseaux de télécommunication de plus en plus rapides et plus fiables, ou des nouveaux moyens d'extraire l'énergie de la Terre. La recherche dans d'autres domaines — comme les produits pharmaceutiques ou biomédicaux, les intrants chimiques et l'équipement destinés à l'agriculture, les matériaux de construction, etc. — attribue aux corporations un contrôle de plus en plus serré sur les besoins quotidiens des gens.

Certaines recherches donnent purement et simplement le feu vert aux corporations pour encourager les consommateurs à acheter de nouveaux produits — cela fait partie de la funeste tactique du «nouveau et à la pointe du progrès» qui consiste à maintenir la consommation élevée en créant de nouveaux besoins. Par exemple, un succès claironné tous azimuts du Centre d'innovation de produits de l'Institut polytechnique Rensselaer était un pot à café redessiné pour la firme Norelco (15). Et le laboratoire américain Jet Propulsion, dans une «alliance stratégique», a fait équipe avec Mattell, fabricant de jouets, pour concevoir une station spatiale (*Hot Wheels JPL Sojourner Mars Rover Action Pack Set*) — que la presse a décrite comme «un exemple de la façon dont le Programme technologique du laboratoire de Jet Propulsion travaille main dans la main avec l'industrie» (16) (ou : «du bon emploi de l'argent des contribuables»).

## Travail de sape des petites entreprises

Presque par définition, la plupart des nouvelles technologies sont à l'avantage des grosses structures et aux dépens des petites. Cela est particulièrement vrai en agriculture. Richard Douthwaite, économiste écologique, décrit dans The Growth Illusion [L'illusion de la croissance] comment l'arrivée, dans un petit village de l'Inde, de pompes pour l'irrigation fonctionnant au gas-oil ou à l'électricité a favorisé les fermiers qui avaient le capital nécessaire à l'achat de cette pompe, alors que ceux qui en étaient restés aux méthodes traditionnelles (le travail avec les bœufs) subissaient un tort irréparable. Les nouvelles pompes permettaient de puiser davantage d'eau, augmentant ainsi les récoltes des fermiers qui les utilisaient, mais la production accrue généra une chute des prix des récoltes. Le niveau hydrostatique chuta également, ajoutant au fardeau des fermiers qui utilisaient les méthodes traditionnelles d'irrigation (17).

Cette nouvelle technologie-là a donc creusé le fossé entre les plus riches et les plus pauvres du village, et au bout du compte elle a chassé des fermiers de leurs terres. En épuisant les ressources en eau du sol elle a ruiné la capacité du système agricole à subvenir à ses besoins sur un long terme. Et elle a siphonné l'argent du village vers les fabricants de pompes industrielles et les firmes d'énergie. Les agents du «développement» l'avaient pourtant bien introduite dans le village comme un grand pas en avant.

Une telle série d'événements a également eu lieu dans le monde industriel car les nouvelles technologies centrées sur les machines et l'emploi de produits chimiques augmentent la productivité mais nuisent aux petits producteurs, et au bout du compte déciment la vie rurale. Au Vermont, par exemple, la moitié des producteurs laitiers ont été évincés quand, dans les années 50, des réservoirs réfrigérés ont remplacé les bons vieux bidons. Il en coûtait trop aux fermes de moins de 20 vaches pour adopter la nouvelle technologie, et quelque 20 000 travailleurs de petites fermes familiales ont été éjectés de leurs terres (18).

La machine cueilleuse automatique de tomates a eu le même impact en Californie : elle réduisait le coût de la récolte de cinq à sept dollars par tonne mais, vu le prix sur l'équipement (50 000 dollars), seules les plus grosses fermes pouvaient l'utiliser avec profit. Cette technologie-là, mise au point avec l'argent public par les chercheurs de l'université de Californie, mena à la chute du nombre de producteurs de tomates : les fermiers passèrent de 4000 au début des années 60 à 600 en 1973 (19).

## Les écoles supérieures d'agriculture

La majeure partie de la recherche agricole des Etats-Unis a lieu dans des écoles supérieures d'agriculture subventionnées par l'Etat et créées spécifiquement pour être au service des petits fermiers et de la vie rurale. Un simple regard sur l'infrastructure dévoile beaucoup de choses sur la recherche financée avec l'argent du pays.

Ce système d'écoles supérieures subventionnées — créé fin du XIXe, début XXe siècles par une série d'actes législatifs — est constitué d'écoles supérieures d'agriculture,

(14) Akio Morita, «Toward a New World Economic Order», *The Atlantic Monthly*, juin 1993, p. 92.

(15) Lawrence C. Soley, *op. cit.*, p. 13.

(16) James Gorman, «Mars Mission Separates the Men from the Toys», *The New York Times*, 13 juillet 1997, sect. 4, p. 2.

(17) Cité dans *The Growth Illusion*, de Richard Douthwaite, p. 21.

(18) Daniel Neary Jr, «Silent Hillsides : How the Coming of the Bulk Tank Dispossessed Small Farmers», *Vermont Sunday Magazine*, 25 février 1996, pp. 4-13.

(19) Langdon Winner, *The Whale and the Reactor* (Chicago : Université de Chicago, 1986), p. 26.

de stations d'expérimentation et autres services pertinents. Les termes des actes instituant ce système laissent peu de doutes quant à l'objectif de maintenir un style de vie agricole et une économie rurale : il y était question d'«une agriculture et d'une vie rurale saines et prospères», et du «développement et de l'amélioration de l'habitat rural». Le système était établi pour «assurer à l'agriculture, au niveau de la recherche, une position équivalente à celle de l'industrie ; ce qui allait aider à maintenir un équilibre équitable entre l'agriculture et les autres secteurs de l'économie». Il devait également permettre de diffuser «des informations utiles et pratiques sur des sujets concernant l'agriculture et l'économie domestique» (20).

Si les écoles supérieures étaient restées fidèles à ces buts elles auraient pu aider les petits fermiers à survivre, mais au lieu de cela le système a fini par traiter l'agriculture comme n'importe quelle autre industrie pour laquelle le but premier est d'augmenter la production en général et la productivité des travailleurs en particulier. La plus grande part des recherches significatives et de l'enseignement de ces établissements finit par être consacrée aux innovations technologiques — surtout la machinerie et les intrants chimiques — qui amélioraient tellement bien «l'efficacité» que la vaste majorité des fermiers se retrouvèrent inutiles. Jim Hightower et Susan DeMarco montrent du doigt les bénéficiaires de cette recherche dans une description qui ressemble à s'y méprendre aux tendances actuelles dans les universités : «Ce sont les producteurs à très grande échelle, les compagnies de matériel agricole et d'intrants chimiques ainsi que les transformateurs qui ont été les premiers bénéficiaires. Dans ces écoles supérieures d'agriculture des compagnies de matériel agricole comme John Deere, International Harvester, Massey-Ferguson, Allis-Chalmer et J.I. Case sont engagés dans des efforts de recherche conjointe sur une base presque permanente. Ces corporations y vont de leur argent et parfois de leur propre personnel de recherche pour aider les scientifiques des écoles à développer le matériel agricole. En contrepartie elles peuvent introduire des avancées technologiques dans leurs propres produits, et il arrive qu'elles soient titulaires de brevets exclusifs pour fabriquer et vendre des produits ou articles issus de la recherche financée par l'argent public» (21).

Résultat de ce genre de recherches : des millions de travailleurs agricoles ont perdu leur travail, des centaines de milliers de petites fermes ont fermé la porte, et la vitalité de la vie rurale s'est retrouvée décimée.

## Connaissance du milieu local et économie locale

Rien de tout cela n'était inévitable et rien ne l'est maintenant non plus, en fait, car il n'y a aucune raison pour que ces écoles supérieures — ou toute autre structure de recherche — continuent à fabriquer «tout un arsenal technologique destiné à des applications à grande échelle» (selon les termes mêmes de Hightower et DeMarco). Wendell Berry dresse la liste de quelques-uns des rôles que, par exemple, les écoles supérieures d'agriculture pourraient remplir et qui seraient profitables aux petits fermiers et bénéfiques à leur économie locale et rurale. Y figurent : le développement de technologies à petite échelle et de méthodes appropriées à la ferme familiale, l'encouragement aux coopératives et aux autres moyens de protéger les petits fermiers des fournisseurs et acheteurs corporatifs, la revitalisation des marchés locaux pour la volaille, les œufs, le beurre, la crème, le lait et autres produits fermiers — et s'efforcer d'invalider les réglementations qui ont détruit ces mêmes marchés (22).

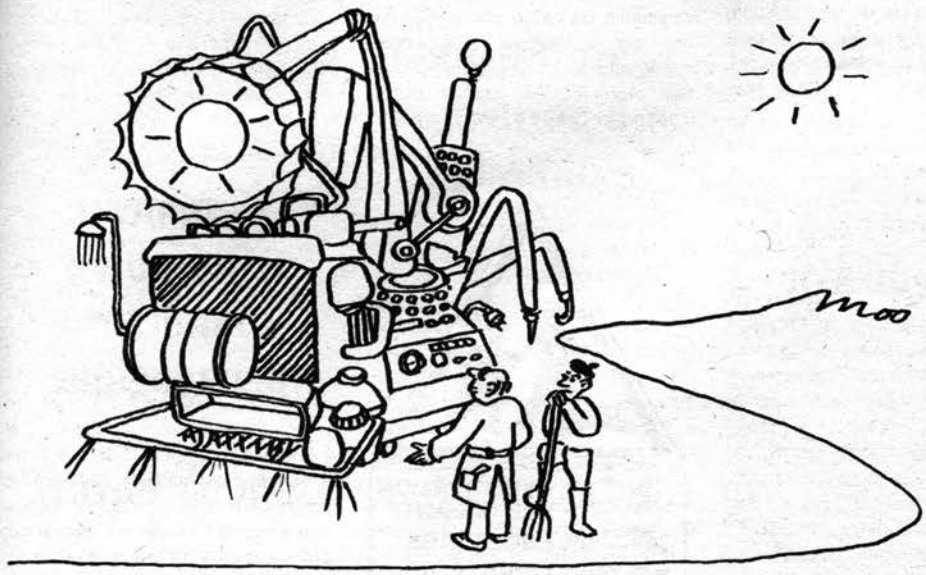
Jack Kloppenburg et Beth Burrows, tous deux chercheurs en agriculture, font remarquer que si les objectifs sont bien de nourrir les gens, de revitaliser les communautés rurales et les économies locales, et de maintenir la stabilité des écosystèmes, alors l'argent public destiné à la recherche en agriculture devrait être orienté vers des techniques agricoles de petite échelle telles que faire paître par rotation les troupeaux de vaches laitières, ou s'efforcer d'accorder davantage d'attention — afin de mieux les comprendre — aux techniques fermières amish. Cependant, si l'objectif premier est de satisfaire les exigences de croissance des corporations, alors les subventions de recherche iront vers des technologies telles que la manipulation génétique, qui assure d'avance aux firmes que l'étau de l'alimentation du monde est bien dans leur main (23).

La même remarque vaut pour les recherches dans d'autres domaines de la vie : plutôt que de balancer des milliards dans l'énergie nucléaire et la recherche sur les réserves pétrolières, on pourrait mettre les subventions à diversifier et décentraliser les énergies renouvelables et à les rendre accessibles. Plutôt que de défrayer des recherches sur les TGV et autres ferroviaires ultrarapides ou sur «des systèmes de transport intelligents» permettant aux voitures de s'autoconduire, l'argent pourrait servir à améliorer les moyens de transport d'échelle réduite et tout à fait appropriés localement.

Il est évident que les choix faits par les gouvernements favorisent la grande échelle ; aucune subvention conséquente n'a été accordée aux technologies de petite échelle adaptées aux environnements locaux. Une parfaite illustration de cette tendance est qu'une université américaine a déboursé 27 millions de dollars pour un nouveau centre de biotechnologie alors que son Institut de la ferme familiale et d'autres équipements liés à l'agriculture étaient maintenus dans une minuscule ancienne chaufferie réaménagée (24). En Europe, la Communauté économique européenne (CEE) valorise la biotechnologie car c'est un domaine offrant «une riche source de croissance» — domaine qui, donc, doit être aidé (25). Il n'est cependant pas question de l'avenir des fermes de petite échelle, quoique ce soit le «durable», ni de la vie rurale en général.

**Steven Gorelick** ■

Traduction : Mariam Gayatri




- Mais, Professeur, c'est déjà bien le soleil, la pluie... votre machine...
- C'est dépassé, Fernand! Puis ça coûte pas assez et ça rapportera moins, alors hein!

(20) Cité dans *The Unsettling of America*, de Wendell Berry (San Francisco : Sierra Club, 1977), p. 144.

(21) Jim Hightower et Susan DeMarco, «The Land Grant College Complex», dans *The People's Land : A Reader on Land Reform in the United States*, Peter Barnes ed. (Emmaus, PA : Rodale, 1975).

(22) Wendell Berry, *op. cit.*, p. 153.

(23) Jack Kloppenburg Jr et Beth Burrows, *op. cit.*, p. 63.

(24) *Ibid.*

(25) «White Paper on Growth, Competitiveness and Employment», chapitre 4, p. 5.

# Petites phrases

*«Le taux de rendement dégagé par les filiales de transnationales américaines installées en Afrique se situait à une hauteur de 25 % en 1997, soit presque le double de la rentabilité moyenne enregistrée par ces mêmes multinationales à l'échelle mondiale [...] Contrairement à l'image de mauvaise gestion et de corruption généralisée que les médias donnent en permanence de l'Afrique, ce continent, selon le FMI, devrait connaître en l'an 2000, une croissance d'environ 5 % (contre 3,1 % en 1999) [...] Ces chiffres justifient la confiance dans l'avenir. Une confiance que l'on retrouve en particulier chez les investisseurs français. [...] L'importance de la reconversion en cours, l'extensions des mutations [...] et la participation plus active du secteur privé dessinent un cadre économique et sociologique encore trop méconnu. Et fondent l'espoir d'une véritable renaissance de l'Afrique»*

Ignacio Ramonet, Manière de Voir / Le Monde Diplomatique, «Un continent d'avenir», mai 2000.

Et dire que certains pensent que cette revue se bat contre la marchandisation du monde par les multinationales !

## THAÏLANDE
# alternative aux pesticides

Non seulement les pesticides coûtent cher, mais ils entraînent des problèmes de santé pour ceux qui les utilisent. Les riziculteurs du nord de la Thaïlande ont trouvé un moyen simple de se protéger des herbes qui les gênent : ils augmentent la salinité des rizières. Des chercheurs ont suivi la méthode et conclut à sa bonne efficacité. *(Garance voyageuse, automne 2000)*

## BANGLADESH
# catastrophe écologique

En 1998, le gouvernement du Bangladesh se rendait compte avec consternation qu'une bonne partie de l'eau des puits du pays était contaminée naturellement à l'arsenic (voir Silence n°236). Environ 4 millions de puits ont été creusés pendant 30 ans, avec le soutien de l'Unicef pour éviter la consommation d'eau des fleuves souvent pollués. La contamination à l'arsenic concernerait 85 millions de personnes sur 125 millions de Bangladais selon les organisations de victimes, 24 millions selon l'Unicef. La présence d'arsenic provoque à terme des cancers de la peau, des poumons et de la vessie. La catastrophe a peu de chances d'être arrêtée car les alternatives à l'accès à l'eau sont difficiles à mettre en œuvre et le gouvernement n'ose pas prendre des mesures de peur d'être impopulaire. Les cancers commencent à se multiplier actuellement, principalement chez les jeunes entre 20 et 40 ans. *(Courrier international, 26 octobre 2000)*

## NIGERIA
# massacres ethniques

Les affrontements entre le nord (musulmans) et le sud du pays (animistes et chrétiens) ont fait plus de 100 morts lors du seul week-end des 14 et 15 octobre. Pourtant cela ne fait pas la une des journaux ; Bill Clinton, l'ONU, les Etats voisins ne proposent pas de conciliation. Le pays fait pourtant plus de cent millions d'habitants contre seulement six pour Israël et autant pour les Palestiniens. Pourquoi une telle différence de traitement ?

# La microfinance contre la pauvreté ?

La revue belge Défis-Sud vient de publier un excellent hors-série sur la question de la micro-finance. Prêter de petites sommes aux plus démunis aide-t-il à lutter contre la pauvreté ou au contraire cela renforce-t-il l'idéologie dominante du détournement du travail des pauvres qui enrichissent les plus riches ? Un tour du monde de la question, source de bien des questions. 25 FF ou 125 FB auprès de *Défis-Sud, rue aux Laines, 4, 1000 Bruxelles.*

# Pour l'école, consommons éthique

Suite à la campagne animée par *Agir Ici* et le collectif *De l'éthique sur l'étiquette*, demandant un contrôle de l'origine du matériel scolaire, plus de cent communes se sont engagées en ajoutant dans leur cahier des charges des références concernant les droits de l'homme au travail. Plusieurs grands magasins ont également engagé une réflexion sur le sujet. Cette campagne est actuellement réactivée pour que les candidats aux élections municipales s'engagent sur cette question. *Agir Ici, 14, passage Dubail, 75010 Paris, tél : 01 40 35 07 00.*

# EquiLibre : équivoque humanitaire

En 1996, nous publiions une série d'articles sur les magouilles de certaines associations humanitaires. En particulier, nous dénoncions les méthodes d'EquiLibre. Depuis la justice a rattrapé l'ONG et celle-ci a officiellement été dissoute en novembre 1998, tout comme ses deux filiales EquiLibre interactions et Trans-Sphère. Un procès oppose depuis les deux banques qui faisaient crédit à EquiLibre et ECHO, l'office humanitaire européen, principal financeur d'EquiLibre, ce dernier ayant bloqué ses subventions en apprenant les malfaçons de l'ONG. Ce procès, toujours en cours, permet d'en savoir plus : en tant que gérant de Trans-Sphère, une société de transport, Alain Michel surfacturait ses services à EquiLibre dont il était le président. Ainsi, en août 1996, pour l'envoi d'un camion en Irak, Trans-Shpère propose une prestation à 107 000 F puis une autre à 169 000 F... sans prise en charge des frais et salaires... Lorsque l'Europe vient contrôler, le même voyage n'est plus facturé que 68 000 F tout compris !

Sentant le vent tourner, Alain Michel participe à la création, dès 1996, d'une autre association Artisans de paix qui en 1998 rachètera certains actifs d'EquiLibre. Les dirigeants actuels d'Artisans de Paix en épluchant les anciens comptes découvrent des anomalies. Ainsi, dans les premiers mois de reprise par Artisans de Paix, l'ancien directeur d'EquiLibre propose une aide bénévole... qui se solde par la facturation de nombreux voyages à l'étranger... comme un voyage de trois jours à Bagdad facturé 588 000 F. Autres remboursements bizarres : des factures d'un imprimeur à Chamonix... le frère d'Alain Michel !

DR

## PHILIPPINES
# l'escargot d'or

En 1985, Imelda Marcos, femme de l'ancien dictateur, décide d'importer l'escargot d'or aux Philippines, en provenance d'Amérique du Sud. Elle entend ainsi améliorer les ressources en protéines des agriculteurs friands des petits escargots du pays. Mais le gros escargot s'avère vorace, détruit les autres variétés et s'attaque aux cultures de riz. Un an après, il faut utiliser des pesticides pour le combattre. Les paysans sont triplement perdants : moins de récoltes de riz, moins de protéines locales, contamination par les pesticides. Cette histoire explique sans doute l'extrême réticence des paysans philippins à l'introduction d'OGM dans leurs cultures. *(Croissance, octobre 2000)*

# Commerce équitable : mallette pédagogique

Max Havelaar, le CEIPAL et l'Alliance viennent de réaliser ensemble une mallette pédagogique sur le commerce équitable : diapos, transparents, livret d'animateur, bibliographie. Elle est destinée à un public de lycéens ou d'adultes. Renseignements : *CEIPAL, 8 quai Maréchal Joffre, 69002 Lyon, tél : 04 78 37 95 07.*

# Sida : les femmes marginalisées

Lors de ses assises nationales qui se sont tenues à Lyon du 6 au 8 octobre, la fédération Aides a publié une enquête sur les conditions de vie des femmes malades du Sida. Depuis 1997, la contamination hétérosexuelle est majoritaire (41 % des cas contre 29 % pour les contaminations homosexuelles, 16 % pour les usagers de drogues injectables). Parmi les hétérosexuels, on compte 44 % de femmes. Ces femmes ne sont pas traitées de la même façon que les hommes : elles sont plus nombreuses à être restées à la bithérapie (21 % contre 9 % chez les hommes) alors que le traitement le plus courant est une trithérapie. Elles respectent moins bien les doses prescrites (84 % contre 89 %) et sont moins sujettes à continuer le traitement (44% contre 52 %). Il existe une relation entre le sérieux à suivre le traitement et le niveau d'études : plus ce dernier est élevé, plus les malades sont obéissant-e-s. Aides remarque que les médicaments ont été testés pendant de longues années uniquement sur les hommes, ce qui peut expliquer des différences de résultats, les organismes n'étant pas les mêmes. En fin de compte, elles sont deux fois plus nombreuses (32 % contre 17 %) à se déclarer victimes de discrimination concernant l'accès aux soins. La situation empire quand la femme est étrangère : 79 % des femmes séropositives ont un gynécologue, taux qui chute à 65 % pour les femmes étrangères. Les femmes séropositives ont des emplois le plus souvent mal payés : 40 % gagnent moins de 4000 F par mois contre 20 % des hommes. Elles sont plus nombreuses à toucher l'allocation handicapé (37 % contre 27 %). Enfin, 11 % des femmes étrangères ont des difficultés à obtenir une carte de séjour contre 5 % des hommes.

# Travail de nuit

La loi sur l'»égalité» face au travail de nuit a été adoptée le 28 novembre. Le PS a dû affronter l'hostilité des Verts, du PC et du MDC qui tous les droits demandaient que l'égalité se fasse par les mêmes limitations de travail de nuit pour les hommes que pour les femmes. Le PC a dénoncé un «retour en arrière de 100 ans». La droite s'est abstenue. Les statistiques montrent que les femmes sont de plus en plus nombreuses à travailler la nuit : 650 000 en 1998, 800 000 en 2000. Dans le domaine de l'industrie, où il n'y a aucune justification, sinon financière, à travailler la nuit, le taux de féminisation est passé de 3 à 8 % en dix ans.

# Questions d'homme

*Alternatives-Santé* vient de publier un hors-série «Questions d'homme» qui suit le développement du petit garçon à l'âge adulte, les connaissances psychologiques sur le masculin (pourquoi les conduites dangereuses ? pourquoi la violence ?), la sexualité masculine, l'andropause, les maladies masculines... Permet de découvrir les réelles différences entre hommes et femmes. Abondante bibliographie. Instructif et facile à lire. 35 F à commander à : *Alternative-Santé, 11, rue Meslay, 75003 Paris.*

# Température et régulation des naissances

La méthode Ogino qui consistait à éviter les rapports sexuels pendant les périodes fertiles de la femme, contrôlées par la température, a laissé de mauvais souvenirs. Pourtant la méthode n'a pas été abandonnée, mais perfectionnée. Aujourd'hui, bien qu'aussi sûre que la pilule, elle n'est que peu utilisée (6 à 10 % en Allemagne qui serait le pays où elle est le plus développée). Si la méthode est un peu plus contraignante que l'absorption d'un médicament, la «pilule», elle a le mérite de ne pas modifier les cycles hormonaux naturels. Un livre présentant la méthode à suivre est disponible : «L'art de vivre sa fertilité» que l'on peut commander contre 96 FF ou 24 FS à : *Christine Bourgeois-Richter, Sécheron 8, CH 1132 Lully, tél : (41) 21 802 37 35.*

DR

# Sage-femme interdite de métier

Marie-Line Vivien, mère de quatre enfants, sage-femme libérale dans les Pyrénées-Atlantiques, pratique l'accouchement à domicile. Le 9 décembre 1999, elle aide une famille. Pas de chance, le bébé est mort-né. Elle est alors placée en garde à vue pendant 26 heures puis inculpée avec interdiction d'exercer. Il lui est reproché de ne pas avoir orienté la mère vers un hôpital. Il semble que ce soit la première fois qu'une sage-femme soit interdite de profession pour un enfant mort-né. Le même mois, trois prématurés sont morts au CHU de Nantes, deux femmes sont décédées à la maternité de Port-Royal à Paris. Il n'y a eu là aucune inculpation, pas plus que de garde à vue. Pourquoi une telle différence de traitement ? Parce qu'en France, tout est fait pour assimiler la grossesse à une maladie. L'accouchement à domicile se pratique pourtant partout dans le monde. Une pétition pour demander la levée de l'interdiction d'exercer circule actuellement : *Comité de soutien à M. L. Vivien, chez Dominique Blaque, 4, chemin Toy-Berrut, 65200 Cieutat.*

# Droits des femmes

Les jeunes femmes d'aujourd'hui ont du mal à comprendre combien la société traîne un passé sexiste derrière elle. Petit rappel : il faut attendre 1924 pour que les filles aient le même programme à l'école que les garçons, 1944 pour que les femmes aient le droit de vote et d'être élues (1971 en Suisse !), 1965 pour qu'une femme mariée puisse exercer une activité professionnelle sans l'accord de son mari, 1967 pour que la contraception soit légale (mais sa publicité reste interdite !), 1975 pour que soit autorisée l'avortement (peine de mort pour les avorteuses jusqu'après la guerre !), 1975 pour que le divorce puisse se faire par consentement mutuel, 1980 pour que le viol soit considéré comme un crime, 1982 pour que toute référence dans la loi en faveur des hommes disparaisse... et nous sommes encore en train de discuter de la parité.

## PANTIN
# un resto de quartier

La cité des Courtillières est en crise. L'association des femmes médiatrices qui a déjà mis en place des ateliers de couture, de cuisine, des cours d'alphabétisation, des projets humanitaires, essaie d'ouvrir un restaurant associatif qui serait animé par les habitants du quartier, dans un esprit résolument cosmopolite. L'association a reçu le soutien des Cigales locales (club d'investissement pour la gestion alternative et locale de l'épargne dont le siège national est précisément à Pantin). Neuf femmes sont en formation pour que ce projet puisse démarrer en 2001. *Association des femmes médiatrices, c/o Maison de quartier des Courtillières, 93500 Pantin, tél : 01 49 15 37 00.*

## MARSEILLE
# des femmes bougent, le monde change

Le GRAIFF, groupement régional pour l'action et l'information des femmes et des familles, organise les 10 et 11 février au Théâtre national de la Criée, à Marseille, des rencontres autour d'une dizaine de films documentaires présentant des femmes en action : femmes et politique, le corps des femmes, de la tradition à la modernité, femmes actrices de développement, femmes et création, femmes et travail, guerre et résistance, éducation. Des débats sont ensuite prévus avec des personnalités (pressenties : Elisabeth Badinter, Florence Montreynaud, Benoîte Groult...) et des associations (Amnesty International, Planning familial, Attac...). Une exposition sur les femmes au XXe siècle complètera le tout. Programme détaillé : *Graiff, immeuble CMCI, 2, rue Henri-Barbusse, 13001 Marseille, tél : 04 91 99 00 13.*

# Petites phrases

*«Pour avoir le pouvoir, on doit vouloir le pouvoir, et pour penser, on doit vouloir penser. Vous ne pouvez vouloir les deux à la fois. La pensée n'a pas besoin du pouvoir. Plus il y a de machinations en vue d'obtenir le pouvoir, moins il y a de pensée»*
Gyorgy Konrad, *L'Anti-politique*, La Découverte, 1987.

# Théodore Monod

DR

Dans la floraison d'hommages qui suivent un décès chacun souligne telle ou telle facette d'un disparu en fonction de ses intérêts particuliers.

Il m'a été donné, comme à beaucoup, de rencontrer Théodore Monod. Personne ne pouvait rester indifférent après une rencontre avec cet homme de bien. Peu de gens auront marqué le siècle qui s'achève comme cet éternel humaniste amoureux des hommes et de la nature, décédé à l'âge de 98 ans.

Grand scientifique, connu et reconnu de tous comme le spécialiste incontesté du désert de Mauritanie, son parcours militant est exemplaire.

Puissent de nombreux citoyens lui rendre hommage en poursuivant son travail auprès des associations et collectifs qu'il se faisait un devoir de soutenir. De la sortie du nucléaire à l'opposition à la chasse, en passant par sa dénonciation de l'«âge des casernes», sa culture non violente et son aura humaniste et médiatique manquera.

Son décès nous laisse un grand vide à l'heure où des interrogations légitimes surgissent ou resurgissent. L'arrivée en masse des farines OGM bien sûr, mais aussi la problématique sur l'effet de serre, l'impasse du nucléaire et la gestion de ses déchets, les pollutions marines ainsi que la montée en puissance du lobby de l'extrême-chasse avec son lot d'intolérances. Une constante souvent : la course au profit au détriment des hommes, de la sécurité et de l'environnement.

Bref les dossiers sont ouverts, des solutions existent, il ne manque plus que la volonté politique de les mettre en œuvre.

**Pascal Braud** ■

## PORTO ALÈGRE
# le PT réélu

Tardo Genro, maire de Porto Alègre, au Brésil, membre du Parti des Travailleurs, a été réélu avec 63,5 % des voix fin octobre. Bien que critiquable (voir article dans Silence n°263), la démocratie participative mise en place depuis une douzaine d'années a bénéficié à l'actuelle municipalité.

## USA
# Elections

■ **Limites de la démocratie.** Les Etats-Unis comptent 250 millions d'habitants dont 206 millions ont le droit de voter. Pourtant seuls 148 millions sont inscrits sur les listes électorales et 101 millions ont voté. Le nouveau président ne représente que la moitié de ceux qui ont voté (50 millions de voix) soit environ 20 % de la population. C'est ce qu'on appelle une majorité.

Le système électoral par grands électeurs interposés fait que celui qui a la majorité des voix peut ne pas être élu. Ce n'est pas une exception : en 1978, la gauche française bien que majoritaire en voix, avait perdu les élections législatives en nombre de députés.

Autre bilan concernant cette fois les sénatoriales : dans 90 % des cas, c'est le candidat qui a dépensé le plus d'argent qui a été élu.

■ **Ralph Nader.** Il est possible de se présenter aux élections que dans certains Etats. Ce qu'avait fait Ralf Nader en 1996. Il avait obtenu 0,7 % au niveau national. Cette fois-ci, présent dans plus de quarante Etats (sur 50), il a réussi à collecter 2,6 millions de voix soit près de 3 % des votes .

# Israël-Palestine

■ **Peau de léopard.** Blague israélienne : «Arafat a réclamé un Etat Palestinien, il en aura de très nombreux». Allusion aux zones palestiniennes dispersées en peau de léopard au milieu des zones de colonisation israélienne.

■ **L'ONU inefficace.** Israël est le seul pays au monde à systématiquement ne pas tenir compte des résolutions de l'ONU. Les autorités palestiniennes demandent en vain depuis des années le déploiement de casques bleus pour éviter les affrontements... mais les Etats-Unis s'y opposent.

■ **740 nouveaux logements.** Au cours du premier semestre 2000, les colons juifs ont installé 740 nouveaux logements dans les territoires palestiniens, soit une hausse de 50 % par rapport à l'année précédente, sous le gouvernement de droite. Et pendant ce temps, ils ont détruit environ 1000 habitations palestiniennes. Comment peut-on parler de paix en continuant à envahir le territoire de l'autre ?

■ **Bataille démographique.** Selon le gouvernement israélien, le nombre de naissance en Israël est de 2,8 enfants par femme, mais avec de fortes variations selon les religions : de 1,6 pour les laïcs à 7,2 pour les ultra-orthodoxes. La tendance est à la baisse et atteindrait 2,3 en 2020. Des projections que contestent les Nations-Unies qui à cette époque prévoient un nombre inférieur au taux de renouvellement (2,1 enfants par femme). Du côté palestinien, les chiffres sont tout aussi flous. Le nombre de naissances serait de 5,9 enfants par femme et les autorités annoncent que la population va passer de 2,8 millions aujourd'hui à 6,5 millions en 2020. Si ces chiffres étaient vrais, la Palestine aurait un record mondial de croissance démographique (37 % par an contre 17 % en Israël) et en 2020, on aurait sur le territoire de l'ancienne Palestine britannique 14,8 millions de personnes contre 2 millions en 1948 (avec alors deux tiers de Musulmans et un tiers de Juifs). Alors que dans les pays arabes avoisinants, les Nations-Unies prévoient d'atteindre la stabilité démographique vers 2020, cette concentration de population risque de faire déborder le conflit dans tout le Moyen-Orient.

■ **Démographie.** La vieille ville à Jérusalem fait moins de 1 km2 et compte 32 500 habitants (dont 9 % de Juifs). Une des raisons de l'impossibilité de trouver un processus de paix provient de la surpopulation.

■ **Respect des droits de l'homme.** L'association Agir ensemble pour les droits de l'homme soutient de multiples groupes militant pour la paix et les droits de l'homme dans la région : le Centre pour la défense des individus (Jérusalem), le comité public contre la torture en Israël (Jérusalem), l'association arabe pour les droits de l'homme (Nazareth), Défense des enfants international (Jérusalem), Centre palestinien pour les droits de l'homme (Jérusalem), Gush Shalom (Tel Aviv), etc. Elle attribue des aides financières sur place. Vous pouvez faire des dons à : *Agir ensemble pour les droits de l'homme, 31, cours Emile-Zola, 69100 Villeurbanne, tél : 04 72 44 24 99.*

■ **Boycott économique.** Sans le soutien des USA, Israël ne pourrait mener sa politique actuelle. Comme cela avait été fait pour lutter contre l'apartheid en Afrique du Sud, *Gush Shalom*, groupe isréalien pour la paix, lance un appel pour que des fax et des courriers électroniques soient envoyés aux entreprises qui font du commerce avec Israël, leur demandant de se retirer de ce pays. Premier groupe visé : General Motors qui possède dans le pays un institut de recherche privé.

■ **Témoignages.** Les associations AMFP (association médicale franco-palestinienne) et France-Palestine viennent d'éditer un numéro spécial de *Pour la Palestine* consacré aux témoignages des violences quotidiennes. 40 F à commander à : *AMFP, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris, tél : 01 43 72 15 79.*

# Vos droits de l'homme s'il vous plaît

Agir Ici, en partenariat avec l'ACAT, Amnesty International, la Cimade, le Cradhom, France-Libertés, le Mouvement de la paix et plusieurs dizaines d'associations locales, lance une campagne pour améliorer la situation des droits de l'Homme dans la zone euro-méditerranéenne et en particulier la Turquie. La campagne, sous forme de cartes postales, demande aux députés d'appuyer la création d'un groupe parlementaire sur la question kurde, au gouvernement français d'exiger le respect des droits de l'homme comme condition d'adhésion de la Turquie à l'Europe, au gouvernement français de respecter le code de conduite de l'Union européenne sur les ventes d'armes à la Turquie, à l'Union européenne de mettre en place un mécanisme d'évaluation et de contrôle du respect des droits de l'homme dans les pays engagés dans un processus d'adhésion à l'Union européenne (en particulier l'abolition de la peine de mort). On peut commander documents et cartes postales contre 5 F l'ex (4F à partir de 10 ex) à : *Agir Ici, 14, passage Dubail, 75010 Paris, tél : 01 40 35 07 00.*

# Dégrèvements fiscaux

Karl Lagerfeld a bénéficié d'un dégrèvement fiscal de 47,6 millions de francs de la part de l'actuelle majorité. Il avait déjà bénéficié d'un autre dégrèvement de 50,2 millions lors du gouvernement Juppé. Au nom de l'égalité devant la République, n'hésitez pas à demander de pareils dégrèvements. *(Canard Enchaîné, 25 octobre 2000)*

# Contre l'impunité

Le 14 octobre 2000, s'est tenue à Montpellier une journée «la lutte contre l'impunité, de Sankara à Pinochet». A cette occasion, une revue de presse a été réalisée sur ce thème par le Ritimo : la justice internationale, la Palestine, l'affaire Zongo au Burkina, Vérité et réconciliation en Afrique du Sud, génocide au Rwanda, impunité en Algérie, Cambodge, Maroc, etc. Ce document est disponible contre 35 F (+12 F de port) auprès de *CDTM, 27, boulevard Louis-Blanc, 34000 Montpellier.*

# PARIS revue du MAUSS

La revue du MAUSS, Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales, organise trois débats autour de leurs récentes publications : éthique et économie, avec Ahmet Insel et Serge Latouche, le samedi 20 janvier ; villes bonnes à vivre, villes invivables, avec Jacques Dewitte, Anne-Marie Fixot, le samedi 28 avril ; travailler est-il (bien) naturel ? avec Jean-Luc Boileau, Annie Jacob et François Vatin, le samedi 9 juin. Ces trois débats se déroulent de 10 h à 13 h, salle 214, à l'université Paris-I, 12 place du Panthéon. *Revue du Mauss, 3, avenue du Maine, 75015 Paris.*

# Voynet : une victoire contre une défaite

Dominique Voynet a obtenu, le 27 octobre, lors d'un arbitrage avec le ministère des transports, l'abandon de la liaison Grenoble-Sisteron par autoroute (A51) en échange du feu vert pour un troisième aéroport autour de Paris. Entre écolos et communistes, Jospin fait de l'équilibre.

# L'esprit de mai

Parce que les écologistes ont besoin d'un lieu de réflexion sur ce qu'est l'écologie en dehors du cadre institutionnel, le CREDASE, Centre de recherches, d'études et de documentation sur les alternatives sociales, écologiques, éducatives, propose la création d'une lettre citoyenne, écologique, sociale et spirituelle. «L'Esprit de mai» veut donner la parole à ceux qui s'intéressent à la pensée et non au pouvoir. On peut recevoir le numéro zéro en le demandant à : *CREDASE, BP15, 44640 Saint-Jean-de-Boiseau, tél : 02 40 65 90 61.*

# Les Amis d'Ivan Illich

Les écrits radicaux d'Ivan Illich sur le développement dans les années 70 sont assez connus du milieu militant... mais peu connaissent la suite de ses réflexions parues entre autres dans «le miroir du passé» (1994). Jean-Michel Corajoud souhaite mettre en place un réseau de personnes intéressées par la réflexion d'Ivan Illich afin de faire mieux connaître sa réflexion actuelle. Si cela vous intéresse : *Jean-Michel Corajoud, Agy, 74300 Saint-Sigismond.*

# Chez les Verts

■ **Petite phrase.** *«Pour que les Verts soient vraiment convaincants, nous ne devons plus jamais tenir une Assemblée générale de cette sorte ! Psychodrame presque permanent, incompréhension générale, irrespect des délégué(e)s, épuisements, crises de nerfs, claquages de portes, etc. ne sont en aucun cas des modes de fonctionnement acceptables - et démocratiques !»*
Jean-Luc Bennahmias, secrétaire général des Verts
Vert-contact, 18 novembre 2000.

■ **Faux adhérents.** Constatant de brusques afflux d'adhérents dans certains départements, les Verts nationaux ont été obligés de mettre en place une structure de vérification de ces adhésions. Deux départements ont ainsi été placés sous tutelle nationale, en septembre, après découverte de falsification : les Bouches-du-Rhône et l'Hérault.

■ **Les élus et l'argent.** Chez les Verts, en théorie, chaque élu doit reverser ce qu'il touche au-delà d'un seuil correspondant à un salaire correct. Ce seuil est franchi par les députés, les députés européens, la ministre, le secrétaire d'Etat et quelques élus locaux qui cumulent plusieurs mandats. Dans les faits, cela marche de plus en plus mal. Seuls Dominique Voynet et Yves Cochet respecteraient leurs engagements. Dans la nouvelle série du *Journal des Ecolos*, bulletin satirique interne, on apprend ainsi qu'après avoir déclaré *«Comme les Alain Prost, Alain Delon, Isabelle Adjani qui se sont installés en Suisse ou à Monaco, Laeticia Casta refuse de restituer à ceux qui en ont besoin une partie de ses revenus. C'est symptomatique des gens qui gagnent généreusement leur vie : tout pour eux, rien pour les autres»*, Noël Mamère n'a jamais reversé le moindre centime... mais qu'en plus, il avait promis lors de l'intégration de son groupe Convergence Ecologie Solidarité aux Verts que l'argent public versé à ce groupe réintègrerait les fonds des Verts, ce qui depuis 1998 n'a toujours pas été fait. Il s'agit d'une somme qui dépasse le million de francs par an.

■ **Adhésions.** Les Verts terminent l'année à 8745 adhérents (dont 1833 en Ile-de-France). Lors des votes de motion décentralisés du 29 octobre, le taux de participation a été de 53,22 %. Le renouvellement des adhérents est toujours de l'ordre du tiers par an. Dominique Voynet annonce dans *Politis* du 2 novembre *«Quel parti peut prétendre comme le nôtre avoir triplé ses effectifs en trois ans ?»*. Il n'y avait donc que 3000 adhérents en 1997 ? Bizarre, à l'époque Jean-Luc Bennahmias annonçait que les Verts allaient franchir le cap des 10 000 adhérents ! *Les Verts, 107 avenue Parmentier, 75011 Paris.*

# Du respect des traditions

La distance entre deux rails de chemin de fer aux Etats-Unis est de 4 pieds et 8,5 pouces (143,5 cm). Chiffre particulièrement bizarre. Pourquoi cet écartement a-t-il été retenu ?

Parce que les chemins de fer US ont été construits de la même façon qu'en Angleterre, par des ingénieurs anglais expatriés, qui ont pensé que c'était une bonne idée, car ça permettait également d'utiliser des locomotives anglaises.

Mais alors pourquoi les Anglais ont-ils construit les leurs comme ça ? Parce que les premières lignes de chemin de fer furent construites par les mêmes ingénieurs qui construisirent les tramways, et que cet écartement était déjà utilisé.

Pourquoi cet écartement ? Parce les constructeurs de tramways étaient les mêmes que les constructeurs de chariots, avec les mêmes outils et les mêmes méthodes.

Pourquoi les chariots utilisent un tel écartement ? Parce que partout en Europe et en Angleterre, les routes avaient des ornières et qu'un espacement différent aurait causé la rupture de l'essieu du chariot.

Pourquoi les ornières des routes sont-elles ainsi espacées ? Les premières grandes routes ont été construites par l'empire romain pour accélérer le déplacement des légions romaines. Et les premiers chariots ont été des chariots de guerre romains.

Ces chariots étaient tirés par deux chevaux qui galopaient côte à côte et devaient être suffisamment espacés pour ne pas se gêner. Afin d'assurer une meilleure stabilité du chariot, les roues ne devaient pas se trouver dans la continuité des empreintes de chevaux, et ne pas se trouver trop espacées pour ne pas causer d'accident lors du croisent de deux chariots.

Nous avons donc maintenant la réponse à notre question d'origine. L'espacement des rails US s'explique parce que 2000 ans auparavant, sur un autre continent, les chariots romains étaient construits en fonction de la dimension de l'arrière train des chevaux.

Et maintenant, cerise sur le gâteau ! Il y a une extension à cette histoire d'espacement des rails et d'arrière-train des chevaux.

Quand nous regardons la navette spatiale américaine sur son pas de tir, nous pouvons remarquer les deux réservoirs additionnels attachés au réservoir principal. La société *Thiokol* fabrique ces réservoirs dans son usine de l'Utah. Elle aurait aimé les faire plus larges, mais ces réservoirs sont expédiés par train jusqu'au site de lancement. La ligne de chemin de fer entre l'usine et Cap Canaveral emprunte un tunnel sous les montagnes Rocheuses. Ce tunnel limite la taille des réservoirs à la même largeurs que deux arrière-trains de chevaux.

Ainsi, le moyen de transport le plus avancé au monde, la navette spatiale dépend de la largeur d'un cul de cheval. Les spécifications et la bureaucratie vivront pour toujours...

Aussi, la prochaine fois que vous avez des normes entre les mains et que vous vous demandez quel cul de cheval les a inventées, vous vous serez peut-être posé la bonne question.

*(Alternative Libertaire, juillet 2000)*

# Lève-toi et marche

**Peut-on être écologiste ou/et libertaire sans être distributiste ? La vision municipale de Bookchin ne peut oublier la question plus générale de la société et donc la remise en cause du redistributisme capitaliste ou d'Etat.**

Gloire à ceux qui aux quatre coins du monde inventèrent la brouette sans savoir qu'elle l'était déjà, et réjouissons-nous que les thèses *communalistes* de Bookchin convergent avec celles que Georges Valois et Gustave Rodrigues défendent en 1937-38 dans *Nouvel Age*. Le cahier spécial qu'ils consacrent alors à la Commune ne se limite toutefois pas à tracer les lignes *communales* d'une nouvelle organisation sociale et politique. La Commune reprend soudain pour eux tout son sens dans le cadre d'un nouveau modèle de production et de distribution des richesses, «l'économie distributive», dont nous tentons quant à nous de renouveler les perspectives sous le nom de *distributisme*.

## Bref retour en arrière

Qui commande dans l'usine? Valois affirme s'être posé la question tout au long de sa vie. Elle explique selon lui son aller-retour de l'extrême gauche à l'extrême droite. D'origine modeste, élevé par un grand-père qui avait fait la révolution de 48 et la Commune de Paris, il fréquente tout jeune les milieux anarchistes. Lorsqu'il s'en éloigne, il n'oublie rien du débat communaliste et l'enrichit à sa manière dans les publications de l'Action Française avec laquelle il rompra après la guerre de 14-18.

Au début des années 1930, quand il rouvre le dossier «commune», la France est touchée par la crise. Mais il prend par rapport à elle une certaine distance. Au lieu de se lamenter et d'accuser, il prend fait et cause avec Gustave Rodrigues, philosophe, pour «le droit à la vie», contre «le droit au travail». (1)

Leur raisonnement est impeccable. Si chacun, en naissant, a bien «droit à la vie», il n'y a pas de raison que ce droit lui soit retiré parce qu'il n'a plus de travail.

La machine partout remplace le travail de l'homme? C'est donc le moment de passer à la vitesse supérieure et de réaliser ce dont les hommes ont toujours rêvé. Chiffrez les richesses produites par la machine et avec de moins en moins de travail humain. Divisez la somme par le nombre de citoyens. Distribuez-leur le produit de l'opération sous forme de «revenu social»... Ils pourront acheter tout ce qu'ils produisent. On ne verra plus jeter ou brûler des produits de première nécessité pour «assainir les marchés».

La nouvelle économie, dite «distributive» met les besoins au centre du dispositif. Mais qui décidera des besoins ? Qui organisera la production ?

C'est sur cette base que Valois et Rodrigues partent à la reconquête de la *commune*. Mais il est bien clair que le principe de la *distribution* lui donne de tout autres moyens de maîtriser ce qui sera produit et consommé. Au-delà ou en deçà des questions techniques, il lui donne même la maîtrise de l'organisation des instances de décision, ou mieux: de l'origine des flux décisionnels.

## La commune selon Bookchin est-elle conciliable avec une économie de marché?

Quel distributiste d'aujourd'hui ne souscrirait à la qualité des analyses et réflexions de Murray Bookchin au sujet de la citoyenneté, du civisme, de la *philia* (ou «lien social»)? Nous applaudissons à *«L'émergence d'un intérêt social général par-delà les vieux intérêts particularistes démontre qu'une nouvelle politique peut facilement prendre corps»*. Bookchin ajoute qu'*«elle visera non seulement à reconstruire le paysage politique au niveau municipal mais aussi le paysage économique»*. Parfait !

Mais *comment* ?

Comment, en effet, si «le paysage économique» continue d'être celui du marché ? La rentabilité, les taux de profit, la concurrence, qui façonnent cette économie-là, ne pourront pas ne pas imposer leurs contraintes à toutes les tentatives de reconstruction politique au niveau municipal... si tant est qu'elle autorise jamais d'atteindre un tel «niveau». Observez comment les choses se passent à un niveau qui se rapproche le plus de celui d'une «commune», celui des ONG, qui font appel en principe aux mêmes valeurs. Tout juste peuvent-elles s'introduire dans les rares vides laissés par le marché, c'est-à-dire intervenir là où ce n'est pas (encore) rentable pour y placer les surplus de la rentabilité. Si l'intérêt social général nous «oblige» aujourd'hui à jouer au commerce équitable, par exemple, à boycotter par-ci et soutenir par-là, c'est pour rattraper les abus commis par le marché ou mettre à niveau les sous-développés de tous poils pour qu'ils participent du même système de «développement» et se fassent peler comme des grands.

Tant que l'économie fonctionnera sur le modèle *redistributiste*, les décisions prises par les hypothétiques citoyens communalisés devront s'y ajuster. Les instances décisionnelles elles-mêmes devront s'organiser en fonction de décisions pipées. Pour améliorer les rapports avec le Marché, par exemple, il faudra faire appel à des spécialistes du dit Marché, capables de discuter d'égal à égal

avec les marchands, de repérer les *créneaux* et autres joyeusetés. On verra donc revenir — s'ils sont jamais partis — les décideurs qui entretiendront les «communaux» dans la triste opinion qu'ils ont d'eux-mêmes.

Sans doute une société de type distributiste a-t-elle, comme n'importe quelle autre, à renouveler constamment ses produits et services. Mais la façon même dont les usagers les renouvellent change du tout au tout. Aujourd'hui, je vais travailler pour avoir le salaire qui me donne le droit de vivre. Agenouillements suivent, à l'embauche, au travail, et finalement au moment d'acheter, les seules choses qu'on me laisse acheter, parce qu'on a décidé qu'elles étaient rentables et que leur rentabilité a permis de dégager les salaires avec lesquels les acheter... En économie distributiste je dispose désormais d'un revenu suffisant : ma participation dépendra de l'intérêt des produits, de la qualité des rapports humains sur les lieux de travail, de la pénibilité des tâches... Les conditions sont inversées.

Dans le système communaliste que Bookchin envisage, «la coopération et la responsabilité civique devraient être vues comme des expressions de la *philia* et non comme des obligations auxquelles le citoyen essaye d'échapper dès qu'il peut». Bien vu. Sauf que, n'ayant pas disjoncté du Marché, la commune ne fera du lien social qu'en rusant avec les obligations qu'il lui impose. En économie distributiste, par contre, affranchi du Marché, le lien social prend un sens totalement positif. Dans la société *re*distributiste — la nôtre — un travailleur qui dénonce une pollution, etc., met son entreprise en difficulté. S'il conteste l'intérêt ou fuit la pénibilité des conditions de travail il passe pour fainéant. Dans une société distributiste, par contre, on le remerciera d'attirer l'attention sur des problèmes qui appellent des solutions collectives.

## Une utopie taillée trop court

«Le développement de la citoyenneté doit devenir un art et pas simplement une forme d'éducation — et un art créateur au sens esthétique qui fasse appel au désir profondément humain d'expression de soi au sein d'une communauté pleine de sens.» N'est-ce pas joliment dit ? Bravo, Murray ! «Le service civique devrait être considéré



primevère

15ème salon-rencontres de l'écologie et des alternatives

16, 17, 18 février 2001
le vendredi de 16h à 23h,
le week-end de 9h30 à 20h

Lyon-Chassieu, Eurexpo
navettes gare Part-Dieu/Eurexpo
parking gratuit (pris en charge par l'organisateur)

tél. 04 74 72 89 90

50 conférences et animations sur l'actualité et le thème "Sortir de l'insoutenable mondialisation"
330 exposants dont
50% d'associations

alimentation, animaux, artisanat, enfants, environnement, énergies renouvelables, habillement, habitat, hygiène-santé, jardinage bio, librairie-presse, loisirs,mouvements sociaux, mouvements non violents, relations nord-sud, transports.

*vous désirez recevoir le programme détaillé, coupez ou copiez ce coupon et renvoyez à Primevère, 9 rue Dumenge 69004 Lyon*

nom .....

adresse .....

.....

.....

comme un attribut humain essentiel et non comme un "don" que le citoyen offre à la communauté ou une tâche onéreuse qu'il est contraint à accomplir».. Hourra, tu as tout compris, et même pourquoi les distributistes sont aujourd'hui contre l'idée de contractualiser les citoyens par un «service civique», idée soutenue par Rodrigues, Valois et successeurs «historiques» terrorisés par la liberté nouvelle qu'apporte le distributisme. Le droit à la vie n'a pas à s'acheter ou racheter par un *service*. Il n'a à se justifier par aucun *don*. Quel bonhomme n'a jamais *servi à rien* ? Quand bien même son existence est un poids, est-ce qu'elle n'oblige pas à se demander pourquoi elle en fait un...? Salut aux étrangers, handicapés et déviants ! Salut les emmerdeurs qui avez le culot d'innover ! Vous êtes le sel du *politique* et...

Passons. Je ne vois rien dans l'article de Murray Bookchin qui offense les options distributistes. Pas plus que dans aucun texte écologiste. La seule objection que je puisse leur faire est de ne pas se donner les moyens d'aller au bout de leur idées. Qu'est-ce donc qui les entrave ? Le fait qu'ils continuent de penser le monde comme si l'Histoire s'était définitivement arrêtée au stade de l'économie de marché. Ainsi les voit-on souvent, à la fin d'une argumentation parfaite, s'excuser de sombrer dans l'utopie.

Dans cet article, Murray Bookchin nous en donne un exemple: «Si toutes ces idées peuvent sembler trop "utopiques" pour notre temps, alors on peut aussi considérer comme utopiques les exigences urgentes de ceux qui demandent un changement radical des politiques énergétiques, une réduction drastique de la pollution de l'atmosphère et des mers et la mise en œuvre de programmes au niveau mondial pour arrêter le réchauffement de la planète et la destruction de la couche d'ozone.»

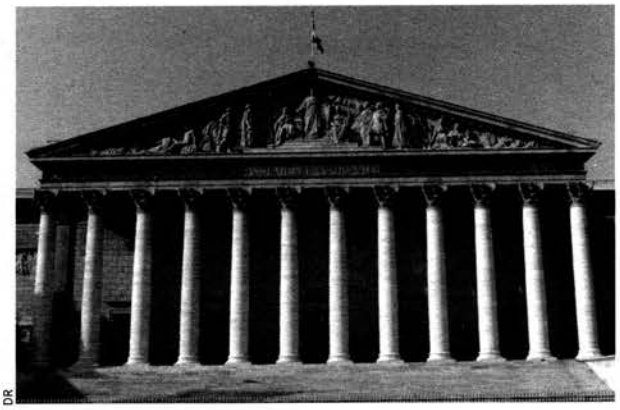
Où elle est, l'utopie ? Dans croire qu'on va arrêter toutes ces pollutions ou croire que le Marché permettra de le faire ?

Si les «idées» ici présentées sont utopiques, elles ne le sont, à notre sens, que dans un cadre *re*distributiste et *parce* qu'elles y émargent. Dans un cadre *distributiste*, elles paraîtraient si parfaitement naturelles, on pourrait si facilement leur donner suite, qu'il n'en serait peut-être même pas fait mention. Dans celui du redistributisme, il faudra toujours les inverser en «réalisme», comme le font aujourd'hui nos Verts, qui acceptent d'émettre des droits à polluer ou de faire entrer les interventions à caractère «social» — emploi oblige — dans le secteur marchand...

Mais lisons la suite: «Est-ce qu'il est vraiment illusoire de poursuivre des changements institutionnels économiques non moins drastiques mais qui se basent en réalité sur des traditions démocratiques profondément enracinées ?»

# De la commune des citoyens à celle des usagers

Ho, Murray, enracinées dans quoi ? Dans quoi, sinon dans une délégation de pouvoir qui a toujours épargné la question de fond, celle du *lieu du pouvoir* ? Car tout ce qu'on a vu de ce *lieu*, jusqu'à présent, était la partie émergée du pouvoir: comment répartir les pouvoirs et en conquérir les rennes. L'article


DR

que publie *Silence* ne faillit pas à la tradition. Ses soucis communalistes relèvent avant tout de l'ordre juridique. Il s'intéresse plus au *citoyen* qu'à l'*usager* — ou à l'usager de la «citoyenneté» aux prises avec la gestion administrative des «ressources matérielles de la vie de la cité». Pas encore vraiment à ceux qui se font bouffer la vie et la planète par des usages dont on ne peut nier qu'ils soient les leurs mais dont le marché s'empare et dont les administratifs doivent s'accommoder dans la forme même où ils sont vendus.

Le redistributisme interdit de poser la question des *usages* qui hiérarchisent le corps social. C'est par les hauts revenus qu'il commence par rentabiliser ses nouveautés. On ne doit donc pas s'étonner qu'il les marque de toutes sortes de signes de modernité, de puissance, de force, futurs appâts pour les classes moins favorisées. Ni que la courbe de la pollution suive mécaniquement celle d'une «démocratisation» dérisoire, à laquelle les usagers sont contraints de participer pour avoir du travail et acheter.

«La politique **n'est pas** l'art de gérer l'Etat et les citoyens **ne sont pas** des électeurs et des contribuables.» Et pourquoi ne serait-elle pas l'art de gérer les usages qui constituent le lien social? La forme de l'Etat et de toutes les autres institutions doit en découler. Elles doivent servir à l'autonomisation des usagers et non se servir d'eux comme de *délégataires*.

C'est sur la base de la maîtrise de leurs usages par les usagers que s'exprime notre accord en profondeur avec la pensée libertaire et écologiste. Au-delà de cet accord, nous cherchons quant à nous à faire passer la maîtrise dont il est ici question dans les faits. Ce serait plus facile si les écologistes et les libertaires poussaient avec nous l'Histoire *pour que les faits deviennent distributistes...*

**Jean-Paul Lambert** ■

Journaliste à la Gueule Ouverte dans les années 70, Jean-Paul Lambert anime aujourd'hui des groupes de réflexions sur le distributisme. Il a notamment publié «Le socialisme distributiste, Jacques Duboin, 1878-1976», «Le distributisme éthique et politique», «Ecologie et distributisme».

## Ne dites plus «capitalisme», dites «redistributisme».

- Tu parles de redistributisme, pas de capitalisme...

- Pour bien opposer le distributisme au redistributisme. Mais surtout pour parvenir à une description plus exacte de la société dite capitaliste ou de marché.

*Comment fonctionne une entreprise ?* En **redistribuant** ses profits sous forme de nouveaux investissements en machines et matières premières, de dividendes aux actionnaires, de salaires, de taxes et d'impôts. Faire grossir le capital, emprunter aux banques, n'est qu'un moment de la redistribution entrepreneuriale.

Mais *comment fonctionne l'Etat?* En **redistribuant** des taxes et impôts, des emprunts, sous forme de services comme l'éducation, la diplomatie, les infrastructures...

La description habituelle s'en prend aux seuls patrons pour les accuser de faire des profits. Mais s'ils n'en font pas, la redistribution d'Etat, que nous aimons bien, devient plus difficile ! Dans un système redistributiste, il nous faut donc aimer malgré nous la redistribution «capitaliste», la croissance... On lui demande d'être plus juste, de «mieux répartir les profits». Tant pis si les profits passent par les armements, ou si, pour faire face à la concurrence on doit admettre un certain volant de pollution ou de chômage...

- Mais on peut faire propre...

- Supposons que toutes les entreprises se soient mises au solaire, au bio... Dans une économie de marché, quand elles devront dégraisser pour survivre, elles dégraisseront comme les autres. Pour se démocratiser, les inventions utiles devront attendre que les clients solvables aient amorti les premiers investissements... En économie distributiste, il n'y a plus de base ni de sommet. Les innovations sont directement accessibles à tous, leur usage et mise en œuvre discutés dans une tout autre «transparence»... La démo*cratie* devient réelle.

# Accès aux documents administratifs

Le CNIID, Centre national d'information indépendante sur les déchets, a publié un document de synthèse sur le droit à l'information en matière d'environnement. Il permet aux citoyens et aux associations de connaître comment intervenir auprès de la commission d'accès au documents administratifs (CADA) et auprès du tribunal administratif. Le document peut être envoyé sur simple demande auprès de : *CNIID, 51, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75011 Paris, tél : 01 55 78 28 60.*

# Marée noire

■ **Ievoli-Sun : risque de nuage.** Une étude rendue publique par le ministère de l'environnement le 15 novembre estime que la libération brutale du styrène contenu dans le navire Ievoli-Sun (4000 tonnes) peut provoquer l'apparition d'un nuage toxique qui flotterait au ras de l'eau. Avantage: son odeur serait perceptible avant qu'il atteigne un seuil toxique. Inconvénient : le confinement des habitants chez eux ne permettrait de résister à la toxicité du nuage que pendant les deux premières heures. La DIREN, Direction régionale du ministère de l'environnement est chargée de la surveillance et des procédures d'alerte en cas de nuage toxique. Pour le moment, le bateau fuit légèrement.

■ **Erika : le nettoyage continue.** Mi-novembre, Total a annoncé une rallonge financière de 220 millions de francs pour poursuivre le nettoyage de la côte bretonne. Un an après le naufrage de l'Erika, le nettoyage n'avance que lentement.

# Animaux

■ **Bioéthique et corridas.** Bien que nous soyons un Etat laïc, le gouvernement a offert à l'Eglise catholique un siège au sein du Comité national d'éthique, crée début 1999 pour répondre aux questions sur le clonage, les OGM, etc. L'Eglise a choisi Jean-Louis Bruguès pour la représenter. Le personnage est bien connu des anti-corridas. Il a notamment déclaré dans *Le Midi-Libre* du 25 août 1996 *«Je crois à la vertu purificatrice de la corrida (...) qui nous lave de nos pulsions, de nos violences intérieures. Quand vous sortez d'une bonne corrida, d'une belle faena, vous vous sentez purifié, plus léger, mieux ! Voilà ce que je crois. Et si le public a envie de se réjouir, de faire la fête comme on dit, je crois que c'est ce spectacle qui les a intérieurement soulagés, rendus meilleurs, grâce à ce qu'ils ont vu (...)».* On est rassuré sur le futur de notre éthique ! *(source : COLBAC, BP31, 34500 Béziers)*

■ **Loup ou sanglier ?** Depuis son retour en France, en 1992, le loup a coûté 11 millions de francs à la collectivité, dont cinq au seul titre des indemnisations aux éleveurs. Les dégâts occasionnés par les sangliers sont estimés à 100 millions de francs pour la seule année 1998. Alors que les agriculteurs (Confédération paysanne comprise) montent aux créneau contre le loup, on pourrait espérer les voir se mobiliser contre les lâchers de sangliers faits par les fédérations de chasse. *(Isère-Nature, octobre 2000)*

DR

## BELGIQUE
# recyclage du liège

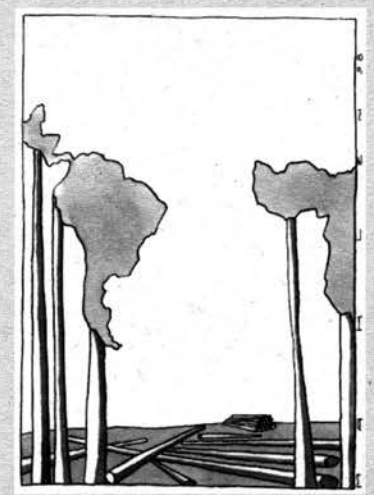
L'association «Le petit liège» a mis en place, depuis 1997, trois cents lieux de collecte des bouchons de bouteille en liège. Ces bouchons sont ensuite broyés et mis en granulés qui servent ensuite à la confection de panneaux d'isolation. *Le Petit Liège, 7, chemin du Meunier, B 4831 Limbourg.*

DR

## AUVERGNE
# Vulcania s'effondre

Après de nombreuses années de retard provoquées par les protecteurs de la nature, le futur centre de loisirs Vulcania a fait une tentative de suicide le 9 août dernier : une dalle de 175 m2 de béton recouverte de 300 m3 de terre s'est effondrée. Cette dalle de 40 cm d'épaisseur n'avait semble-t-il pas été coulée dans les normes. Même si l'affaire est restée secrète, on peut penser que le centre située dessous a souffert... et l'inauguration (des ruines ?) est reportée à 2001. Les associations rappellent que ce site enfoui jusqu'à 20 mètres de profondeur a bénéficié de nombreuses dérogations concernant les normes de sécurité. Bon courage pour les touristes ! *Puy-de-Dôme-Environnement, 19, rue Chabrol, 63200 Riom, tél : 04 73 63 09 75.*

# Forêts



■ **Petite phrase.** *«La tempête est sans doute une catastrophe économique, mais écologique, non. Dans les forêts du Rhin, les plantations régulières d'épicéas ont pratiquement disparu, c'est presque aussi impressionnant pour les monocultures de hêtres et les alignements de peupliers. Mais pour les écologistes, la catastrophe écologique, c'était justement ce type de sylviculture. Les tempêtes, même exceptionnelles, restent naturelles. Des arbres peuvent être détruits en grand nombre, mais pas la forêt qui, elle, reste sur place, et, plus ou moins rapidement, peut se renouveler. Dans les futaies irrégulières, avec une diversité biologique, dans quelques mois, on ne verra plus grand chose»*
Didier Carbiener, auteur de «Les arbres qui cachent la forêt» (Ed. Edisud), interview dans Politis, 20 janvier 2000.

■ **USA : bois soutenable.** La plus grosse entreprise de construction de maisons individuelles aux Etats-Unis, Kaufmann & Broad a annoncé début juin qu'elle s'engageait à ne plus utiliser de bois originaire de forêts anciennes. Kaufmann & Broad n'utilisera désormais que du bois provenant de plantations certifiées soutenables. Cette décision fait suite à la demande croissante des propriétaires: 40 % de l'industrie du bois aux USA est destinée à la construction de maison d'habitation. *(correspondance Francis Desmoulin)*

■ **Atout bois.** L'association *Atout Bois* propose des outils pédagogiques : un «coffret feuilles et bois» pour aborder la détermination des arbres par leurs feuilles et par leur bois, des «dominos feuilles» pour comprendre les différences entre feuilles simples et composées. Catalogue sur simple demande. *Atout Bois, Pierre Giraud, Le Village, 38118 Saint-Baudille-de-la-Tour, tél : 04 74 83 84 19.*

■ **Forêts tropicales : rapport secret.** Le WWF, Fonds mondial pour la nature, l'une des plus grandes organisations écologistes, a été mandaté par l'Union européenne pour faire un rapport sur les forêts tropicales. Le travail a été confié à un expert forestier du WWF-Belgique et à un scientifique du World Ressources Institute de Washington. Le rapport, rendu en 1997, préconisait un moratoire immédiat des importations de bois dans onze pays dont le Cameroun, le Gabon, le Congo-Brazzaville, la République Centrafricaine, le Belize, le Suriname, la Papouasie-Nouvelle-Guinée... Le rapport proposait une révélation publique des scandales qui favorisait les pillages, la mise en place de normes éthiques sévères. L'Union Européenne dans un premier temps demandait une révision du rapport pour éliminer les noms de grandes compagnies dénoncées. Après une deuxième rédaction, c'est le WWF qui refusa la publication de peur de voir certains de ces bureaux fermés dans les pays concernés. Le rapport est enfin sorti en septembre 2000. Contrairement à Greenpeace par exemple, le WWF accepte les aides gouvernementales et des entreprises. Ceci explique peut-être cela. *(Tam-Tam, novembre 2000)*

■ **Forêt des enfants du monde.** Afin de sensibiliser les jeunes et les moins jeunes au rôle de la forêt dans notre environnement, une association s'est constituée qui envisage de créer une forêt universelle en y développant les espèces les plus diverses possible, les arbres étant plantés par des enfants invités dans d'autres pays. Cette forêt deviendrait un lieu de source de vie, de sociabilité, d'histoires, de jeux et de coutumes. Il s'agit plus de promouvoir la gestion durable des forêts existantes que de croire que planter des arbres peut lutter efficacement contre l'effet de serre. *Forêt des enfants du monde, 93300 Aubervilliers, tél : 06 62 68 87 89.*

# Prévisions pessimistes

Le groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution climatique regroupe 3000 scientifiques du monde entier. Lieu de débats intenses, il vient de rendre public une révision de ses conclusions de 1995. Alors qu'il y a cinq ans, ils pensaient que l'augmentation de température sur le globe serait comprise entre 1° et 3,5° en un siècle, ils estiment maintenant que ce sera plutôt entre 1,5° et 6°C. Deux tiers des émissions de CO2 viennent de la consommation de combustibles fossiles, le reste venant surtout de la déforestation, de changement de l'occupation de l'espace (urbanisation, tourisme de masse), mais aussi de l'industrie du ciment, de l'agriculture intensive.

Les scénarios sur les conséquences sont totalement divergents. Ainsi, en Europe, l'augmentation de température pourrait provoquer une remontée du climat sahélien autour de la Méditerranée... mais il y a aussi un risque de modification des courants marins qui pourrait provoquer un refroidissement en hiver et un climat proche de celui du Canada d'aujourd'hui.

Alors qu'on discute de stabiliser les émissions dans les pays occidentaux, il faudrait selon eux une sévère baisse des émissions de l'ordre de 60 %. La reforestation ne serait qu'une solution transitoire. Aucun gouvernement n'est prêt à prendre de vraies mesures : supprimer le transport de marchandises sur route, la quasi-totalité des transports aériens et des transports par voitures individuelles, la relocalisation de l'économie...

# Glaciers en voie de disparition

14 des 27 glaciers espagnols ont disparu depuis 1980. Ceux du Caucase ont perdu 50 % de leur masse en un siècle. Idem pour ceux des Alpes en un siècle et demi. Le glacier du mont Kenya, en Afrique, a perdu 92 % de sa masse en un siècle, celui du Kilimanjaro, 72 % en un siècle. 2000 glaciers de l'Himalaya ont disparu au 20e siècle. 100 des 150 glaciers du Montana (USA) ont disparu depuis 1850 et les derniers auront fondu d'ici trente ans... Tous les glaciers fondent sans exception.

# Voynet face aux USA

Dominique Voynet avait la rude tâche de représenter l'Union européenne au sommet de La Haye. L'Union européenne qui s'est rapprochée des positions des pays du Sud a essayé de faire fléchir les Etats-Unis (4 % de la population mondiale, 25 % des émissions de gaz), mais sans succès. Le ministre britannique représentant son pays a critiqué la «rigidité» de Dominique Voynet... mais Chirac a expliqué qu'elle avait parfaitement exprimé la position européenne. Le sommet a échoué du fait du groupe des gros pollueurs (USA, Canada, Australie et Japon) qui font tout pour ne pas à avoir à faire des restrictions chez eux. Depuis le sommet de Rio en 1992, le «développement durable» reste lettre morte au niveau international.

# Permis de polluer

Les pays du Nord, pour atteindre un niveau de «développement durable» devraient faire une révolution ! C'est pourquoi ils proposent des permis de polluer : ils achèteraient à ceux qui polluent moins, ce qu'ils polluent en plus... Outre le fait que la richesse des uns n'est que le fruit du pillage des autres, ce nouveau colonialisme n'est synonyme de niveau durable d'émissions de gaz que si l'on commence déjà par diminuer de 60 % les émissions, rappelons-le.

# Régions menacées par la montée des eaux

De très nombreuses îles du Pacifique et de l'océan Indien (Maldives) sont menacées de disparaître. En Asie, toutes les côtes de l'Indonésie, de l'Inde, du Bangladesh sont très peu-plés et très plates donc facilement inondables. Il en est de même pour les côtes ouest-africaines entre Dakar (Sénégal) et Libreville (Gabon). Les côtes nord-africaines de Dakar à l'embouchure du Nil, en Egypte, sont aussi menacées. En France, le delta de la Camargue pourrait disparaître.

# Niveau soutenable ?

En moyenne mondiale, selon les experts, nous devrions diminuer de 60 % nos émissions de gaz... mais évidemment, tous ne polluent pas autant. Ainsi, un citoyen de l'Union européenne émet trois fois plus de CO2 qu'un Chinois, huit fois plus qu'un Indien. Si nous voulons avoir une démarche égalitaire, le milliard d'Indiens peut continuer à vivre à son niveau de consommation, les Africains aussi, le milliard de Chinois devraient baisser de presque moitié sa consommation, l'Europe devrait diviser ses émissions par cinq et les USA par dix !

# Inégalités de consommation

Dire qu'un Européen doit diviser ses émissions par cinq n'est pas assez précis. il faut tenir compte de la consommation de chacun. Ainsi, au niveau mondial, 72 % de la population se déplace à pied ou à vélo, sans aucune émission de gaz à effet de serre, 21 % se déplace à moto ou en voiture et seuls 7 % des déplacements se font en avion... Or ce sont les avions qui posent le plus de problèmes : plus ils sont petits (jets privés ou avions militaires de chasse), plus ils consomment par personne transportée. Le record est détenu par les fusées spatiales qui pour s'arracher à l'attraction terrestre décollent à 28000 km/h. Si nous voulons donc diminuer équitablement nos émissions, il faut renoncer aux satellites, aux avions de l'armée, aux jets privés, dans cet ordre... ce qui est peu probable car ce sont ces jets qui transportent nos décideurs. Lesquels nous surveillent par les satellites et se défendent par les avions de l'armée. Il est curieux de noter que dans les différents communiqués que nous recevons des associations s'occupant de ce sujet, seuls les Amis de la Terre ont pensé aux avions ! A quand une action sur le terrain du Bourget à Paris d'où s'envolent de nombreux jets privés ?

# Epuisement des ressources

La hausse du prix du pétrole annonce le début de l'épuisement des ressources fossiles disent les pronucléaires et dans moins de cinquante ans, il n'y aura plus de pétrole, presque plus de gaz, alors vive le nucléaire ? Non, car ce qu'oublient de dire ces mêmes sources, c'est que si nous maintenons un parc de centrales au niveau actuel (un peu plus de 400 réacteurs dans le monde), l'uranium sera lui aussi épuisé dans cinquante ans. Si l'on construit de nouvelles centrales nucléaires, l'épuisement sera encore plus rapide.

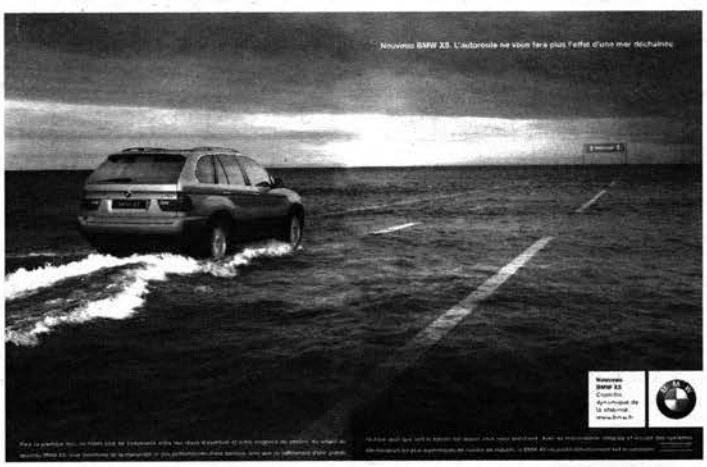
# Réchauffement urbain

Du fait du chauffage, de la climatisation et de la circulation dans les villes, les températures dans les centres-villes peuvent être supérieurs de 1,5 à 5°C à la température des campagnes alentours. *(Courrier International, 21 septembre 2000)*

# Villes et chaleur

Les villes occupent 2 % de la surface du globe mais émettent 78 % du gaz carbonique. *(Courrier International, 21 septembre 2000)*

*Comment les constructeurs trouvent des solutions à l'effet de serre...*



# L'impossible «voiture propre»

**Il n'existe pas plus de " voiture propre " que de tortionnaire humaniste. Du pillage des ressources naturelles à la production de milliards de tonnes de déchets, des millions de morts à l'édification d'un univers déshumanisé, le terme " voiture propre " est un non-sens.**

Avant même d'avoir fait son premier kilomètre, une automobile aura généré une part importante de sa pollution. Chaque nouvelle voiture demande pour sa construction 300 000 litres d'eau. L'édification d'un véhicule, " propre " ou non, exige 20 fois plus de matières premières que son poids propre, soit 30 tonnes pour produire une voiture de 1,5 tonnes (1). A l'autre bout de la chaîne, ce sont deux millions de véhicules particuliers légers qui sont jetés annuellement en France, soit, entre autres, 280 000 tonnes de vieux pneus, 30 000 tonnes de résidus de batteries et 400 000 tonnes de déchets industriels spéciaux (2). Même si une partie de plus en plus large de ces déchets sont recyclés, leur transformation entraîne à leur tour de nouvelles pollutions.

Dotée d'un parc nucléaire surdimensionné, la France cherche à promouvoir la voiture électrique sous le label " voiture propre ". Pourtant, celle-ci présente un écobilan largement inférieur à un véhicule classique, à moteur thermique embarqué. D'après l'ADEME (3), la voiture électrique nécessite 62% d'énergie en plus pour le même rendement. L'énergie est produite hors du véhicule. Elle doit donc être transportée, puis stockée, ce qui engendre à chaque étape d'importantes déperditions. Les batteries (plomb, caldium...) nécessaires à ce stockage sont elles-mêmes hautement nocives et produisent des déchets à durée de vie infinie. Un des rares avantages du véhicule électrique est le faible niveau de nuisance sonore à faible vitesse. A partir de 60 km/h ce gain disparaît, les bruits de frottement l'emportant sur ceux du moteur.

La " voiture écologique ", qui ne consomme que trois litres au 100 km, rend la conduite automobile meilleur marché et est donc plus attrayante. Le nombre de voitures sur les routes et le nombre de km parcourus augmentent par conséquent. Il s'agit du même effet pervers que pour les véhicules neufs : l'automobiliste recours plus facilement à une automobile en bon état, surtout si elle bénéficie d'un label environnemental. Son déplacement ne se reportera alors pas sur un mode véritablement alternatif (marche à pied, vélo, transport en commun...). De plus, si les véhicules neufs émettent moins de CO2, ces gains sont souvent annulées par l'arrivée de la climatisation en série, gros dévoreur d'énergie et producteur de polluants hautement toxiques (CFC...).

La pollution atmosphérique, le pillage des ressources naturelles non-renouvelables, et les déchets ne constituent qu'une partie des nuisances de la " voiture propre ". Le bruit, les millions de morts, de blessés, avec leur cortège de traumatismes physiques et psychiques, l'insécurité, le stress, le bétonnage et la déshumanisation de notre cadre de vie demeurent. Même mue par un moteur au jus de pommes bio, l'automobile resterait la principale source de nuisances écologiques et sociales de nos civilisations. La pollution atmosphérique ne fait que nous la rendre plus visible.

L'obsession de la recherche d'une solution technique aux nuisances générées par l'automobile est symptomatique de l'idéologie dominante. Les apôtres du progrès voudraient qu'au nom du réalisme, nous fassions une croix sur notre rêve humaniste d'un monde sans voiture. Non seulement une approche véritablement rationnelle exige exactement l'inverse, mais, nous le savons, la seule réponse crédible à la crise écologique est culturelle, philosophique, politique. Les réponses techniques, si elles sont importantes, demeurent secondaires. Le problème n'est pas de construire des voitures propres, mais d'arrêter d'en produire. Le discours des défenseurs de " l'automobile écologique " rejoint en fait celui des promoteurs du " développement durable " ou de la " croissance soutenable ". Il consiste à repeindre en vert un système basé sur deux croyances irrationnelles : le caractère infini des ressources planétaires et la capacité illimitée de la biosphère à absorber notre expansion. Une attitude culturellement contre-productive, car elle cautionne un système fondamentalement destructif. A l'image de la voiture propre vantée par EDF, elle présentera un écobilan négatif.

**Vincent Cheynet** ■

1 - T&E Bulletin - n°89 - Juin 2000.

2 - L'auto ou la ville - n°2 - Avril 96.

3 - Agence de l'environnement et de la Maîtrise de l'Energie.

# Vélos

■ **Pays-Bas : vélos couchés.** Les vélos couchés rencontrent de plus en plus de succès. Pour la première fois, en 2000, les ventes de ce nouveau type de vélo ont dépassé celles des vélos traditionnels aux Pays-Pas. *(Courrier international, 28 septembre 2000)*

DR

■ **Marseille : réparations.** Un métier d'avenir : garagiste pour bicyclettes. Un «garage» a été ouvert dans un squatt de Marseille : *L'Huilerie, 15, boulevard Montricher, 13001 Marseille, tél : 06 65 15 50 13.*

■ **Lyon : Le recycleur.** Un autre garage pour vélo : *Le Recycleur, 44, rue Burdeau, 69001 Lyon, tél : 04 78 28 57 78.*

# Vallée d'Aspe

■ **Malgré le train.** En avril 2000, la SNCF a annoncé la remise en fonction de la ligne Oloron-Canfranc d'ici quelques années. Une étude prévoit que cela permettra le passage quotidien de 40 trains de marchandises et 12 de voyageurs. Malgré cette bonne nouvelle, le projet autoroutier n'est pas pour autant abandonné.

■ **Voynet expropriée ?** Les 3171 personnes co-propriétaires des terrains sur le tracé de la future route seront-elles expulsées ? Et comment ? Vaste question... qui se complique quand on sait que de nombreuses personnalités politiques sont propriétaires comme Dominique Voynet. Le gouvernement l'expulsera-t-elle ?

# Bogota sans voitures

Le 24 février dernier, la ville de Bogota décidait d'une journée sans voiture, en semaine. Première ville du sud à tenter l'expérience, bien qu'ayant 6,4 millions d'habitants et seulement 19 % des déplacements en voiture, la ville est extrêmement polluée. Le maire avait déjà mis en place un système de circulation alternée deux fois par semaine, créé 300 km de pistes cyclables et 600 000 personnes prennent le bus quotidiennement, 86 % de la population l'utilisant de temps en temps. Les automobilistes ont protesté contre cette journée, mais elle a été respectée... sauf par l'élite dont les véhicules blindés avaient des dérogations ! Résultat : 24 blessés seulement au lieu de 90 en moyenne, 26 collisions contre 120 en moyenne, baisse du monoxyde de carbone de 22 %, des oxydes d'azote de 8 %, des microparticules de 10 %. *(Car Busters, automne 2000)*

# Los Angeles découvre le rail

L'essence reste peu taxée aux USA. Les récentes hausses du pétrole ont toutefois fait passer le prix à près de 4 F de litre, un niveau jamais atteint et, semble-t-il, suffisant pour que certains abandonnent leur voiture pour se rendre au travail. Le métro de Los Angeles a connu une hausse de fréquentation de 13 % en 1999 et la ligne de banlieue de la Vallée des Antilopes, une hausse de 25 %. Même si le prix du pétrole venait à baisser, la compagnie de transport pense garder au moins 40 % de ces nouveaux usagers qui se déclarent enchantés de pouvoir lire, discuter ou dormir dans les transports en commun. *(ADTC Info, juin 2000)*

## LYON

# 82 % pour limiter la voiture

Selon un sondage réalisé par BVA/Environnement Magazine, réalisé du 18 au 20 septembre 2000, 48 % des Lyonnais sont tout à fait d'accord pour restreindre la place de la voiture en ville, 34 % plutôt d'accord (soit 82 % d'avis positifs), 9 plutôt pas d'accord, 8 % pas d'accord du tout... Il y a donc un fort consensus. Pendant ce temps, du côté des élus Verts, Gilles Buna se bat pour des parkings supplémentaires, Etienne Tête pour la gratuité du périphérique !

# Déplacements selon l'âge, le sexe, le mode

Selon une étude officielle sur la ville de Lyon, ville très favorable à la voiture, les enfants de moins de 18 ans se déplacent d'abord par la marche, la bicyclette et les transports en commun (transports écologiques) (68 %), sont passagers (31%), conduisent des véhicules motorisés (1%). Les plus de 60 ans sont aussi adeptes des premiers modes de déplacement (56%), sont passagers (11 %) et ne conduisent que pour un tiers (33 %). Les femmes de 18 à 59 ans usent des transports écologiques (43 %), sont passagères (11%), conduisent (46 %). Enfin, les hommes de 18 à 59 ans sont les plus réticents aux transports écologiques (31%), ne sont pas souvent passagers (4%) et privilégient la conduite motorisée (65%). Tant que nos élus seront principalement issus de cette dernière catégorie, on observera un écart entre la réalité des déplacements et les aménagements urbains. *(source : Vélocité, novembre 1999)*

# Les automobilistes s'enfument

Selon des mesures faites à Paris, c'est en voiture que l'on respire le mieux les gaz d'échappement. En voiture, le conducteur respire un air dont le taux de CO (monoxyde de carbone) atteint 10 mg/m3 contre 3,2 pour le cycliste, 2,8 pour le piéton, 2,2 dans le métro, 3,0 dans le bus. Les automobilistes vont-ils réussir à s'auto-détruire ? *(Courrier International, 21 septembre 2000)*

## STRASBOURG

# toujours plus de vélos

En sept ans, le parc de vélos offerts en location par la ville avait atteint 1000 deux roues. Mais la demande est sans cesse croissante et à la veille de l'été, la Communauté urbaine de Strasbourg a acheté 600 vélos supplémentaires. *(ADTC Info, juin 2000)*

## GRENOBLE-SISTERON

# victoire !

Le gouvernement a décidé le 27 octobre de remplacer la construction de l'autoroute A51 entre Grenoble et Sisteron par un aménagement progressif de la RN75 en 2 x 2 voies. C'est une victoire pour les nombreuses associations de l'Isère et des Hautes-Alpes qui dénonçaient le projet depuis de nombreuses années. Ces associations avaient démontré l'inutilité de l'autoroute et le moindre coût de l'aménagement de la route existante, ce qui aux yeux de la loi LOTI devrait être suffisant pour stopper le projet. Il a fallu l'engagement de Dominique Voynet, venue plusieurs fois manifester sur place, pour obtenir l'arrêt du projet.

Reste des points d'interrogation : le communiqué du ministère des transports parle d'une concession de certains contournements. Va-t-on avoir une privatisation des routes nationales ? Qu'en est-il de la réhabilitation de la voie ferrée Grenoble-Veynes-Gap, susceptible d'alléger les travaux à faire sur la route si les camions étaient incités à prendre le train ? *Frapna-Isère, MNEI, 5, place Bir-Hakeim, 38000 Grenoble, tél : 04 76 42 64 08.*

# Plus de parkings, plus de voitures

Alors que la place manque en surface, la ville de Lyon, à la fin des années 80, s'est lancée dans la construction de vastes parkings souterrains (15 000 places) en centre ville. Conséquence : cela a incité les gens à prendre leur voiture pour aller d'un stationnement privé à un stationnement public dans la journée, l'inverse la nuit, provoquant matin et soir d'immenses embouteillages. La ville de Lyon compte maintenant 340 places de parking pour 1000 habitants (loin devant d'autres grandes villes : 142 à Paris, 191 à Bordeaux, 140 à Lille, 60 à Marseille, 79 à Strasbourg). Et malgré cela, c'est l'overdose ! Pour éviter l'incitation à la voiture, il ne faut surtout pas de nouveaux parkings, mais au contraire, des parcmètres et des réductions de voies au profit des transports en commun : le récent chantier du tramway, toujours à Lyon, a fait baisser la circulation de 5 % dans les quartiers concernés.

DR

# Onze jours de Soleil

Si l'on cumule l'ensemble des réserves connues d'énergie non renouvelables (pétrole, charbon, gaz, uranium), cela ne représente que onze jours de ce que l'on reçoit du Soleil, lequel devrait encore fonctionner pendant six milliards d'années. *(Tam-Tam, octobre 2000)*

# Frigo sans électricité

Mohammed Bah Abba, professeur à l'institut polytechnique de Jigawa (Nigéria) vient d'obtenir le prix Rollex pour avoir amélioré de manière remarquable les techniques sahéliennes de réfrigération par évaporation, sans usage d'électricité. Son frigo, dont le prix de revient est de 3 F, est constitué de deux pots imbriqués l'un dans l'autre. L'espace entre les deux est rempli de sable que l'on humidifie régulièrement. L'évaporation de l'eau provoque une baisse importante de température dans le pot intérieur. Plus la chaleur monte, plus l'évaporation est rapide, mais la température interne reste constante. 5000 pots ont été distribués gratuitement dans le nord du Nigeria, avec le soutien du PNUD, programme des Nations-Unis pour le développement. ceci a permis d'observer une conséquence secondaire imprévue : alors que jusqu'à maintenant les filles allaient dans les rues pour écouler les productions maraîchères périssables, elles ont maintenant le temps d'aller à l'école. *(Courrier international, 26 octobre 2000)*

# Eolien temps de retour

Le temps de retour est le temps au bout duquel un appareil producteur d'énergie rembourse ce qu'il a coûté en énergie pour sa fabrication. Ainsi, pour une centrale nucléaire, ce temps de retour est estimé en moyenne à sept ans. Si vous ajoutez le temps de construction qui peut atteindre douze ans, entre le moment où vous décidez de construire une centrale nucléaire et le moment où elle produit donc plus d'électricité qu'elle n'en a consommé, il s'écoule... **19 ans**.

Les détracteurs des éoliennes essaient de faire croire que leur temps de retour est très élevé. Un calcul a été réalisé sur les éoliennes les plus modernes. Le temps de retour n'est que de 3 à 6 mois selon les emplacements. Il faut en moyenne neuf mois pour construire une éolienne après une campagne de calcul (sur les vents) d'un an. Entre la décision de construire une éolienne et le moment où elle a remboursé sa consommation d'énergie, il ne faut donc qu'environ **2 ans**. Ceci explique clairement pourquoi les énergies renouvelables vont supplanter les grosses centrales nucléaires : plus décentralisables, moins coûteuses, plus vite amorties.

## EUROPE
# solaire thermique

L'utilisation des chauffe-eau solaires en Europe connaît une croissance moyenne de 20 % par an, mais avec de fortes disparités : on atteint les 30 % par an en Allemagne qui est le pays en tête avec 2,6 millions de mètres carrés installés, devant la Grèce et l'Autriche. En Allemagne, le secteur emploie déjà 7000 personnes contre 120 en France. L'Allemagne vise les 55 millions de m2 pour 2010, la France vise pour la même date 1,4 million : 40 fois moins alors que nous disposons de beaucoup plus de soleil ! *(Alternatives économiques, novembre 2000)*

## AUTRICHE
# électricité renouvelable ?

Avec ses barrages hydrauliques, ses installations de cogénération au bois, ses toits solaires et une politique sérieuse de maîtrise de l'énergie, l'Autriche pourrait devenir assez rapidement autonome en électricité renouvelable. En 1997, 75 % de l'électricité du pays provient de sources renouvelables, les 80 % sont prévus pour 2010. Par comparaison, la moyenne européenne est de 15 % en 1997 et 25 % prévus pour 2010.

# Vélo et économie d'énergie

DR

On sait maintenant calculer ce que consomme en énergie un piéton ou un cycliste pour se déplacer. Ceci permet des comparaisons intéressantes : en l'absence d'arrêts et sur terrain plat, un cycliste dépense environ quatre fois moins d'énergie que le piéton. En tenant compte du taux moyen de remplissage de différents véhicules, un automobiliste dépense 42 fois plus d'énergie

## EUROPE
# utilisation des énergies renouvelables

| (en milliers de TEP) | Barrages hydrauliques | Eolien | Solaire | Géothermie | Biomasse | Autres | Total | % de la consommation |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Suède | 5935 | 18 | 4 | 0 | 7458 | 0 | 13416 | 26,7 % |
| Autriche | 3094 | 0 | 0 | 0 | 3508 | 0 | 6602 | 23,3 % |
| Finlande | 1053 | 1 | 0 | 0 | 5698 | 172 | 6924 | 20,9 % |
| Portugal | 1127 | 3 | 16 | 45 | 2406 | 0 | 3597 | 16,9 % |
| Danemark | 2 | 166 | 7 | 1 | 1541 | 0 | 1717 | 8,0 % |
| Italie | 3577 | 10 | 7 | 2611 | 6722 | 428 | 13355 | 7,9 % |
| France | 5399 | 0 | 16 | 131 | 10473 | 0 | 16020 | 6,6 % |
| Espagne | 2975 | 31 | 25 | 7 | 3788 | 0 | 6827 | 6,4 % |
| Grèce | 334 | 3 | 114 | 2 | 911 | 0 | 1364 | 5,3 % |
| Allemagne | 1492 | 261 | 68 | 10 | 5903 | 0 | 7734 | 2,3 % |
| Pays-Bas | 8 | 41 | 5 | 0 | 1438 | 0 | 1492 | 2,0 % |
| Irlande | 58 | 4 | 0 | 0 | 162 | 0 | 225 | 1,8 % |
| Belgique | 26 | 1 | 1 | 2 | 623 | 105 | 758 | 1,4 % |
| Luxembourg | 7 | 0 | 0 | 0 | 40 | 0 | 47 | 1,4 % |
| Royaume-Uni | 355 | 57 | 6 | 1 | 1638 | 0 | 2057 | 0,9 % |
| **U. Européenne** | **25442** | **598** | **271** | **2810** | **52309** | **705** | **82134** | **5,8 %** |

L'Union européenne a annoncé son intention d'atteindre 10 % de ses ressources énergétiques en renouvelables d'ici 2010, ce qui par rapport au tableau ci-dessus (chiffres de 1997) signifie un presque doublement de la production. Ces chiffres indiquent également que le recours aux éoliennes (1 %) et au solaire (0,5 %) est pour le moment marginal par rapport à la biomasse (chauffage au bois essentiellement) (63 %) et aux barrages hydrauliques (31 %). Ce dernier secteur aura du mal à progresser car les grands équipements sont tous réalisés et une farouche bataille oppose les protecteurs de la nature aux promoteurs des micro-installations. Dans le bois, la ressource est encore importante dans de nombreux pays, en particulier en France où la surface boisée augmente et où son seul entretien représente un réservoir d'énergie important. L'énergie éolienne est celle qui se développe aujourd'hui la plus rapidement et le potentiel est énorme puisque, par exemple, pour la seule Grande-Bretagne, celle-ci pourrait subvenir à 80 % des besoins en électricité du pays. Le solaire peut se développer de manière importante dans le domaine de l'eau chaude sanitaire, mais reste encore le plus souvent trop cher pour la production d'électricité. Ce prix pouvant être radicalement modifié en fonction des taxes sur les émissions polluantes. *(Rapport Yves Cochet, septembre 2000)*

que le cycliste et 11 fois plus que le piéton, un usager d'autobus consomme 13 fois plus qu'un cycliste et 3,5 fois plus qu'un piéton. Des laboratoires spécialisés dans les transports ont essayé de chiffrer alors ce que pourrait représenter en économies d'énergie des politiques de transports différentes. Un calcul portant sur une réduction de trafic de 30 % des automobiles dans une ville de 400 000 habitants arrive à un résultat de 26 000 tonnes équivalent pétrole de réduction par an. Une telle réduction est possible en quinze à vingt ans comme le montrent des exemples en Allemagne. Reste à en avoir la volonté politique. *(Vélocité, novembre 2000)*

# Prix du pétrole

■ **Trois milliards de francs.** C'est ce que coûte à l'Etat le rabais accordé pour le seul fuel, soit plus de trente fois le budget consacré à la promotion des transports en commun en site propre. Méfiez-vous des annonces faites en faveur de l'écologie, elles ne sont souvent que des effets d'annonce.

■ **La crise du(e au) pétrole.** L'usage intensif du pétrole n'est pas qu'une question technique, c'est aussi une question morale. C'est un symbole de puissance, de jouissance, l'illusion que les pauvres pourront accéder au niveau de vie des riches, Un de nos lecteurs a publié un petit document de réflexion sur cette question que l'on peut obtenir contre 12 F en timbre : *Paul Garde, Presbytère, 69250 Curis-au-Mont-d'Or, tél :04 78 91 25 78.*

## RHÔNE-ALPES
# sortir du nucléaire

Selon un sondage réalisé par BVA/Environnement Magazine, réalisé du 18 au 20 septembre 2000 (en pleine flambée du pétrole), 26 % des Rhône-Alpins sont tout à fait favorables à la sortie progressive du nucléaire et 42 % plutôt favorables (68 % de positifs) contre 20 % plutôt opposés, 7 % tout à fait opposés, 5 % ne savent pas. L'arrêt de Superphénix dans une région fortement nucléarisée a semble-t-il fait réfléchir les gens. A la question de savoir quel mode de chauffage vous souhaiteriez avoir, 34 % optent pour le gaz, 30 % pour l'énergie solaire, 15 % pour l'électricité, 11 % pour le bois, 9 % pour le fioul, 1 % ne sait pas. Un choix pour le solaire tout à fait surprenant quand on sait qu'il est pour le moment uniquement installé dans quelques centaines de logements. Cela prouve l'image positive qu'ont les gens de cette forme d'énergie.

## ALLEMAGNE
# sortir du nucléaire

■ **Ferme éolienne géante.** En juin, a été inaugurée une ferme à Klattwitz (Est de l'Allemagne), comprenant 38 éoliennes de 1,65 MW, soit de quoi alimenter en électricité environ 30 000 foyers. L'investissement de 500 millions de francs est entièrement privé. Le retour sur investissement est estimé à dix ans. *(CLER-Infos, juillet 2000)*

■ **Pile à combustible autonome.** Une station d'épuration près de Cologne, en Allemagne, va être équipée d'une pile à combustible alimentée par du biogaz produit naturellement par la station. L'électricité alors produite servira à l'alimentation de la station, qui sera ainsi complètement autonome. *(Ageden Nouvelles, été 2000)*

■ **Tout éolien ?** Actuellement, l'éolien représente 2 % du courant électrique en Allemagne contre 30 % pour le nucléaire. Lors d'une conférence sur l'avenir de l'éolien à Kassel, le 24 septembre, le président des débats a estimé que le potentiel éolien est tel en Allemagne, qu'il est possible d'envisager de remplacer le nucléaire totalement par de l'éolien dans un délai de 30 ans. L'éolien emploi déjà 25 000 personnes en Allemagne. *(Réseau Sortir du nucléaire, octobre 2000)*

■ **9000 éoliennes.** Il y avait 7877 éoliennes en fonctionnement au 1er janvier 2000. Il y en aura plus de 9000 au 1er janvier 2001. Soit plus de 1000 en un an. En France, une vingtaine seulement sont en construction. *(Tam-Tam, octobre 2000)*

# Energie, le gaspillage, ça suffit !

Nos abonnés ont découvert la nouvelle campagne du Réseau Sortir du nucléaire encartée dans le numéro de décembre. Elle s'adresse aux élus et leur demande de se lancer à fond dans les économies d'énergie, moyen le plus efficace de lutter contre l'effet de serre et contre le nucléaire. Cette campagne s'accompagne d'un guide pratique extrêmement bien fait à transmettre à vos élus. La campagne est relayée par les 612 groupes adhérents du Réseau, la Confédération paysanne, France-Nature-Environnement, Greenpeace, les Amis de la Terre, le WWF, Nature & Progrès, la Fédération des élus écologistes. Le document de campagne a été diffusé en décembre et janvier à 400 000 exemplaires (un record dans la lutte antinucléaire !). Bizarrement, on note l'absence du CLER, comité de liaison énergies renouvelables. Le CLER, structure mixte d'associations, d'industriels, d'institutionnels a refusé de participer à la campagne... sans que le Réseau puisse obtenir une trace écrite de ce refus ! Cela en dit long sur les débats au sein du CLER entre ceux qui luttent pour un monde où l'énergie est maîtrisée et les marchands qui veulent vendre les renouvelables en plus du nucléaire.

• *Réseau sortir du nucléaire, 9, rue Dumenge, 69004 Lyon, tél : 04 78 28 29 22.*

• *CLER, 2B, rue Jules-Ferry, 93100 Montreuil, tél : 01 55 86 80 00.*

## GRENOBLE
# toit solaire

Vincent Fristot, élu municipal en charge de l'énergie sur la commune, militant pour les énergies renouvelables depuis longtemps, propose en 1996 à l'association Phébus d'installer le premier toit solaire en France sur le toit de son immeuble, géré en copropriété. La copropriété donne son accord en 1997, la mairie également. Depuis le 15 mai 2000, les 10 m2 de toiture solaire peuvent délivrer jusqu'à 1,2 kW en ensoleillement maximum. Le courant en surproduction est envoyé sur le réseau. Il est pompé sur ce même réseau lorsque la production est insuffisante. Dans la maison, différentes économies ont permis de baisser la consommation électrique : lampes économes, réfrigérateur économe (classe A), suppression des veilles sur les appareils électriques, modification du circulateur du chauffage qui fonctionnait en continu, arrivée d'eau chaude (via la chaudière au gaz) sur la machine à laver par une électrovanne couplée au système de programmation... Au total, 4000 F d'investissement dans la maison, 40 000 F pour le toit solaire et une économie annuelle d'environ 700 kWh soit 40 % de sa consommation initiale. *(Quatre Saisons du jardinage, novembre 2000)*

Vincent Fristot

Vincent Fristot

## TAÏWAN
# sortir du nucléaire

Le changement de gouvernement à Taïwan, le 3 octobre dernier, est intervenu en pleine polémique sur la poursuite du programme nucléaire. Le quatrième site d'implantation de réacteurs, Kung Liao Valley, est en effet le lieu d'une importante contestation. Un référendum organisé localement en 1994 avait donné 96 % d'opposants au projet. Le 15 septembre, une réunion d'experts nommés par le gouvernement s'étaient prononcée pour stopper le programme de construction par neuf voix contre six. Le 30 septembre, le ministre de l'Economie, lors d'une conférence de presse, s'est prononcé pour l'arrêt du programme nucléaire. Cet arrêt provoquerait un manque en électricité de 15 % d'ici 2007. Selon le ministre, il serait alors moins coûteux de développer trois alternatives : construire des installations de cogénération dans les immeubles, privatiser la production d'électricité, accélérer la modernisation du réseau de lignes électriques entre les régions. Une polémique agite le pays sur l'avenir de la consommation, entre ceux qui pensent que la demande va fortement augmenter et ceux qui prônent la maîtrise de l'énergie. Taïwan est l'un des derniers pays au monde où des réacteurs nucléaires sont encore en construction. *(WISE, 6 octobre 2000)*

## CANADA
# transports contestés

Le gouvernement canadien avait décidé d'utiliser le fleuve Saint-Laurent pour le transport du combustible MOX (mélange uranium-plutonium) en provenance de Russie, mais les Mohawks, amérindiens vivant près de Montréal et ayant accès au fleuve, ont annoncé qu'ils feraient tout pour bloquer les transports. Le souvenir des blocages indiens dans Montréal en 1990 est encore vif et le risque de voir une nouvelle mobilisation indienne contre le gouvernement l'a fait reculer. 155 communes dont Montréal ont adressé des résolutions au gouvernement pour interdire le passage du combustible sur leur territoire. Après une partie de cache-cache avec les antinucléaires, en janvier 2000, le gouvernement canadien a réussi à le transporter par hélicoptère (alors que c'est interdit aux Etats-Unis voisins). En juin 2000, six associations ont attaqué la décision en justice, estimant qu'un débat public est nécessaire avant une telle décision. Elles dénoncent le risque d'accident qui pourrait être catastrophique. Malgré cela, un deuxième transport a été effectué, toujours en hélicoptère et de nuit, le 25 septembre. *(correspondance Marcel Sévigny)*

## RUSSIE
# deux millions et demi de signatures

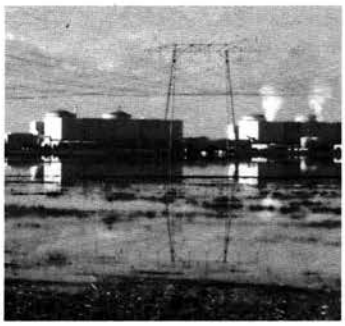
Le gouvernement russe, à la recherche de ressources financières, envisagerait de modifier la loi pour lui permettre de passer des accords commerciaux visant à stocker les déchets radioactifs des autres pays. Est particulièrement visé le site de Mayak, un complexe militaire victime d'un grave accident en 1957, situé dans l'Oural. Le 26 juillet dernier, huit organisations russes de protection de l'environnement ont lancé une pétition contre l'importation des déchets. Plus de deux millions et demi de signatures ont été collectées, un record pour une question écologique. Ces pétitions ont été remises à la Douma le 25 octobre. *(Greenpeace)*

# Réseau Sortir du nucléaire : assemblée générale

Le Réseau Sortir du nucléaire, qui regroupe maintenant 612 groupes et est soutenu par les dons de dix mille personnes, tiendra son assemblée générale à Rennes, à l'Auberge de Jeunesse, les 27 et 28 février. La réunion est ouverte à tous, mais seuls les représentants des groupes peuvent participer aux décisions concernant les nouvelles campagnes. *Réseau Sortir du nucléaire, 9, rue Dumenge, 69001 Lyon, tél : 04 78 28 29 22.*

# Coordination Stop-Nucléaire

La nouvelle coordination antinucléaire qui regroupe pour le moment une dizaine de groupes (plus libertaires) se réunira le 27 janvier à Paris. L'occasion de déterminer ses premières actions. *Coordination Stop-Nucléaire, CLAP, c/o Le Dietrich, 20, rue Blaise-Pascal, 86000 Poitiers.*


DR

## GIRONDE
# Le Blayais, danger !

■ **Arrêt préventif.** La centrale nucléaire du Blayais qui avait été inondée lors des tempêtes de décembre 1999, a été mise à l'arrêt préventif le 5 novembre dernier, alors qu'une nouvelle tempête était annoncée. Une mesure qui prouve donc que les responsables de la sûreté ne sont toujours pas certains de la solidité des digues.

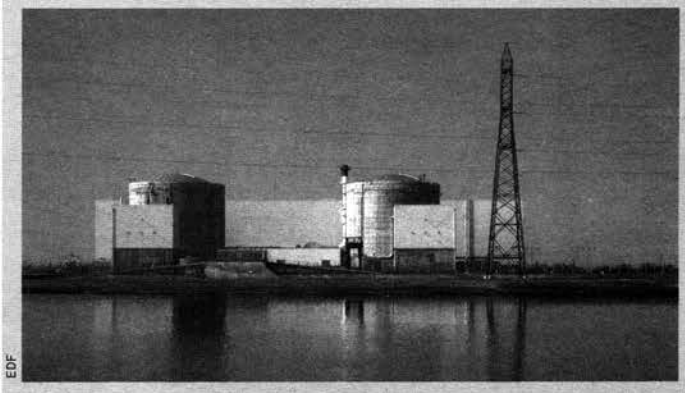
■ **Fermer Tchernoblaye.** A l'occasion du premier anniversaire de l'inondation du site de la centrale du Blayais (tempête du 27 décembre dernier), le collectif Tchernoblaye fait circuler une pétition demandant la fermeture de la centrale. *Tchernoblaye c/o Cinéma Utopia, 5, place Camille-Jourdan, 33000 Bordeaux.*

## BURE
# nouveaux comités

Afin d'intensifier la lutte contre la poubelle nucléaire de Bure, un appel est lancé au niveau régional et national pour que se multiplient les comités anti-enfouissement. Le groupe CACENDR qui agit sur la Moselle est à votre disposition pour vous aider à créer un groupe local. Débutants bienvenus : *CACENDR, 2, route de Champougny, 55140 Maxey-sur-Voise, tél : 03 29 90 49 18.*

Michle Bernard

## FESSENHEIM
# fermeture prochaine ?


EDF

A l'occasion des vingt ans des réacteurs de Fessenheim, la commission locale de surveillance a demandé à quatre experts indépendants de réaliser une expertise sur la révision engagée par EDF. Cette expertise menée pendant tout 1999 et début 2000 par quatre membres du GSIEN, groupement des scientifiques pour l'information sur l'énergie nucléaire, a permis de détecter un défaut majeur dans la construction même de la centrale : les réservoirs d'eau devant noyer le réacteur en cas d'urgence ne résisteraient pas à un tremblement de terre ! L'expertise a permis de rappeler quelques autres problèmes non résolus : le risque d'inondation par le canal longeant la centrale, le risque d'effondrement en cas de chute d'avion. Alors qu'EDF annonce vouloir poursuivre le fonctionnement des réacteurs encore 20 ans voire plus, les experts indépendants rappellent que 9,5 % des tubes des générateurs de vapeur sont déjà fissurés et qu'à 12,5 %, il faudra arrêter les réacteurs. Poursuivre supposerait un changement des générateurs d'ici 2004-2005, ce qui est très coûteux et peut-être la limite dans le temps pour Fessenheim. Le Bund, équivalent allemand de France-Nature-Environnement, a, lui, rappelé que les fissures du couvercle de la cuve sont pratiquement irréparables et que le réacteur ne devrait pas fonctionner ainsi. Enfin, la CRII-Rad a fait des relevés concernant les rejets détectant des produits comme le carbone-14 (très longue durée de vie) pour lesquels il n'y a aucune autorisation. *CSFR, 57, rue Théodore-Wilt, 68500 Guebwiller (Alsace Nature, automne 2000)*

# Annonces

## Emplois - offres

■ La Fédération Artisans du Monde, association de solidarité internationale, recrute un chef de projet «label social» chargé d'animer la réflexion du collectif «De l'éthique sur l'étiquette» et de mettre en œuvre ses décisions sur ce thème. Poste à pourvoir immédiatement. Présentation complète du poste sur www.crc-conso.com/etic. Adresser CV, lettre de motivation et photo à *Collectif «De l'éthique sur l'étiquette», Fédération Artisans du Monde, 3, rue Bouvier, 75011 Paris.*

■ Jeune agriculteur, trente ans, dans Gaec à deux (mère/fils) dont la mère est sortante, cherche associé(e) pour la remplacer. L'exploitation d'une vingtaine d'hectares, située dans le centre-est de l'Ardèche est essentiellement productrice de petits fruits (framboises, mûres...). Elle dégage une bonne rentabilité. Les méthodes de production pratiquées sont de type agriculture raisonnée. L'associé(e) futur devra partager les responsabilités à tous les niveaux et racheter 50 % des parts sociales du Gaec (soit environ 250 000 F selon des modalités à définir). L'objectif est avant tout une qualité de vie et de travail dans un environnement respecté. Prendre contact au *04 75 58 12 55.*

■ Accueillons objecteur ou autre jeune homme désireux d'apprendre l'agriculture, en échange d'aides. Nourri + logé + argent de poche. Elevage ovins et caprins, fromagerie, vente, en conversion bio. *Ferme des Truels du Larzac, 12100 Millau, tél : 05 65 61 00 38.*

## Emplois - demandes

■ Etudiant-ingénieur en agriculture à Lille (59), ma formation inclut une expérience salariée de 5 mois à au mois 300 km d'ici. C'est pour moi l'occasion de découvrir l'agriculture biologique dont je veux faire, à terme, mon métier et ma vie. Je cherche donc un emploi dans ce secteur de juin à novembre 2001. Conscient que ce type d'offre est peu fréquent, je suis également vivement intéressé et très motivé par toute activité liée à l'environnement (ferme pédagogique, réserve naturelle, associations, etc.). *Mathieu Glorian, 91, rue de Condé, 59000 Lille, tél : (parents) 03 20 84 92 85, e-mail : chtimath@yahoo.com.*

■ Charpentier-menuisier (5 ans de pratique, références), diplômé en architecture (mai 2000), motivé par travail de qualité, matériaux bruts, sensibilité écolo, en contact avec bons artisans, cherche chantier conséquent pour faire valoir son savoir-faire en réalisation et conception. Exemple : collaboration à auto-construction, édification d'un lieu collectif, etc. Région Toulouse (60 km), ou plus loin si motivation particulière. *Tél : 05 61 13 79 09.*

## Entraide

■ C'est un SOS que j'envoie. Qui pourrait m'aider, me conseiller pour que je ne sombre pas totalement dans le désespoir et la solitude ? J'ai 40 ans, je suis infographiste au chômage, j'en ai marre de mon boulot, de la ville et du reste, à deux doigts de péter les plombs. Deux chantiers de jeunes bénévoles l'été dernier m'ont prouvé que j'étais encore capable de ressentir quelque chose. *Laurent Fabre, 99, allée de Brienne, 31000 Toulouse, tél : 06 19 04 20 39.*

■ H. 63 ans, propose gardiennage, présence, jardinage, entretien, bricolage, cuisine. Permis de conduire. Contre logement, argent de poche voir autres conditions. Préférence Sud-Est (04-06-83). *Tél : 06 89 08 85 74 ou e-mail r.aldo@voila.fr.*

■ J'ai une petite ferme dans les Alpes de Hautes-Provence, à 1400 m d'altitude et souhaiterait recevoir un petit coup de main pour cet hiver (agnelage, bois, soins aux vaches, chevaux, cochons, moutons...) en échange de mon hospitalité. *Didier Saint-Roch, Ferme de Champ-Dolent, 04200 Authon, tél : 04 92 61 33 27.*

■ Si vous avez un projet d'autoconstruction en pleine nature, je vous propose mon aide à partir du mois d'avril. Je n'ai aucune connaissance, mais j'ai deux mains. D'autre part, je voudrais apprendre à reconnaître les plantes comestibles. Quelqu'un peut-il m'initier ? *Nadine Garderes, 195, rue Sainte-Catherine, 33000 Bordeaux, tél : 05 56 91 80 09.*

## Recherches

■ Etudiante en maîtrise des sciences de l'environnement, cherche stage dans collectivité locale ou organisme indépendant, d'un mois minimum, à partir du 15 mai. Thèmes : renouvelables, ressources naturelles, aménagement durable, protection de l'environnement. *Lucie Le Corguillé, 66, les Bouleaux, Parc Sainte-Marie, 52100 Saint-Dizier.*

■ Cherchons matériel de puériculture : couches lavables, balancelle, hamac pour bébé, écharpe porte bébé et autres. *Clarisse Zenner, 19, rue Principale, 68570 Wintzfelden, tél : 03 89 47 61 82.*

■ Cherche témoignages et références d'articles, livres, etc. sur des cantines scolaires servant des repas «bio». *Catherine Thomas, Résidence Martinon, 33850 Gradignan.*

■ Cherche adresses de chantiers nature internationaux en Amérique du Sud (Chili ou autre), végétarien et ambiance écolo souhaitée. *Murielle à Lille, tél : 03 20 06 58 00, e-mail : muri@caramail.com.*

■ Jeune homme disposant d'un peu plus de 100 000 F, cherche à acheter petite maison (ou grange ou autre) sur terrain avec point d'eau naturelle, source ou captage. Etudie toute proposition sérieuse également en location ou colocation. Secteurs : Pyrénées, Corse ou sud Massif central. *Tél répondeur : 06 61 17 33 01.*

■ J'ai un grand plateau sauvage (60 ha dans le sud de la Drôme) sur lequel je suis agriculteur. Je suis en train de construire maison et bâtiments agricoles avec permis de construire. Par contre, j'ai autorisé trois jeunes (23-30 ans), à construire des maisons-cabanes. Pas de problèmes avec les voisins, mais la DDE fait la chasse aux cabanes et caravanes et mieux vaut prévenir avant d'être attaqué. Il y a au moins une dizaine de cas semblables dans le canton. Existe-t-il un collectif ou des actions déjà menées pour des cas semblables ? *Serge Leclercq, Saussac, 26170 Montauban-sur-l'Ouvèze.*

■ Maman d'une petite eurasienne cherche connaissances pers. sud-est Asie, de préf. Vietnam, esprit Silence pour partager culture, langage et amitiés. Peut offrir chambre (sur Lyon) en échange de cours de viet *Tél : 06 17 07 70 32.*

■ Cherchons terres agricoles, minimum 10 hectares, Sud-Cévennes dans Gard, avec eau, châtaigniers, pour projet Oasis en tous lieux. Avec ou sans bâtiment. Merci de téléphoner à *Francesca au 04 66 77 21 97 ou Maria au 06 15 44 45 47.*

■ Je travaille dans une association «lieux d'accueils spécialisés pour enfants» les Fogières, accueillant des enfants habitant chez nous toute l'année. Nous travaillons dans le sens d'un «vivre avec» et pour cela nous avons notamment des activités économiques liées aux maisons : un gîte et une cantine pour l'école d'à côté (classe unique). Nous essayons de mettre en place un jardin associatif avec les habitants de notre coin (plateau de la République, Saint-Genest-Malifaux, Saint-Etienne est à 15 mn). Pour cela nous recherchons toutes informations sur des projets similaires et du matériel : serres (nous sommes à 1100 m d'altitude), matériel de jardin, paniers en osier, graines, etc. soit en don soit en échange soit pas trop cher. Nous aimerions avoir le plus de réponses pour le 17 janvier où nous avons une réunion pour voir si nous pouvons financer le projet. *Béatrice Falcand, Montmartin, 42660 Saint-Romain-les-Atheux, tél : 04 77 51 79 00 ou lesfaudoux@libertysurf.fr.*

■ Dans le but d'une exposition croisée de dessins et de poésie sur le thème de l'arbre, je cherche des photos de personnes ayant un nom d'arbre. *M.S. Labesse, 10, rue de Belfort, 66500 Prades.*

■ Cherche contact avec personne sachant faire des bijoux en métal. *Glwadys Bayard, 195, rue Sainte-Catherine, 33000 Bordeaux, tél : 05 56 91 80 09.*

## Rencontres

■ JH, 37 ans, célibataire, sans enfant, non-fumeur, compréhensif, chaleureux, doux, sensible et joyeux, aimant musique, art, nature, intérêt écologie, paix intérieure, approche cœur-âme-esprit, ne faisant pas son âge, aimerait connaître JF ayant conviction intérieure, ouverte au partage-échange et souhaitant créer une amitié sincère, profonde et plus si entente. Je souhaite créer une activité rurale et j'apprécierais de trouver une entente avec être féminin souhaitant vivre au vert en campagne. Je réponds à tous. *Rémy Schaeffer, 54, rue Dieweg, 67600 Sélestat.*

■ **Réf 265.01.** Rose d'automne avec cœur de jeune fille cherche Peter Pan (40-60) pour s'amuser ensemble. Jeux préférés : lecture, conversation, voyage, balades à la campagne ou la montagne, jardinage, bricolage. J'habite en Bretagne mais suis d'origine méditerranéenne. *Ecrire au journal qui transmettra.*

■ **Réf 265.02.** Finistère. «Il faut parfois traverser l'océan, prendre ses distances, pour voir les choses de plus près». Jolie femme, 32 ans, cherche homme sachant naviguer, sobre, pour relation loyale et joyeuse. Instable s'abstenir. *Ecrire à Silence qui transmettra.*

■ **Réf 265.04.** JH, 30 ans, ayant une passion pour les randos à vélo, souhaitant devenir végétarien et s'intéressant au jardinage bio, à l'habitat sain ainsi qu'au feng-shui, cherche à rencontrer JF pour partage région de Rennes. *Ecrire à Silence qui transmettra.*

■ **Réf. 265.05.** F. 34 ans, 1 enfant, cherche son grand prince charmant, 42 ans maximum, végétarien, non-fumeur, pour projet/vie simple à la campagne, bio, jardinage, rire, danse, massages, écoute, tendresse... Grenouilles s'abstenir absolument, photo du cheval souhaitée. *Ecrire à Silence qui transmettra.*

## Vivre ensemble

■ **Réf. 265.03.** L'été est passé. Malgré de multiples rencontres enrichissantes, où chacun a son projet de vie trop bien à lui, impossible donc de concrétiser une vie communautaire ici, qui demande le sens du partage et de l'effort. L'hiver arrive et tous sont repartis au chaud dans leur utopie. Mais nous, on est bien là, en Cévennes, et on continue notre projet de vie, écolo, ouvert, avec des bases solides, rires et chansons comme bagages. Si vous êtes végétarien bio (ou autres), si vous recherchez un confort relationnel chez les autres et que vous vous intéressez à l'éducation des enfants à la maison, la naissance à domicile, l'allaitement, si vous aimez la nature (pas qu'en été !), les châtaignes grillées, la musique folk, le jardinage, la photo, la BD, bref, que beaucoup de choses vous passionnent, eh bien échangeons, dans la fête et l'amitié. Nous cherchons des amis pour s'entraider, se soutenir, s'aider à vivre mieux et bien nos différences, nous sommes un couple avec deux petits, plein d'espoir et de projets. Préférence à couple ou personnes des départements 30/07/48 non fumeur. Pour ceux des autres régions, on peut entretenir une correspondance si celle-ci est régulière, agrémentée de photos et du projet de se voir quand même un jour, vie commune possible si désir réciproque. A bientôt. *Ecrire à Silence qui transmettra.*

■ Projet sur Fougères (Ille-et-Vilaine) d'intégration ou de coopération dans un écovillage ou une maille du réseau des écovillages. Développement autour de l'échange SEL, festival intermusique ouvert ou toute autre activité autorisée. Propose des rencontres conviviales à Fougères, esprit écologie et non-violence. M'écrire uniquement en joignant une enveloppe timbrée pour échanges et éventuellement rencontres. *Jean-Noël Simon, 42, rue de la Pinterie, 35300 Fougères, tél : 02 99 94 20 07 (9 h à 13 h).*

## Vacances

■ Stage cuisine bio et ski de fond. Monts du Cantal, hiver 2001. Ambiance conviviale dans le cadre chaleureux d'une maison de pays. Au menu : plaisir de la rencontre, de l'échange, mais aussi information, réflexion. La semaine tout compris ; 1750 à 2050 F. Février : 11 au 17 ou 18 au 24 ; avril : 8 au 14 ou 15 au 21. *Valérie, tél : 04 71 40 73 39.*

## A vendre

■ Vends machine à tricoter Empisal électronique, double fonture. Prix à débattre, *tél : 04 75 90 47 50.*

**Gratuites** : *Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés.*
*Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois.*
*Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement.*

**Domiciliées** : *Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 30 F en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue.*

**Sélection** : *Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.*

# Quelle écologie sociale ?

**Philippe Chailan et Philippe Boursier essaient de mettre en place un nouveau mouvement politique en reprenant le terme cher à Bookchin d'écologie sociale. Dans un premier livre, ils expliquent leurs ambitions. Quelques ouvertures, mais beaucoup trop de méconnaissances de la pensée écologiste.**

Lorsqu'en 1998, la direction des Verts se tourne vers le libéral-libertaire Cohn-Bendit, une fraction non négligeable du parti s'en va dont Philippe Boursier, alors un des quatre porte-parole nationaux (1). Celui-ci, en compagnie, entre autres, de Philippe Chailan, pose la question fondamentale : comment faire de l'écologie politique sans retomber dans les travers électoralistes des Verts ? Philippe Boursier, qui est passé à la Fédération anarchiste, et Philippe Chailan qui a une formation de sciences politiques, ouvrent le débat dans la première partie de ce livre.

## De bonnes ouvertures philosophiques...

Ils retracent ainsi rapidement les grandes idées philosophiques et politiques à prendre en compte. Ils affirment qu'une transformation radicale est possible contrairement au discours fataliste ambiant : *«Une transformation radicale passe par un double objectif : la redéfinition d'un espace public, la redéfinition du ou plutôt des marchés, dans une perspective autogestionnaire. Faut-il préciser que cette orientation ne se confond en aucune façon avec l'acceptation 'moderne' du libéralisme, puisqu'il s'agit d'inventer des fonctionnements marchands tendanciellement non-capitalistes, tout en explorant par ailleurs les alternatives proposées notamment par le distributisme et les systèmes d'échanges locaux ?»* [p.7].

Selon eux, il faut dépasser les blocages observés dans la mouvance libertaire : *«L'écologie sociale est, certes, de filiation libertaire. Mais elle entend contribuer à libérer les théories libertaires des 'orthodoxies' qu'elles ont sécrétées, en se donnant les moyens de penser la complexité des mondes sociaux, au lieu de se contenter — comme tant d'essayistes néolibéraux ou 'postmodernes' — de l'évoquer pour mieux récuser les projets de transformation radicales, prétendument fondés sur des visions simplistes et manichéennes de la 'réalité'»* [p.18].

Ainsi, *«les anarchistes ont perçu la pluralité des dominations, et ont notamment insisté sur la domination politique, la domination culturelle, et la domination de sexe. Et l'écologie politique retrouve le sens d'un tel effort, lorsque, reposant la question de la domination à partir de la critique du productivisme et de l'exploitation déstructurante des écosystèmes, elle redécouvre et se propose de combattre, outre les intérêts des firmes transnationales, les intérêts des différentes technologies reproductrices de dispositions et de modèles productivistes»* [p.19].

Un moyen d'avancer dans la réflexion est alors de redéfinir la pensée libertaire qui *«n'est pas, comme on le croit souvent, une pensée contre le pouvoir, mais une pensée du pouvoir (au sens du verbe 'pouvoir') contre la domination»* [p.21].

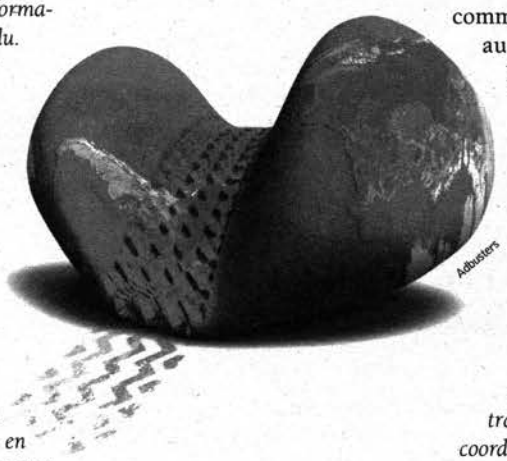
Au sujet de la question de l'Etat, il convient de distinguer les formes de domination (à combattre) et les services publics (à conserver). De même, *«Si les 'Etats' possèdent des attributs, des compétences, qui leur permettent juridiquement et pratiquement de faire obstacle à l'extension du pouvoir des firmes transnationales, nous ne devons pas laisser sacrifier ces attributs et ces compétences, mais au contraire, les préserver, dans la perspective de les rendre à un vrai contrôle public» (...) «En d'autres termes, s'il est sans doute souhaitable qu'une petite partie des services relevant de l'Etat disparaisse, à cause de son rôle répressif, le champ de l'Etat lui-même, qui ne peut être 'supprimé', doit se voir radicalement transformé en un véritable espace public, grâce à un certain nombre de techniques de contrôle : mandatement précis sur des objectifs, représentation revue fortement à la hausse des usagers et des citoyens, ainsi que des salariés, dans les conseils d'administration des services publics, instauration de cours observant le fonctionnement des institutions, aptes à recevoir des recours contre les équipes en place et à organiser des procédures référendaires en vue de la révocation des élus, etc.»* [p.22-23].

Pour progresser en ce sens, si les deux auteurs s'appuient alors sur les réflexions de Murray Bookchin concernant le municipalisme libertaire, ils émettent quelques critiques : *«Si le cadre de la petite ville peut favoriser, par des rencontres quotidiennes qu'il implique, un 'contrôle' diffus de l'activité des élus, il faut veiller à ne pas tomber dans l'illusion du small is beautiful qui donnerait la proximité comme une garantie de transparence : un conseil municipal n'est pas par 'nature' plus démocratique qu'un conseil régional ou l'Assemblée nationale»* [p.30]. Un point sur lequel nous ne les suivrons pas : il n'y a qu'à compter autour de nous qui a déjà suivi un conseil municipal et qui a déjà fait le déplacement à l'Assemblée nationale. Nous ne les suivrons pas non plus sur une autre affirmation qu'ils contredisent d'ailleurs par la suite *«la nécessaire précision des programmes»* de ceux qui vont être mandatés [p.30]. En effet, si nous voulons prendre en compte la complexité des choses, il est nécessaire d'être précis sur la méthode de travail du mandaté et non sur son programme. En effet, comme je l'avais écrit précédemment [voir Silence n°252-253 de janvier 2000], il faut cesser de croire qu'un élu puisse représenter un groupe en étant compétent sur tous les sujets.

Il est tout à fait étonnant que ce point ne soit pas abordé alors que pourtant les références des auteurs sont bonnes : *«Proudhon a dessiné la carte d'une société pluraliste, dont l'unité est une unité de composition, et dont il célèbre, sans ambiguïté, le pluralisme et la complexité.*

(1) Guillaume Sainteny dans de récents articles avance 2000 départs sur les 7000 adhérents de l'époque. Un déficit tout juste comblé aujourd'hui.

*Mieux : contre les 'fanatiques de l'unité', le socialiste bisontin place au cœur du monde social (comme du monde physique) un antagonisme pluraliste, ou, si l'on préfère, une pluralité de forces antagonistes et irréductibles, qu'il est impossible et morbide de prétendre résoudre par une grande synthèse»* [p.34]. Et encore : *«Il n'est pas possible — et heureusement — de fonder l'action de transformation sociale sur un absolu. Mais précisément, cette impossibilité est une chance ; et dans certains cas le reproche adressé aux militants de ne pouvoir faire reposer leurs discours sur une vérité absolue témoigne, de la part de leurs interlocuteurs, d'une nostalgie de vérité — ou tout au moins, de la persistance en eux de cette croyance qui voudrait qu'on ne puisse agir qu'en étant absolument sûr d'avoir raison. Or pour agir et pour militer aujourd'hui, il est nécessaire de se débarrasser d'une telle certitude, d'un tel confort intellectuel — et de s'en débarrasser avec joie»* [p.40]. Et je suis alors d'accord avec une des conclusions de cette approche : *«Il convient alors de rendre compte de la pluralité et de la relativité des points de vue, pour agir dans un monde qu'on se représente comme un espace de points de vue»* [p.41].




Ceci amène les auteurs à la conclusion de cette longue introduction : le respect de la diversité mène au fédéralisme. *«Dès lors que l'on pense la société en terme de relations et qu'on souhaite tirer toutes les conséquences d'une philosophie pluraliste, dès lors que l'on perçoit dans la 'réalité' une multiplicité de logiques qui se croisent, s'opposent et se composent, dès lors, enfin, qu'on discerne dans les prises de positions et dans les pratiques des acteurs sociaux le produit de configurations complexes, il devient impossible de prétendre ordonner le réel à partir d'un centre supposément tout-puissant. L'un des critères de l'"efficacité' de l'organisation sociale est alors sa plus ou moins grande capacité à favoriser les affirmations singulières des individus et des groupes tout en (re)produisant le haut niveau de coordination qui permettra la redistribution tendantiellement égalitaire des ressources, des capitaux et du 'pouvoir' vers ces individus et vers ces groupes»* [p.42]. On s'interrogera sur ce qu'est une redistribution tendantiellement égalitaire ? Cela suppose donc qu'il y ait auparavant une collecte (donc que nous ne sommes pas dans le distributisme pris en compte au début), et que l'on définisse ce qu'est l'égalité qui se heurte pour beaucoup de penseurs à la notion d'équité : l'égalité est-elle compatible avec la complexité des besoins de chacun ?

Toujours dans ces conclusions, les auteurs avancent l'idée intéressante que les cultures sont fluctuantes, liées aux mouvements et rencontres des individus et que ceci doit nous ouvrir à des cultures régionales non liées à un territoire (loin du nationalisme), modifiables dans l'espace et dans le temps et que donc toute éducation doit être ouverte aux langues régionales et aux langues d'immigration.

Enfin, ce fédéralisme ne doit pas conduire à un repli sur soi comme cela a été débattu au moment de la Révolution française : *«Loin de condamner l'économie au repli sur la 'petite' entreprise artisanale, les projets libertaires envisagent l'instauration d'un fédéralisme économique qui permettrait un haut niveau de coordination, tout en autorisant la concurrence entre entreprises dans un certain nombre de secteurs»* [p.43].

## ... mais très vite des fermetures...

Cette première partie se termine par la revendication de la parité des genres. Mais alors que les auteurs ont jusqu'ici parlé de respect des opinions, ils y rejettent la théorie «différencialiste» pourtant bien débattue dans le milieu écolo, à savoir : existe-t-il des différences entre sexe qui ont une implication sur notre mode de relation sociale. Pour eux, *«une revendication féministe de type différencialiste peut donc aboutir à un renforcement des stéréotypes et à un recul des droits des femmes»* [p.46]. Vision de gauche classique selon laquelle tout est acquis et rien n'est inné. Les auteurs ont-ils déjà été enceints pour affirmer que ces différences n'ont pas d'importance ?

La deuxième partie de l'ouvrage est décevante... car en opposition avec ce qui précède. Sans plus d'interrogations sur les modes de fonctionnement, les auteurs listent les grandes questions de société (énergie, OGM, Erika, autoroutes, etc.) et recensent les propositions des associations dans ce domaine. C'est alors extrêmement faible au niveau de la réflexion écologique. Il n'y a plus de recul, plus d'analyses politiques. Par exemple, citant la campagne des Amis de la Terre pour connaître les parcelles cultivées en OGM, ils dénoncent le secret que leur oppose la préfecture. Ceci pourrait faire l'objet d'un long débat : le secret est-il compatible avec une société démocratique ? Si on supprime le secret (industriel, d'Etat, commercial, etc.), quelle conséquence cela a-t-il sur la recherche par exemple ? (et sur la notion de propriété des découvertes) ?

## ... et des lacunes inquiétantes

Lacune centrale de cette liste thématique, il n'est abordé nulle part la question de la rareté des ressources et des limites de la planète. Ainsi, en ne reprenant que la critique des flux de camions à passer sur le rail, les auteurs oublient toute la réflexion sur la nécessité de relocaliser l'économie comme cela a été pourtant expliqué par de nombreux groupes (2). Enfin, cette deuxième partie reprend le discours développementiste, cher à la gauche, comme quoi tous nos problèmes ont des réponses dans une meilleure répartition, sans oser dire qu'une telle répartition au niveau mondial ne nous autorise pas à avoir de voiture individuelle pour ne citer qu'un exemple. Bref, cette deuxième partie est d'un réformisme affligeant : cela va même jusqu'à parler de *«la reprise de la croissance économique»* [p.101] sans dénoncer ce que cette reprise a d'artificiel. Rappelons que selon les critères économiques, 8000 morts par an sur les routes est un facteur de la croissance économique car cela fait travailler de nombreux corps de métiers.

La troisième partie s'intéresse à ce que serait une économie non-capitaliste. Là aussi, le discours est décevant. Cela sent trop les cours de sciences-politiques (pensée unique) alors que des militants devraient chercher à s'inspirer des alternatives déjà existantes pour essayer de progresser. Concernant l'autogestion, les auteurs écrivent ainsi *«trop souvent des sociétés coopératives sont apparues pour gérer des entreprises vouées au dépôt de bilan (...) dernier aspect d'une lutte sociale désespérée, la transformation de l'entreprise en SCOP ne représentait qu'un sursis pour les travailleurs concernés et, à plus long terme, elle assimilait la forme coopérativiste ou autogestionnaire à l'échec que cette dernière avait non pas provoqué, mais, pour ainsi dire, accompagné»* [p.112]

Or, depuis le début des années 80, dans la mouvance écologiste, se sont développées bon nombre de ces coopératives dont le fonctionnement rejoint pour une bonne part le domaine de l'associatif — voir celles regroupées dans le REPAS, Réseau des entreprises pour une alternative solidaire —. Ces coopératives ne sont pas nées de l'échec d'une structure préexistante, et de nombreuses expériences fonctionnent maintenant depuis de très nombreuses années (3). Cette ignorance des auteurs montre leur coupure avec les expériences alternatives !

Même ignorance concernant le discours initial des écologistes, des libertaires et des distributistes, sur la durée du temps de travail. Les auteurs écrivent *«D'un point de vue écologiste, la réduction du temps de travail doit favoriser un mode de développement soutenable [qui] permettrait de créer massivement des emplois, d'orienter la croissance économique vers l'extension du temps libre, la préservation des ressources naturelles et la participation à des activités citoyennes»* [p.123] (on note encore une fois la présence de la croissance économique !), Ivan Illich dès les années 60, André Gorz ensuite et bien d'autres conçoivent la réduction du temps de travail comme une question en dehors de la pensée économique «utilitariste» : le travail est un des moyens de vivre en société et non une fin en soi. Une démarche écologiste consiste alors à prévoir une sortie de la société de consommation, une mutualisation des ressources pour les économiser et donc à supprimer un très grand nombre d'activités salariées (industrie chimique, électronique, gadgets en tout genre, services qui peuvent se rendre entre amis sans passer par l'argent), etc. Dans ce contexte, le but ne peut être la revendication démagogique des 32 h (avec rattrapage par les patrons au niveau de la productivité), mais une fermeture rapide de nombreux secteurs de production. Le partage du temps de travail restant ne fera alors sans doute que quelques heures par semaine (4).

Même faiblesse sur les «investissements» et la «propriété» : ignorance semble-t-il des fonctionnements déjà existants comme le GAEC de José Bové (qui a l'usage de ses terres, mais non leur propriété) ou de la SCI qui gère nos locaux (une centaine de personnes co-propriétaires). Débat totalement «gauche classique» sur l'Education nationale : pas une ligne sur les 80 écoles alternatives, sur la déscolarisation, sur la république éducative de Bonaventure, sur la nécessité d'avoir une éducation 'nationale' ou pas, sur les autres méthodes dans les autres pays, sur la nécessité d'éduquer pour quoi faire ? (5) Des bons petits soldats ? Raoul Vaneigheim ? Connais pas ! (6) A propos de petits soldats, les questions liées à l'armée, à la guerre et aux ventes d'armes (20 % du budget de l'Etat) ne font l'objet que d'une page et demie de l'ouvrage. Les auteurs se prononcent pour une force européenne non-impérialiste et rajoutent en dernier paragraphe une timide proposition sur la défense non-violente. Encore manifestement une ignorance des réflexions de ce secteur (7). Pour la santé, le débat se limite à la sauvegarde de la sécurité sociale, sans parler de l'opposition entre lobby pharmaceutique et médecines alternatives. Dans ce domaine, les Verts sont nettement plus en pointe (8).

Ce livre est trop marqué par de classiques discours de sciences-politiques (avec l'inévitable croissance économique), une vision plus proche de l'extrême-gauche que de l'écologie ou de l'anarchie. Face à un mouvement qui veut se créer autour d'un projet ouvert, un tel livre est une douche froide. On y retrouve malheureusement les travers de tous ceux qui veulent faire une carrière politique. On est loin des bonnes questions de l'introduction.

**Michel Bernard** ■

## Le choix de l'écologie sociale

**de Philippe Chailan et Philippe Boursier**
**Ed. Ecologie sociale**
**BP 642, 85016 La Roche-sur-Yon cedex**
**2000 - 230 p. - 60 F**

(2) Voir l'Observatoire pour la relocalisation de l'économie et la campagne «Sauvons nos marchés» par exemple.

(3) Les plus connues sont Ardelaine et Ambiance Bois.

(4) Voir «Le droit à la paresse» écrit déjà il y un siècle par Paul Lafargue, le gendre de Marx ou plus récemment «Du chômage à l'autonomie conviviale» d'Ingmar Granstedt, hors-série de Silence.

(5) Il existe pourtant un «annuaire des écoles différentes» et Silence a publié de très nombreux articles sur ce sujet, le dernier «Ecole-écologie» date de mai 2000.

(6) Dans «Lettre ouverte aux lycéens», Raoul Vaneigheim faisait remarquer que jusqu'à récemment il y avait trois lieux où l'on portaitl l'uniforme : la prison, l'armée et l'école.

(7) Voir les nombreux ouvrages publiés par le MAN, mouvement pour une alternative non-violente ou par les revues *Non-Violence Actualité* et *Alternatives non-violentes*.

(8) Voir l'excellent travail du belge Paul Lannoye, député vert européen.

Courrier

# Ecologiste, diplômé et amateur de foot

Il faut bien le dire, pour le foot, les intellectuels traînent plutôt les pieds. La beauté d'une frappe de 30 mètres dans la lucarne ou l'habileté de Zinedine n'entraînent qu'un commentaire dédaigneux : «taper dans un ballon». Encore un aspect de la schizophrénie de nos penseurs qui veulent ignorer l'enthousiasme des foules qui remplissent nos arènes. Si les empereurs romains avaient connu le foot, leur empire ne serait pas tombé !

Maintenant, le foot est devenu plus qu'un jeu, c'est toute une culture et même une civilisation qui se met en place grâce à l'incompétence des politiques, incapables de construire la société de demain. Le troisième millénaire sera l'ère du foot !

Qui a su le premier construire une organisation européenne au delà du «rideau de fer» ? Le foot ! Qui a su mettre en place des règles du jeu unanimement acceptées et respectées ? Le foot ! Qui a évacué la discrimination raciale pour former des équipes qui gagnent ? Le foot ! Qui a permis à des Iraniens de rencontrer des Américains et de les battre rien que par des frappes dans un ballon ? Le foot ! Qui a permis à la petite Croatie de se hisser au niveau de la grande Allemagne ? Le foot !

Hans Erni

Alors que nos super diplômés pataugent et croient intéresser le peuple avec le quinquennat, c'est l'Euro (championnat d'Europe) qui passionne, et chez les vainqueurs, c'est la fête !

Mais le fric ? Avant d'y venir, interrogeons ces mêmes intellectuels. Etes-vous vraiment sûrs d'être supérieurs parce que vous maniez des concepts abstraits et placez un mot savant toutes les deux lignes ? La vie n'est-elle pas faite autant de bonne soupe et de bonne baise que de beau langage ? Vous avez tranché, l'esprit domine la matière et ce n'est pas la matière qui contraint l'esprit à ruser avec elle, est-ce le bon choix ? Qu'aurait été Chopin sans ses doigts et sans ceux du facteur de piano ? Que seriez-vous sans les mains habiles qui ont fait le papier, l'encre, le micro, le livre ?

Le foot prolonge ce besoin d'habileté qui semblait le domaine réservé des mains : sur le terrain, on a le droit de se servir de tout le corps, sauf de ces mains, devenues même embarrassantes et sources de sanction !

Reste maintenant la question du fric ou, pour parler bien, l'aspect économique. Eh bien le statut des gladiateurs modernes bat tous les records du progrès social. Les dirigeants de club sont les seuls patrons qui n'ont pas peur de bien payer. Ils ne volent pas les talents, ils les négocient : le principe du transfert permet de faire figurer au capital la compétence, la qualité des joueurs et de les faire participer aux «fruits de l'entreprise». Pour garder toute la «compétitivité» de l'équipe, l'entraînement, forme avancée de la formation professionnelle, est leur souci premier. De plus, gestionnaires prévoyants, ils engagent les remplaçants nécessaires pour pallier les défections des blessés ou fatigués. En cas d'échec d'une équipe, c'est l'entraîneur, le président ou les deux qu'on remercie, pas les joueurs.

Aucun délégué syndical n'oserait revendiquer autant d'avantages sociaux. Le foot ? Mais c'est un exemple pour l'entreprise du troisième millénaire !

**François Henry** ■

Isère

# Le sport n'est pas apprentissage de la haine

Je viens de lire les articles de Philippe Liotard (Silence n°261). Je suis moi-même sportif (foot, rugby, hand-ball, athlétisme), même si à 52 ans ma «carrière» est plutôt derrière moi.

Je partage certains éléments de l'analyse de Philippe Liotard sur le rôle de l'argent et des médias. Par contre, à mon avis, il se trompe profondément quand il parle de «haine» et surtout, son analyse est courte pour ce qui concerne le rôle social du sport.

Ce qui me fait réagir, c'est la phrase «le sport est un apprentissage de la violence, et apprentissage de la haine». Philippe Liotard dit plusieurs fois que le sport est «l'élimination du faible», qu'il légitime «la violence exercée par le plus fort sur le plus faible», les vainqueurs sur les vaincus...

Chacun sait que, en sport, si on gagne, cela ne dure pas longtemps. Une fois sur deux, on perd ! Et on est souvent bien heureux de faire... match nul. Le sport est apprentissage de la victoire, bien sûr, mais c'est aussi et surtout apprentissage de la défaite !

Savoir perdre est, de mon point de vue, une haute qualité morale. Il y a de bons perdants et de mauvais perdants.

Le sport est aussi apprentissage de l'injustice. Perdre contre une équipe inférieure (comme Bordeaux face à Calais, en foot), cela forge le caractère. Accepter une décision injuste de l'arbitre, sans rien dire (sinon «carton rouge») cela apprend la vie, car la vie est une succession d'injustices qu'il est vain de dénoncer verbalement : il faut les combattre sur le terrain, concrètement.

J'en reviens au mot «haine» qui me semble vraiment exagéré. Quand une équipe entre sur le terrain, éprouve-t-elle de la haine pour l'équipe adverse ? Non, à de très rares exceptions près. Adversité, esprit de revanche, agressivité, oui, mais envie de faire mal, envie de tuer, certainement pas ! A la fin du match, le règlement impose aux adversaires de se serrer la main. Très souvent, il y a une «troisième mi-temps» au cours de laquelle les adversaires partagent le même repas, ou boivent un coup ensemble...

Cependant, il y a des exceptions dont j'ai parlé ci-dessus : les équipes qui se tapent dessus, des supporters qui viennent au stade avec des couteaux, des hooligans tristement célèbres, des nazis qui arborent des insignes et s'en prennent aux joueurs noirs...

Premièrement, ces agissements sont réprimés, les coupables condamnés et interdits de stade. Même si certains clubs n'ont pas mis, par le passé, toute la volonté nécessaire pour arrêter de tels débordements, la situation est en train de changer sous la pression des joueurs eux-mêmes.

Deuxièmement, il faut savoir que, en France comme dans les autres pays, il y a moins de 1 % de personnes extrêmement dangereuses. Racistes, violentes, alcoolisées, ne comprennent que la force, incultes ou parfois bardés de diplômes. On les retrouve partout : dans le sport, à l'université, dans les associations, les meetings politiques... Je ne parle pas des 15 % d'électeurs qui ont voté pour le FN pour des raisons bien connues. Je parle de cette tendance à la brutalité qui est en chacun d'entre nous, qui nous pousse à utiliser la force pour imposer nos idées, et qui prend le dessus chez certaines personnes. Cela a toujours existé et existera toujours.

Et précisément, le sport est un excellent moyen pour canaliser cette violence. A partir du moment où j'enfile le maillot de mon équipe, je suis soumis à un règlement que je dois respecter sous peine d'être exclu du terrain et de faire perdre mon équipe. Je dois courir plus vite que les autres, sauter plus haut qu'eux, lancer le poids ou le disque plus loin... C'est sur ce critère, et ce critère seul, que je serai jugé. De ce point de vue, le sport est un excellent moyen de socialisation des jeunes «en situation difficile» comme on dit, qui ne sont pas tous issus des couches pauvres de la société (il suffit de regarder autour de soi).

Le sport d'équipe est aussi un excellent apprentissage de la vie en société. Si un co-équipier fait une «connerie», je dois absolument partir du principe qu'il ne l'a pas fait exprès, sinon l'équipe vole en éclats et elle perd. Ce réflexe d'indulgence, de confiance, il sert toute la vie dans l'entreprise, dans une association, dans la vie de famille... Si tu as tendance à penser que «c'est la faute aux autres», tu feras un très mauvais sportif et un très mauvais militant associatif !

J'en viens maintenant à l'idée avancée par Philippe Liotard selon laquelle le sport entretient le nationalisme. Il confond «nationalisme» et «patriotisme». Je ne suis absolument pas «nationaliste» et «patriotisme». Je ne suis absolument pas «nationaliste» parce que je n'irai jamais défendre un Français au seul motif qu'il est français. Il y a des Français qui sont de véritables crapules. Le «nationalisme» ne peut pas exister seul, il doit s'opposer à d'autres «nationalismes».

Par contre, je suis «patriote» au sens au j'aime bien la France, pays de Victor Hugo, Emile Zola, Yves Montand, Georges Brassens (pour ne citer que des personnalités décédées et pas «françaises pur-porc»). Je comprends parfaitement qu'un Italien aime l'Italie, un Malien le Mali... le plus bel endroit au monde est celui où on a passé son enfance. Alors, si on suit mon raisonnement, l'équipe de France de foot «blacks, blancs, beurs» est «patriote» et non pas «nationaliste» quand elle brandit la coupe du Monde et la coupe d'Europe. Elle est heureuse d'avoir battu le Brésil ou l'Italie, mais n'a rien contre ces pays, elle les respecte, elle est prête à rejouer contre eux... Ignorer cette distinction, entre nationalisme et patriotisme, c'est se condamner à ne pas comprendre pourquoi des millions de personnes se rassemblent sur les Champs-Elysées, acclament les joueurs. Et on retrouve ce phénomène dans tous les pays. Le traiter par le mépris, se contenter de dénoncer le panurgisme ou la manipulation des médias, c'est rassurant, mais insuffisant. Cet engouement a toujours existé, mais il se renforce. Et s'il signifiait que les jeunes ne veulent plus d'affrontement ailleurs que sur les stades ? «Même les jeunes allemands ne veulent plus faire la guerre, t'as qu'à voir dans quelle merde on est» disait Coluche.

Hans Erni

«Le sport, c'est comme la guerre, sauf qu'on recommence tous les dimanches» a écrit un chroniqueur... Faux ! Le sport est un affrontement qui n'a absolument rien à voir avec la guerre, qui en est même parfaitement à l'opposé.

Philippe Liotard raconte qu'Hitler et Mussolini ont essayé d'utiliser le sport pour leur propagande. Cela ne leur a pas réussi. Hitler n'a pas empêché un black de remporter des médailles aux jeux Olympiques de Berlin...

L'équipe de France «blacks, blancs, beurs» a réussi à faire comprendre à tous les Français que les hommes ne sont pas tous pareils, ce qui n'est pas si évident que ça quand on est blanc, d'origine chrétienne, («normal» disait Coluche). Remarquez que les équipes de rugby, de hand, de basket, d'athlétisme, de judo, etc. sont également «multiethniques» (quel mot horrible que, précisément, le sport éradique du vocabulaire !).

Pour bien comprendre l'importance philosophique et politique de ces symboles, il faut aller un soir sur un stade de quartier, ou dans un gymnase. Vous verrez qu'ils sont remplis de jeunes, garçons et filles, qui font du sport, pour le plaisir de se fortifier, de s'affronter aux autres et à eux-mêmes, d'être ensemble. Je ne veux pas idéaliser, ni paraître naïf, mais je suis certain que le sport est un facteur sensationnel d'épanouissement et qu'il devrait être beaucoup plus encouragé (avec la musique, le théâtre, le travail manuel).

Avant de parler de dopage et d'argent, je voudrais rendre un hommage à une personnalité dont on sous-estime l'influence : Aimé Jacquet. La façon dont il a remis à leur place les journalistes de *l'Equipe*, dont il s'est engagé en faveur de l'enseignements professionnel, mérite le respect. Son discours d'éducateur, son attitude générale, son enthousiasme et sa réserve, ses engagements pour des causes admirables, me semblent être la marque de quelqu'un qui sait ce que c'est que l'effort. Je ne sais pas si les lecteurs de *Silence* partageront mon opinion, mais je leur demande d'observer, de lire son livre, avant de suivre le prêt-à-penser-parisien.

Et maintenant, avant-dernier chapitre, le dopage.

Première remarque, il est à combattre. Deuxième remarque, il est impossible de la combattre efficacement car les laboratoires produisent des dopants indécelables. Troisième remarque : il existe partout.

Philippe Liotard cite le Viagra, mais des étudiants se dopent aussi avant les examens, les artistes avant un spectacle (Johnny s'est vanté d'avoir pris de la cocaïne alors que d'autres sont en prison pour cela), les «OGMistes» auraient trafiqué une luzerne pour qu'elle produise des anabolisants (plus besoins de piquer les bestiaux)...

Conclusion : problème insoluble !

Ce n'est pas le seul, il y a plein de problème insolubles dans notre société «moderne» (les déchets radioactifs et chimiques, l'effet de serre, l'armement soviétique, américain et français, etc.). Le gouvernement et les instances sportives essaient de limiter les dégâts par le contrôle, la prévention, l'éducation... mais c'est tout ce qu'ils peuvent faire. Et je le répète, ce fléau n'est pas spécifique du sport. Devrait-on retirer son diplôme à un étudiant convaincu de dopage ? Devrait-on traîner Johnny en justice ?

En toute honnêteté, je pense que le dopage recule dans le sport, car les éducateurs ont reçu des consignes, les véreux sont dénoncés et sanctionnés... mais je n'en suis pas certain.

Dernier chapitre : l'argent.

Zidane lui-même dit que les sommes en jeu sont exagérées. Je le pense aussi, mais au risque de choquer, je vais dire que le sportif de haut niveau mérite de gagner beaucoup. Car il faut savoir ce qu'impose le haut niveau. Il ne suffit pas d'être doué, rapide, adroit, rusé. Il faut l'avoir vécu pour mesurer la contrainte de l'entraînement, la discipline de vie, le courage face aux problèmes graves qui en résultent. Je n'ai jamais été un sportif de haut niveau, sans doute parce que je n'en avais pas les prédispositions physiques, mais surtout parce que je n'avais pas le tempérament pour accepter autant de contraintes, ni la passion pour aller au bout de moi-même.

On peut se demander si c'est bien sain d'aller au bout de soi-même, de souffrir autant pour gagner un centième de seconde... Et si c'était une caractéristique de l'espèce humaine, une de ces caractéristiques qui la distinguent de l'animal ? Bref, assez de «philo-bas-de-gamme», revenons au pognon. Au risque de choquer encore une fois, je préfère voir gagner beaucoup par un sportif, parce qu'il l'a mérité que par l'ancien patron de Elf ou de l'agence Havas qui, après avoir mal géré leur boutique, se font licencier avec le pactole et des stocks options...

Pour revenir au sport, il y aurait un article d'investigation à écrire sur ceux qui gravitent autour, les agents, les publicitaires, les sponsors, les médias, les commentateurs... Je n'ai jamais su le salaire de Thierry Rolant, mais il ne doit pas être bien plus faible que celui des joueurs... Là, à mon avis, réside le véritable malaise.

Cette réaction, écrite un peu vite, a pour seul objectif de lancer un débat. Je ne prétends pas détenir «la» vérité (il y a une seule réalité, mais plusieurs vérités), mais cela me fait un peu mal ce discours tout fait sur un certain nombre de sujets.

**Gérard Savatier** ■

Savoie

# Trop de caricature nuit

Une critique du sport marchandise est la bienvenue dans la période de ces «jeux» Olympiques qui n'ont plus rien de ludiques depuis longtemps (Silence n°261, septembre). Cependant, on ne peut pas suivre Philippe Liotard quand, se fiant probablement aux apparences, il entreprend de faire le procès de la *pratique* sportive, toute la pratique sportive, semble-t-il (dans «Appendre la violence ? c'est possible»). Il ose alors des amalgames (par exemple : le glissement du spectacle lucratif et instrumentalisé à l'entraînement pour le plaisir) qui tendent à faire oublier la marchandise pour laisser l'exercice du corps, seul, dans le box des accusés.

D'abord, on ne peut pas honnêtement mettre tous les sports dans le même sac. Mieux encore, on ne peut pas mettre toutes les façons de pratiquer un sport dans le même sac.

Ainsi, même des sports que le profane peut être enclin à classer d'emblée dans la catégorie des plus violents et des plus «destructeurs» ne méritent pas la critique de Philippe Liotard. Bien sûr, on peut trouver le pire, mais se focaliser là-dessus conduit à s'abuser complètement et à souiller tout, y compris ce qui est sympathique, intéressant et constructif.

Il y a longtemps que je m'applique à dénoncer la violence, la vraie, celle qui fait mal, celle qui est valorisée par une certaine culture et ses institutions. Cela ne m'a pas empêché de pratiquer des arts martiaux car il n'y a jamais eu contradiction, comme les propos de Philippe Liotard peuvent le faire croire. C'est pourquoi je trouve particulièrement injuste la mise en garde contre le judo (page 7).

Comme partout, j'ai été témoin de dérives, mais, là, elles étaient généralement sanctionnées sans tendresse. On rêve de voir la même rigueur appliquée dans d'autres circonstances !

Aux antipodes de la caricature, c'est vers la maîtrise des émotions parasites qui font se replier peureusement sur soi, donc vers le développement du sang-froid que tend l'apprentissage du combat. Avec le défoulement et la relaxation procurés par l'effort, et la transformation du corps, s'opère une évolution de l'esprit qui, libéré de la crainte, peut s'ouvrir à l'autre afin de mieux le percevoir et le comprendre. Au travers de l'échange physique, même rude, on apprend à respecter et à apprécier en cet autre le «partenaire». Au-delà de la recherche d'une victoire éphémère, l'entraînement physique et mental vise à maîtriser l'agressivité (la sienne et celle de l'autre), à prévenir toute violence inutile, voire — c'est le but ultime — à ne pas avoir à combattre. Mais oui ! S'il est bien mené, l'apprentissage de techniques initialement destinées à estourbir sans coup férir, apprend à reconnaître la véritable identité de la violence : elle est toujours l'expression d'une faiblesse.

# Courrier

Ce n'est donc pas à proprement parler «le sport» qui tolère, voire encourage et enseigne les comportements agressifs, et l'»enjeu sportif» n'est pas, d'abord, de «gagner» sur l'autre. Dans la moiteur des salles d'entraînement, on sait bien la vanité d'une «victoire». Demain, à moins que cela ne soit tout à l'heure, c'est l'autre qui sera le meilleur. L'important n'est pas là. L'important est de se faire du bien, sinon de s'améliorer. Pour cela, il faut déjà s'ouvrir assez pour reconnaître la relativité infinie des situations, la complémentarité des partenaires et apprendre à rester modeste.

A moins de ne pas vouloir sortir du rejet du corps, qui accompagne celui de la nature pour fonder toutes les dominations, on ne peut prétendre que le travail du corps et du mental (la pratique sportive) est intrinsèquement mauvais. Il ne l'est pas davantage que les activités sociales ou politiques, l'art, l'amour même. A la suite de Philippe Liotard, dans le même numéro, Madeleine Nutchey remet heureusement les choses à leur place en parlant de la trahison de l'esprit du sport. Car, comme toujours, la corruption est stimulée de l'extérieur et on en revient à la même question : à quel point les gens et la structure qui les réunit sont-ils manipulés et structurés par la culture impérialiste ? Car là où l'on commence à oublier l'esprit sportif et à verser dans une violence toute libérale, c'est, sans surprise, quand la compétition prend le pas sur le jeu et la voie de l'amélioration de soi avec les autres. Quand, aussi, les médias commerciaux lâchent leur commentateurs néo-darwiniens sur la performance sportive. C'est la culture de la domination et le lucre qui cultivent l'obsession de gagner sur l'autre, de le casser pour s'en faire un marchepied et une source de revenus.

Ce n'est pas parce que les corps en sueur qui s'étreignent prêtent à des extrapolations faciles sur «la lutte primitive» chère aux ennemis de la nature et de notre nature qu'il faut oublier que là n'est pas — même dans le sport spectacle — le pire de l'exagération de l'agressivité. D'ailleurs, si l'on parle de «violence» à propos des échanges sportifs, que nous restera-t-il pour décrire l'oppression des diverses formes de domination ?

Le pire, justement, je l'ai rencontré dans les relations professionnelles et «associatives» et je ne suis sûrement pas le seul (voir «Est-ce ainsi que les hommes vivent ?», Silence de juin et juillet 1998).

Pour avoir une idée de ce qu'est une «éducation de la violence», il faut travailler en entreprise (la plupart), s'inscrire dans une «grande école» et *a fortiori* un parti, dans nombre d'»associations» aussi, enfin dans l'un de ces machins verticaux faits de cerveaux compressés par la même obsession de la domination et de la croissance. C'est là, et non dans les dojos, que l'on peut le mieux observer l'aveuglement jusqu'à l'autisme, la dégradation des valeurs et la corruption de l'esprit qui se concrétisent par un sectarisme militant, le mépris et la pratique de l'agression gratuite. Les effets de ces exploits étant autrement plus dommageables — pour toute la planète — qu'un malencontreux direct en pleine figure, voire qu'un match de Coupe du Monde des plus mauvais millésimes.

[Un bémol encore à propos de l'équipe de France de football actuelle. Bien plus que sa diversité, ce qui est sympathique chez elle, ce qui lui a gagné les faveurs d'un très large public, c'est qu'en dépit de la compétition et de l'argent qui gâchent souvent les sports d'équipe même au niveau les plus modestes, une large part de l'esprit d'ouverture et de camaraderie normalement développé dans le sport a été miraculeusement cultivée et conservée en elle. C'est d'ailleurs ce qui construit son moral et son jeu collectif, et contribue fortement à lui assurer le succès face à des «équipes» davantage faites d'individualismes juxtaposés. Pour une fois que le sport spectacle nous offre un beau jeu qui inspire des moments de fraternisation tous azimuts, sachons le distinguer des mauvais exemples].

Hans Emil

D'ailleurs, même chez les «alternatifs», certains auxquels la vie n'a pas encore appris l'écoute et le respect de l'autre, et qui ont manifestement besoin d'un bon exutoire, seraient bien inspirés de passer du temps sur les tatamis ou entre les cordes !

**Alain-Claude Galtié** ■

Paris

# Palestine : témoignez !

DR

Lors de nos différents séjours au Proche-Orient, mon mari et moi avons vécu dans les Territoires occupés et avons partagé la vie des Palestiniens, et quelquefois celle d'amis israéliens. Nous avons assisté à l'extension des colonies juives jusqu'au pied des villages arabes, nous avons vécu les couvre-feux arbitraires, les violences inouïes infligées aux Palestiniens, tant physiques que psychologiques, la destruction systématique de toute tentative de construction d'infrastructures.

Nous avons enquêté sur l'enseignement — y compris celui du français — sous occupation militaire, et les traces laissées sur les corps et les consciences par ce que j'appellerai les arrêts de vie systématisés par les gouvernements qui se sont succédé en Israël.

Mais nous avons entendu aussi la voix de certains Israéliens qui n'adhèrent pas au processus... «de guerre», y compris celle des soldats emprisonnés pour refus de servir dans les Territoires occupés.

Les Palestiniens dont nous avons accompagné la vie quotidienne, les souffrances et les humiliations, nous ont demandé sans relâche : «témoignez !».

Impuissante à agir, je témoigne.

**Hélène Bracco** ■

Bouches-du-Rhône

# Costa-Rica

Je suis membre de Logo Maï, et j'ai lu votre petit article sur le Costa Rica où je viens de passer trois semaines fin mars début avril.

S'il n'y a pas d'armée, il y a par contre une police qui a perdu l'habitude de faire du maintien de l'ordre et qui est vite débordée. Des jeunes ont été blessés par balles dans la nuit du 20 au 21 mars à San Isidro De General dans le sud-est du pays. Il y a de grandes manifestations actuellement contre un projet de loi de privatisation du secteur électrique et des télécommunications. De mémoire de Costaricain, cela fait plus de cinquante ans que l'on n'a pas vu une telle mobilisation populaire ni une telle répression policière.

La «petite Suisse» de l'Amérique centrale a laissé se développer une société à plusieurs vitesses. Dans la campagne, nombreux restent les villages sans électricité et sans téléphone. Comme vous le dites, de nombreuses multinationales de la banane, du café, de l'ananas, se sont développées à l'abri relatif de cette petite république. Ces monocultures industrielles s'installent sur des terres très fragiles, et ruinent la santé des travailleurs qui s'organisent en comités.

La mobilisation s'est faite d'abord autour des petits maraîchers qui approvisionnent la capitale et qui ont vu les prix de leurs produits chuter brutalement à la suite de l'ouverture du marché costaricain aux productions extérieures. Le vote sur la loi de privatisation a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase, et tout le monde est descendu dans la rue, étudiants, lycéens, paysans, dockers, fonctionnaires, personnels de santé, avec le soutien de nombreuses paroisses et radios locales très engagées dans la «pastorale sociale», en opposition avec la conférence épiscopale costaricaine.

Après une épreuve de force de trois semaines, et un blocage total de la route panaméricaine, le gouvernement a retiré son projet de loi.

(...) En 1979, Longo Maï a démarré au Costa Rica une coopérative d'accueil de réfugiés, en pleine guerre civile au Nicaragua. Actuellement cinquante familles salvadoriennes, costaricaines et nicaraguayennes vivent sur la «Finca Sonador» qui est propriétaire de 800 hectares dont 400 hectares de forêt tropicale protégés. La culture bio de café et de canne à sucre occupe une quinzaine d'hectares, il y a un pâturage collectif d'une soixantaine d'hectares pour les vaches et les chevaux. Chaque famille dispose de 3 à 4 hectares en location qu'elle travaille pour elle : un peu de café à vendre, une production de cultures vivrières (maïs, manioc, haricots, bananes et autres fruits et légumes) pour nourrir une nombreuse famille.

Des jeunes volontaires allemands, autrichiens, hollandais, américains, viennent aider aux récoltes, et en profitent pour voyager, préparer des thèses sur les conséquences humaines et écologiques des monocultures industrielles ou sur le patrimoine archéologique précolombien.

Au moment où de plus en plus de multinationales pillent ces pays, et où les paysans et citoyens autochtones se mobilisent pour conserver leurs terres, leurs moyens d'existence afin de ne pas être condamnés à rejoindre les grandes villes

surpeuplées, l'expérience de cette coopérative est intéressante, et mérite d'être connue et visitée. Vous pouvez contacter : Roland et Claudine Spendlingwimmer, Finca Sonador, Apartado Postal 292, 8000 San Isidro De General, Costa Rica, tél : 00 506 771 42 39.

**Jacques Berguerand** ■

Hautes-Alpes

# Pour l'écologie au quotidien

Dans Silence n°263, p.19, à propos d'une modification de la loi sur «le travail de nuit des femmes», le texte propose que l'harmonisation européenne se fasse par une meilleure protection du travail des hommes au lieu d'aller dans le sens libéral. Ceci n'est qu'un exemple de la société dans laquelle nous vivons : libertaire ou capitaliste ? Et qui lutte pour que cela change ?

Je lance donc un appel pendant que le sujet est encore vif : empoignez-le ! Malgré la concurrence et les nuisances du capitalisme et de la société qui va avec, 5000 lecteurs et lectrices de Silence, ça ferait déjà un bel écovillage.

Comme les initiatives appartiennent à ceux qui les prennent, et à 50 ou 100 peut-être moins, mais normalement beaucoup plus, en additionnant nos petites économies, en tapant nos copains et nos cousins, avec quelques souscripteurs aussi, qui bientôt viendront s'installer, c'est facile, c'est possible !

Je teste depuis trois mois la vie à la campagne, sans Mac Crado, sans réclame, sans insu-portable... La mise en culture, ce n'est pas dur. Ça pousse tout seul, avec un ou deux watts par jour selon la saison. Maraîchage, nous voilà !

Construisons nos maisons sur les ruines des illusions du progrès.

Quelques-uns «luttent pour que la société change». Mais elle le fait très bien sans nous ! Ça s'appelle le «progrès» et ce n'est pas une médisance de dire que c'est souvent en pire.

Je repense à un éditorial de Silence sur les problèmes de baignoires qui fuient et de robinets. Mieux vaut fermer le robinet qu'éponger. J'en ai marre de me coincer les doigts en bouchant les fissures alors que ça déborde de partout. Je laisse donc mon adresse pour ceux et celles qui sont intéresséEs pour une mise en pratique immédiate de l'écologie au quotidien et une pratique sociale et libertaire. On ne peut critiquer les bigots de dieux et croire à la lune. Je ne dirai donc rien de plus et ne reprendrai la plume que si cet embryon d'idée commence à voir le soleil.

Quand est-ce qu'on achète un canton de la Creuse ?

**Didier Sangalli** ■

30, avenue de Bourges, bâtiment 1, 45500 Giens.

# Effet de serre et éolienne ?

DR

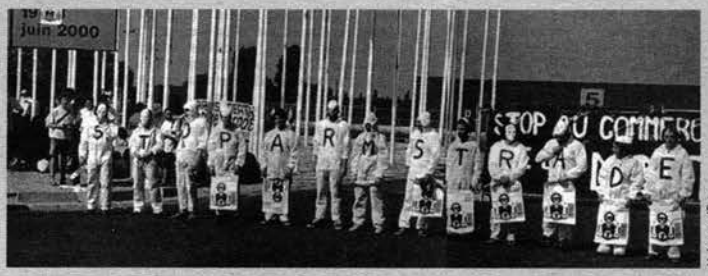
En page 26 du n°263, vous écrivez «Des calculs menés sur l'ensemble de la filière, de l'extraction de l'uranium au stockage des déchets donnent pour une filière qui nécessite de très nombreuses étapes des émissions de 35 grammes de gaz à effet de serre pour seulement 20 g pour l'éolien et 33 g pour le grand hydraulique».

Je vois mal comment une éolienne et une centrale hydraulique, qui ne sont qu'alternateurs mus par le vent ou l'eau produisent des gaz à effet de serre et dans les proportions que vous indiquez, qui restent énormes en regard de la filière nucléaire.

**Jean Bénazet** ■

Bordeaux

Silence : *comme tout objet que l'on construit, il consomme en amont ; comme tout objet qu'il faut ensuite détruire, il consomme en aval. Le seul moyen de ne pas polluer est de ne pas consommer. Ces chiffres comprennent également le coût du transport de l'énergie vers le consommateur qui peut être élevé lorsque l'on a des parcs éoliens concentrés et éloignés. On peut espérer que ces chiffres baissent pour les éoliennes avec les améliorations techniques encore en devenir... mais ces chiffres sont bas par rapport aux combustibles fossiles.*




Union pacifiste

# A propos d'Eurosatory

Nous avons été très déçus par votre article concernant le rassemblement contre le salon de l'armement Eurosatory (n° de septembre).

Nous nous y trouvions le jour de l'ouverture du salon (le 19 juin). Vous avez décrit les protestations bruyantes, sifflements à l'égard des visiteurs du salon, chaîne humaine, musique... mais pas un mot sur les manifestants qui avait décidé de faire une protestation immobile et silencieuse avec pancartes et T-shirts, pas un mot sur le cercle de prière pour la paix que ces manifestants ont fait par terre, mains jointes, devant l'entrée en début d'après-midi.

Nous ne faisions partie d'aucun groupe ou association et nous avons choisi de nous joindre aux manifestants silencieux qui incarnaient vraiment la non-violence. L'autre groupe nous a paru violent, mal représentatif d'un désir d'arrêt des guerres et de la paix : ils insultaient les visiteurs du salon, les bousculaient, ils ont fini par se faire bousculer par les CRS.

Leur présence était intéressante mais fait-on la paix en ajoutant la violence à la violence ?

(...) Vous qui portez justement en sous-titre le mot non-violence, pourquoi n'avoir parlé que du groupe de manifestants bruyants ? Est-ce parce que le groupe silencieux comportait une majorité de personnes de base religieuse chrétienne (Quakers, Communauté de l'Arche) ? (...) Vous ne les avez pas vus ou vous avez choisi de les dénigrer volontairement ? (...)

**Richard, Jen, Shantala** ■

Charente-Maritime

Silence : *Matt Mahlen qui suivait cette manifestation a été plus attiré par les bruyants que les silencieux... Nous avions par contre donné avant Eurosatory les coordonnées des deux coordinations qui préparaient des actions.*

# Nucléaire en Bretagne

Quand le camarade Florent Grandin (lettre dans le numéro 263) raconte que la lutte antinucléaire en Bretagne se cantonne au slogan «non au nucléaire en Bretagne», je lui réponds que c'est faux. C'est nier tout l'important travail qu'ont réalisé les environnementalistes indépendants, les anarchistes, les libertaires, les Verts... Lors des derniers soubresauts antidéchets, la plupart des militants (mis à part sans doute les nationalistes) ont largement repris à leur compte le slogan «ni ici, ni ailleurs, mais autrement» de la coordination nationale des collectifs contre l'enfouissement des déchets radioactifs. Les anarchistes, les libertaires ont été parmi les premiers en Bretagne à élargir le débat, les discours sur la nécessaire universalité des luttes antinucléaires, sur le productivisme, le gaspillage, le capitalisme, sur la sortie rapide des programmes nucléaires militaires et civils et même sur le service public autogéré par les travailleurs et les usagers.

Plus loin dans le temps, les habitants de Plogoff dans le film «Des pierres contre des fusils» se sont montrés (sur la fin, il est vrai) solidaires envers le Larzac. Loin de moi de défendre la culture bretonne sans exhaustives, de m'enrouler dans le gwen Ha comme dans une coquille d'escargot. S'il faut rentrer dans des cases, je suis né en Bretagne, prolo, citoyen du monde, végétarien espérantiste et adhérent à la Fédération anarchiste.

Kénavo

**Sergej** ■

Groupe Jes Futuro de Lannion

# Maison en papier

DR

La maison en papier m'a enthousiasmé, mais une question angoissante se fait jour : le papier et surtout l'encre d'imprimerie sont parfois composés de produits toxiques (le plomb dans l'encre par exemple). La maison faite de ce papier en sera donc imprégnée ? Que faire ?

**Emmanuel Quinquet** ■

Paris

Silence : *C'est exact que les encres sont dangereuses en ingestion et tout dépendra donc de l'enduit utilisé ensuite. De même que la laine de verre est cancérigène, elle est inoffensive tant qu'elle est emprisonnée dans un espace confiné.*

# Vous avez dit sexisme ?

DR

L'avez-vous fait exprès ou est-ce un pudique appel pour votre soutien moral ? De quoi ? D'avoir publié la lettre de Karine de Lille.

L'ordre moral revient ! Et c'est par le féminisme qu'il passera.

J'ai vraiment horreur de me faire traiter de pornophile pour un rien et d'homophobe pour peu que je dise que l'homosexualité ne m'intéresse pas.

Quant au procédé stylistique de sortir tout de suite les grands mots, puis de tout fourrer dans le même sac, ça me rappelle le gauchisme. Soupir.

A propos de sexisme, je voudrais quand même faire une remarque. Quel est l'équivalent pour une femme qui haïrait les hommes des mots «misogyne» ou «macho» ? A défaut de pauvreté de mon français, je n'en connais pas, significatif, non ?

Et avez-vous déjà assisté à cette scène d'une femme maugréant contre «ces hommes, tous les mêmes, pensent qu'à ça». Son entourage lui donnera volontiers réconfort et statut de victime. Mais que ce soit un homme qui vitupère de la sorte et on lui demandera s'il n'a pas quelques problèmes d'ordre subjectif ou un préjugé mystico-réactionnaire.

A propos de mystique, j'ai déjà affûté mon slogan pour la prochaine révolution sexuelle : «A petite mort, petite résurrection !» Eh oui, pour moi, c'est aussi profond et profondément physique que cela, et je ne vais pas vous faire une crise de victimite, je m'entends très bien avec ma cops.

Je ne vise personne avec cette lettre, mais elle donnera du grain à moudre à certains écolos qui, à force de prendre exemple sur la nature, voudraient faire de l'homme un animal, en n'oubliant pas que l'animal est capable de reproduction mais pas d'orgasme.

**Youri Bodeux** ■

Allemagne.

# Information et choix alimentaires

Nos choix alimentaires sont au centre d'une guerre économique impitoyable, qui est aussi une guerre de l'information. Nous votons avec nos achats. Mais la complexité des messages sur la qualité de l'alimentation est réelle : rapport qualité-prix des produits (les légumes bio rendent moins d'eau à la cuisson, le pain bio se conserve mieux), compatibilités alimentaires, sels minéraux et fibres, agriculture raisonnée, etc. C'est un métier à plein temps de s'y retrouver, entre publications scientifiques ardues, publicités aguicheuses, propagande alarmiste d'ONG, et articles de presse instantanés. Comment trier le bon grain de l'ivraie, et toucher les gens ?

Personnellement, il m'a fallu disposer d'une information objective sur l'horreur des filières intensives pour que je réduise de moitié ma consommation de viande, et que je pratique une sélection de mes fournisseurs sur des critères qualitatifs, éthiques, et environnementaux. De plus, on peut prouver par A + B que, sauf abus marketing caractérisé, cela ne revient pas plus cher de bien se nourrir, bien au contraire, car il faut être riche pour acheter bon marché.

Il n'est pas nécessaire d'être végétarien pour être dégoutté par l'élevage concentrationnaire, les porcs servant de poubelles vivantes aux déchets en tous genres, la graisse animale rajoutée dans les pâtisseries industrielles bas de gamme, la destruction des excédents, les invendus des grands magasins aspergés d'eau de Javel pour être irrécupérables. Pour une excellente information de fond, il est possible de se procurer les *Dossiers du Canard Enchaîné* de l'été dernier, dont les limiers traquent les tambouilles des agro-industriels avec leur liberté d'investigation et leur causticité habituelle, le *Canard* n'ayant ni annonceurs, ni actionnaires à ménager.

Dans ce contexte de concurrence exacerbée, avec l'application des mêmes normes sanitaires aux circuits de proximité comme aux filières industrielles, il faut être agressif commercialement. Je voudrais suggérer à tous les producteurs qui inscrivent leur travail sous le signe de la qualité et du respect (clientèle, terre, animaux), de s'engager dans cette guerre de l'information. Comment ? En présentant à leurs clients sur leurs lieux de vente, une information objective (coupures de presse, photos) sur la réalité des filières de production industrielle dont ils sont concurrents. Les risques d'une telle initiative sont négligeables, les articles paraissant sous la responsabilité de leurs auteurs, et n'ayant la plupart du temps jamais fait l'objet de démentis.

Cette idée peut être reprises par des organismes (chambres syndicales, associations...) ayant plus de légitimité que moi, de façon à augmenter le volume d'articles susceptibles d'être diffusés aux producteurs, mais dans un premier temps, je tiens à la disposition des personnes intéressées une sélection d'articles et de documents décrivant la réalité des filières industrielles dont ils sont concurrents. Merci de joindre trois timbres pour participation aux frais d'envoi et de reprographie.

**Fabien Haug** ■

16, impasse du Sablon, 69003 Lyon.

# Tourisme et voyages

DR

A la suite de la proposition d'Essendilène Prolonge, je tiens à vous encourager à préparer un dossier «écotourisme et écovoyages». Même si ce sujet grave reste sans solution, il pourra au moins nous inviter à nous interroger sur nos attentes et nos pratiques.

Comme l'auteure de cette lettre (n°262 p.38), je pressens que je pourrais devenir un bien meilleur compagnon pour mes amis du Sud, mais je ne sais pas trop comment évoluer en ce sens. Il ne s'agit pas tant d'un savoir faire, que d'un savoir être en interculturel... Je n'empêcherai pas les ravages que produit le tourisme (fut-il associatif ou humanitaire), mais je peux tenter de mieux faire coïncider mes espoirs de nantie et ceux de mes amis démunis.

(...) Il me semble que mon problème de voyageuse revient un peu à ceci : comment m'effacer assez, «baisser le son» de mes habitudes, ma culture, ma puissance d'Européenne, pour entendre mes amis d'Afrique, sans pour autant nier qui je suis.

Ça ressemble beaucoup à ce qui se passe par rapport à la médiation. Ça m'intéresserait bien qu'un médiateur vienne nous parler de l'interculturel dans ce dossier...

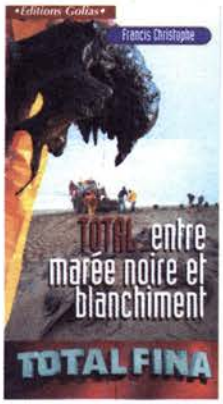
**Marie Gallon** ■

Gironde.

# TotalFina entre marée noire et blanchiment de la drogue

**de Francis Christophe**
**Ed. Golias**
**2000 - 96 p. - 65 F**

La pieuvre de la mondialisation du fric étend partout ses tentacules qui tels des caméléons adoptent des formes différentes orchestrées par des groupes tels que TotalFinaElf : marée noire, blanchiment d'argent, consolidation de pouvoirs corrompus, détournements de fonds, pots de vins, travail forcé, déplacement de population... Depuis 1992, ce groupe est montré du doigt pour sa collaboration avec la dictature birmane. Très concis, démonte toute la communication débordante et fallacieuse déployée par ce groupe. A ne rater sous aucun prétexte. SP.




# Robert Hainard

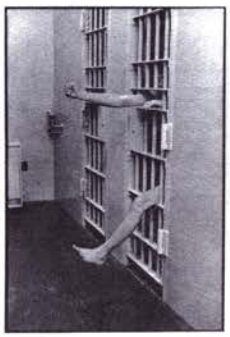
**de Rolland de Miller**
**Ed. Sang de la Terre**
**2000 - 416 p. - 149 F.**

Robert Hainard (1906 - 1999), artiste naturaliste suisse, défenseur de la nature, est l'un des inspirateurs du courant environnementaliste des écologistes. L'auteur, qui a été son secrétaire de 1977 à 1992, retrace ici la vie d'un auteur pour le moins conservateur : haine de l'art abstrait (p.147 et suivantes), refus d'aide au tiers-monde (p.221), voire homophobie (p.284). Rolland de Miller essaie de répliquer à certains livres (p.289 et suivantes) et en particulier au livre de Jean Jacob «Histoire de l'écologie politique» que nous avions présenté et qui classe Hainard «très à droite». De Miller lui reconnaît une rigueur toute protestante qui le fait se révolter contre le désir de liberté de la jeunesse... liberté qui serait incompatible avec notre intégration harmonieuse dans l'environnement. Certains rapprochent Hainard de Gandhi, les propos tenus dans ce livre (parfois haineux) n'ont rien à voir avec la non-violence. Un personnage qui restera sans doute controversé. MB.

# Vers un autre futur

**d'Henri Cartier-Bresson**
**Ed. Nautilus**
**2000 - 100 p. - 90 F**

Henri Cartier-Bresson est l'un des photographes qui a créé l'agence Magnum à la fin de la guerre. Toujours proche des libertaires, il leur a offert ce superbe livre à l'occasion de la manifestation du 1er mai de cette année «vers un autre futur» organisée par la CNT. De très belles images accompagnées de textes de Bakounine. MB.


H.C.B.

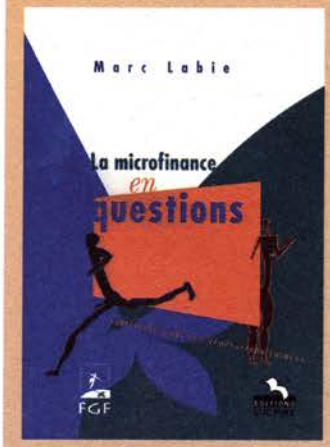
# Pour la campagne

**de Bernard Farinelli**
**Ed. Sang de la Terre**
**2000 - 160 p. - 89 F.**

Plaidoyer fervent en faveur des qualités de la campagne, contre le mépris des politiques d'aménagement décidées par des décideurs politiques urbains. Alors que les urbains sombrent dans les problèmes, les campagnes se repeuplent peu à peu. L'auteur, après avoir épluché les valeurs que peut restaurer la campagne, présente quelques filons possibles pour l'emploi, mais se cantonne le plus souvent dans des études théoriques alors que comme il le cite (p.143) «Saint Bernard prévenait qu'on apprend plus dans les bois que dans les livres». Si le style est agréable, dommage qu'il ait voulu rester trop sérieux : quelques exemples concrets comme ceux signalés dans la conclusion, auraient permis de rendre les arguments plus crédibles. FV.

## LE LIVRE DU MOIS

# La microfinance en questions




**de Marc Labie**
**Ed Luc Pire**
**1999 - 120 p.**

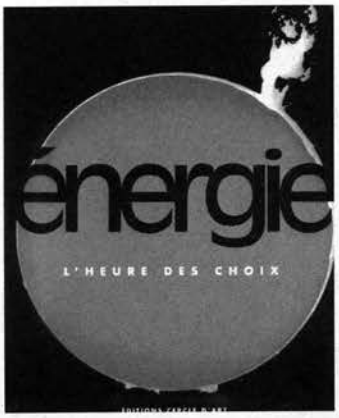
La microfinance consiste à accorder des petits prêts localement pour aider à des projets utiles à la communauté. L'exemple le plus connu est celui de la Grameen Bank au Bangladesh. Mais ce crédit est-il si différent de celui de grosses banques, crédit qui a conduit au surendettement, à la fameuse «dette du tiers-monde» ? Avec des taux d'intérêt souvent supérieurs à ceux du marché, le microcrédit n'est-il une exploitation encore plus poussée de la détresse ? Enfin, ce microcrédit est-il source d'une nouvelle économie ou l'extension de l'actuelle économie, celle qui détruit la planète ? Les réponses ne sont pas simples : au niveau local, un prêt de quelques jours peut aider à sortir d'une solution d'urgence et la microfinance est une alternative aux usuriers. La démarche de la Grammeen Bank n'avait pas pour but de prêter de l'argent mais de lutter contre la pauvreté, le microcrédit est la conséquence d'une réflexion et non le point de départ. Par contre, l'auteur a détecté des influences négatives : ainsi cette banque qui prête prioritairement aux femmes annonce sa volonté de lutter contre l'écart homme/femme. Or ces crédits semblent avoir rigidifié encore plus les différences entre sexes. Autre effet négatif : les emprunts familiaux semblent entraîner une hausse du travail des enfants. Enfin, le choix de la microentreprise n'est pas forcément un mieux pour l'environnement : beaucoup de petites pollutions font parfois plus qu'une grande pollution. Ce livre a le grand mérite d'ouvrir le débat sur de nombreuses questions dont les réponses sont encore à étudier. Il serait intéressant de penser une suite, notamment en y incluant les expériences des SEL, Systèmes d'échanges locaux, qui ont commencé à voir le jour dans des pays du Sud et qui proposent une autre méthode pour le financement local. MB.

# Energie : l'heure des choix

**Ed. Cercle d'Art**
**1999 - 240 p.**

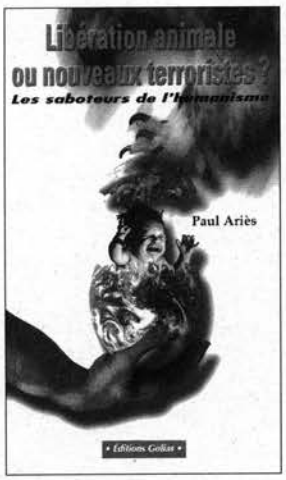
Ce beau livre sur l'énergie est en fait un hymne à la gloire des salariés d'EDF et à un degré moindre de GDF. Il est en effet conçu par la caisse centrale des activités sociales des gaziers et électriciens et on y reconnaît sans trop de difficulté la plume de la CGT. Sous une apparence de présentation relativement agréable, les petites piques contre les écolos et les antinucléaires fourmillent. Ainsi *«curieusement, la terreur contre le nucléaire se traduit par des mouvements bien plus importants à l'égard du nucléaire civil qu'à celui du nucléaire militaire. C'est qu'en fait, le nucléaire civil a d'autres ennemis que les pauvres gens terrorisés»* (p.16). Il n'y a que le PCF et la CGT en France pour continuer à dire qu'il y a une différence entre un nucléaire civil et militaire : l'Inde et le Pakistan ont pourtant apporté récemment un démenti cinglant à cette distinction. Quant à la fin de la phrase, c'est bien connu que les écolos sont financés par les compagnies pétrolières. Mais ce livre à travers des interviews de chercheurs d'EDF nous apprend où la grande firme veut aller. Ainsi, dans le domaine du bâtiment, 125 personnes travaillent pour trouver des *«solutions innovantes, viables en matière d'environnement et porteuse de valeur ajoutée pour EDF»* (p.57). Traduction : comment trouver des nouveaux usages de l'électricité à travers des gadgets que l'on présentera comme propre. L'avenir : *«la voiture électrique dotée d'accumulateurs performants, la climatisation, la domotique (issue du mariage avec l'électronique), un nouveau réacteur européen (baptisé EPR) sans parler des surgénérateurs»* (p.364). Et tout cela dans une perspective sociale bien sûr ! Nous consommerons plus car *«l'ordinateur favorise l'activité permanente que la mégalopole suscite en générant des surcoûts énergétiques : travail de nuit, loisirs et consommation 24h sur 24, climatisation généralisée, etc.»* (p.176-177).

Conclusion, même si la cogénération, l'efficacité énergétique et les énergies renouvelables sont des réalités, cela ne suffira pas à suivre la croissance de la demande électrique. L'ouvrage suggère donc de *«rechercher des formes beaucoup moins risquées d'énergie nucléaire»* (p.190). A longueur de pages, on nous récite le couplet de l'indépendance nationale en oubliant de dire que 100 % de l'uranium vient de l'étranger (que l'on contrôle grâce à des techniques colonialistes qui ne gênent pas ces structures dites de gauche). Bref de la propagande de grande qualité. MB.




# Libération animale ou nouveaux terroristes ?

**de Paul Ariès**
**Ed Golias**
**2000 - 194 p.**




"L'antispécisme est à l'espèce ce que le racisme est à la race." Les antispécistes sont-ils comme ils l'affirment les successeurs des antiracistes ou des antisexistes ? Paul Aries nous démontre qu'au contraire de vouloir élever l'animal, l'antipspécisme tant à "bestialiser" l'humain. Cette idéologie, ouvertement antihumaniste et anti-écologiste, serait, d'après l'auteur, en parfaite adéquation avec le modèle dominant "libéral-totalitaire" qui vise à marchandiser l'humain. La polémique est lancée.

A l'image du petit guide anti McDo, du même auteur, ce livre mériterait une version simplifiée afin de sensibiliser plus largement les associations de protection animales. L'entrisme de ces "nouveaux terroristes" présente tous les risques pour nuire à la cause des animaux, victimes de la barbarie de nos civilisations ultra-productivistes. VC.

## ROMANS

# A quoi rêvent les loups

**de Yasmina Khadra**
**Ed. Juillard**
**1999 - 280 p. - 110 F**

Plusieurs romans récents traitent des événements en Algérie. Il s'agit des livres de «Les agneaux du seigneur» et «A quoi rêvent les loups» de Yasmina Khadra, «Les amants démunis» d'Anouar Benmalek, «De bonnes nouvelles d'Algérie» de Chawki Amari, etc. Tous mettent des mots sur l'indicible : la violence, la barbarie, la désillusion, le désespoir... Ils lèvent une chape de plomb et aident à mieux appréhender la réalité. Yasmina Khadra — pseudonyme féminin, d'un homme ou d'une femme ? — est très bien renseignée sur les tenants et les aboutissants de cette «guerre» qui ne dit pas son nom. Auteur recherché, traqué, menacé et qui continue pourtant à écrire, avec violence, réalisme, conviction et talent.

«A quoi rêvent les loups» raconte l'itinéraire d'un homme ordinaire qui sombre dans la barbarie. Acteur le temps d'un film, Nafa, jeune homme, accepte d'être chauffeur d'une des plus riches familles d'Alger, famille corrompue et dépravée. Lors d'une soirée de «défonce», il doit couvrir le décès par overdose d'une toute jeune fille. Sans illusion, il rejoint les copains qui «tiennent les murs» la Casbah et devient une proie facile pour les idéologues de «tout poil». Pour se laver des humiliations et d'une déception amoureuse, il fréquente la mosquée et accepte des petites missions pour le FIS (transport de matériel, de personnes, d'armes...). Il est alors recherché pour ses activités semi-clandestines. Son père est abattu devant les membres de sa famille. Il décide de se venger et rejoint le maquis. C'est le glissement inexorable vers la barbarie. Il massacre des femmes et des enfants et même un cinéaste qu'il connaissait bien et qu'il considérait comme un grand artiste. A la fin du livre, rejeté par sa famille (sa petite sœur et sa mère ont été assassinées, sa sœur aînée est devenue folle), craint par ses compagnons, ayant connu l'enfer, il attend la mort avec impatience.

Ce livre présente l'intérêt de montrer par quels processus les frontières séparant l'homme civilisé de l'être primitif peuvent disparaître, s'écrouler. Comment s'effectue chez l'individu la destruction de sa capacité de penser, de définir le bien et le mal. Comment on en arrive à vouloir exclure, détruire, rechercher la pureté dans la haine de ce qui ne nous ressemble pas : opinion, façon de vivre, religion, couleur de peau, origine ethnique... Cette recherche de pureté se cristallise autour de l'image de la femme, soit idéalisée, elle est alors la Mère, soit diabolisée, elle est alors la «putain». Cette représentation très clivée déjà étudiée par Wilhelm Reich dans ses ouvrages «La psychologie de masse du fascisme» «Ecoute petit homme», entraîne la plupart du temps au niveau collectif et individuel une grande frustration sexuelle et la quasi-impossibilité d'établir des relations harmonieuses entre les hommes et les femmes. C'est un élément très présent dans ce roman où l'on voit un combattant poignarder mortellement sa sœur, car elle refuse de se soumettre à la loi.

L'écriture de tels romans est sans doute pour leurs auteurs une véritable catharsis, pour les lecteurs, c'est une prise de conscience du drame du peuple algérien. Yvette Bailly.

# L'empire des anges

**de Bernard Werber**
**Ed. Albin Michel**
**2000 - 410 p. - 135 F**

L'auteur des «fourmis» nous livre un nouveau roman, toujours dans le même style littéraire, avec inclus à l'intérieur le quatrième volume de l'«encyclopédie du savoir relatif et absolu» qui présente, souvent sous forme de contes, des découvertes scientifiques récentes. Les héros morts de précédents romans se retrouvent ici dans le monde des anges d'où ils veillent au destin de nouveaux personnages sur Terre. Parmi ces derniers, Jacques Nemrod écrira des livres dont le premier s'appellera «les rats». Le parallèle est évident et on retrouve sans doute ici des anecdotes qui sont réellement arrivées à l'auteur lors du lancement de son premier roman. Cela permet d'ailleurs de définir le but de ce livre : *«parler du Paradis d'une façon laïque»* c'est-à-dire sans chercher à *«donner la foi»* : *«il ne faut pas abandonner aux religions et aux sectes l'exclusivité de parler de la Mort et du Paradis»* (p.313). Evidemment ce roman pose le principe de la croyance en Dieu et se penche sur les affirmations de multiples religions. Alors Dieu ? *«J'y crois comme on croit aux chiffres. Est-ce que le chiffre 1 existe ? Est-ce que tu pourras un jour rencontrer l'incarnation du chiffre 1 ou du chiffre 2, ou 3 ? - Non, ce sont juste des concepts - Eh bien même si le chiffre 1, les chiffres 2 ou 3 ne sont, comme tu dis, que des 'concepts', ils permettent d'apporter des solutions à beaucoup de problèmes. Qu'importe dans ce cas si on y croit du moment que ça aide»* (p.400). Si l'histoire est parfois un peu tirée par les cheveux, le style est lui toujours fort agréable, permettant d'aborder de nombreuses questions philosophiques sur le sens de la vie et cela se dévore avec plaisir. FV.

## B . D .

# Les Bidochon usent le forfait

**de Binet**
**Ed. Fluide Glacial**
**2000 - 52 p. - 52 F.**

Les Bidochon sont-ils représentatifs des Français moyens ? En tout cas, comme beaucoup, ils achètent un téléphone portable, source de beaucoup d'effets amusants. Binet, sociologue dessinateur, croque avec délice les multiples usages de cet outil forcément indispensable. Avant d'ouvrir ce 17e album de la série, pensez à éteindre votre portable. FV.

## NOUS AVONS ÉGALEMENT REÇU

■ **Le viol de la Terre.** *Clive Ponting, éd. Nil, 2000, 460 p. 149 F.* Sous-titré «la première histoire de l'humanité racontée d'un point de vue écologique», cet essai traduit de l'anglais remonte à l'origine de l'humanité pour raconter comment l'Homme a toujours exploité son environnement, avec une puissance, aujourd'hui, qui conduit à son épuisement. Des épuisements qui ont déjà eu lieu (effondrement de l'empire romain), mais jamais à l'échelle de la planète, ce qui nous menace aujourd'hui. Historien, l'auteur chiffre les conséquences des conquêtes, le pillage du monde par l'Europe, dénonce le mythe de l'abondance (pour quelques uns seulement), et, dernière étape, comment notre surconsommation transforme le globe en une immense poubelle. Intéressant dans le sens où l'auteur montre bien que le pillage actuel est le résultat d'une logique continue de notre pensée à travers les âges. Par contre, complètement stérile au-delà des chiffres, car ne propose pas l'ombre d'une solution.

■ **Oasis pour l'OAS** *de Mariano-Sanchez-Soler, Coll. Le Poulpe, éd. La Baleine, 2000, 170 p. 48 F.* A travers une histoire policière, un rappel édifiant des restes de l'OAS réfugiés au sud de l'Espagne et des liens avec le financement du Front National.

■ **Que savez-vous du sexe opposé ?** *Revue des Deux mondes, juillet-août 2000, 190 p. 70 F, diffusion l'Harmattan.* La question est posée à une quarantaine de personnes, écrivains, scientifiques, philosophes, artistes. Facile à lire, mais superficiel.

■ **La santé empoisonnée** *sous la direction de Jean Huss et Paul Lannoye, éd. Frison-Roche, 1998, 196 p.* La médecine s'intéresse à soigner les maladies sans trop s'interroger sur les causes de celles-ci. Le groupe des Verts au Parlement européen publie dans cet ouvrage une série d'interventions qui converge vers un but : que la médecine s'intéresse aux causes, le plus souvent environnementales, des dégradations en cours. Toute une série d'arguments avec des données chiffrées sur différentes formes de pollution.

■ **Solidarités nouvelles face au chômage** *de Sophie Pillods, éd. Charles Léopold Mayer, 1999, 184 p. 50 F.* Présentation de l'association Solidarités nouvelles face au chômage qui depuis le milieu des années 80 essaie de mettre en liaison chômeurs et non-chômeurs pour favoriser des formes de solidarité, de coopération. Proche du mouvement ATD-Quart-Monde, les groupes SNC fonctionnent par parrainage d'une personne pour l'aider à se sortir de ses difficultés. Ne dépasse malheureusement pas la simple gestion du chômage.

■ **Contes de la sagesse** *de Patrick Levy, éd. Dangles, 2000, 256 p. 115 F.* Recherche spirituelle sur ce qu'est la sagesse à partir de l'étude de contes en provenance des différentes spiritualités du monde.

■ **Comme une souris dans l'herbe** *de Claudine Simon, éd. Amok (91320), 2000, 10 p. 30 F.* Petit livre surprenant : il se déplie, joue avec les textes et les images. Récit sur le lien entre restauration d'une maison et apprendre à se connaître soi-même. A découvrir.

■ **Trouver des problèmes aux solutions** *de Jean-David Naudet, éd. OCDE Paris, 1999, 340 p. 290 F.* Après vingt ans d'aide au Sahel, les résultats ne sont pas visibles. L'aide n'a donc aucun effet ? Qui décide de l'aide : le demandeur ou l'offreur ? Toute une série de bonnes questions sur les multiples dérives de l'aide qui montre que les institutions ont pris conscience de leurs mauvais fonctionnements. Prix anormal.

## VIDÉOS

# Pas vu, pas pris

**de Pierre Carles**
**1998 - 169 F**
**CP Productions, BP111, 75522 Paris cedex 11**

Pierre Carles entre en possession d'un document pirate où l'on voit le responsable d'une chaîne de télé discuter avec un homme politique. Révélateur du lien entre *chiens de garde* et pouvoir. Différents journalistes sont alors filmés alors qu'on leur demande de passer les images à l'antenne. Révélateur du degré d'obéissance de tous les grands noms de la presse. MB.

## ENFANTS

# Au pays de l'or blanc

**Hermine Vagabonde n°14**
**SEPNB, BP32,**
**29276 Brest cédex**
**2000 - 32 p. - 18 F**

Cette revue pour découvrir la nature en Bretagne est extrêmement bien faite. Guérande vient du breton Gwen rann, pays blanc, de la couleur des marais salants. Dans ce numéro, une BD qui explique comment fonctionnent les marais salants, un poster en couleur sur le sujet, et le pourquoi de l'absence de production de sel en 2000, après la pollution de l'Erika. FV.

# BON DE COMMANDE

*Les anciens numéros et les livres sont à commander uniquement en France. Il est possible de s'abonner en Belgique pour les lecteurs et lectrices Belges.*

## anciens numéros (franco de port)

❑ 184 **Breton Wood : 50 ans ça suffit !** Maison de quartier de Neudorf. Bhopal. ..... 23 F
❑ 187 **Prolifération nucléaire (1).** Israël. Asie. Marcher. Société informatico-policière .23 F
❑ 188 **Prolifération nucléaire (2)** Neve Shalom. Solaire en régions froides. Matérialisme 23 F
❑ 190 **Nicaragua face au marché mondial** Brennelis. Malville. Retraite et chômage ..... 23 F
❑ 191 **Santé et autonomie (1)** Climat. Champ d'action. Loi et femmes. Grünen ... 23 F
❑ 196 **Canal Rhin-Rhône** A51 Grenoble-Sisteron. Santé et autonomie (4). Irlande. 23 F
❑ 197 **La défense par actions civiles (1)** La Hague. Grünen et non-violence. Amiante. Salsigne. 23 F
❑ 199-200 **Ecologie, gauche, droite, ailleurs** Turquie sanglante. Santé et autonomie (5)..... 35 F
❑ 201 **Marée noire sur droits de l'homme** Monju. Loi de programmation militaire. Déficits Etat 23 F
❑ 202 **Soyons Réseau-nables** Maaform. Primevère. L'Impatient. Cuiseur solaire.. 23 F
❑ 204 **G7 : l'argent d'abord** Femmes algériennes. Santé et autonomie (6). Travail 23 F
❑ 205 **Radios actives** G7. Solaire au Népal. Bouteilles. Médias et social.....23 F
❑ 206-207 **Face au G7, ouvrons-là !** Presse différente. Internet. Santé et autonomie (7) . 35 F
❑ 211 **L'équivoque humanitaire** Superphénix. SEL et informel. Tibet.Vache folle ..... 25 F
❑ 212-213 **Ecologisme et Etat** SEL. La Hague. Communication ONG. Palestine .. 38 F
❑ 218 **Alternatives en Alsace** Une trentaine d'articles sur la région .....25 F
❑ 225 **Gandhi aujourd'hui** Développement. Femmes et santé. SEL. ..... 25 F
❑ 237 **Alternatives à la mondialisation** Chasse. Val Dieu. Femmes et santé. Avions ..... 25 F
❑ 239-240 **Enquête sur les écologistes** Déchets. Réfractaires au plus fort de la guerre. Nucléaire 38 F
❑ 241 **OGM, mauvaise réponse à la faim** Corne du rhinocéros. Propagande nucléaire ..... 25 F
❑ 242 **Eaux, la pollution de nos WC** Vêtements venus de l'est. Voyage en Chine. La Cravirola 25 F
❑ 246-247 **Autour des SEL** Commerce équitable. Alpes. Entreprises alternatives..... 38 F
❑ 248 **Les crimes publicitaires** Chasse. Ecovillages. Energies ..... 25 F
❑ 250 **Sortir de la voiture** Culture conviviale. Objectif insertion. Spécial lecteurs.... 25 F
❑ 251 **L'écoféminisme** Nucléaire au Japon. Révolte en Indonésie..... 25 F
❑ 252-253 **Les Gros raflent la mise** Transcontinentale. République verte. Monde diplo ..38 F
❑ 254 **L'Ecopsychologie** OMC. Retraites. Femmes militairement incorrectes ..25 F
❑ 255 **L'empreinte écologique** Habitat sain. Publicité. Les Gros (IV) ..... 25 F
❑ 256 **Commerce équitable** La Poudrière. Mont Verdun..... 25 F
❑ 257 **Ecole, écologie** 35 heures. Bure, mobilisation contre l'Andra..... 25 F
❑ 258 **Parcs naturels ou peuples indigènes** Effet Bové. Société. Communication du globalisme 25 F
❑ 259-260 **Alternatives en Bretagne** Nucléaire mission granite. Sauvons nos marchés .... 38 F
❑ 261 **Sortir du sport marchandise** Eurosatory. Effet de Serre. Après Millau ..... 25 F
❑ 262 **Quelle démocratie** Climat. Maison en papier. Médias..... 25 F
❑ 263 **Commerce équitable (II)** Pile à combustible. Porto Alègre. Sans achat ..... 25 F
❑ 264 **Technologies et solitude** Compagnonnage alternatif. Démocratie..... 25 F

## Librairie par correspondance

### Nouveautés

❑ TotalFina. Entre marée noire et drogue ... 65 F
❑ Les aliments trafiqués. ..... 125 F
❑ Anarchisme et non-violence ..... 20 F
❑ Suzana. Vie sans papiers ..... 20 F
❑ El Ejido. Terre de non-droit ..... 50 F
❑ Cybermondes : où tu nous mènes ? .... 110 F

### Hors-série Silence

❑ Paris-Dakar : Pas d'accord ..... 25 F
❑ Radioactivité, les faibles doses ..... 30 F
❑ Du chômage à l'autonomie conviviale .... 30 F
❑ La menace climatique ..... 30 F
❑ Les métiers de l'écologie ..... 70 F
❑ SEL : pour changer échangeons ..... 50 F

### Editions Silence

❑ Le soleil à votre table ..... 89 F
❑ Séphastoche, mon premier cuiseur ..... 36 F
❑ Construisez votre cuisinière solaire ..... 30 F
❑ La cuisson solaire facile ..... 29 F
❑ La liberté de circuler ..... 70 F
❑ Où va le climat ? ..... 40 F
❑ Quelle écologie radicale ? ..... 70 F

### Diffusion Silence

*Ed. Ecosociété (Montréal)*
*Leur catalogue complet sur demande.*
❑ La belle vie ..... 85 F
❑ L'écosophie ou la sagesse de la nature .... 85 F
❑ Moi, ma santé ..... 85 F
❑ Deux roues, un avenir ..... 100 F
❑ Et si le Tiers-Monde s'autofinançait ..... 110 F
❑ Des ruines du développement ..... 85 F
❑ Les carnets d'un militant ..... 110 F
❑ Pierre Kropotkine, prince anarchiste .... 150 F
❑ La simplicité volontaire ..... 100 F
❑ Le municipalisme libertaire ..... 110 F
❑ Entretiens avec Chomsky ..... 85 F
❑ Mondialisation de la pauvreté ..... 125 F
❑ Libérez les enfants ..... 150 F
❑ Propagande, médias, démocratie ..... 75 F
❑ Notre empreinte écologique ..... 125 F
❑ Société à refaire : une écologie de la liberté . 110 F
*Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)*
❑ Qu'est-ce que l'écologie sociale ? ..... 35 F
❑ Philo écologie et politique de l'anarchisme 38 F
❑ Sociobiologie ou écologie sociale ..... 30 F
❑ Le rêve au quotidien ..... 75 F
*Ed. Utovie (Landes)*
❑ Nous sommes peut-être frères ..... 36 F
❑ L'homme qui plantait des arbres ..... 36 F
❑ N'hésite pas à le dire ..... 36 F
❑ Ambiance bois ..... 90 F
*Ed. du Fraysse (Lot)*
❑ Guide des alternatives 1999 ..... 95 F
❑ Guide des vancances écologiques ..... 66 F
*Ed. Courrier du livre (Paris)*
❑ Le solaire pour tous ..... 90 F
*Ed. Jouvence (Genève)*
❑ Découvrez les vraies richesses ..... 96 F
*Ed. Golias*
❑ Petit manuel anti-McDo ..... 48 F
❑ José Bové, la révolte d'un paysan ..... 65 F
*Ed. d'en bas (Lausanne)*
❑ L'énergie au futur ..... 120 F
❑ A Dieu vat ..... 90 F
*Ed. Association Energies solaires développement*
❑ Additifs alimentaires ..... 98 F
❑ L'eau ..... 98 F
❑ L'alimentation ..... 98 F
❑ L'air ..... 98 F
❑ Jouets de toujours ..... 120 F
❑ L'écologisme à l'aube du XXIe siècle ..... 175 F
*Autoédition*
❑ Y'a trop d'étrangers dans le monde ..... 50 F
❑ Dessins les droits de l'Homme ..... 50 F
❑ Aux victimes du harcèlement économique 50 F
*Ed. Terre Vivante (Mens)*
❑ L'habitat écologique ..... 98 F
❑ Facteur 4 ..... 118 F
❑ La maison des négawatts ..... 79 F
*Ed. Yves Michel*
❑ Les SEL : pour un vrai débat ..... 63 F
*Ed. Esprit frappeur*
❑ Tout nucléaire, une exception française .. 10 F
❑ Rwanda, un génocide français ..... 10 F
*Ed. Théâtre Eprouvette*
❑ Chansons riches des pauvres d'aujourd'hui 100 F
❑ Who's counting ? ..... 155 F

### Frais de port

❑ 1 ouvrage ..... 15 F
❑ 2 ouvrages ..... 28 F
❑ 3 ouvrages et plus ..... 40 F

## Abonnement

*Attention ! Du fait de la parution de numéros doubles, 12 numéros ne correspondent pas à un an*

**FRANCE METROPOLITAINE**

| | | | |
|---|---|---|---|
| ❑ | Découverte 1ère année | 6 n° | 100 FF |
| ❑ | Particulier | 12 n° | 265 FF |
| ❑ | Institution | 12 n° | 530 FF |
| ❑ | Soutien | 12 n° | 330 FF et + |
| ❑ | Petit futé | 24 n° | 430 FF |
| ❑ | Groupés par 3 ex | 3 x 12 n° | 660 FF |
| ❑ | Groupés par 5 ex | 5 x 12 n° | 985 FF |
| ❑ | Petit budget | 12 n° | 165 FF |

**BELGIQUE**

| | | | |
|---|---|---|---|
| ❑ | Découverte 1ère année | 6 n° | 1000 FB |
| ❑ | Particulier | 12 n° | 1880 FB |
| ❑ | Institution | 12 n° | 3760 FB |
| ❑ | Soutien | 12 n° | 2000 FB et + |
| ❑ | Petit futé | 24 n° | 2700 FB |
| ❑ | Petit budget | 12 n° | 1650 FB |

**AUTRES PAYS ET DOM-TOM**

| | | | |
|---|---|---|---|
| ❑ | Découverte 1ère année | 6 n° | 150 FF |
| ❑ | Dom-tom et étranger | 12 n° | 300 FF |

***je règle un total de :***

NOM.....Prénom.....

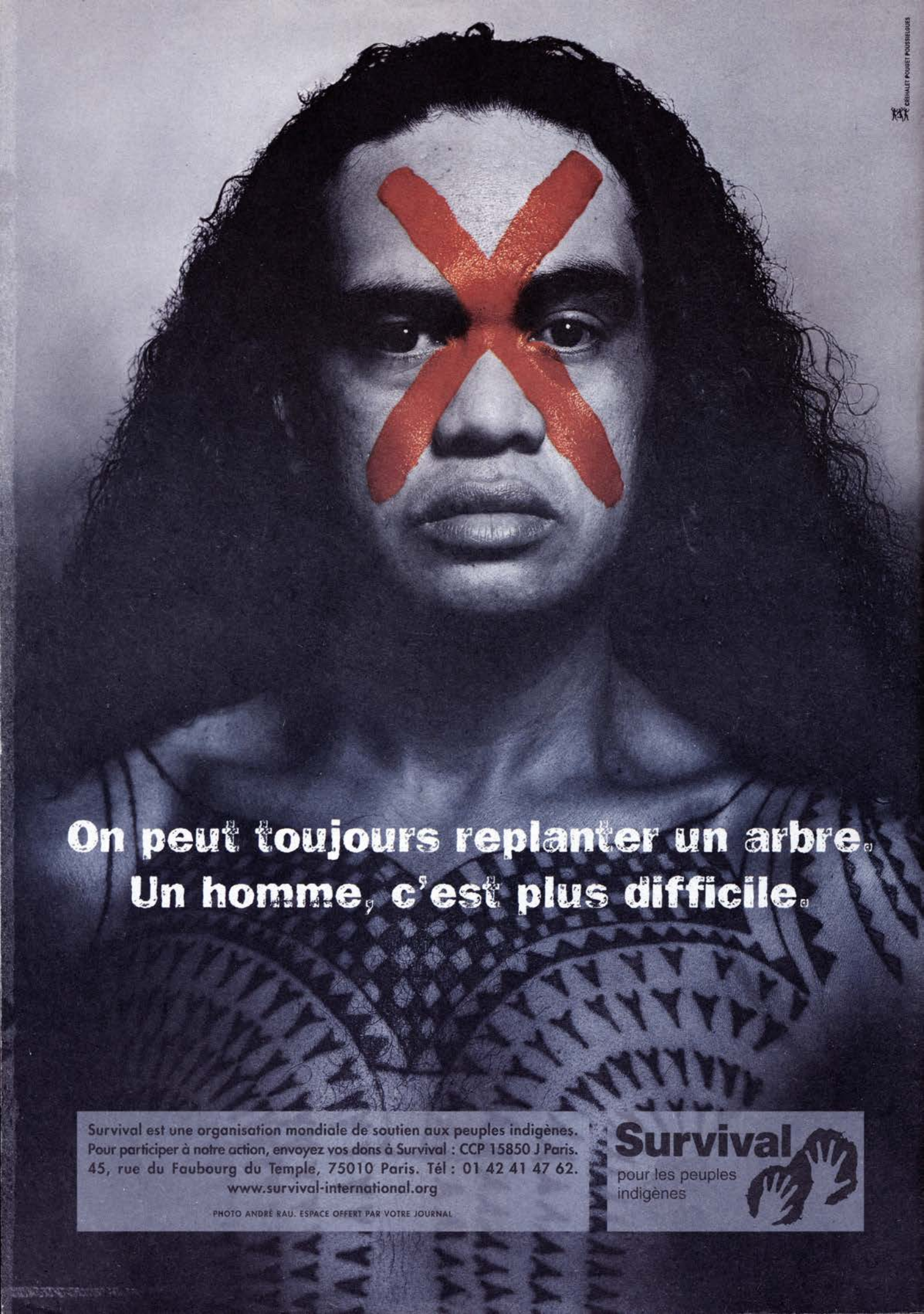
Adresse .....

.....

Code postal .....Ville.....

*France : Règlement à Silence, 9 rue Dumenge, 69004 Lyon, tél : 04 78 39 55 33*

*Belgique : Règlement à Brabant-Ecologie, Route de Rénipont 33, B - 1380 Ohain, tél : 02 633 10 48*




Survival est une organisation mondiale de soutien aux peuples indigènes.
Pour participer à notre action, envoyez vos dons à Survival : CCP 15850 J Paris.
45, rue du Faubourg du Temple, 75010 Paris. Tél : 01 42 41 47 62.
www.survival-international.org

PHOTO ANDRÉ RAU. ESPACE OFFERT PAR VOTRE JOURNAL

**Survival**
pour les peuples
indigènes